G. 11 —— 5
31728/A

62542

VOYAGES DU P. LABAT

DE L'ORDRE DES FF. PRESCHEURS,

EN ESPAGNE ET EN ITALIE.

TOME III.

A PARIS, ruë S. Jacques,

Chez { JEAN-BAPTISTE DELESPINE, Imprimeur-Libraire ordinaire du Roy. / CHARLES J. B. DELESPINE le fils, Libraire. } à Saint Paul.

M. DCC. XXX.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

The Right Hon.ble Charles Visount Bruce of Ampthill (Son and Heir Apparent of Thomas Earl of Ailesbury) and Baron Bruce of Whorleton 1712

WELLCOME LIBRARY INSTITUTE

TABLE

DES CHAPITRES

contenus dans le troiſiéme Volume des Voyages du P. Labat en Eſpagne & en Italie.

CHAPITRE PREMIER.

L'Auteur part de la Rochelle, & arrive à Marſeille, 1

CHAP. II. *L'Auteur part de Marſeille. Son voyage juſqu'à Rome,* 15

CHAP. III. *Remarques de l'Auteur ſur la Ville de Rome,* 63

CHAP. IV. *Voyage de l'Auteur à S. Paſteur, & à Tivoli,* 330

VOYAGES

VOYAGES
DU P. LABAT
DE L'ORDRE DES FF. PRESCHEURS
EN ESPAGNE
ET
EN ITALIE.

TROISIE'ME PARTIE.

Contenant le second Voyage de l'Auteur en Italie, & les remarques qu'il y a faites.

CHAPITRE PREMIER.

L'Auteur part de la Rochelle, & arrive à Marseille.

IL y avoit plus d'un an que je demeurois à la Rochelle par ordre du General de nôtre Ordre, lorsque je fus obligé de venir à Paris, & d'aller ensuite à

Rome pour des affaires qui n'intereſſent que des perſonnes que la charité m'engage de ménager.

Je partis de la Rochelle le Dimanche 21. Avril de l'année 1709. par le Meſſager. Nous n'étions que cinq perſonnes, M. Charon Habitant de Mont-Royal en Canadas, Directeur, & Bienfaicteur de l'Hôpital qui y eſt établi. Le Sieur de Manteville Creolle de Canadas, Capitaine d'une Compagnie détachée de la Marine, alors en Garniſon dans un Fort ſur la riviere de Miſſiſſipy. Cet Officier avoit demeuré, & avoit été à la guerre avec certains Sauvages, qui ſe font peindre autour du corps une figure de ſerpent; cela ſert d'armes, & de diſtinction à toute la Nation. M. de Manteville avoit fait paroître tant de bravoure, & tant de conduite dans les occaſions où il s'étoit trouvé avec eux, que ces Sauvages le jugerent digne d'être aggregé à leur Nation, & declarerent qu'il étoit un homme comme eux; c'eſt à leur maniere tout ce qu'on peut dire de grand & d'avantageux d'un homme; ils permirent en conſequence qu'il porteroit les armes de la Nation, & qu'il joüiroit de tous les avantages dont joüiſſent les Naturels du Païs, après qu'on lui en auroit imprimé les

Maniere de peindre les corps des Sauvages.

caracteres. Il se mit donc entre les mains des femmes destinées à cet ouvrage, qui après avoir achevé de le dépoüiller, le coucherent sur une planche, dessinerent avec un charbon sur son corps la figure d'un serpent, qui l'environnoit depuis les pieds jusqu'au cou, & puis piquerent avec des aiguilles la peau, en suivant les traits du dessein legerement à la verité, mais de maniere que le sang sortoit de toutes les piqueures, après quoi elles frotterent toutes les ouvertures avec du charbon pilé, & passé au tamis, qui entrant dans tous les trous, & les rempliſſant, s'y attache d'une maniere qui ne s'efface jamais, à moins qu'on n'ait la patience de se laisser écorcher, après avoir eu celle de souffrir des millions de piqueures. M. de Manteville nous fit voir une partie de son corps, peint de noir sur un fond blanc d'une maniere assés correcte, & même où il y avoit du goût. Il nous assura qu'il avoit été un jour entier sur le chevalet, sans donner la moindre marque de sensibilité; car cela est de l'essence de la bravoure, mais qu'il en avoit eu la fiévre, & que tout son corps s'étoit enflé considerablement. En cinq ou six jours tout fut gueri, & alors n'ayant qu'un simple brayer autour des reins, &

la tête ornée de plumes, il fit un grand festin à ses nouveaux Freres, dansa, & chanta sa chanson de guerre, fut adopté par le grand Chef, & eut un nom magnifique. Bien des gens ont vû cet Officier peint à Paris, & ont admiré sa patience.

Il y avoit encore en nôtre Compagnie un Garde Marine avec qui j'avois fait un voyage, & un Capitaine de la Compagnie qui revenoit des grandes Indes, c'est-à-dire, des Indes Orientales. On peut aisément juger que la conversation de cinq Voyageurs ne tarissoit gueres, & qu'elle étoit des plus agreables. J'appris entre autres choses de M. Charon & de Manteville, que le Baron de la Hontan, qui nous a donné une si ample description du Missisipi, & de la riviere Longue, étoit un menteur qui n'avoit jamais passé Mont-Royal, & qui n'avoit écrit que ce qu'il avoit entendu dire aux coureurs de bois, qui avoient frequenté ces endroits-là. On appelle coureurs de bois, ceux qui vont trafiquer avec les Sauvages dans leurs Habitations. A beau mentir qui vient de loin. On dira peut-être la même chose de moi. Je ne ferai querelle à personne pour cela, & pourvû que j'aye la verité de mon côté, je me mettrai

peu en peine des bruits vulgaires.

Nous arrivâmes à Poitiers le Mardi 23. sur les dix heures du matin. Il fallut changer de Messager, & prendre celui d'Angoulême, & ses chevaux, c'est une très-incommode manœuvre, en changeant de Messager, on change de chevaux, & on en trouve pour l'ordinaire de plus mauvais. Cela ne manqua pas de m'arriver, & quoique je pusse faire, je fus très-mal monté jusqu'à Orleans, où je quittai le Messager, parce que j'avois des affaires en cette Ville. J'allai de-là à Montargis par une autre espece de Messager, c'étoit une charette bien rude, qui pensa verser neuf ou dix fois. Je fus reçû à merveille au Monastere des Religieuses de nôtre Ordre, où je ne fus pas d'un petit secours au Confesseur de ces bonnes filles, pour les rassurer, & les guerir de la peur qu'elles avoient que la Tribune qui est au-dessus de leur chœur ne tombât, & qu'elle n'entraînât avec elle une partie de leur bâtiment, & ne les écrasât. Cela étoit cause qu'elles ne vouloient plus aller au chœur, & sur tout la nuit. Dès qu'elles sçûrent que je me mêlois de bâtimens, elles me firent entrer dans le Couvent avec leur Architecte, & des Ouvriers. Je sondai les colonnes qui

portoient cette Tribune, & toutes les poutres & solivaux. Je fis foüiller autour des dez, sur lesquels les colonnes étoient posées, & je ne trouvai rien que de bon, de sain, & de bien ferme. Je vis bien-tôt que c'étoit leur Architecte à qui les mains démangeoient, qui faute d'ouvrage autre part vouloit en trouver chés-elles, & achever de les ruiner, ce qui auroit été fort facile dans l'état où étoient leurs affaires; je les rassurai, & leur fis voir le mauvais dessein de cet homme, à qui elles avoient trop donné leur confiance. Heureuses s'il ne trouve pas le secret de faire renaître les mêmes allarmes qu'il leur avoit causées, & s'il ne les oblige pas à la fin à convertir tout leur pain en pierres. C'est à leur Directeur à l'empêcher s'il peut; car les têtes des filles une fois blessées ne se gueriſſent jamais, ni bien, ni facilement.

Je partis de Montargis le 7. Mai sur les cinq heures du matin, dans le caroſſe qui me prit à la porte du Monastere. Nous allâmes coucher à Fontainebleau, & le lendemain nous arrivâmes à Paris sur le soir.

Mes affaires me preſſant de me rendre à Rome, j'allai arrêter une place à la diligence de Lyon, qui me coûta

quatre-vingt-treize livres quatorze sols, à cause de la cherté des vivres, sans compter le poids des hardes sur lesquelles on ne fait graces que de quinze livres pesant.

Je partis de Paris le Lundi 13. Mai sur les cinq heures du matin. Nous nous trouvâmes cinq dans le carosse. Un jeune Capitaine fort sage, qui alloit joindre son Regiment en Dauphiné. Un Marchand de Lyon avec sa sœur & moi, nous occupions les deux fonds, & un Marchand de vin qui étoit à une portiere, qui nous quitta à Mâcon.

J'avois appris dans le carosse de Montargis, ce qu'on entend par des Singes en langage de cochers, le voici. Ce sont des gens qui s'accommodent avec les cochers à l'insçû des Maîtres, pour profiter des places vuides. Mais comme les Maîtres des voitures ont des Commis & des Inspecteurs, pour examiner la conduite de leurs cochers, ceux-ci ont soin d'arrêter, & de faire un signal qui fait naître aussi-tôt un besoin à celui qui occupe furtivement la place, & qui ne rentre que quand on a passé le lieu où l'Inspecteur pourroit découvrir la fraude. Cela tient ces gens continuellement en action, & les oblige de sortir de la voiture, & d'y rentrer très-sou-

vent. Manége qui convient parfaitement bien aux Singes, qui ne peuvent demeurer en repos. C'eſt de-là qu'eſt venu le nom de Singes, qu'on donne à ces paſſe-volans. Je crois que nôtre Marchand de vin étoit un peu Singe.

Nous arrivâmes à Châlons ſur Saone le Jeudi 16. vers les onze heures. Nous quittâmes là le caroſſe après avoir dîné, & gratifié le cocher & le poſtillon, & nous prîmes le bateau de poſte. Il y a deux chambres, la plus belle eſt deſtinée pour ceux qui viennent par la diligence, & ſelon les regles, ils y doivent être ſeuls, mais par un abus dont le Commis qui accompagne le bateau tire quelque retribution, il s'y fourre toûjours quelqu'un, qui n'eſt pas venu dans le caroſſe de Paris, & ce quelqu'un, ou quelques-uns ſont pour l'ordinaire des filoux, connus du Commis & des Bateliers, qui n'ont point d'autre occupation que d'aller de Lyon à Châlons, & de Châlons à Lyon, & d'enſeigner chemin faiſant ceux qui ſe trouvent avec eux à ſe tenir ſur leurs gardes.

Nôtre compagnie ne manqua pas d'être groſſie de quatre perſonnes, d'un Abbé qui me parut plus habile à manier les cartes qu'un breviaire, & trois eſpeces d'Officiers du grand air, qui ſe

faiſoient appeller S. Michel, Bellecourt & Boneval ; on appelloit le premier l'Abbé de la Croiſette. C'étoient quatre maîtres filoux établis à Lyon, connus pour tels par le Marchand, & ſa ſœur qui me le dit en ſecret.

A peine fûmes-nous dans le bateau, que la tranquillité de la voiture nous convia à dormir. Nous en avions beſoin, parce que nous n'avions preſque pas eu de repos depuis que nous étions ſortis de Paris ; mais ces Meſſieurs nouveaux venus n'y trouvant pas leur compte, ils firent tout ce qu'ils pûrent pour nous en empêcher, & pour nous engager au jeu. L'Abbé ſur tout avoit grande envie de voir ma bourſe, il employa bien des paroles pour me prouver que le jeu n'étoit point défendu aux Eccleſiaſtiques, ni aux Religieux, pourvû qu'on y obſervât les loix de la moderation qui convient à leur état. Il perdit ſon tems, & ſa peine. Je n'ai jamais été joüeur, & je n'avois garde de prendre de tels maîtres pour m'enſeigner ce que j'étois bien reſolu de ne pratiquer jamais.

Ils firent pourtant ſi bien, qu'ils engagerent nôtre Capitaine à joüer avec eux au lanſquenet. Par malheur pour eux, j'étois à côté de lui, & m'étant ap-

perçû d'un tour de main, qu'un de ces fripons faiſoit, je marchai ſur le pied de l'Officier. Il comprit auſſi-tôt ce que je lui voulois dire, & quitta le jeu ſous prétexte d'un mal de tête qui lui prenoit. Cela fit rompre la partie, & fut cauſe que je fus regardé de travers, comme ayant contribué au mal de tête.

Nous couchâmes à Mâcon, & le lendemain Vendredi 17. Mai, après avoir fait un repas leger à moitié chemin, nous arrivâmes à Lyon ſur les deux heures après midi.

La miſere étoit extrême dans tous les endroits où j'avois paſſé depuis la Rochelle, le froid exceſſif du mois de Janvier avoit fait mourir la plûpart des arbres portant fruit; les vignes & generalement tous les grains qui étoient en terre; les pauvres couvroient les chemins, & mangeoient de certaines herbes, comme des glayeuyx qui leur faiſoient enfler la bouche d'une maniere horrible, & très-douloureuſe. Nous nous cottiſions tous les jours pour acheter du pain, que nous donnions aux pauvres qui environnoient le caroſſe, & nous ſuivoient aux riſques de ſe faire eſtropier, & la faim les preſſoit tellement, qu'ils avaloient ſans mâcher le pain qu'on leur donnoit. Il avoit été

très-cher à Paris, il commençoit à diminuer, quand j'y passai, & le plus beau pain de Goneſſe ne valoit plus que cinq ſols la livre le Samedi 11. Mai.

Nous fûmes ſurpris de la cherté, & de la qualité de celui que l'on mangeoit à Lyon, il étoit noir & peſant ; je crois qu'on n'en avoit ôté que le gros ſon, & que les gruaux & les recoupes, y étoient en leur entier. Encore n'en avoit-on pas à diſcretion. On n'en donnoit qu'une livre par tête chaque jour, à raiſon de trois ſols la livre. On en faiſoit une certaine quantité aſſés mediocre, qui étoit un peu moins noir, & moins malfaiſant qu'on vendoit huit ſols la livre.

Après avoir fait porter mes hardes au Couvent de nôtre Ordre, je fus avec le Pere Prieur chés M. le Prévôt des Marchands pour avoir un paſſeport, afin de pouvoir continuer mon voyage, ſans cela j'aurois été arrêté en bien des endroits, où il y avoit des gardes qui examinoient, ou qui devoient examiner ceux qui deſcendoient ſur le Rhône. Il fallut que le P. Prieur répondît pour moi, & ſignât ſur le Regiſtre, après quoi le Secretaire du Magiſtrat remplit le paſſeport, me dépeignit, afin qu'on ne s'y trompât pas, & marqua que j'étois de bonne taille ; je connus à cela

que cet homme avoit de l'esprit, & étoit bon connoisseur. J'ai toûjours gardé cette piece, pour démentir ceux qui disent que je suis de petite taille. Je n'eus pourtant mon expedition que le lendemain, & aussi-tôt après dîné, je me mis dans le bateau d'Avignon. Nos Religieux qui eurent l'honnêteté de m'y venir conduire, m'associerent avec le Maire de Valence, avec M. de Seguiran Gentilhomme d'Aix, qui avoit quitté une Lieutenance Colonelle d'Infanterie, pour n'avoir pas été avancé, & qui se retiroit chés-lui avec une croix de S. Loüis, & six cens livres de pension. Un jeune Ingenieur de Carpentras, nommé M. Dalleman qui alloit servir en Roussillon, & le Commandant d'un Bataillon qui étoit en Garnison à Viviers, où nous le laissâmes. Nous mangions ensemble, & nous nous trouvâmes obligés de payer pour deux Piquepuces de grand appetit, qui sans en être priés, & qui pis est sans argent, vinrent nous honorer de leur compagnie.

Le vent nous fut presque toûjours contraire, de sorte que nous n'arrivâmes à Avignon que le Mardi au soir 21. Mai, troisiéme Fête de la Pentecôte. Je fus loger avec M. de Seguiran à la Ville de S. Omer, & dès le même soir nous

fîmes marché d'une caléche pour nous porter à Aix. Nous partîmes le lendemain de fort grand matin.

Nous ne vîmes rien que de triſte dans toute nôtre route, les oliviers étoient morts, ou paroiſſoient l'être. Les noyers l'étoient effectivement. Les vignes avoient beaucoup ſouffert ; mais il paroiſſoit peu de pauvres, & nous vîmes du froment fort beau, choſe que je n'avois point vû depuis la Rochelle. On avoit été contraint preſque par tout de ſemer de l'orge, & du ſeigle en quelques endroits.

Nous arrivâmes à Aix le Jeudi 23. Mai ſur les neuf heures du matin. Après avoir conduit M. de Seguiran chés-lui, la caléche m'apporta au Couvent de nôtre Ordre, & ſur le champ, je fis marché pour une place dans une autre caléche, qui me devoit rendre le même jour à Marſeille. J'allai en attendant le dîner voir le Cours, le Palais où s'aſſemble le Parlement, & j'eus le loiſir de voir nôtre Couvent & ſon Egliſe, l'un & l'autre n'étoient pas encore entierement achevés, ni ſans défauts. Je trouvai quelques Religieux de ma connoiſſance avec leſquels je m'entretins, juſqu'à ce qu'on me vint avertir que la caléche m'attendoit à la porte du Cou-

vent. Il étoit environ une heure après midi, quand je m'enfermai avec un très-gros homme dans cette très-petite boëte. Cette incommodité jointe à une conversation à laquelle je n'entendois rien, parce qu'elle étoit en Provençal, me donna le loisir de prier Dieu, & de dormir une bonne partie du chemin.

Il étoit sept heures du soir, quand j'entrai à Marseille & dans nôtre Couvent. Je m'informai d'abord s'il n'y avoit point de Bâtiment prêt à partir pour l'Italie, & j'appris avec joye que le Patron Casse-Nove Genois, qui commandoit une très-bonne Barque partoit le lendemain. Je ne perdis pas un moment le lendemain dès qu'il fut jour, pour m'assurer une place dans cette Barque, avoir mon billet de santé, & prendre une Lettre de change pour une partie de mon argent.

On m'associa avec deux Messieurs Députés du Comtat d'Avignon, pour aller demander un secours de bled au Pape. Cette rencontre me fit un plaisir infini. Car outre que c'étoient de très-honnêtes gens, ils avoient un bon Valet dont ils me prierent de disposer comme eux-mêmes, & j'en avois bien besoin; car je faisois ce voyage avec moins d'équipage que le premier, je n'avois point de

domeſtique, & ſans le ſecours de Madame D. S. V. j'aurois eu peine à l'entreprendre faute d'argent. Mais cette perſonne y avoit pourvûë abondamment, & ne m'en a jamais laiſſé manquer.

Le pain étoit rare & cher à Marſeille ; il y avoit des Commiſſaires aux Bureaux, où on le diſtribuoit, & nous eûmes beſoin d'amis & d'adreſſe pour en avoir une quantité raiſonnable pour faire nôtre voyage. Les autres vivres n'étoient ni plus chers, ni plus rares qu'à l'ordinaire.

Nous nous embarquâmes le Vendredi ſur les ſept heures du ſoir. Mais nôtre Patron n'étant venu à bord, qu'après que la chaîne eût été levée, il fallut paſſer la nuit à l'entrée du Port.

CHAPITRE II.

L'Auteur part de Marſeille. Son voyage juſqu'à Rome.

NOus levâmes l'anchre, & ſortîmes du Port dès que la chaîne fut baiſſée le Samedi 25. Mai 1709. ſur les trois heures du matin, & nous fûmes moüiller au-delà du Château d'If, où

Départ de Marſeille.

nous demeurâmes jusqu'après midi pour attendre l'Ecrivain, & quelques Passagers qui avoient interêt de quitter le Païs sans beaucoup d'éclat. Ils arriverent enfin, & sur le champ nous fîmes servir nos voiles. C'étoient deux honnêtes Marchands qui n'en étoient encore qu'à leur premiere banqueroute, & qui croyoient avoir tous les Sergens du Païs à leurs trousses. Je n'ai jamais vû de gens plus épouvantés ; ils demandoient à chaque moment s'il ne venoit point de Bâtiment du côté de la terre ; nous les rassurions de nôtre mieux, & nous leur disions qu'ils seroient plus agueris, quand ils en seroient à la trois ou quatriéme faillite ; car à moins que la premiere ne soit très-considerable, il est impossible qu'un Marchand se mette au-dessus de ses affaires du premier coup. Ces deux Messieurs se retiroient à Livourne Ville libre, & d'un grand commerce, & qui doit une bonne partie de ce qu'elle est aux Banqueroutiers, & aux Ecumeurs de mer qui s'y retirent. Je crois que la peur de nos deux Marchands donnoit des aîles à nôtre Barque. Comme un Poëte Latin l'a dit autrefois. *Timor addidit alas.* Outre qu'elle étoit d'elle-même très-bonne voiliere, car nous dépassâmes Toulon

Fuite de deux Banqueroutiers.

en peu de tems, & nous nous trouvâmes le Dimanche au point du jour par le travers de Frejus. Nous étions à midi devant Monaco, & alors nos trembleurs commencerent à se rassurer.

Ces deux personnages avec d'autres Juifs, & un Marchand de Livourne prétendoient avoir la chambre de poupe, parce qu'ils étoient à la table du Patron. Mes associés & moi ne jugeâmes pas à propos de leur en laisser la possession entiere. Nous parlâmes rudement au Patron, & nous le menaçâmes de le faire arrêter au premier voyage qu'il feroit à Marseille, comme complice de la banqueroute; il eut peur, & nous ceda une partie de la chambre, où nous nous établîmes avec le P. de Pilles Minime, le P. Lande, & son compagnon Trinitaires Déchaussés, avec lesquels nous fîmes societé jusqu'à Rome.

Il y avoit encore plus de vingt-cinq ou trente passagers de toutes especes dans la Barque, qui se répandoient sur les gaillards d'avant & d'arriere, & sur le pont pendant le jour, mais qui étoient obligés d'être les uns sur les autres sous le gaillard d'arriere pendant la nuit.

Ce qui consoloit tout le monde, c'est que nous allions à merveille. Il sembloit que le vent & la mer étoient aux

gages de nos Banqueroutiers, & nous commencions déja à craindre d'avoir trop fait de proviſions, quand le Dimanche 26. ſur le ſoir nous apperçûmes trois voiles que nôtre Patron jugea être des Bâtimens Anglois, dont la rencontre auroit été accompagnée de beaucoup de diſcutions fâcheuſes; car ils auroient pû découvrir que nôtre Barque étoit chargée pour le compte du Conſul François de Livourne, quoique ſous le nom d'un Marchand Italien, & par conſequent de bonne priſe, & il ſeroit encore arrivé que pour n'avoir pas la peine de la décharger & de la faire juger de bonne priſe en Italie, ils l'auroient emmené avec eux & nous auſſi, c'eſt pourquoi nôtre Patron ne ſe fit pas prier pour changer de route, il porta ſur terre auſſi-tôt, mit dehors tout ce qu'il avoit de voiles de reſerve, & le vent ſeconda ſi bien ſon deſſein, que nous arrivâmes à Portofino un peu avant minuit.

Le Lundi 27. nous eûmes la liberté de deſcendre à terre. Il y avoit dans ce Port deux Galeres de Genes, qui eſcortoient pluſieurs Barques de leur Nation chargées de bled pour Genes. Le vent qui nous y avoit amené ſi vîte les y retenoit, & les trois Vaiſſeaux qui croi-

ſoient au large, empêchoient qu'elles ne ſe remiſſent en route, de peur d'être inſultées, & qu'on ne leur fit croire qu'elles alloient porter à Marſeille le bled dont leurs Barques étoient chargées.

Nous trouvâmes ſur le quai un François Sergent ſur une de ces Galeres, qui nous conduiſit à la meilleure hôtellerie du Païs, ce n'étoit pourtant qu'une gargotte à Matelots, dont le Maître boiteux, vieux, mal propre, & jaloux à l'excès d'une très-jeune Genoiſe qu'il avoit épouſé depuis peu de jours, s'imaginoit que tous ceux qui venoient chés-lui avoient des deſſeins pernicieux. Nous demandâmes une ou deux chambres, & la femme s'étant miſe en devoir de nous y conduire, le jaloux lui dit de groſſes paroles, dont nous eûmes auſſi nôtre part. Il prétendoit que nous n'avions pas beſoin de conducteurs, pour trouver des chambres dans ſa maiſon, quoique nous n'y fuſſions jamais entrés, il fit la même querelle à d'autres de nos paſſagers, qui n'étoient pas obligés à la même retenuë que nous, & qui penſerent le deſeſperer. Il voulut à la fin les mettre dehors, il envoya même chercher le Juge du Village pour le ſoûtenir; mais celui-ci ayant entendu les

raisons de part & d'autre, condamna le Maître de l'hôtellerie à recevoir, loger, & traiter avec courtoisie pour leur argent ceux qui venoient chés-lui, attendu qu'il avoit demandé, & obtenu de la Republique le privilege de tenir hôtellerie. Il exhorta aussi les Etrangers à se comporter sagement avec leur hôte, & après s'être fait payer de ses peines, il se retira.

Le démêlé ne finit pas pour cela. L'hôte qui avoit payé le Juge, en devint de plus mauvaise humeur, & ceux qui lui avoient causé la dépense & le procès, se mirent en tête de le desesperer, & s'y prenoient de maniere à y réüssir. Nous nous dépêchâmes de manger un plat de poisson frit que nous avions fait apprêter, & nous nous retirâmes resolus de coucher dans nôtre Barque, & d'y faire accommoder nos vivres, aussi bien les chambres & les lits de cette hôtellerie, étoient d'une mal propreté extraordinaire.

Porto-Fino est à quinze ou seize milles à l'Orient de Genes; c'est un méchant Bourg, ou Village, qu'on a pourtant honoré du titre de Ville. Je crois qu'il y a environ soixante ou quatre-vingt maisons bâties de pierre, dont les portes, les fenêtres, les escaliers, &

les toits sont de lavagne, espece d'ardoise noire, que l'on tire dans les carrieres du Païs, de telle épaisseur & grandeur que l'on veut. Il y a quelques restes de foibles murailles du côté du Port, & un Château sur un rocher escarpé à une de ses extrêmités.

La curiosité nous porta à vouloir voir cette Fortereſſe, j'y allai avec un de mes compagnons de voyage ; mais nous en étions encore à près de cent pas, quand nous oüîmes une voix qui nous commandoit de demeurer où nous étions, nous obéîmes, & un moment après il parut deux hommes armés, qui nous demanderent ce que nous cherchions. Nous leur répondîmes qu'en nous promenant nous avions trouvé le chemin de la Fortereſſe, & que nous souhaitions la voir si la chose étoit possible. Ce n'est pas la coûtume du Païs, nous répondit le plus apparent des deux, qu'on approche ainsi des Fortereſſes de la République. Il faudroit un ordre exprès pour vous y laisser entrer. Vous n'en avez point, prenez la peine de vous retirer. Que faire, nous n'étions pas les plus forts, & la Fortereſſe ne me paroissoit pas meriter que nous en achetassions la vûë à plus grands frais. Nous revînmes donc sur nos pas, & à

quelque distance de-là, ayant trouvé un sentier sur nôtre gauche, nous le suivîmes, nous arrêtant de tems en tems, pour écoûter s'il ne viendroit pas encore de commandement d'arrêter, & de nous retirer. Nous n'entendîmes rien, nous nous promenâmes à nôtre aise le long de ces sillons en amphitéatres, qui coupent en degrés toutes ces montagnes steriles, & qui en font des terres d'un rapport excellent, graces au travail assidu, & à l'industrie de ceux qui les cultivent.

Nous vîmes avec plaisir que les Oliviers qu'on avoit crû morts pendant un assez long-tems, commençoient depuis quinze jours à se couvrir de feüilles, les figuiers qui avoient été coupés rés terre, poussoient de fort beaux jets. Les vignes n'étoient pas mortes. En un mot cette côte de rochers étoit toute verdoyante. Nôtre promenade fut un peu penible à la verité, mais à la malhonnêteté près des gens de la Fortereſſe, nous eûmes beaucoup de plaisir. J'ai fait dans mon premier voyage la description des côtes de Genes. Le Lecteur aura la bonté d'y avoir recours.

Pain de châteignes.

Nous vîmes dans une Maison de Payſan où nous entrâmes, du pain de châteignes. Les revers de ces monta-

gnes qui forment la côte de Genes du côté du midi, regardent le Septentrion. On prétend que la terre y eſt meilleure &plus profonde dans bien des endroits. Je les ay traverſées, & j'ai dit dans un autre endroit, qu'elles étoient couvertes de quantité d'arbres, comme de chênes, de châteigniers, & autres. On ſeme en quelques lieux un peu d'orge, qui y vient paſſablement bien, mais les habitans de ces triſtes pays ne peuvent compter que ſur les bleds qu'ils tirent de la Lombardie, & ſur leurs châteignes. Le pain de la Trape quoique très-brun, ſeroit un pain mollet pour eux. Je croi qu'ils pétriſſent leur farine comme elle vient du moulin. Leur reſſource la plus ordinaire eſt leur pain de châteignes. On s'en ſervoit auſſi ſur la côte du midi à cauſe de la diſette, & de la cherté des bleds cette année.

J'ai appellé pain ce que je devois appeller pâte, mais j'ai plûtôt ſuivi en cela l'uſage du pays que la verité. Car ce n'eſt en effet qu'une pâte, à moins qu'on ne veüille prendre le mot de pain très-generiquement. C'eſt-à-dire, pour toute ſorte de nourriture. Voici comme on prépare cette pâte. On fait boüillir les châteignes dépouillées de leurs enveloppes, & on les remuë fortement

avec une groſſe ſpatule pour en détacher une petite peau brune aſſez adhérante, & une eſpece de zeſt qui eſt au milieu. Ces matieres legeres viennent à la ſurface de l'eau, d'où on les retire avec une écumoire, & quand on juge avoir enlevé tout ce qu'il y en avoit, on ceſſe de remüer, & le deſſus de l'eau s'éclairciſſant, on en ôte une partie, & on jette du ſel dans ce qui reſte. Après cela on remuë plus fortement afin d'achever de réduire en pâte la ſubſtance des châteignes quand elle ne paroît plus que comme une boüillie, ou une colle épaiſſe, on la retire du feu, on la laiſſe ſe raſſeoir, & ſe froidir un peu plus de moitié, & on la verſe dans des vaſes de terre faits exprès de ſept à huit pouces de diametre, & de deux à trois pouces de profondeur, ou bien dans des terrines. A meſure que la matiere ſe précipite en bas par ſa peſanteur, elle pouſſe en haut l'eau qui y reſte, on l'en ôte en inclinant le vaiſſeau, & quand la matiere n'en rend plus, & qu'elle eſt ſeche, on la mange comme le pain ordinaire. On nous en preſenta, le goût en étoit aſſez agreable, mais c'étoit une maſſe brune compacte d'une peſanteur extraordinaire, & par une ſuite neceſ-

faire

faire d'une très-difficile digeſtion.

Nôtre Patron ſe ſervit de nôtre relâche à *Porto-Fino* pour aller voir ſa famille, & mettre ſon argent en ſûreté chez lui. Il demeuroit dans un Village à vingt milles à l'Eſt du lieu où nous étions, c'eſt-à-dire, à douze milles au de-là de *Seſtri di Levante*.

Nous craignîmes avec raiſon de demeurer long-tems dans ce mauvais endroit, & d'y conſommer les proviſions que nous avions faites à Marſeille. Car nous ne trouvions là que du vin, & du poiſſon aſſez bon, & de très-mauvais pain. Nous engageâmes le Sergent François à nous aller chercher des volailles dans les Villages des environs. Il s'acquitta de ſa commiſſion en homme d'eſprit, il nous apporta des volailles, des figues, & des raiſins ſecs, des noix, & du biſcuit blanc aſſez bon. Ces derniers articles firent grand plaiſir au Pere de Pilles Minime.

Malgré ce ſecours nous preſſâmes ſi fort l'Ecrivain de la barque qui ſervoit en même tems de Pilote, que le Mercredi vingt-neuf nous l'obligeâmes de mettre à la voile ſur le ſoir, & nous arrivâmes ſur les dix heures au Village de nôtre Patron. Je ne ſçai ſi j'ai ſçu le nom de ce Village, ou ſi je l'ai oublié,

ou si j'ai négligé de le mettre dans mon Journal, mais je ne l'y trouve point; ainsi je n'en puis dire autre chose, sinon que la rade où nous étions moüillés étoit très-mauvaise, & exposée à toutes sortes d'accidens. Cela nous servit de pretexte pour crier bien fort, & obliger nôtre Patron d'abreger sa visite, de s'embarquer, & de lever l'ancre sur les deux heures après minuit. Le vent étoit foible, & nous ne pouvions compter que sur les risées qui venoient de la terre, que nous côtoyâmes le plus près qu'il nous fut possible. Nous vîmes dès que le jour parut plusieurs bâtimens qui couroient bord sur bord, comme étant en croisiere. Nous les jugeâmes Anglois à cette manœuvre, & nous ne nous trompâmes point. Nous continuâmes pourtant nôtre route jusqu'à ce que deux de ces Vaisseaux ayant mis le bord sur nous, nous forçâmes de voiles, & entrâmes à *Porto-Venere* au commencement de la nuit.

Le Vendredi troisiéme nous eûmes pratique & nous descendîmes à terre. Nous allâmes dire la Messe aux *Soccolanti*. Ce sont les Recolets de France, ou peu s'en faut. Leur Eglise & leur Couvent n'étoient que commencés quand j'y passai en 1706. Je fus surpris

de trouver tous ces bâtimens presque achevés, quoique la pauvreté de ces bons Religieux soit extrême, aussi est-ce le Prince de Massa qui s'est déclaré leur Fondateur, & qui a fourni à toute la dépense de ces édifices. Il leur devoit encore envoyer incessamment les marbres necessaires pour le grand Autel, & pour le portail de l'Eglise. Ce Prince en a des carrieres très-abondantes à Carrare, & c'est là qu'on tire le plus beau marbre blanc de toute l'Italie; on en peut avoir des blocs de telle grandeur que l'on veut sans cloux, & sans tache. Je croi avoir marqué dans mon premier voyage la situation de cette Eglise sur une pointe élevée, qui a d'un côté la vûë de la mer, & de l'autre celle du port. Ces bons Religieux avoient fait un mur à hauteur d'appui pour renfermer la plate-forme qui est devant leur Eglise & leur Couvent, & ils commençoient d'y planter des arbres qui dans la suite feront de ce lieu une promenade charmante, s'ils peuvent y venir. Car ce n'est pas une petite affaire. Cette pointe est de roche vive, très-dure. Il falloit faire des trous à force de mines & de ciseau pour y planter les arbres, ce qui ne pouvoit s'executer sans peine, & sans dépense.

Les Religieux travailloient avec quelques ouvriers ſeculiers, & ceux qui les regardoient leur faiſoient des aumônes pour faire avancer l'ouvrage. Nous dîmes nos Meſſes à la décharge de leur Sacriſtie, afin de contribuer quelque choſe à leur bâtiment.

Nous trouvâmes dans ce Port une des Galeres du Pape qui eſcortoient deux barques chargées des équipages du Duc d'Uſſede Ambaſſadeur d'Eſpagne, qui quittoit la Cour de Rome à cauſe que le Pape avoit reconnu le Prince Charles, qu'on nommoit en France l'Archiduc, pour Roi d'Eſpagne. C'eſt le même qui eſt aujourd'hui Empereur. Outre ces barques il y en avoit encore quelques-unes chargées de bled que le Pape envoyoit à Avignon, & une qui portoit en France des Mauſolées de marbre que le Cardinal de Boüillon y envoyoit. Un Officier des Galeres du Pape, François de nation, attaché à cette Eminence, étoit chargé de la conduite de ces marbres, il s'appelloit Libet, fort obligeant, & babillard. Nous dînâmes enſemble dans nn méchant cabaret borgne, le meilleur pourtant de cette petite Ville, & nous paſſâmes l'après midi à nous promener aux environs.

En nous retirant sur le soir à nôtre barque nous trouvâmes un Remoulat de la Galere du Pape que l'on portoit en terre, une petite Croix de cuivre portée par un Mousse étoit à la tête du Convoi, cinq ou six Matelots ou Officiers Mariniers la suivoient, un Capucin Aumonier de la Galere en Surplis sale, & en Etole précedoit le corps, qui étoit porté par quatre Bonavoglies sur une planche soûtenuë de deux courts bâtons. M. le Remoulat étoit vêtu de ses habits ordinaires. C'est un Ouvrier qui a soin des rames, il avoit le visage, & les mains à découvert. Coûtume qui s'observe en Italie, & en Espagne pour toutes sortes de personnes, afin, dit-on, de faire voir qu'elles n'ont été ni empoisonnées, ni assassinées. Pour moi je croi que cette marque est assez équivoque, & bien des raisons me font croire que je ne me trompe pas. Le Curé de la Paroisse accompagné de sept ou huit Prêtres qui avoient des Surplis fort plissés, & fort courts, vinrent recevoir le corps à quelque distance du bord de la mer. Il étoit précédé d'une Compagnie de Penitens, qui étoient revêtus d'aubes de toile blanche avec un Capuchon pointu qui leur couvroit le tête, & le visage, n'ayant que deux

Enterrement d'un Remoulat.

trous devant les yeux afin qu'ils vissent à se conduire pendant que le Capucin fit son compliment au Curé, on mit le corps sur un brancard de bois noir avec des pentes de drap de même couleur. Quatre Penitens le chargerent sur leurs épaules, & suivirent le Clergé. L'Aumônier de la Galere. ôta son Etolle, son Surplis, & s'en retourna chés lui, & nous nous retirâmes dans nôtre barque, où nous soupâmes & nous couchâmes.

Depart du Porto Venere.

Le Samedi premier Juin 1709. nous levâmes l'ancre au point du jour en compagnie de deux autres barques que nous laissâmes bientôt derriere. Le vent aida si bien nôtre barque qui étoit d'ailleurs très-bonne voiliere, que nous entrâmes à Livourne sur les quatre heures après midi. Nous trouvâmes dans le Port une seconde Galere du Pape. La troisiéme où le Duc d'Ussede étoit embarqué étoit entrée à Porto-Ferayo dans l'Isle d'Elbe. Ce Port avec une partie de l'Isle appartient au grand Duc. Porto Longone avec le reste de l'Isle, appartient au Roi d'Espagne.

Il y avoit sur ces trois Galeres, & sur quelques barques une partie des Soldats qui avoient été levés dans le Comtat d'Avignon pour le service de Sa Sainteté. Elle les renvoyoit chez eux,

parce qu'ils lui étoient inutiles depuis l'accommodement qu'il avoit fait avec l'Empereur. C'étoient de fort beaux hommes, dont la plûpart avoient déja servi auſſi-bien que les Officiers qui étoient à leur tête. M. d'Otanne General de ces troupes s'en retournoit avec elles. Il n'en étoit reſté à Rome qu'une Compagnie de cent hommes commandée par M. du Blanc, qui avoit une Commiſſion de Colonel.

Je ne fus point loger au Couvent de mon Ordre, pour ne me pas ſéparer de ma compagnie. Nous allâmes tous enſemble à la Croix de Malthe bonne hôtellerie, tenuë alors par un Provençal dont nous fumes fort contens.

Je reçûs le lendemain matin l'argent de mes Lettres de change, & nous partîmes l'après midi, dans une navicelle de Piſe, ſur l'eſperance d'y trouver des caléches à meilleur marché qu'à Livourne, & en cela nous fûmes trompés, car nous les trouvâmes auſſi cheres, ſans compter le retardement, & la dépenſe que nous fîmes à Piſe à l'hôtellerie de la Poſte au marché au bled, qui eſt une des plus indignes écorcheries qu'il y ait en Italie.

Enfin après avoir bien diſputé, il fallut payer quinze piſtoles d'or pour

trois caléches, & nous partîmes le Lundi après dîner. Nous fûmes coucher à la poſte au deſſous de Caſtel-Fiorentino. L'hôte étoit un bon gros homme fort accommodant, qui trouva moyen de nous contenter avec un très-maigre ſouper.

Le Mercredi cinquiéme nous arrivâmes à Sienne d'aſſez bonne heure. Si je n'avois été à Sienne que cette fois-là, j'aurois peu de choſe à en dire, mais j'ai eu le tems de la conſiderer tout à loiſir dans un autre voyage où j'y ai fait un ſéjour aſſez conſiderable. Voici donc les remarques que j'y ai faites.

Je donnerois ſans difficulté le ſecond rang entre les Villes de la Toſcane à celle de Sienne, ſi elle-même ne le cedoit à Piſe, dont elle revere l'ancienneté, la grandeur, les richeſſes, & la gloire dont elle joüiſſoit avant que la déſunion de ſes Citoyens l'eût fait tomber ſous la domination des Florentins.

Sienne a conſervé bien plus long-tems ſa liberté, mais elle a été à la fin ſoumiſe. Les Eſpagnols joints aux Florentins s'en rendirent maîtres après un long ſiege en 1555. Ces premiers la cederent au Grand Duc de Toſcane Côme premier du nom, à des conditions qui ne ſont pas venuës toutes entieres à la connoiſſance du public. Ils retin-

rent aussi dans la partie meridionale de cette Republique, Orbitello, Telomone Porto, San-Stephano, Porto Hercole, & le Mont Argentaro. Ils ont composé de tout cela un petit Etat qui leur donne toûjours une porte ouverte dans les Etats de Toscane, & dans ceux de l'Eglise, & qui leur fournit des retraites assurées pour leurs bâtimens qui vont & viennent des Royaumes de Naples & de Sicile en Espagne, & c'est ce qu'ils appellent *La Stato de gli presidii*, ou l'Etat des garnisons. J'aurai occasion dans la suite de parler plus amplement de quelques-unes de ces places.

Fondation de Sienne.

Sienne doit sa fondation à Brennus Chef des Gaulois Senonois qui firent si long-tems trembler la Republique Romaine après avoir saccagé Rome. On ne sçait pas au juste l'année que ce Prince commença à la bâtir. La plus commune opinion est que ce fut dans le cinquiéme siécle de la fondation de Rome, environ deux cens ans avant la Naissance de J. C. Ce n'étoit d'abord qu'une Forteresse, qui occupoit le sommet d'une colline presque toute d'un tuf assez tendre qu'il fut aisé de tailler, & d'escarper, de maniere que l'accès en étoit très-difficile. Elle étoit com-

me la Capitale de l'Etat que Brennus vouloit ſe faire en Italie, mais après la mort de ce Prince ſes troupes s'étant débandées ſous differens Chefs qui ne voulurent point reconnoître un d'entre eux pour Roy, il fut facile aux Romains de venir à bout en détail de ceux qu'ils n'avoient pû vaincre en gros. Sienne tomba ſous leur puiſſance, & ils en firent une Colonie, & la fertilité des environs, l'air excellent qu'on y reſpire, ſa ſituation avantageuſe dans un lieu qui les rendoit maitres de tout le pays, & qui faiſoit comme un avant mur, qui couvroit Rome, & la défendoit des approches des Barbares en cas qu'ils leur prît envie de revenir les inquieter; toutes ces raiſons les engagerent à ne rien épargner pour en faire une Ville conſiderable par le nombre de ſes habitans, & par la force de ſes remparts.

C'eſt donc aux Romains qu'elle doit ſon accroiſſement; elle fut toûjours une de leurs Colonies favorites, de ſorte qu'on fut obligé de quitter cette premiere enceinte qui reſſerroit la Ville dans les bornes étroites que Brennus lui avoit donnée ſur le ſommet de la colline. On s'étendit ſur la pente & ſur les revers de quelques autres qui en

Situation de Sienne.

étoient voiſines, & on arriva enfin à la plaine juſqu'à laquelle on a pouſſé les ruës, les maiſons, & les remparts.

On voit aiſément par ce détail que les ruës doivent être incommodes, & qu'il faut ſans ceſſe monter, & deſcendre. Les caroſſes y doivent être de peu d'uſage, & il y a même beaucoup d'endroits qui leur ſont inacceſſibles, mais d'un autre côté les maiſons joüiſſent d'un plus grand air, & plus pur; & comme elles ne ſe dérobent point l'air les unes aux autres, il n'y a gueres de Ville au monde plus ſaine, & moins ſujette aux maladies. La pureté de l'air contribuë infiniment à la beauté des corps, & à la délicateſſe des eſprits, auſſi remarque-t'on que les hommes, & les femmes ſont tous communément bienfaits, & beaux, qu'ils ont le teint fleuri, la chair vermeille, & de l'eſprit infiniment. Ils ſont propres aux ſciences, & aux arts, ils y réüſſiſſent preſque ſans peine, ils parlent naturellement avec éloquence, & pureté, ils s'expriment nettement, & n'ont point cette prononciation gutturale des Florentins qui rend leur maniere de parler ſi deſagreable, quoique très-pure en elle même. Les Siennois ſe piquent

de politeſſe, & de franchiſe, ils aiment les Etrangers, & comme ils trouvent leur avantage à les attirer chez eux, ils ont pour eux beaucoup plus d'égards que dans bien d'autres Villes d'Italie. Ils ont accordés de grands privilèges à ceux qui y viennent étudier, car il y a une Univerſité fameuſe pour toutes ſortes de ſciences, qu'il faudroit détruire pour faire fleurir davantage celle de Piſe, & peupler cette pauvre Ville déſolée. Les environs de Sienne ſont parfaitement bien cultivés, & ſont très-fertiles. Les bleds & les vins y ſont excellents, on y vit à très-bon marché dans les maiſons des particuliers & très-cherement dans les auberges. Nous deſcendîmes à la poſte, où nous fûmes très-mal, j'aimai mieux coucher ſur la table enveloppé dans mon manteau avec ma valiſe pour chevet, que d'être mangé des puces & des punaiſes dont je m'apperçûs que les lits étoient remplis. Mes Compagnons de voyage les ſentirent vivement tout le tems qu'ils reſterent couchés, & s'en plaignirent inutilement au Camerier qui leur dit inſolemment qu'il s'étonnoit de leurs plaintes, & qu'il n'y avoit dans ſes lits que les punaiſes qu'ils y avoient apportées. On trouve des brutaux par tout.

Les ruës ſont toûjours très-propres, elles ſont pavées de briques miſes de champ, & pour peu qu'il pleuve, ou qu'on lâche les fontaines qui ſont en grand nombre dans toute la Ville, il eſt impoſſible qu'il y reſte aucune ordure.

Egliſe Cathedrale de Sienne.

Nôtre premier ſoin en deſcendant de nos caléches fut d'aller voir la Cathedrale. Je n'avois point encore vû de plus belle Egliſe, de plus ornée, de plus achevée. Je croyois qu'on ne pouvoit rien voir de ſemblable. J'ai changé de ſentiment quand j'ai vû celles de Rome, & particulierement Saint Pierre, auſſi faut-il avoüer, qu'il n'y a qu'un Saint Pierre au monde.

L'Egliſe de Sienne eſt entierement dans le goût Gothique, elle eſt dédiée à la ſainte Vierge, & bâtie, ou incruſtée de grands carreaux de marbre blanc, & noir, poſés en échiquier, cela fait à mon avis une décoration aſſez bizarre. Son portail, tous ſes dehors, juſqu'aux gouttieres, tous ſes dedans ſont tellement chargés d'ornemens, que je croi qu'on auroit fait quatre Egliſes pour les dépenſes qu'il a fallu faire pour tous ces colifichets. La voûte eſt peinte en bleu avec des étoiles d'or. Je l'aimerois mieux toute blan-

che, elle reflechiroit davantage la lumiere, & n'auroit pas tant coûté. Le pavé eſt ſans contredit ce qu'il y a de plus beau. On y a fait une dépenſe infinie, & bien inutile puiſqu'on ne le voit point, & qu'il eſt couvert d'un parquet que l'on ne leve que pour le faire voir à ceux qui ont envie de l'admirer, en payant. Il eſt de pieces de marbre rapportées qui repreſentent des hiſtoires de l'Ancien Teſtament, du moins je n'en ai vû que de celles-là. Elles ſont d'une grande beauté, la peinture ne feroit pas mieux. Il me ſemble qu'on auroit mieux fait d'appliquer le pavé contre les murailles, & des murailles en faire le pavé. Toutes choſes ſeroient alors en leur place, & on joüiroit de la vûë de ces beaux ouvrages, qu'on eſt obligé de cacher de peur d'en voir trop vîte la fin.

Sienne imita les autres Villes ſes voiſines, qui s'érigerent en République dans le démembrement de l'Empire Romain. Elle & les autres, comme Florence, Piſe, Bologne, Ferrare, & bien d'autres joüiroient encore de leur liberté, ce treſor ſi précieux, ſi au lieu de ſe faire la guerre les uns aux autres, ou d'embraſſer le parti des Guelphes, ou des Gibelins, elles ſe fuſſent unies pour

défendre leur liberté contre ceux qui y auroient voulu donner atteinte. Mais l'émulation, & la jalousie les broüillerent d'abord, & les armerent les unes contre les autres. Il se forma ensuite des partis entre leurs propres Citoyens. Les plus puissants après avoir opprimé ceux qui l'étoient moins, s'armerent les uns contre les autres, & leurs guerres intestines les ont à la fin tous ruinés, & rendus sujets, ou à quelqu'un de leurs Concitoyens, ou à des Etrangers.

Les Grands Ducs de Toscane ont eu la bonté de laisser à la Ville de Sienne quelque petite ombre de son ancienne Souveraineté. Ils ont conservé au Chef de la Police le titre de Gonfalonier; mais ils se sont reservé l'autorité toute entiere. Le Gouverneur de la Ville, & de l'Etat qui est toûjours un Prince du Sang, n'en lâche à cet Officier que ce qu'il juge à propos selon l'éxigence des cas, sans que cela puisse diminuer en façon quelconque la dépendance entiere où on les a réduits. C'est aussi pour les y contenir plus aisément, que le Grand Duc Cosme I. fit bâtir une Citadelle aussi tôt qu'il en fut maître. Elle est autant bien située qu'elle le peut être pour le Païs. Voilà tout ce que j'en puis dire n'ayant pas eu assés de credit pour y entrer.

Gonfalonier de Sienne.

Nous vîmes le Seigneur Gonfalonier à la Branda, c'eſt ainſi qu'on appelle la grande place. Il étoit vétu de noir avec un aſſés beau manteau d'écarlatte. Il avoit avec lui cinq ou ſix valets en juſte-au-corps, & manteaux galonnés avec l'épée au côté. Je crois que le manteau d'écarlatte eſt une des marques de ſa dignité; car je l'ai toûjours vû habillé de cette façon.

Place de Branda.

Je n'ai jamais pû ſçavoir bien au juſte, pourquoi on a donné le nom de Branda à la grande place. Sa figure eſt ovale; elle eſt creuſe dans ſon milieu, il ſemble qu'on en ait voulu faire un amphitheatre, ou un baſſin pour repreſenter quelque combat naval. La Ville ſans le ſecours d'aucune riviere a des fontaines en aſſés grand nombre, & aſſés abondantes pour remplir cette place à une certaine hauteur, on prétend que la figure de cette place donne la commodité à tous ceux qui y ſont de ſe voir les uns les autres. Cela diminuë la peine de chercher long-tems les perſonnes à qui on a affaire, mais quelle commodité peut-on ſe figurer de marcher ſur un plan incliné.

Palais de la Ville.

Le Palais de la Communauté que l'on appelleroit en France la Maiſon, ou l'Hôtel de Ville eſt dans cette place. Il eſt

grand & bien bâti. On fait voir aux Etrangers une grande ſalle où s'aſſemble, ou pour parler plus juſte, où s'aſſembloit autrefois le grand Conſul. Elle eſt ornée de bonnes peintures. Il y a deſſous des loges, ou arcades où s'aſſemblent les Nouvelliſtes, & autres gens deſœuvrés dont le nombre eſt toûjours très-grand. C'eſt là que les partiſans des Couronnes ſe battent à coups de langues, & rarement à coups d'épée, parce que cela eſt étroitement défendu, & que quand la fureur les pouſſe juſqu'à cette extrêmité, elle ſe calme auſſi-tôt qu'ils regardent ſur les lames de leurs épées, le Commandement de Dieu, *non occides*.

Valeur des Siennois.

Qu'on ne croye pourtant pas que je veüille inferer de-là que les Siennois ne ſont pas braves. J'aurois tort, & je parlerois contre la verité, ils le ſont, & l'ont toûjours été. Les Hiſtoires ſont pleines des marques de valeur qu'ils ont données. On ſçait avec quelle fermeté ils aiderent au Maréchal de Montluc à ſoûtenir le ſiege de leur Ville, qui a été un des plus opiniâtrés dont on ait entendu parler, & les Eſpagnols qui les ont réduits en ſont bien plus redevables à la méſintelligence, & aux diviſions qui étoient dans la Ville qu'à leur bravoure,

& à la force de leurs armes.

Tour appellée de Mangiana.

Il y a assés près du Palais de la Communauté une haute Tour, qu'on appelle la Mangiana, autre étimologie que je ne sçai point. Elle est quarrée, fort simplement bâtie de brique. Elle est trop petite pour avoir jamais été d'un grand usage pour la défense de la Ville, & comme elle est dans un lieu bas, elle ne paroît que du côté de la porte par laquelle on sort pour aller à Rome. Elle renferme l'horloge de la Ville. Je crois que ç'a toûjours été son veritable & unique usage.

Fontaine de la grande place.

La fontaine magnifique qui est dans la même place merite assurément d'être vûë, outre qu'elle donne une quantité prodigieuse de très-bonne eau, elle a tous les ornemens que les Architectes les plus habiles, les Sculpteurs, & les Fondeurs les plus experts n'ont pû inventer. Le fameux Jacques de la Quervia, ou du Chêne a taillé en marbre, ou jetté en fonte la plûpart des figures, & des ornemens de bronze qui y sont placées avec sagesse & majesté, aussi-bien que les douze Anges de bronze qui sont autour du grand Autel de la Cathedrale. Il faut avoüer qu'on ne peut assés loüer les Italiens du soin d'orner leurs Villes, & de les pourvoir d'eau, non-

ſeulement pour le neceſſaire, mais encore pour la propreté, le plaiſir, & pour remedier aux incendies. Cette maîtreſſe fontaine n'eſt pas ſeule, on en voit en beaucoup d'endroits, mais elles ne ſont pas de la magnificence de celle-ci.

L'Ordre de S. Dominique a un Couvent magnifique à une extrêmité de la Ville dans une grande & belle place, qu'on appelle le Champ Royal. L'Egliſe eſt ancienne & encore dans le goût gothique, mais du plus beau, & elle eſt ornée de maniere qu'il ſemble qu'on n'ait conſervé le gothique, que pour faire paroître davantage ce qu'on y a ajoûté de nouveau. Le grand Autel eſt iſolé, & orné de deux ſtatuës de marbre d'une excellente maniere, qui repreſentent l'une l'illuſtre Sainte Catherine de Sienne, & l'autre Sainte Madelaine. On conſerve dans cette Egliſe le chef de la premiere de ces Saintes dans un reliquaire précieux, & quantité d'autres reliques. L'Egliſe, & les Chapelles ont des tableaux des meilleurs Peintres Anciens & Modernes, & le Couvent qui eſt fort riche, & fort grand eſt orné de tout ce qui peut convenir à l'état des Religieux qui l'habitent. Il eſt ſorti de cette Maiſon de grands hom-

mes, tant dans la pieté que dans les ſciences. J'en pourrois parler d'une maniere plus étenduë, mais on pourroit croire que l'interêt de l'habit que je porte y auroit part, & c'eſt ce que je dois éviter.

Il n'y a gueres d'Ordres Religieux qui n'ayent des Maiſons dans cette Ville, & toutes bien bâties avec des Egliſes magnifiques. Il n'en faut pas davange ce me ſemble pour faire voir que la pieté a été de tous les tems le caractere des Siennois. Auſſi cette Ville a-t'elle le bonheur d'avoir donnée bien des Saints à l'Egliſe, & au monde de très-grands perſonnages en tout genre.

Papes Siennois. Cinq Papes y ont pris naiſſance. Alexandre III. Pie II. & Pie III. Paul V. & Alexandre VII. Un grand nombre de Cardinaux, d'Evêques, de Docteurs, de Jurifconſultes, de Philoſophes, & de Medecins, de Naturaliſtes, d'Hiſtoriens, & d'Orateurs celebres. Mais ce qui la rend encore plus recommandable, c'eſt le nombre des grands Saints qui en ſont ſortis, entre leſquels l'Egliſe re-

Saints Siennois. vere S. Bernardin de l'Ordre de S. François. Sainte Catherine, & le bienheureux Ambroiſe de celui de S. Dominique, le bienheureux Colombin Fondateur des Jeſuates. Les Fondateurs des

Chanoines Reguliers de S. Sauveur, & des Moines du Mont Olivet, & quantité d'autres qu'il seroit trop long de rapporter ici.

La Maison où demeuroient les parens de Sainte Catherine de Sienne, a été changée en un Oratoire, & on a fait de sa chambre une Chapelle, où les peintures, les stucs, les sculptures & les dorures brillent de tous côtés.

Les Siennois sont d'une délicatesse extrême sur le point d'honneur; en cela on peut dire qu'ils outrent la matiere, & c'est à ce qu'on dit à l'exemple des Florentins, quoique d'ailleurs assés peu amis. On en jugera par ce que je vais rapporter. sur le point d'honneur.

C'est une coûtume dans ce Païs, qui est passée comme en loi, qu'une femme d'honneur qui a reçûë un affront, quelque innocente qu'elle puisse être demeure déshonnorée, de maniere qu'elle n'ose plus paroître dans le monde, il faut qu'elle se resolve dès ce moment fatal à ne plus mettre le pied hors de sa maison, ou à quitter sa famille, & à se retirer dans un Couvent pour le reste de ses jours. On voit assés à combien d'inconveniens cette coûtume est sujette, & qu'on en peut abuser pour couvrir bien des crimes. On a peut-être eu une

bonne fin en l'établiſſant, mais on n'a pas prévû, ni empêché les ſuites funeſtes qu'elle pouvoit avoir.

Hiſtoire ſur ce ſujet.

Une Dame de conſideration en avoit fait la triſte experience quelque tems avant que je fuſſe à Sienne, la derniere fois que j'y ai été. Elle revenoit à pied d'une Egliſe voiſine de ſa maiſon précedée de deux Laquais, qui marchoient devant elle le chapeau bas, ſelon la coûtume, elle étoit encore accompagnée d'une femme de chambre, lorſque quatre hommes ſortirent d'une petite ruë, jetterent ſur le quarreau les deux Laquais, en leur donnant à chacun un coup de poignard dans la poitrine, pendant que les deux autres ayant arrêté la Dame, un d'eux qui tenoit un ventre de chévre rempli de ſang & d'ordures, le lui répandit ſur le viſage, & ſur le reſte du corps, & lui battit le viſage avec ce vilain ſac. La Dame tomba par terre évanoüie, & ſa femme de chambre qui s'étoit courageuſement jettée au-devant de ſa maîtreſſe pour la défendre, reçût quelques coups de pieds qui l'étendirent auprès de ſa maîtreſſe, à qui on fit des eſtafilades au viſage, qui la défigurerent d'une maniere horrible. On appelle ce mauvais traitement fait à la Dame, *Smerdare una Dama*. Et *Sfregiare*.

Smerdare & Sfregiare. Explication de ces deux termes.

à celui qu'on avoit fait à la femme de chambre ; c'étoit à peu près le même.

Quand les assassins ne se servent que du taillant d'un coûteau pour faire ces balafres, il y a des Chirurgiens assés habiles pour guerir ces playes d'une maniere, que les cicatrices ne paroissent point, ou presque point ; mais si au lieu d'un coûteau, ils ont employé un jule passé sur la *menco*, qu'ils appellent *Ginlio rotato*, les cicatrices font des élevations rondes sur la peau de la grosseur d'une plume à écrire qui ne s'effacent jamais, & qui défigurent un visage d'une maniere horrible.

Tout le monde sçait qu'un Jules, ou un Paul sont des pieces de monnoye Papales d'argent, qui font la dixiéme partie de l'écu Romain. La matiere de ces pieces est très-pure. Tout le monde en convient, pourquoi donc causent-elles un si grand mal ? Voilà de quoi exercer les Curieux, le fait est constant.

Histoire d'un Prêtre François.

J'ai vû à Civita-Vechia un Prêtre François, qui s'en retournoit en son Païs maltraité de cette façon. Il faisoit horreur. Il avoit un poste de consequence à Naples, & des patrons si puissants qu'il n'y avoit pas moyen de l'en débusquer qu'en le tuant, ou en le défigurant

d'une maniere qui ne lui permît plus de paroître. Par bonheur pour lui on prit ce dernier parti. Ses envieux l'attraperent, & lui tailladerent le visage avec tant d'inhumanité, qu'à l'exception des yeux où ils ne toucherent point, on ne voyoit que des cicatrices de la grosseur d'une plume d'oye. Heureux encore, comme il le disoit lui-même, d'en être quitte à si bon marché.

Il est tems de poursuivre mon voyage. Nous partîmes de Sienne le lendemain à huit heures du matin, parce que nous n'avions qu'une très-petite journée à faire. J'étois tellement assoupi, que je ne joüis presque pas pendant toute la matinée du plaisir de voir la campagne riante des environs de la Ville, qui est très-fertile, très-bien cultivée, & bien peuplée comme tout le reste de cet Etat. Il n'y a que la partie Meridionale vers la mer, qu'on appelle la Maremme de Sienne qui l'est très-mal, quoiqu'elle soit d'un très-bon rapport. Mais l'air y est grossier, & fort mal sain. On y voit les Villes, ou Bourgs de Grossetto, Massa, Ansedonia, Soana, Buriano, Castiglione, & quelques autres lieux très-peu peuplés pendant toute l'année, & qui deviennent des cimetieres pendant la moisson, & les autres recoltes pour les

les Etrangers du haut Païs qui y viennent travailler pendant ces saisons.

Nous dinâmes à *Bon Convento*, & nous arrivâmes de bonne heure à *San Quirico*. Nous logeâmes hors de la Ville à l'hôtellerie de la poste, où nous fûmes autant bien qu'on pouvoit l'esperer pour le Païs. Nous en partîmes assés tard, & nous fûmes d'une traite coucher à Bolsene, n'ayant fait que soixante & trois milles en deux jours. Nous vîmes en passant *Radicofani*, où nous n'entrâmes point. On laisse cette Place sur la gauche, elle est sur une montagne. C'est la derniere des Etats de Toscane, elle est fortifiée, & me parut avoir beaucoup de dehors. Le Grand Duc y entretient une bonne Garnison. Il y a une doüanne sur le bord du grand chemin, où l'on nous demanda civilement si nous avions quelque chose qui dût la sortie de l'Etat; nous répondîmes que non, & on se contenta de nôtre réponse, & d'un Jule que nous donnâmes à ces Messieurs pour la *bonne andata*, ou le bon voyage qu'ils nous souhaiterent. On paye en cet endroit un Jule par caléche pour l'entretien du chemin qui est beau, mais qui coûte beaucoup à entretenir, parce qu'il est partie dans des fondrieres, & partie dans des lieux escarpés, où les

Radicofani derniere Place de Toscane.

Honnêteté des Doüanniers de Radicofani.

eaux des pluyes, & la fonte des néges font souvent de grands ravages. Nos Voiturins ne manquerent pas selon leur coûtume de vouloir nous obliger à payer cette gabelle, les Receveurs nous dirent de n'en rien faire, & que c'étoit à eux à la payer. Il y eût de la dispute entr'eux là-dessus, pendant laquelle nous bûmes d'excellent vin blanc du Païs dans une grotte taillée dans le roc, à côté de la doüanne. Je n'aurois jamais crû trouver de si bonne liqueur dans un lieu de si peu d'apparence. Cela m'apprit à ne pas juger du vin par les cercles du tonneau qui le renferme. Il fallut pour n'avoir rien à se reprocher goûter du rouge, il étoit aussi bon, & plus velouté, d'une fraîcheur admirable & naturelle, puisqu'il ne la devoit qu'à la grotte où on le vendoit. Il faut convenir que l'Italie produit d'excellens vins, & sur tout le Territoire de Monte Pulciano, dont nous n'étions pas fort éloignés.

Mon compagnon le Pere de Pilles Minime avoit besoin de ce secours; car nous ne trouvâmes que deux fois du poisson dans toute cette route, & il gardoit sa Regle avec une exactitude merveilleuse, se contentant de salades, & de fruits quand nous en trouvions, &

quoiqu'il fût incommodé, jamais nous ne lui pûmes persuader de manger seulement des œufs.

On compte sept milles de Radicofani, à *Ponte Centesimo*, hôtellerie auprès de laquelle est un poteau avec les armes de l'Eglise. C'est en effet le premier lieu du domaine du Pape, que l'on appelle le Patrimoine de S. Pierre, dont il a l'obligation à la Comtesse Mathilde. Patrimoine de S. Pierre.

Nous trouvâmes à une lieuë plus loin une petite riviere, appellée *la Paglia*, que nous passâmes sur un pont de pierres, qui a été bâti par Gregoire XIII. comme nous le vîmes par ses armes, & par l'inscription qui les accompagne. *Aquapendente* est à trois milles à l'Est de ce pont. C'est une Ville Episcopale bâtie sur le penchant d'une montagne; elle est petite & pauvre, elle n'a que de simples & mauvaises murailles, avec un vieux Château délabré sur le sommet de sa hauteur. Nous n'entrâmes point dans la Ville, ainsi je n'en puis rien dire davantage.

D'*Aquapendente* à *Bolsene*, il n'y a que quatre milles. C'est une plaine en pente douce, au fond de laquelle on voit à main droite le Lac de Bolsene. Il est formé par une infinité de ruisseaux qui Lac de Bolsene.

s'y rendent de tous côtés. Il forme la riviere de Marta, qui se décharge dans la mer auprès de Montalto dans le Duché de Castro ; c'est pour cette raison que quelques Geographes l'appellent Lac de Marta.

Bolsene. *Bolsene* n'est à present qu'un Bourg assés gros & assés bien bâti, dans lequel il y a une Eglise Collegiale, & deux ou trois Couvens. On prétend que c'étoit autrefois une Ville considerable, dont l'Evêché a été transferé à Orviette, qui n'en est éloignée que de six milles. Nous logeâmes à la poste qui est hors du Bourg. C'est une belle hôtellerie, où nous fûmes fort bien traités, & comme nous y arrivâmes de bonne heure, nous eûmes le tems de nous promener, & d'aller voir la chasse de Sainte Christine Vierge qui étoit de cette Ville, & qui y souffrit le martyre.

Nous partîmes le Vendredi de grand matin, & nous côtoyâmes le Lac pendant plus de six milles. Le chemin étoit très-beau, le tems charmant. Nous rencontrâmes vingt-deux Capucins qui venoient selon les apparences de quelque Chapitre. Quoique la rondeur de leurs manteaux, nous fît juger que leurs galleries étoient bien pleines, ils marchoient fort déliberément avec de

grands bâtons à la main. Nous leur ſouhaitâmes un bon voyage.

Il n'étoit gueres que ſix heures quand nous arrivâmes à *Monte Fiaſcone*, nous n'y entrâmes pas, mais nous côtoyâmes ſes murs. C'eſt une Ville Epiſcopale, bâtie ſur une colline, au pied de laquelle on voit le Lac de Bolſene. Le dôme de la Cathedrale fait la pointe de la hauteur. J'en parlerai plus amplement dans un autre endroit. On appelle Fiaſco en Italie, une bouteille ronde d'environ une pinte de Paris, & Fiaſcone une bouteille de même figure couverte de cordons de paille gros comme le doigt, qui tient le double de la premiere. Le vin de ce Païs-là eſt excellent, c'eſt le muſcat, ou muſcatelle dont on prétend qu'un Allemand bût tant qu'il en mourut. Seroit-il hors de raiſon de dire, que cette Ville a pris le nom des groſſes bouteilles, où l'on met cette liqueur précieuſe, & qu'étant ſituée ſur une montagne ronde, on ait joint ces deux choſes enſemble, pour compoſer le nom de la Ville, & l'appeller le Mont de la groſſe Bouteille, *Monte Fiaſcone*, c'eſt ma conjecture, chacun en jugera comme il lui plaira. Nous déjeûnâmes dans un cabaret à la deſcente de la colline, où nous trouvâmes d'excellens vins.

Monte Fiaſcone.

Nous en bûmes en gens ſages, & nous n'en fûmes point malades. Delà juſqu'à Viterbe, il y a huit milles que l'on fait dans une belle plaine, qui ſeroit mieux cultivée ſi elle appartenoit au Grand Duc; mais les ſujets du Pape ſont très-pareſſeux, parce qu'ils n'ont rien qui les oblige au travail, leur Souverain leur demande ſi peu de choſe, que ce n'eſt pas la peine de travailler pour le payer. Ils s'en rapportent à la Providence, & vivent dans l'oiſiveté. Nous dînâmes à la poſte, aſſés bonne hôtellerie, dans une des plus belles ruës de la Ville. J'aurai occaſion d'en parler amplement dans un autre endroit, l'ayant vûë à loiſir & exactement. Elle merite bien qu'on en faſſe une deſcription qui la faſſe connoître.

On trouve en ſortant de Viterbe par la Porte Romaine un des deux Couvens que l'Ordre de Saint Dominique a dans cette Ville, il s'appelle Nôtre-Dame *de Gradi*, ou des Degrés, parce qu'il en faut monter un grand nombre pour arriver à la porte de l'Egliſe, & du Couvent, & l'autre ſe nomme Nôtre-Dame *de la Quercia*, ou du Chêne, nous en dirons la raiſon dans un autre lieu. Environ à un mille du Couvent *de Gradi* on rencontre une montagne con-

ſiderable, le chemin quoique bien entretenu, ne laiſſe pas d'être rude. Il fallut mettre pied à terre, & faire cette courſe fatiguante à pied. Nous arrivâmes enfin au ſommet bien fatigués : par bonheur il y a une grotte taillée dans le roc toûjours fournie d'excellens vins, & bien frais, où nous allâmes nous rafraîchir, & nous délaſſer.

Nous trouvâmes en cet endroit une eſcoüade de Sbires, ou Archers qui nous demanderent, ſi nous avions trouvé quelqu'un ſur le chemin, & ſi nous n'avions vû rien d'extraordinaire. Après avoir ſatisfait à leur demande, ils nous dirent qu'ils étoient là pour empêcher que les voleurs ne fiſſent tort aux Pelerins, comme il arrivoit ſouvent avant qu'on y eût établi une garde.

On appelle pelerinage en Italie tous ceux qui vont à Rome, ſur tout quand on reconnoît qu'ils ſont étrangers, ſoit qu'ils ſoient à pied, ou en voiture, car il y a long-tems qu'on eſt revenu de l'opinion bizarre où l'on a été ſi long-tems que les pelerinages ſe devoient faire à pied & en demandant l'aumône. C'eſt pourtant ce qui a engagé quantité de perſonnes pieuſes de bâtir des Hôpitaux pour recevoir, & nourrir les Pelerins. Nôtre Couvent *de Gradi* eſt

en partie fondé pour cette bonne œuvre, mais il y a long-tems qu'on a ouvert les yeux sur une pratique si incommode, & qu'on s'est affranchi de ce joug pesant avec d'autant plus de raison que les bulles des Indulgences que les Souverains Pontifes ont attachées aux Visites des lieux Saints, ne disent point qu'il les faut aller gagner à pied & d'une maniere si incommode. Ceux qui y vont encore aujourd'hui de cette façon, n'ont assurément pas le moyen de faire autrement, & accoûtumés qu'ils sont à demander, ils aiment mieux le faire en voyageant, & voyant de belles choses, que de demeurer dans leur propre pays où ils ne seroient pas si sûrs de vivre, & même assés bien aux dépens du public.

La raison qui a engagé le Pape à établir une garde sur cette montagne est trop singuliere pour ne la pas rapporter ici. La Voici.

Un Jacobin Polonois de vingt à vingt-deux ans qui alloit étudier à Rome, fut rencontré sur le chemin par deux Voleurs qui étoient à cheval, ils lui demanderent la bourse qu'il fut contraint de leur donner pour éviter de perdre la vie comme ils l'en menaçoient. Mais comme ils virent

qu'il y avoit très-peu de choſe dans cette bourſe, ils le forçerent le piſtolet à la main de confeſſer qu'il avoit encore quelques pieces d'or qui étoient couſuës dans les ſemelles de ſes bas. Ils auroient pû l'obliger à ſe déchauſſer lui-même, mais craignant de perdre trop de tems, ils deſcendirent de cheval, le firent aſſeoir à terre, & l'un d'un côté, & l'autre de l'autre, ils commencerent à le déchauſſer. Ce jeune Religieux qui étoit fort, & vigoureux, les voyant en cette poſture, leur prit la tête, & les choqua ſi rudement l'un contre l'autre qu'il les étourdit du premier coup, & ſans leur donner le tems de revenir à eux, il les choqua encore deux ou trois fois avec tant de violence, qu'il les mit hors d'état pour toûjours de continuer leur metier, & voyant que leurs hardes leur étoient inutiles, il les dépoüilla, en fit un paquet qu'il lia ſur un de leurs chevaux, & montant ſur l'autre, il vint à Rome menant en main celui qui étoit chargé. Il arriva au Couvent de la Minerve, où il conta au General de l'Ordre tout ce qui lui étoit arrivé. Celui-ci en avertit le Pape, c'étoit Innocent XI. qui voulut voir ce jeune Religieux, & entendre de ſa bouche le recit de ſon

avanture. On ne manqua pas de le lui presenter, & il repeta au Pape ce que nous venons de dire ci-devant, & comme il vint à l'endroit, où il leur avoit fracassé la tête en les choquant, il dit d'un air simple ces mots Latins. *Arreptis amborum capitibus, dulciter, dulciterque unum contra aliud impuli, & sic confractis cervicibus mortui sunt.* Le Pape tout serieux qu'il étoit ne pût s'empêcher de rire, & de repeter deux ou trois fois le *dulciter*, *dulciterque* Polonois, après quoi il lui donna l'absolution de sa faute, le releva de l'irregularité où il étoit tombé, & lui donna les chevaux, & les hardes des deux voleurs.

Depuis ce tems-là il y a une escoüade de Sbires qui gardent la montagne. Nous montâmes dans nos caléches pour la descendre. Le chemin est beau, & bien entretenu; Elle est toute couverte de grands arbres de differentes especes, entre lesquelles il y a des chênes verts d'une grosseur extraordinaire.

Nous passâmes auprès d'un petit lac qui forme une riviere mediocre qui se jette dans le Tibre auprès de Civita-Castello, & nous arrivâmes assés tard à *Ronciglione* où nous couchâmes.

C'eſt un gros Bourg qui vaut une petite Ville qui donne le nom à un Comté conſiderable qui appartient au Duc de Parme. Les ruës ſont droites, larges, aſſez bien pavées, il y a deux ou trois Couvents, une belle Paroiſſe, & un beau College des Peres de la Doctrine Chrétienne de France qui y font des merveilles dans l'Inſtruction de la jeuneſſe, ſoit à la pieté, ſoit aux Lettres. L'hôtellerie de la Poſte où nous logeâmes eſt dans une grande place longue, où il y a une très-belle fontaine.

Nous partîmes de grand matin, & nous paſſâmes au travers de *Sutri* Ville très-ancienne, très-pauvre, & preſqu'abandonnée à cauſe du mauvais air qui y regne. Le titre Epiſcopal a été transferé à *Nepi*, autre Ville dépeuplée qui ne vaut gueres mieux. Ces unions d'Evêchés ſont frequentes en Italie, & ſur tout dans les terres du Pape, je le ferai remarquer dans d'autres endroits, quand ce ne ſeroit que pour fermer la bouche à ceux qui diſent que les Papes ont érigé tous les Villages de leurs Etats en Evêchés, afin d'être les plus forts dans les Conciles. Ce raiſonnement fait pitié; mais je n'ai pas le tems de le refuter à preſent, &

d'ailleurs en vaut-il la peine ? Les ruës de Sutri ſont ſi étroites que nos caléches écraſoient les maiſons des deux côtés. Un tremblement de terre qui renverſeroit cette Ville ne nuiroit pas beaucoup au reſte du monde.

On compte quinze mille de *Ronciglione* à *Bacano*, hôtellerie de la Poſte, elle eſt auprès d'un petit lac qui ſe décharge dans le Tibre. Cet endroit étoit autrefois fort dangereux, il étoit environné d'une forêt épaiſſe toûjours remplie de voleurs. Le Pape Sixte V. a fait détruire la forêt, mais ni lui ni ſes ſucceſſeurs n'ont pû empêcher que cette hôtellerie ne fût une des plus cruelles écorcheries qu'il y ait dans toute l'Italie. On y eſt mal ſervi, & pour peu qu'on ait bû, ou mangé au-delà du leger repas qu'on vous ſert, à deſſein que vous ayez encore beſoin de quelque choſe, vous êtes aſſuré d'être rançonné de la belle maniere ſans avoir à qui demander juſtice, parce que cette maiſon eſt toute ſeule, & fort éloignée de toute autre habitation. Il y a long-tems que les voyageurs s'en ſont plaints, on voit des vers en toutes langues écrits avec du charbon ſur les murailles, qui marquent que ſi ce lieu n'eſt plus ſi dangereux pour la

vie. qu'il l'étoit autrefois, il l'eſt du moins autant encore à preſent pour la bourſe. De-là eſt venu un proverbe Italien dont on ſe ſert quand on ſe trouve dans quelque occaſion de ſe plaindre, ou de craindre.

Pare che ſiamo nel boſco di Baccano.

Il ſemble que nous ſoyons dans les bois de Baccano.

Il n'y a que quinze milles de Bacano à Rome. Nos Voituriers qui étoient les plus méchans coquins qu'il y eût dans toute cette race de mauvaiſes gens, commencerent à s'humaniſer beaucoup. Ils nous montroient les Antiquités qui ſe trouvoient ſur la route, nous diſoient les noms des Châteaux & des lieux que l'on voyoit hors du chemin, & tâchoient de nous faire oublier les mauvaiſes manieres qu'ils avoient eûës avec nous pendant tout le voyage, afin d'être plus en droit de nous demander la maneſe, c'eſt-à-dire, une gratification en nous quittant.

Nous arrivâmes au Tibre que nous paſſâmes ſur ce pont fameux auprès duquel le Grand Conſtantin défit le Tyran Maxence. Le Tibre n'eſt pas une

riviere conſiderable, ni par la quantité de ſes eaux, ni par leur beauté, elles ſont toûjours troubles comme celles des torrens. On ne s'en ſert preſque point du tout à Rome. Le pont n'a rien de beau, il eſt vieux, fort ſimple, aſſez mal bâti, & n'eſt remarquable que par quelques inſcriptions que l'on y voit ſur des tables de marbre, & par une petite Doüanne que l'on fait payer aux Caléches qui y paſſent. On l'appelloit autrefois *Pons Milvius*. Le pont ancien a été détruit. C'eſt ſur ſes fondemens qu'on a bâti celui d'aujourd'hui, à qui on a donné le nom de *Ponte Mole*, pour des raiſons que je ne ſçai pas aſſez au juſte pour les mettre ici.

De ce pont à Rome il y a deux milles, ou deux tiers de lieuë. Tout ce chemin peut être regardé comme le Fauxbourg de Rome, parce qu'on voit des deux côtés preſque continuellement des maiſons de plaiſance qu'on appelle Vignes, dont il y en a quelques unes de fort belles, & entre autres celle du Pape Jules III. & des cabarets & des maiſons de Jardiniers, & autres gens ſemblables. Nous arrivâmes enfin à Rome ſur les vingt-une heures, c'eſt-à dire, environ à cinq heures après

midi le Samedi 8. Juin mil ſept cens neuf.

CHAPITRE III.

Remarques de l'Auteur ſur la Ville de Rome.

CE n'eſt pas mon deſſein de faire une deſcription entiere de la Ville, le projet ſeroit trop vaſte ; aſſez d'autres l'ont fait avant moi, quoiqu'ils ne la connuſſent peut-être pas ſi bien. Je me renfermerai exactement dans le titre de ce Chapitre, & je ne dirai que ce qui a échapé aux autres, ou bien je les reprendrai dans les endroits, où je ſerai ſûr qu'ils ſe ſont trompés.

Nous entrâmes dans Rome par la porte *del Popolo*, du Peuple, ou des Peupliers. Nous voici d'abord arrêtés par une difficulté ſur le nom de cette porte. Les uns prétendent qu'on la doit nommer la porte des peupliers, à cauſe de la quantité d'arbres de cette eſpece qu'il y avoit autrefois dans cet endroit, & dont il en eſt reſté encore quelques-uns. Les autres veulent tirer ſon nom d'une Egliſe de Nôtre-Dame, qui eſt à gauche en entrant dans la Ville qui a

Porte de Rome appellée du Peuple.

Nôtre Dame du Peuple.

été bâtie à la fin du onziéme siecle à l'endroit où étoit le sepulchre de Neron par le Peuple Romain, & qui a été appellée à cause de cela Nôtre-Dame du Peuple. On l'appelloit très-anciennement la porte Flaminienne, parce qu'elle est sur le chemin Flaminien, ou *Via Flaminia*, un des plus beaux de l'ancienne Rome.

La porte du Peuple que l'on voit aujourd'hui a été bâtie sous le Pontificat de Pie IV. par le fameux Architecte Vignole sur les desseins de Michel Ange Buonarosa. Elle est de pierre travestine, ou pour parler plus juste Tibartine, ornée de quatre colomnes de marbre d'ordre Dorique, dont les pieds d'estaux sont d'une hauteur à laquelle on trouveroit à redire, sans le respect qu'on a pour ceux qui ont conduit l'ouvrage. La façade interieure, c'est-à-dire, celle qui regarde la Ville, a été décorée d'un ordre Dorique à pilastres du tems d'Alexandre VII. pour recevoir la Reine Christine de Suede. Comme on a conservé les mêmes mesures que dans la façade exterieure, la hauteur des pieds d'estaux choque encore davantage.

Il est certain que l'entrée de Rome par cette porte me charma. On trouve

d'abord une place triangulaire dont la baſe oppoſée à la porte qui en fait un angle, eſt ouverte par trois belles ruës larges, droites, & longues à perte de vûë. Celle du milieu eſt la ruë du Cours, ou ſimplement le Cours, *Il Corſo*, ainſi appellée, parce qu'on s'y promene en caroſſe pour prendre le frais, & qu'elle ſert pour les courſes des chevaux, & les autres divertiſſemens du Carnaval. Il y a des banquettes des deux côtés pour les gens de pied. Elle eſt bordée de fort belles maiſons & d'Egliſes magnifiques.

On nous conduiſit d'abord à la Douanne de terre, c'eſt-à-dire, à celle où l'on viſite les marchandiſes, & autres effets qui viennent par terre; car il y en a une autre pour celles qui viennent par le Tibre. C'eſt un bâtiment vaſte, magnifique, dont la façade eſt ornée de grandes colonnes canelées qu'on a tirées du Palais d'Antonin, à ce qu'on dit, l'entablement en eſt auſſi. C'eſt une très-belle Antiquité, qui marque parfaitement le bon goût, & la magnificence des anciens Romains. Nos hardes furent viſitées avec aſſez d'exactitude, il nous coûta un demi Jule par valiſe pour le droit de viſite.

Ce fut à la ſortie de la Doüanne que

nôtre troupe se sépara. Je me fis conduire à la Minerve, où un de mes amis Secretaire du General de l'Ordre me presenta à lui. J'en fus reçû d'une maniere si obligeante qu'elle me fit oublier les fatigues du voyage, & les raisons qui m'avoient obligé de l'entreprendre.

Je reviens à la place du Peuple.

L'entrée du Cours est ornée de deux Eglises semblables, couvertes en Dôme, avec un portique soutenu de quatre colonnes de pierre d'ordre composite, sur l'entablement desquelles il y a une balustrade avec des vases, & d'autres ornemens. C'est le Cardinal Gastadi Genois, autrefois Trésorier de l'Eglise Romaine, qui a fait faire ces deux Eglises. La médisance n'a pas manqué de dire que ces deux Eglises sont des restitutions que ce Prélat a voulu faire à Dieu de ce qu'il avoit pris au monde, & que si tous les Trésoriers avoient la conscience aussi délicate la Ville de Rome seroit bien plus ornée qu'elle ne l'est. Je n'ai garde d'épouser, & de parler comme ces médisans, ni d'entrer dans les raisons qui ont obligé ce Cardinal à ces bonnes œuvres. J'en croi le motif très-libre, & très-pur, cela doit suffire, mais quoiqu'il en

ſoit, ces deux Egliſes ornent merveilleuſement cette place, & les ruës qui y aboutiſſent. L'Égliſe qui eſt à la droite eſt dédiée à Nôtre-Dame des Miracles; elle appartient aux Religieux du Tiers Ordre de S. François appellés en France Piquepus. Ils ſont tous François. C'eſt le rendés-vous de la plûpart des François qui ſont à Rome. Celle de la gauche s'appelle Nôtre-Dame *de Monte-Santo*; elle eſt deſſervie par les Carmes Siciliens réformés. Les dedans des deux Egliſes ſont fort ornés de peintures, & de ſculptures, mais ils n'étoient pas encore achevés quand je ſuis parti de Rome en mil ſept cens ſeize.

Le centre de cette Place eſt occupé par un obeliſque de Granite Egyptien, tout couvert de hierogliphes. On lui donne quatre-vingt-huit pieds, ou cent ſept palmes Romaines de hauteur, ſans compter la baze. Il ſert de point de vûë aux trois ruës, qui partent de cette place. Sixte V. le fit tirer du grand Cirque où il étoit couvert de terre depuis pluſieurs ſiecles, & le fit tranſporter, & élever en cet endroit par ſon Architecte Fontana en mil cinq cens quatre-vingt-ſept.

C'eſt dommage que les maiſons des

deux côtés de cette place, ne répondent point ni à la porte, ni aux deux Egliſes, ni à l'obeliſque, & à la fontaine qui l'accompagne.

La ruë qui eſt à la droite du Cours, s'appelle la ruë de Ripotta, parce qu'elle renferme le petit Port, ou petite Rade du Tibre, où les bâtimens mediocres, & les Felouques viennent prendre terre. Elle conduit juſqu'à l'Egliſe de S. Loüis des François, & à celle de S. Euſtache, qui ſont preſqu'au centre de Rome, & au quartier le plus habité.

Celle de la gauche ſe nomme la ruë du Babonin, ou du Maſque, à cauſe d'une Fontaine de ce nom. Elle paſſe par la place d'Eſpagne lieu fort frequenté des Etrangers, parce qu'on prétend qu'il s'y trouve les meilleures hôtelleries de Rome. Elle conduit, & ſe termine à Monte-Cavallo Palais magnifique bâti dans un lieu élevé, & d'un air excellent où le Pape demeure pendant les chaleurs.

Il eſt certain que ces trois ruës ſont les plus belles de toute la Ville, & qu'elles ſervent merveilleuſement bien aux Etrangers, pour les guider dans tous les endroits, où l'on a le plus ordinairement à faire. Elles ſont bordées de quantité de belles maiſons, & de Palais d'impor-

tance, d'Egliſes magnifiques. Elles paſſent par des places remarquables par leur grandeur & par leurs ornemens, mais elles ſont mal pavées, extrêmement ſalles, & ces belles maiſons ſont entrelardées d'une quantité d'autres maiſons vilaines, baſſes, & mal bâties, qui défigurent infiniment tout ce qu'on y voit répandu de beau, de riche & de bon goût.

On prétend que ce contraſte fait paroître davantage les beaux édifices, & qu'il fait le même que les ombres font dans un tableau dont ils relevent le coloris. Je n'ai garde d'entrer dans cette difficulté, je laiſſe à chacun le droit de juger des choſes comme il le trouve à propos; mais il me ſemble que ces vieilles, & vilaines maiſons gâtent extrêmement ces ruës. Je crois avoir raiſon, ce défaut ſe trouve dans toutes les ruës de Rome.

La bouë y eſt en quantité, & très-incommode en Hyver, & dès qu'il a un peu plû. La pouſſiere l'eſt encore davantage en Eté. On remedie à ce dernier inconvenient, en faiſant arroſer les ruës ſur le ſoir, par le moyen de quelques charettes chargées d'un gros tonneau plein d'eau, au fond duquel il y a un manche de cuir, avec une corde tenuë

par un homme qui marche derriere, & à quelque distance de la charette, qui remuë cette manche de côté & d'autre, afin d'arroser de toutes parts. Les Fontaines sont en si grand nombre par toutes les ruës, que les arroseurs n'ont pas de peine à trouver de l'eau pour remplir leurs tonneaux. Cela abat la poussiere, & diminuë beaucoup la chaleur que le pavé embrasé par le Soleil ne manque pas de réfléchir. Au reste, il ne faut pas s'imaginer qu'on arrose generalement toutes les ruës de Rome, il s'en faut bien, il n'y a que le Cours, & quelques ruës principales, ou les places les plus frequentées qui ayent ce privilege.

On n'a pas les mêmes attentions pour nettoyer les ruës, excepté dans quelques occasions très-considerables, & pour certains endroits distingués. On ne sçait ce que c'est que de balayer, on s'en rapporte à la Providence. Les grandes pluyes sont les balais de Rome, les ruës sont nettes quand il a bien plû, & bien sales quand il ne pleut point.

Le pavé de Rome est très-mauvais, quoiqu'il soit mis en œuvre avec du mortier de chaux, & de poussolane qui fait un corps merveilleux, & de longue durée quand il est bienfait, mais c'est

juſtement ce qui lui manque, outre que les pierres ſont trop petites, & qu'elles n'ont point d'aſſietes, le fond ſur lequel on les poſe dans un bain de mortier n'a preſque point de fermeté, c'eſt une terre remuée pour être miſe de niveau, dont une partie réſiſte, pendant que l'autre enfonce, & cede à la charge qui paſſe deſſus, ce qui fait rompre, & éclater le lit de pierre & de mortier qui y eſt étendu, & ruine en peu de tems tout le travail, ce qui n'arriveroit pas, ſi à l'exemple des anciens Romains, on n'employoit que des pierres grandes & épaiſſes, & qu'on eût ſoin de bien battre l'aire ſur laquelle on veut les poſer; mais ſi on prenoit ce parti, qui nouriroit je ne ſçai combien de gens qui vivent du pavé des ruës? Les anciens qui s'étudioient à faire des ouvrages éternels, avoient apparemment des moyens pour faire ſubſiſter leurs Ouvriers. Ce ſecret s'eſt perdu, & des modes nouvelles ont ſuccedé aux coûtumes anciennes. D'ailleurs on n'employoit aux ouvrages publics dans les tems paſſés, que les Soldats ou les Eſclaves, dont le tems étant toûjours précieux à leurs Chefs, & à leurs Maîtres, il étoit donc à propos que l'on les fit travailler, de maniere qu'il ne fallut pas recommencer ſouvent.

Mes premiers soins dès que je fus arrivé à Rome, furent d'acheter un plan de la Ville, afin de m'y conduire sans crainte de m'égarer, & de m'appliquer à apprendre la Langue Italienne. J'en avois quelque teinture, mais il s'en falloit beaucoup que je la sçûsse assés pour fournir à la conversation. Il faut pourtant sçavoir la Langue du Païs où l'on se trouve, ou se resoudre à n'avoir communication avec presque personne. Car quoique tous les Religieux avec qui je pouvois converser sçussent la Langue Latine, & s'expliquassent dans les occasions necessaires d'une maniere très-polie & très-aisée, il est certain que je les aurois gêné, en les obligeant de se servir toûjours de cette Langue ; nous ressentons la même difficulté, quand il nous faut traiter en France avec des Etrangers qui ne nous peuvent parler qu'en Latin. D'ailleurs on a souvent affaire avec des gens qui ne sont pas obligés à sçavoir la Langue Latine. Quelle peine n'est-ce pas d'être obligé d'avoir toûjours un Interprete à ses côtés ?

Un Etranger qui arrive en Italie, ne sçauroit mieux faire que de s'appliquer d'abord à l'étude de la Langue du Païs, & de prier ses amis de ne lui parler que dans cette Langue. Une mauvaise hon-

te

te empêche ordinairement les François de prendre ce parti. Ils craignent qu'on ne se mocque d'eux lors qu'ils feront quelque faute. Cela arriveroit infailliblement en France, où la mauva se coûtume est de se mocquer des Etrangers, quand ils font quelque faute en parlant nôtre Langue. Mais en Italie, il n'y a rien à craindre de ce côté-là. Les Italiens sont trop polis pour tomber dans ce défaut. Quelque faute qu'on fasse en leur parlant, ils ne rient jamais, & si vous étant apperçû de vôtre faute vous les priés de vous excuser, & de vous reprendre, ils le font d'une maniere très-civile, & vous encouragent en vous disant, que pour le peu de tems que vous êtes dans leur Païs, vous avés fait des progrès qu'ils ne feroient pas s'ils étoient dans le vôtre, ils vous loüent de l'envie que vous témoignés avoir d'apprendre leur Langue, & très-certainement cela leur fait plaisir. Cette politesse a été cause que j'ai été assés long-tems sans pouvoir m'expliquer, comme j'aurois fait, si je m'étois trouvé avec des gens plus portés à censurer, & à reprendre. Je m'en apperçûs à la fin, & voyant que je ne pouvois vaincre l'habitude, où sont les personnes un peu âgées d'approuver la maniere souvent

incongruë dont je leur parlois, je m'adreſſai aux petits Clercs qui ſervoient nôtre Egliſe de Tivoli, & enſuite de Civita-Vecchia, où j'ai demeuré pluſieurs années, & par de petits preſens que je leur faiſois, je les engageai à me reprendre, quand je manquois. J'eus aſſés de peine à les y obliger, ils me diſoient que c'étoit une incivilité de reprendre une perſonne plus âgée qu'eux, & que je pourrois ne le trouver pas bon. Je les amenai à la fin au point où je les voulois, & je leur ſuis redevable de la plus grande partie de ce que je ſçai de cette Langue.

Les Romains parlent bien, & s'expliquent naturellement en très-bons termes, mais ils écrivent d'une autre maniere qu'ils ne parlent, & ſouvent il y a du phœbus dans leurs écrits. Ils diſent que nôtre maniere d'écrire eſt trop ſeche & trop unie, je crois qu'on peut leur répondre que la leur eſt trop naturelle, & trop ampoulée, & ſur tout dans les Lettres de complimens, où on remarque davantage ce défaut. Les Florentins prétendent que la beauté de ces Lettres, conſiſte à tenir le Lecteur en ſuſpens juſqu'à la derniere periode, où le ſens de l'Ecrivain paroît alors, & ſe développe, & ſe découvre. Les Fran-

çois ne s'accommodent pas de ce ſtile, ils ſont trop vifs, & il faut bien avoir du flegme pour lire un long & pompeux galimatias avant d'en trouver le dénouëment. Ciceron n'écrivoit pas de même, non plus que Pline, & cependant ils écrivoient très-bien. Il eſt vrai qu'ils étoient Latins. Mais le Cardinal Bentivoglio étoit Italien & ſes Lettres ſi belles, ſi pures & ſi expreſſives, n'ont point empruntées ce qui les rend ſi recommandables de ce ſtile outré d'épithetes, & ſi fort au-deſſus du naturel. C'eſt ſur ces modeles que ſe doivent former ceux qui veulent exceller dans le ſtile Epiſtolaire.

Au reſte, il ne faut pas s'imaginer que la Langue Italienne ſoit bien difficile. Elle eſt aiſée, agreable, polie, & toute énergique. Il eſt difficile d'être impoli en Italien. On ſe fait ſans beaucoup de peine à ſa prononciation, comme on ſe doit faire aux coûtumes du Païs, quand on a un peu de bon ſens & d'uſage du monde. Il faut d'abord s'accoûtumer à prononcer les lettres, & apprendre par memoire les verbes auxiliaires, *eſſere & havere*, être & avoir : avec ce peu de préparation, de converſation & de lecture, on en vient bientôt à bout, & on peut être aſſuré de n'a-

voir pas perdu ſes peines.

Egliſe, & Couvent des Jacobins, appellé Sainte Marie ſur la Minerve.

J'ai demeuré dans ce Monaſtere bien du tems en differentes occaſions. J'y ai toûjours été avec plaiſir, & j'y ai reçû des Superieurs, & des Religieux mille marques d'amitié & de cordialité, cela m'engage à donner au public une deſcription de cette Maiſon celebre, puiſque je ne puis pas autrement marquer ma reconnoiſſance.

Le Pape Honorius III. ayant confirmé en 1216. la Regle, & le nouvel Ordre que S. Dominique venoit d'établir, il lui donna & à ſes Religieux l'ancienne Egliſe de Sainte Sabine ſur le Mont-Aventin, & leur aida à y bâtir un Monaſtere qui ſubſiſte encore à preſent, & que l'on doit regarder comme le premier Couvent que nos Peres ayent eu en Italie.

Ils y demeurerent juſqu'en 1375. que ſe trouvant extrêmement incommodés de l'éloignement où ils étoient du Palais du Pape, & des quartiers habités de Rome, où ils étoient obligés de ſe trouver tous les jours pour les Prédications, les Confeſſions, les Inſtructions, & au-

tres exercices de pieté, & de doctrine qu'ils faiſoient au Palais, & dans les Egliſes de la Ville ; leurs amis repreſenterent au Pape qu'il étoit à propos de les approcher du Palais, & du centre de Rome, afin qu'ils puſſent s'acquitter plus aiſément des fonctions de leurs miniſteres.

Ce Pape étoit Gregoire XI. François de Nation, qui avoit pour l'Ordre une eſtime très-particuliere ; il donna le ſoin de cette affaire au Cardinal Aldobrandini Cavalcanti Religieux du même Ordre, qui ménagea ſi adroitement toutes choſes, qu'il engagea les Religieuſes Grecques établies par le Pape Zacharie, ſur les ruines de l'ancien Temple de Minerve, à ceder ce lieu ſous de certaines conditions aux Religieux de ſon Ordre, & à ſe retirer au Champ de Mars, où on leur bâtit une Egliſe, & un Monaſtere qui ſubſiſte encore aujourd'hui.

C'eſt ainſi que nos Peres s'établirent au centre de la Ville, ſans quitter pour cela leur Couvent du Mont Aventin, où il y a toûjours eu une Communauté nombreuſe, & d'une très-exacte régularité.

L'ancienne Egliſe occupée par les Religieuſes Grecques, étoit conſacrée à

Dieu ſous l'invocation de la Sainte Vierge, celle que nos Peres y ont bâtie en ſa place a pris le même titre, & on l'a appellée l'une & l'autre Sainte Marie ſur la Minerve, c'eſt-à-dire, bâtie ſur les ruines du Temple dédié autrefois par Pompée à Minerve, dont on voit encore quelques veſtiges dans une des cours du Couvent. Les Antiquaires prétendent que ce Temple étoit bien plus grand que l'eſpace qu'occupe aujourd'hui l'Egliſe, & le Couvent de la Minerve. La preuve qu'ils en apportent, eſt qu'on a trouvé une ſtatuë de Minerve, qu'ils ſuppoſent être celle qu'on reveroit dans ce Temple, en creuſant les fondemens de l'Egliſe du College Romain. Cette preuve me paroît aſſés équivoque.

Ce fut donc en 1375. que nos Peres s'établirent en cet endroit, ils bâtirent l'Egliſe que l'on voit aujourd'hui aidés des liberalités du Cardinal Aldobrandini, & de pluſieurs autres Seigneurs Romains qui contribuerent à bâtir l'Egliſe, & le premier Couvent avec une charité d'autant plus édifiante, que pas un d'eux ne voulut prendre que le titre modeſte de Bienfaicteur. Tels furent les Seigneurs Savelli, qui firent bâtir le chœur. Les Seigneurs Cajetani, qui

firent la dépense du grand arc au-dessous duquel est le maître Autel & de la croisée. Le Cardinal de Turrecremata celle de la nef. Les Seigneurs Orsini, & le Cardinal Capranica firent les bas côtés, la façade, & la porte de l'Eglise, l'ancienne voûte a été rebâtie presque de nos jours par les Seigneurs Savelli, Palombara, & les Chapelles qui sont en nombre, & la plûpart fort ornées, ont été bâties par des personnes illustres à qui elles appartiennent, & qui y ont leurs sepultures. Tels sont les Carraffes, les Borgheses, les Cafaralliis, les Ursins, les Moschi, les Savelli, & autres.

Toute cette grande Eglise est entierement dans le goût gothique. On prétend qu'elle est bâtie sur une partie des fondemens du Temple de Minerve. Elle n'a point jusqu'à present de façade qui réponde à ses dedans. Elle est exhaussée, large, & fort claire, ses bas côtés sont séparés de la nef par de gros piliers ronds, peu ornés en eux-mêmes, dans lesquels on n'a cherché que la solidité, & la force necessaire pour soûtenir les voûtes; mais ils sont presque tous chargés d'épitaphes de marbre & de bronze, dont la plus grande partie sont d'un dessein & d'une execution si hardie, &

ſi belle, qu'elles ſont un grand ornement à toute l'Egliſe.

L'Autel eſt iſolé, comme je l'ai déja dit, on l'a fait entierement de marbre pendant que j'y étois, avec des ornemens de bronze doré, d'or moulu d'un deſſein très-riche & très-bien executé. Afin d'éviter les irréverences que commettent ordinairement les Sacriſtains, quand ils veulent parer les Autels, on a fait derriere celui-ci des doubles degrés de marbre, qui conduiſent à une plateforme de même matiere, auſſi haute que le dernier gradin, où les Sacriſtains peuvent ſe mettre ſans indécence pour parer l'Autel, & le nettoyer quand il eſt beſoin.

J'ai vû ſouvent cet Autel orné d'une très-riche argenterie, conſiſtant en buſtes & chaſſes de reliques, chandeliers, & vaſes qui portent des bouquets d'argent diſpoſés d'une maniere noble, & ſans confuſion.

Le chœur des Religieux eſt derriere l'Autel, il eſt grand comme il convient à une Communauté de cent cinquante Religieux, qui reſident ordinairement dans ce Couvent, ſans compter les Etrangers qui y ſont ſouvent en grand nombre.

Le P. Antonin Cloche François, qui

a rempli la place de General de l'Ordre avec tant de dignité, & d'édification pendant trente-quatre ans, y assistoit bien plus souvent que ses grandes occupations ne sembloient le lui permettre, non plus que son très-grand âge, & ne manquoit jamais de faire l'Office aux jours solemnels, avec une exhortation Latine des plus vives & des plus touchantes. Les stales sont d'une très-belle menuiserie, quoiqu'elle n'approche pas de celle de Bologne, mais aussi le chœur de Bologne n'est pas enrichi comme celui de la Minerve, de deux superbes mausolées de marbre qui sont aux deux côtés, & au-dessus des stales. Celui de la droite est du Pape Leon X. & celui de la gauche de Clement VII. tous deux Florentins. Ils sont si beaux que bien des gens les prennent pour des ouvrages de Michel Ange Buonarosa, quoiqu'ils soient de Bandinelli Sculpteur excellent, qui dans bien des ouvrages a égalé Michel Ange; mais il faut le penser sans le dire, sous peine d'encourir la disgrace des Romains, qui veulent que Michel Ange soit inimitable, & qu'aucun homme n'en puisse approcher. On prétend que la statuë de Leon est de Raphaël de Monte Lupo, & celle de Clement de Baccio Bigio Sculp-

teurs très-habiles, qui travailloient dans le goût de Bandinelli, dont ils étoient selon les apparences les éleves.

Le Tombeau du Pape Paul IV. de la Maison des Caraffes, est dans la Chapelle de S. Thomas, qui appartient à cette illustre famille. Il est magnifique, les marbres qui le composent sont des plus beaux. C'est un ouvrage de Cotignola. La Chapelle est ornée de stucs, & de rares peintures. Le tableau de l'Autel, qui represente l'Annonciation est du Bienheureux Jean de Fiesoli Religieux de ce Couvent, dont le pinceau avoit tant de grace, qu'on l'a surnommé le Peintre Angelique.

Il y a encore un Pape inhumé dans la même Eglise, c'est Urbain VII. de la Maison de Castagna. Il ne tint qu'un mois & quelques jours le Souverain Pontificat, & cependant il eût assés de tems pour faire bien des actions de pieté, dont la derniere fut de laisser tous ses biens de famille à la Confrairie de l'Annonciation, qui en reconnoissance lui a fait élever un superbe monument dans la Chapelle qui porte son nom. Nous parlerons plus bas de cette Confrairie.

Pour ce qui est des Princes, des grands Seigneurs, des Evêques, & des Car-

dinaux qui ont choisis leurs sepultures dans cette Eglise, il seroit ennuyeux d'en faire le dénombrement. La coûtume est de suspendre à la voûte devant, ou au-dessus des sepulchres les chapeaux rouges, ou verds de ces Prélats. Il y en a encore aujourd'hui un grand nombre, & il y en auroit bien davantage si on se donnoit la peine de rattacher ceux qui tombent, lorsque le tems a consommé les cordons qui les attachoient.

Entre les Cardinaux dont les sepulchres sont décorés, on remarque le Cardinal Alexandrin neveu de S. Pie. Le Cardinal Bonelli, petit neveu du même S. Pape tous trois de nôtre Ordre, à qui ils ont substitué tous les biens de leur famille. Le Cardinal Bembo, & le Cardinal Pimentel ont des mausolées magnifiques, dans une Chapelle qui sert de passage pour aller au College Romain. J'en obmets beaucoup d'autres. Je dirai seulement que le fameux Cardinal Cajetan, Thomas de Vio aussi Religieux de nôtre Ordre, n'a pas voulu par humilité être enterré dans l'Eglise, mais sous une tombe de pierre sur le pallier des degrés de l'Eglise.

La Chapelle dédiée à S. Dominique, est à côté de la porte de la Sacristie. Elle est grande, & très-capable de recevoir

tous les ornemens qu'on voudroit lui donner. Un Prélat en voulut faire la dépense quelques années avant que je fusse à Rome. Il fit apporter dans la place devant l'Eglise, une bonne partie des marbres qu'il y vouloit employer. Il avoit même déja fait placer dans la Chapelle huit colonnes de marbre noir très-belles, lorsque nos Peres s'aviserent mal à propos de lui dire, qu'ils souhaitoient que ce fût l'Architecte du Couvent qui conduisît l'ouvrage. Le Prélat prétendoit avec raison que celui qu'il avoit choisi, & qui avoit commencé continuât, & comme on se roidit de part & d'autre, le Prélat fit un beau matin enlever tous les marbres qui étoient hors de l'Eglise, & n'y laissa que les colonnes qui étoient placées, parce qu'il ne pût les faire emporter. Ainsi échoüa la décoration de la Chapelle de S. Dominique. Evenement rare chés des Religieux Italiens, toûjours sages, & fort éclairés dans leurs affaires, mais que la politique avoit abandonné cette fois là. D'autres Religieux profiterent de la perte que nos Peres avoient faite. Le Prélat orna leur Eglise magnifiquement. Je crois même qu'il s'y ruina pour avoir le plaisir de faire enrager nos Peres.

On nous mande de Rome que Benoît

XIII. à preſent regnant, fait décorer cette Chapelle d'une maniere digne de ſa magnificence, de ſa dignité, de ſon grand cœur, & de la dévotion qu'il a toûjours euë pour nôtre S. Patriarche, dont il ſe glorifie d'être enfant d'une maniere ſi particuliere, qu'il a mis les armes de l'Ordre en chef ſur celle de ſa famille, ce qu'aucun Pape Religieux n'avoit encore fait quelque obligation qu'ils euſſent à leur Ordre.

Il ne faut pas oublier une figure que l'on eſtime infiniment. C'eſt le Chriſt de Michel Ange. Il eſt ſur un petit Autel du côté de l'Evangile du grand Autel. Il eſt de marbre blanc de grandeur naturelle, nud entierement, ſans la moindre draperie, de ſorte que ſans la Croix qu'il tient de la main droite, & qui le caracteriſe, on pourroit en faire tel jugement qu'on voudroit; car il ne reſſemble nullement aux tableaux du Sauveur que l'on voit à Rome, & que l'on reſpecte comme très-reſſemblans. Quoiqu'il en ſoit, cette figure eſt parfaitement belle, entierement finie, d'un goût admirable, & ſelon les Romains inimitable, auſſi eſt-elle ſortie des mains de Michel Ange. Elle leur inſpire du reſpect, & de la dévotion plus qu'aux autres Nations. Je laiſſe à mes Lecteurs à

en chercher la raiſon. On couvre avec une riche écharpe la nudité de la figure, & nôtre General le P. Cloche a fait couvrir d'une eſpece de chauſſon de bronze doré, un de ſes pieds qui eſt un peu avancé, que la dévotion des Romains avoit commencée de manger à force de le baiſer. Il faut avoüer que ces Peuples ſont bien dévots.

Il y a dans cette Egliſe deux buffets d'orgues que l'on eſtime beaucoup. Ils ſont placés dans des tribunes à côté du chœur dans la croiſée. On s'en ſert plus qu'en France; mais préciſément pour la raiſon pour laquelle on les a introduits dans l'Egliſe, c'eſt-à-dire, pour ſoulager les Chantres, & non pas pour allonger démeſurément l'Office comme on fait à Paris par une mauvaiſe coûtume, dont il eſt plus aiſé de ſe plaindre, que d'y apporter remede. Les Organiſtes Italiens ſont très-habiles, & ſurpaſſent à mon avis infiniment les François, quand ce ne ſeroit qu'en ce point, que ſans occuper plus de tems à joüer un verſet, que le chœur n'en employe pour le chanter en plein chant, ils font briller la beauté de leur compoſition, & la délicateſſe de leur Art.

Cinq Confrairies celebres, ou, comme on dit dans le Pais, cinq Compagnies

ſont établies dans la Minerve. La premiere & la plus ancienne, eſt celle du Roſaire de la Sainte Vierge, dont nôtre Patriarche S. Dominique a été l'Inſtituteur, pendant qu'il établiſſoit ſon Ordre en France. Nous pouvons donc nous glorifier que cette ſainte dévotion a pris naiſſance chés-nous. Heureux ſi nous pouvons montrer que nous la cultivons avec autant de zele, & de pieté que les Italiens, les Eſpagnols, les Portugais, les Allemans, les Flamans, les Indiens, & les Ameriquains.

Je me ſuis trouvé plus d'une fois à la Proceſſion ſolemnelle de cette Confrairie, que l'on fait le premier Dimanche du mois d'Octobre, en action de grace du gain de la fameuſe bataille de Lépante, qui délivra l'Italie, & peut-être le reſte de l'Europe Chrétienne du joug des Turcs, & je dois aſſurer que je n'ai jamais vû une plus grande affluence de Peuple, plus d'ordre & plus de pieté.

La Compagnie donne pour l'ordinaire des dottes à plus de deux cens pauvres filles pour les marier, ou pour être Religieuſes avec un habit de ſerge blanche, & un grand voile de gaze de même couleur, & un cierge. Toutes ces filles vont deux à deux, le viſage couvert de leurs voiles, conduites par des Ma-

trones Romaines de la Compagnie, parmi lesquelles il y avoit des Dames de la premiere qualité. Elles ont à leur côté une bourse de satin blanc, dans laquelle est la cedule qu'elles avoient reçûës le matin après avoir communiées, qui porte interêt à deux & demi pour cent jusqu'à la délivrance de la dote, qui n'arrive que quand ces filles sont établies, ou par le mariage, ou par les vœux solemnels en Religion. La dote de celles qui se marient n'est que de cinquante écus Romains, celles qui prennent le parti du Cloître ont le double, elles ont aussi le pas d'honneur dans la Procession, & on les reconnoît par une couronne de fleurs qu'elles ont sur la tête. Il faut remarquer que les époux ne reçoivent point la dote de leur femme, qu'en donnant caution de la rendre à la Compagnie, si le cas arrivoit qu'ils fussent obligés de la rendre, & qu'on ne la paye aux Religieuses, qu'après qu'elles ont prononcées leurs vœux solemnels.

Ces dottes paroissent peu de choses, & ne suffiroient pas en effet pour marier une fille, ou pour la mettre dans un Couvent. Mais il y a à Rome un si grand nombre de Compagnies qui en distribuënt, qu'une fille qui a assés d'amis

pour en obtenir dans toutes, se trouve un millier d'écus & plus, quand elle est en état de se marier, & le double quand elle prend le parti du Cloître.

Au reste elles ne peuvent avoir qu'une seule fois une dote d'une même Compagnie, à moins d'une très-puissante protection, dont on voit rarement des exemples.

La seconde Compagnie de la Minerve, est celle de l'Annonciation de la Sainte Vierge. Elle doit son origine au celebre Cardinal Turrecremata Espagnol Religieux de nôtre Ordre, qui laissa tous ses biens à cette Compagnie, afin de placer des filles pauvres, & les empêcher de se perdre. Cet exemple a été suivi de tant d'autres personnes, que cette Compagnie est très-riche & en état de donner tous les ans des dotes à plusieurs centaines de filles. Elle fait ces pieuses distributions cinq ou six fois chaque année, le jour de la Nativité de la Sainte Vierge, le second Dimanche de Mai, le jour de S. Valentin Martyr, le jour de Sainte Praxede, & le jour de l'Annonciation de la Sainte Vierge. Ce dernier jour est le plus celebre. Le Pape se rend en Cavalcade avec le Sacré College à la Minerve, il y celebre, ou s'il est incommodé, il y entend la Messe,

& donne à communier à toutes les filles qui doivent recevoir leurs dotes, ou pour le mariage, ou pour entrer au Couvent. Pour l'ordinaire il y en a quatre cens ce jour-là, & à peu près le même nombre dans les quatre autres distributions. La Compagnie leur donne à toutes un habit, un voile, & un cierge, comme la Compagnie du Rosaire. Les dotes sont sur le même pied & aux mêmes conditions. On voit par ces aumônes combien cette Compagnie doit être riche. Elle donne encore un grand repas à douze pauvres le jour de tous les Saints.

A propos de Saint Valentin; c'est une coûtume en Italie de faire une espece d'alliance le jour de la fête de ce Saint Martyr qui arrive au mois de Février. Je n'ai jamais pû sçavoir assez au juste la raison de cet usage, mais il est établi il y a bien des années. Les filles choisissent des garçons qu'elle envoyent avertir qu'elles ont pris pour leurs Valentins. Les garçons y répondent d'abord par un bouquet, qu'ils envoyent à leurs Valentines, & les mariages suivent assez souvent ces petites unions dont personne n'est scandalisé, parce qu'elles sont innocentes, & que les titres de Valentin & Valentines, ne dis-

penſent pas les parens de veiller à l'ordinaire ſur la conduite de celles dont ils ſont chargés. On ſe fait des preſens pendant le cours de l'année, on ſe viſite, on ſe trouve aux aſſemblées, & aux promenades; & l'année finie ſans engagement, on ſonge à faire de nouveaux Valentins, & de nouvelles Valentines; car il eſt juſte qu'on recommence un nouveau bail. Les Religieux mêmes ne ſont pas diſpenſés d'être choiſis pour Valentins, & comme tout ſe paſſe dans cette petite union, ſelon toutes les regles de la bienſéance la plus ſévere, on n'y trouve point à redire.

La troiſiéme Compagnie eſt celle du très-ſaint Sacrement.

La quatriéme eſt celle du nom de Jeſus.

Et la cinquiéme eſt celle du Sauveur.

Toutes ces Compagnies ont leurs Chapelles particulieres, où les Confreres font leurs exercices de pieté & de mortification. Elles diſtribuent auſſi des dotes aux pauvres filles aux jours de leurs Fêtes particulieres.

Bien des gens qui ſe prétendent de bon ſens trouvent à redire à ces dotes, & prétendent que cela rend les Artiſans de Rome, & les autres d'un étage plus

bas, paresseux, & mauvais ménagers ; parce qu'étant assurés que leurs filles ne manqueront pas de dotes pour se marier, ou pour se faire Religieuses, ils travaillent le moins qu'ils peuvent, se divertissent à merveille, & n'épargnent rien pour pourvoir un jour à l'établissement de leurs familles. Quoique je n'aime pas à juger, je suis pourtant obligé de dire ici, que connoissant les Romains comme je les connois, & comme les connoissent ceux qui ont faits ces pieux établissemens, il est certain que le soin d'amasser pour pourvoir leurs filles, ne les obligeroit pas à changer le penchant qu'ils ont pour une vie molle & oisive, & que ces pauvres filles se trouvant en âge de prendre un parti, & n'ayant pas dequoi se marier, ou se faire Religieuses, elles se jetteroient dans la débauche, qui est le plus grand de tous les malheurs.

C'est pour l'empêcher que les Papes, & d'autres personnes pieuses ont fondés d'honnêtes Hôpitaux, sous le nom de Conservatoires, où l'on retire les enfans des deux sexes orphelins, ou ceux dont les parens sont pauvres, ou trop negligens dans l'éducation de leurs enfans. On n'attend pas même que les parens demandent que leurs enfans y soient re-

çûs. Dès que les Curés, ou d'autres surveillans chargés de ce soin dans toutes les Paroisses, s'apperçoivent qu'il y a du danger que ces enfans ne se perdent ou par eux-mêmes, ou par la faute de leurs parens, on les enleve, & on les met dans ces lieux de pieté, où rien ne leur manque pour le corps, l'ame & l'esprit. Il y en a dans Rome un si grand nombre, que non-seulement on n'y refuse personne; mais qu'on contraint d'y entrer ceux que l'on juge avoir besoin de ce secours. Les filles sont instruites dans tous les exercices convenables à leur sexe, & on a soin de leur procurer des dotes pour les marier, ou pour les faire Religieuses, quand elles se sentent appellées à ce saint état. Elles n'en sortent que pour une de ces deux raisons, ou quand quelques Dames d'une vertu bien reconnuë les demandent, & se chargent de leur conduite, & de leur établissement.

Pour ce qui est des garçons, après leur avoir enseigné à lire, à écrire, & les principes de leur Religion, selon les talens qu'on remarque en eux, on les fait étudier, ou apprendre le métier auquel ils témoignent avoir de l'inclination, & on les entretient jusqu'à ce qu'ils soient en état de pourvoir eux-

mêmes à leur subsistance.

Ces enfans sortent très-rarement des Maisons où on les éleve, & jamais seuls. On les mene dans les beaux tems aux Stations, & à la visite de quelqu'une des sept Eglises. Ils marchent deux à deux avec beaucoup de modestie ayant leurs maîtres à la tête, sur les aîles, & à la queuë. Ces voyages de dévotion servent en même tems à leur faire prendre l'air, & le Barigel, c'est-à-dire le Prévôt de Rome qui a trois cens Sbires, ou Archers sous ses ordres, a soin de les faire escorter par une escoüade de ses gens, pour empêcher que quelques mécontens ne s'échappent, ou qu'on ne leur faise quelque insulte, particulierement aux filles.

J'ai rencontré quelquefois les filles du Conservatoire appellées les Socolettes, à cause qu'au lieu de souliers de cuir, elles portent de petits soques de bois, à peu près comme nos Recolets de France; mais qui ne sont pas si hautes, & elles ne laissent pas d'avoir des bas. Elles sont vêtuës d'une serge grise assez propre, & elles portent par-dessus une longue robbe abbattuë de toile blanche, avec une ceinture de coton, où leur chapelet est attaché. Elles ont des gands, & sur la tête un

grand voile de toile blanche qui leur couvre le visage. Une d'entre-elles portoit à la tête une Croix de bois, & étoit suivie de ses compagnes, marchant deux à deux avec beaucoup de modestie, & dans un silence qui n'est gueres ordinaire à ce Sexe. Leurs maîtresses vêtuës de noir fort proprement, marchoient sur les aîles pour faire observer l'ordre, & la Superieure marchoit la derniere cantonnée des deux plus anciennes. J'en comptai plus de deux cens, & je remarquai avec plaisir le respect qu'on avoit pour elles, pas un carosse ne les croisa, tous ceux qui se rencontrerent sur leur route s'arrêterent jusqu'à ce qu'elles fussent passées. Les gens de pied s'arrêtoient aussi, & s'éloignoient de leur route autant qu'il étoit possible, & se découvroient. Les étourdis qui voudroient les voir de près, leur parler, ou leur faire quelque insulte, n'y trouveroient pas leur compte. Les Galeres suivroient de près leur témérité, & cela sans misericorde.

On doit cet établissement au Pape Innocent XII. qui en auroit fait beaucoup d'autres si son regne avoit été plus long. Il a laissés des revenus fixes pour les entretenir, & la faculté aux per-

ſonnes charitables de les augmenter.

On lui eſt encore redevable de l'établiſſement d'une Maiſon de correction pour les enfans qui font de la peine à leurs parens. On n'a pas beſoin de grande recommandation pour y mettre ceux qui ſont incorrigibles. Il ſuffit que les parens les aillent dénoncer au Vice-Gerent du Gouverneur de Rome, il donne auſſi-tôt un ordre au Barigel pour les conduire dans cette Maiſon, où ſans qu'il en coûte un ſou à leurs parens, ils ſont logés, nourris, entretenus, inſtruits, & châtiés à merveille. S'il y en avoit une ſemblable à Paris, elle ſeroit bien remplie, mais ceux qui ſe mêlent de corriger la jeuneſſe ſont ſi chers, que les parens ſont hors d'état de payer les groſſes penſions qu'ils exigent.

Cette Maiſon au reſte n'eſt fondée que pour des enfans depuis l'âge de dix à douze ans, juſqu'à ſeize & dix-huit, après ce terme on envoye les incorrigibles aux Galeres, parce qu'on trouve alors aſſez de chefs dans cette mauvaiſe conduite pour leur infliger cette peine infamante.

La Maiſon de correction des enfans s'appelle Saint Michel *in Ripa*, parce qu'elle eſt ſous la protection de cet Archange

Archange, & bâtie sur le grand port du Tibre, qu'on appelle *Ripa*. On peut croire qu'elle est bien bâtie, & assez forte pour ne pouvoir pas être forcée par cette jeunesse, si elle se mettoit en état de le vouloir faire. Après les logemens du Superieur, & de ses Officiers, les Offices, & autres lieux necessaires, on trouve une très-longue Salle à qui on a donné le nom de Galere. Elle est partagée dans sa longueur par une allée de cinq à six pieds de large dont les côtés jusqu'aux murs sont occupés par des bancs comme dans une Galere, éloignés les uns des autres d'environ quatre pieds. C'est là où les enfans sont assis, & enchaînés par un pied, & où on les fait travailler depuis le matin jusqu'au soir, les uns à filer du coton, d'autres à tricotter des bas & des bonnets, & autres semblables ouvrages. Chacun a sa tâche qu'il faut qu'il rende le soir sous peine d'être châtié. Ils couchent tous séparément dans de petits cabinets de maçonnerie, dont les portes répondent dans de petites galeries de bois appuyées aux murailles de la Salle. Il y a dans chaque cabinet une petite fenêtre grillée, un lieu pour faire leurs necessités, & une paillasse piquée avec

une couverture. On les enferme le soir après la priere, ayant toûjours leurs chaînes & leurs anneaux aux pieds. On les fait lever à la pointe du jour, & on les attache au banc, où ils doivent travailler toute la journée. On commence la journée par la priere, après laquelle on châtie ceux qui l'ont merité pour leurs fautes passées, & puis on leur donne du pain pour leur déjeûné. Pendant le travail on leur fait des lectures pieuses. Vers les onze heures on ouvre une grande porte qui donne dans la Chapelle, & on leur dit la Messe qu'on leur fait entendre à genoux, pendant laquelle ils chantent quelques Cantiques. Après la Messe suit le dîné qui n'est composé que de pain, d'une menestre ou soupe, & de légumes, ou viandes de pâte, à moins que la charité des personnes qui les vont visiter, n'y fasse ajoûter de la viande, ou du poisson, comme cela arrive souvent. Après quoi on leur fait le Catechisme sans préjudice du travail qui va toûjours son train. Ils soupent sur les six heures, comme ils ont dîné. On ne leur épargne point le pain, l'eau & le foüet, & par ce moyen ou tient la jeunesse en bride, ce qui étoit bien difficile avant cet établissement. Il est vrai que ceux

qui y ont été une fois n'y ſont pas revenus une ſeconde, tant ils en ſortent bien corrigés. Les parens les retirent quand ils le jugent à propos. Ils n'ont qu'à demander pour cela un ordre au Vice-Gerent.

Ceux qu'on y conduit ſont d'abord raſés, & enſuite dépoüillés. Après quoi on leur donne un calçon de groſſe toile, & des bas ſi on eſt en hyver. On leur met une chemiſe de pareille toile ſur le calçon, avec une camiſole, un capot de groſſe étoffe, & un bonnet de laine. En cet équipage on les introduit dans la Galere où ils ne manquent pas d'être ſalués par ceux qui y ſont avant eux. Pendant les complimens on leur fait ôter leur capot, & on les fait coucher ſur un banc garni de bourre, & couvert de toile, qu'on appelle, *il Cavallo*, ou le Cheval, qui eſt au milieu de la courtine, c'eſt-à-dire, de cette allée que nous avons dit être les bancs. Ceux qui ſe trouvent des deux côtés du cheval ſaiſiſſent le patient par les pieds, & par les mains, & le tiennent ferme, pendant que l'Officier deſtiné aux executions frappe avec un nerf de bœuf refendu en lanieres ſur le calçon, qui en cette occaſion eſt d'un foible ſecours pour le patient, mais qui conſerve la

pudeur ; car là, & dans toutes les Ecoles, on ne met jamais les enfans à nud pour les châtier. Après l'execution le Superieur de la Maiſon fait une remontrance paternelle à l'enfant, l'exhorte à recevoir les corrections dans un eſprit de penitence, & avec un deſir ſincere de changer de vie, lui promettant que dès qu'il en donnera des marques ſûres, on en avertira ſes parens, afin qu'ils le retirent. L'exhortation finie l'Argouzin lui met un anneau, & une chaîne au pied, & l'attache au banc, où il doit travailler, & d'ordinaire auprès de quelqu'un des plus ſages, qui eſt chargé d'inſtruire le nouveau venu des uſages de la maiſon, afin qu'il ne tombe point dans les fautes qui lui attireroient des châtimens. On met encore dans cette Maiſon ceux qui ayant été condamnés aux Galeres avant l'âge porté par les loix, n'ont point eu de diſpenſe d'âge pour y être engagés. Ils y font leur noviciat, après quoi on les conduit à *Civita-Vechia*. J'en ai vû quelques-uns. Il arrive même quelquefois qu'ils ſe corrigent d'une maniere qu'on leur fait grace.

Voilà une longue digreſſion qui m'a fait perdre de vûë le Couvent de la

Minerve. Il faut y revenir. J'en étois si je ne me trompe à la Sacristie ; elle est grande, ornée de belles peintures, & garnie d'ornemens précieux, & d'une nombreuse, & riche argenterie. On voit au fond de la Sacristie une petite Chapelle qui a servi de chambre à Sainte Catherine de Sienne pendant qu'elle demeuroit à Rome auprès de la tour Conti. C'est le Cardinal Antoine Barberin qui a fait transporter les materiaux de cette chambre en morçeaux les plus grands qu'il a été possible, & les a fait remettre en œuvre, & composer la Chapelle que l'on voit aujourd'hui. C'est un lieu de grande dévotion. Cette Sacristie est fameuse par deux Conclaves qui s'y sont tenus, où ont été élevés Eugene IV. & Nicolas V. en 1431. & 1447. On voit ces évenemens dans un grand tableau au dessus de la porte de la même Sacristie. Je croi que c'est pour cette raison que cette Eglise porte au dessus de ses armes le gonfalon ou ombelles comme les Eglises Patriarchales.

La porte principale de l'Eglise de la Minerve, car elle en a encore deux autres, est sur une place assez jolie, au milieu de laquelle on a élevé sur un beau pied d'estal un élephant

de marbre blanc qui porte sur son dos un obelisque Egyptien de Granite tout couvert d'hieroglifes.

La porte du Couvent ou des Couvens est à côté de celle de l'Eglise. Je dis du Couvent, & des Couvens, parce qu'effectivement, il y en a deux joints ensemble, & qui ont leurs Superieurs distingués. Le premier est celui du General de tout l'Ordre, on l'appelle l'Hospice, parce que c'est-là que logent tous les Religieux qui ne sont pas de la Province Romaine; c'est celui qu'on trouve d'abord en entrant. Le Cloître est quarré formé par sept arcades à chaque côté. Le preau & les allées sont pavées de briques mises de champ. Il y a un grand jet d'eau au milieu & une fontaine à chaque angle. Les murailles sont peintes à fresque de differents peintres estimés, & les corps de logis qui sont au-dessus sont à trois étages, & bâtis fort proprement. Le General de l'Ordre, le Procureur General, & leurs Assistans, ou Secretaires y ont leurs appartemens, & il y a encore assez de chambres pour loger plus de quarante Religieux étrangers. Il y a une Chapelle ornée de très-bonnes peintures, une tribune qui regarde sur l'Eglise, & deux galleries

qui occupent le deſſus des deux aîles du Cloître. Le General a un appartement pour l'hiver, & un pour l'été, compoſé tous deux de pluſieurs pieces ornées de tableaux, mais au reſte meublés fort ſimplement pour tout ce qui regarde ſon uſage. Elles lui ſeroient même la plûpart inutiles, puiſqu'il n'habite jamais dans l'appartement d'été, mais elles ſont neceſſaires pour les Aſſemblées ou Congregations du Saint Office, que les Cardinaux, & autres Prélats de ce Tribunal y tiennent le Mercredi, dans leſquelles ils réſoluënt ce qui doit être propoſé le lendemain devant le Pape.

Il y a chaque ſemaine trois Congregations pour les affaires du Saint Office. La premiere ſe tient le Lundy au Palais de l'Inquiſition, il ne s'y trouve que le Prelat Aſſeſſeur qui y préſide, le Commiſſaire qui eſt toûjours Religieux de nôtre Ordre, le Procureur Fiſcal, les Conſulteurs qui ſont comme les Conſeillers, & le Secretaire. Nôtre General eſt toûjours le premier Conſulteur né après les Evêques, quand il s'en trouve revêtus de cette qualité. On examine les affaires dans cette premiere Aſſemblée; on voit

les avis des Theologiens, des Canoniſtes, & des Qualificateurs. On les diſtribuë aux Conſulteurs pour en faire le rapport à la huitaine, & on met en ordre ce qui doit être rapporté le Mercredi ſuivant à la Congregation des Cardinaux.

On appelle Congregation en Italie, ce que les François appellent Conſeil, les Eſpagnols Junta, les Anglois Comité, c'eſt-à-dire, Aſſemblée, d'un nombre de perſonnes pour traiter d'une, ou de pluſieurs affaires ordinairement de même nature.

Le Mercredi les Cardinaux du Saint Office qui ont la qualité d'Inquiſiteurs Generaux dans toute l'Egliſe pour les matieres de la Foi, s'aſſemblent vers les dix heures à la Minerve dans un des appartemens du General. Ils y viennent tous en habit de ceremonie, perſonne n'en eſt diſpenſé, ils laiſſent leurs chapeaux dans la ſeconde antichambre, & prennent leurs bonnets avant d'entrer dans le tribunal.

Ces bonnets comme ceux de tous les Prêtres Italiens n'ont que trois cornes. Je fais exprès cette remarque pour corriger s'il eſt poſſible ce que le vulgaire ignorant debite au ſujet des bonnets des Jeſuites qui effectivement n'en

ont que trois, parce qu'ils ont retenu en cela la coûtume de Rome, où leur Religion a été d'abord établie.

La chambre où s'assemblent les Cardinaux est plus longue que large, & n'a des fenêtres que d'un côté : on y met deux tables qui font une équerre dans l'angle des deux murs ; elles sont couvertes d'un tapis de velours rouge avec autant de fauteüils appuyés contre le mur, qu'il y doit avoir de Cardinaux dans l'Assemblée. Chaque Cardinal a devant sa place un porte-feüille de maroquin avec du papier, des plumes, une écritoire, & un petit coussin de velours noir pour essuyer les plumes.

On place une table quarrée dans l'angle que font les deux tables des Cardinaux avec trois fauteüils, celui du milieu est pour l'Assesseur, celui de la droite pour le Commissaire, & celui de la gauche pour le Secretaire.

Il y a nombre d'autres fauteüils appuyés contre le mur du côté des fenêtres qui donnent dans la gallerie au-dessus du Cloître, ils sont destinés pour les Consulteurs. Pendant que la Congregation est assemblée, personne n'ose passer devant les fenêtres, & quand même on y passe dans les autres

tems, il eſt impoſſible de voir ce qui ſe paſſe dedans les chambres, parce que les fenêtres ſont garnies de criſtal de Veniſe à ondes diſpoſées d'une maniere qu'on peut bien voir du dedans ce qui ſe paſſe au dehors; mais on ne peut pas voir du dehors en dedans. Il y a auſſi dans un cabinet voiſin une chaiſe de commodité, & des urinaux pour le beſoin des Cardinaux. Telle eſt la diſpoſition de l'appartement d'hyver où s'aſſemble la Congregation.

A meſure que les Cardinaux arrivent on ſonne une cloche pour avertir le General qui va les recevoir ſur l'eſcalier avec les Religieux qui ſe trouvent preſens.

Dès qu'ils ſont cinq ils commencent à travailler avec l'Aſſeſſeur, & le Commiſſaire. Le plus ancien prend la ſonnette qui eſt ſur la table, & quand il juge à propos il ſonne pour faire entrer les Conſulteurs qui attendent le ſignal dans l'anti-chambre voiſine. Ils ſaluënt profondement en entrant les Eminences qui leur rendent le ſalut, ils s'aſſoyent ſelon leur rang, de maniere que le premier Conſulteur eſt le plus proche de la table des Cardinaux. Ils rapportent chacun à leur tour les affaires dont ils ſont chargés, on examine les

raisons, on confere, & enfin on conclud, & chaque Cardinal se charge d'une affaire toute digerée pour la rapporter le jour suivant devant le Pape, qui y donne son approbation, après quoi le decret est executé.

Les Consulteurs ne se trouvent point pour l'ordinaire aux Congregations qui se tiennent devant le Pape. Il n'y a d'Officiers que l'Assesseur & le Commissaire avec les Cardinaux Inquisiteurs; car tous les Cardinaux ne sont pas de la Congregation du Saint Office, c'est un honneur d'y être admis, & cet honneur est reservé pour les anciens, & pour ceux qui ayant exercé les charges du Tribunal avant d'être élevés à la Pourpre, ont acquis une profonde connoissance de ce qui s'y traite, & s'en sont comme naturalisés la pratique & la procedure.

Le nombre des Cardinaux Inquisiteurs n'est pas fixe, il dépend de la volonté du Souverain Pontife, mais il y en a toûjours assés pour qu'il s'en trouve huit ou dix dans les Congregations.

L'appartement du General est double, les pieces dont je viens de parler regardent le cloître de l'hospice, on s'en sert seulement en Hyver. Dans les

tems moins rudes, on s'assemble dans celles qui regardent le jardin du General. La seconde anti-chambre qui occupe toute la largeur du bâtiment, & où est la Chapelle domestique du General est commune à ces deux appartemens, & donne entrée dans le second où les pieces sont plus grandes, plus éclairées, plus fraîches : la disposition des tables, & des chaises s'y fait de la même maniere. Au bout de la salle d'assemblée est le même cabinet dont j'ai parlé ci-devant, & ensuite la Biblioteque particuliere du General, dans laquelle son Secretaire, qui étoit alors le Frere Baptiste Monnoyer Parisien, du Couvent de la ruë S. Honoré, ne manquoit pas de se trouver pour donner les Livres dont on pouvoit avoir besoin. Ce Religieux qui étoit mon ami particulier avoit le secret du Tribunal, & traduisoit de François en Italien, les procedures que l'Inquisition d'Avignon envoyoit à celle de Rome.

Lorsque les chaleurs se font sentir les Cardinaux demandent le grand appartement. Il fait un retour d'équerre avec celui dont je viens de parler. Il n'est composé que de trois pieces, mais fort grandes, & fort exhaussées. Les vûës sont sur le jardin du General. On entre

d'abord dans une grande ſalle, qui ſert d'anti-chambre, ornée de grands tableaux de la façon du même Frere Baptiſte, avec des bordures dorées magnifiques, & d'un très-bon goût, des tables couvertes de maroquin du Levant, & des fauteüils de même façon. Cette piece peut avoir ſoixante pieds de longueur, ſur trente de large, avec ſeulement trois grandes fenêtres. On en feroit davantage en France ſur une pareille longueur; mais ſi on ſuivoit cet uſage à Rome, on feroit un four ardent, & c'eſt en vûë d'éviter cet inconvenient qu'on fait peu d'ouvertures, mais diſpoſées de maniere qu'elles donnent autant de jour qu'on en doit ſouhaiter.

La chambre du Tribunal qui ſuit cette anti-chambre n'a que quarante pieds de longueur, ſur la même largeur de la premiere, on trouve enſuite une troiſiéme piece de même largeur, & longueur que la précedente. Elle ſert de cabinet, les deux pieces ſont meublées comme la premiere, c'eſt-à-dire, de tableaux, de chaiſes à bras, & de tables, & rien autre choſe. Tels ſont les appartemens du General, qui lui ſervent bien moins qu'aux Congregations qui s'y trouvent, puiſqu'il n'avoit pour ſon uſage particulier qu'une chambre medio-

cre, & ſans tapiſſerie, un lit ſans rideaux, conſiſtant en deux traittaux de fer, trois planches, une paillaſſe picquée, & un matelats, des draps de ſerge, & une couverture de même façon.

Il y a dans l'hoſpice au-deſſus du grand appartement, les chambres des ſix Docteurs de la fondation du Cardinal Caſanata. Je parlerai de cette fondation plus amplement.

On entre de l'hoſpice dans le Couvent de la Minerve, par un grand ſallon orné de tableaux magnifiques, à côté duquel eſt un large corridor, à une extrêmité duquel eſt l'eſcalier qui conduit à la Bibliotheque de Caſanata, on trouve à l'autre la porte qui entre dans l'Egliſe, & au milieu la porte de la Sacriſtie.

Le Couvent de la Minerve eſt vaſte, & très-bien bâti. Des quatre grands corps de logis qui le compoſent, celui de l'Egliſe eſt occupé à rés de chauſſée par la Sacriſtie, la Chapelle de Sainte Catherine, & des grands ſalons qui ſervent de décharge à la Sacriſtie. Il eſt à main droite du ſallon qui ſépare l'hoſpice du grand Couvent. Le deſſus de cette aîle eſt occupé par la Bibliotheque de Caſanata.

Les trois autres corps ſont occupés

par les Religieux de cette nombreuſe Communauté, dont toutes les chambres ſont voûtées de fortes voûtes de briques, de maniere qu'on n'y peut point du tout apprehender les incendies, parce que n'y ayant de bois dans tout ce bâtiment que la legere charpente du toît, les portes des chambres & les croiſés des fenêtres, ſi le feu prend dans une chambre, il ne peut brûler que la porte, & les meubles ſans ſe répandre plus loin. Toutes les fenêtres donnent ſur la vaſte cour renfermée entre ces quatre grands corps; elle eſt partagée par deux allées qui ſe croiſent, au centre deſquelles il y a un grand jet d'eau. Des allées de pareille largeur regnent au pied des bâtimens. Elles ſont toutes pavées de briques miſes de champ. Les quarrés formés par ces allées, ſont quatre jardins pour le ſervice de l'Apotiquaire. Ils ſont environnés de murs de quatre pieds de hauteur, avec des treilles au-deſſus. Chaque jardin a ſon jet d'eau. Les caroſſes des Cardinaux & autres perſonnes de diſtinction entrent dans cette cour. Les allées ſont aſſés larges pour qu'ils y puiſſent tourner.

Il y a ſix étages de chambres dans ces trois corps de logis, c'eſt-à-dire, trois étages de grandes chambres, &

trois de mezanines, ou entresolles. Les Italiens sont idolâtres de ces petites chambres : & quoique selon le goût des autres Nations, elles gâtent les façades, à cause de la déformité de leurs fenêtres qui sont plus larges que hautes, à moins qu'elles ne soient seulement à l'étage du rés de chaussée, où elles sont plus supportables. Ils sont là-dessus d'un entêtement si grand, qu'ils en font à tous les étages. L'Architecte du Couvent de la Minerve s'est donné là-dessus une carriere toute entiere.

Il n'y a pour ces six étages que trois grands corridors, ils sont larges, exhaussés, voûtés d'une maniere à porter du canon. Ils ont environ vingt-cinq pieds de hauteur sous clef, les grandes chambres ont douze pieds de hauteur sous clef, & les mezanines dix. La longueur des grandes chambres est de vingt pieds. On a retranché huit pieds sur cette longueur, pour former un petit corridor de six pieds de large au-dessus : il prend ses jours dans le grand conduit ; cela est commun à toutes les mezanines. Le tout est voûté : les chambres grandes & petites n'ont chacune qu'une fenêtre grande, & bien proportionnée ; mais celles des mezanines n'ont environ que quatre pieds & demi de

haut sur la même largeur des grandes fenêtres, ce qui défigure beaucoup la façade. Les murs de ce bâtiment sont d'une épaisseur proportionnée à la pesante charge qu'ils soûtiennent, & à la poussée des voûtes à laquelle il a fallu pourvoir avec d'autant plus de soin, qu'excepté les voûtes des corridors qui sont en plein ceintre, toutes les autres sont surbaissées, & ont par consequent plus de poussée. Le bâtiment est entierement de briques liées avec un mortier de chaux, & de pouſſolane qui fait un corps merveilleux, & un tour beaucoup meilleur que nos pierres de taille, & nos moillons de France. A quoi il faut ajoûter que les murs de briques coûtent moins en ce Païs-là, se travaillent plus vîte & plus aisément, & que le crépis, & l'enduit dont on les couvre se fait plus uniment, dure infiniment plus que le plâtre, & n'est point sujet à s'écarter & à se détacher.

Il n'y a qu'un escalier pour tout ce bâtiment, c'est à-dire, pour les trois grands corps de logis habitez par les Religieux. Il est placé dans un angle. Il est large, bien clair, & extrêmement aisé. A peine s'apperçoit-on que l'on monte, parce que les marches n'ayant pas quatre pouces de hauteur, il ne faut pres-

que pas lever le pied. Il eſt vrai que cela oblige d'en mettre un plus grand nombre, mais auſſi quand les marches ſont hautes, & qu'elles arrivent à cinq pouces & quelquefois à plus, elles ne ſont plus qu'une échelle, au lieu d'un eſcalier. Ce défaut eſt très-commun en France. Il eſt difficile de concevoir comment nos Architectes ſi bien inſtruits de nôtre moleſſe, n'ont pas encore trouvé le ſecret de ſe corriger là-deſſus.

J'ai dit ci-devant que la Bibliotheque du Cardinal Caſanata, occupoit toute la longueur de l'aîle du côté de l'Egliſe. Elle fait une partie conſiderable de la fondation magnifique, que ce grand Cardinal qui aimoit tendrement nôtre General le P. Cloche, a faite à cauſe de lui en faveur de l'Egliſe, de nôtre Ordre, & du Public. Il étoit Napolitain, & très-riche, profond en toutes ſortes de ſciences, protecteur déclaré des gens de Lettres, d'une pieté aimable, quoique rigide, & très-zelé pour les interêts de l'Egliſe, & pour la ſaine doctrine. Il aimoit avec paſſion les bons Livres, il en avoit amaſſé plus de vingt mille volumes des meilleures éditions, & avoit fait en cela une dépenſe très-conſiderable. Ces Livres ont compoſé le fond de la Bibliotheque dont je parle, & ce fonds

s'augmente tous les jours par les revenus qu'il a attaché pour l'augmenter.

Les Livres ſont dans de grandes armoires à portes tréliſſées, qui ont dix pieds de hauteur. Au-deſſus de ces premieres, on a ménagé un petit corridor en ſaillie, qui fait le tour de tout le vaiſſeau, par le moyen duquel on va aux armoires du ſecond étage. Celles-ci ſont toutes ouvertes, parce que n'y ayant que les Bibliothequaires, & leurs aides qui y aillent, on ne craint point que les Livres en ſoient enlevez; elles n'ont que huit pieds de hauteur. On monte à ces petits corridors par de petits eſcaliers tournans de bois d'olivier d'une très-belle menuiſerie, ils ſont en dedans, & des deux côtés de la porte, & lui ſervent d'ornement d'un très-bon goût.

Cette Bibliotheque eſt publique, elle eſt ouverte tous les jours ordinaires depuis huit heures juſqu'à onze heures du matin, & le ſoir depuis deux juſqu'à cinq heures.

Il y a un petit veſtibule devant la porte de la Bibliotheque, au fond duquel le P. Cloche nôtre General a fait placer la ſtatuë du Cardinal Caſanata, qui montre de la main droite la Bibliotheque, comme s'il invitoit à y entrer. Cette

ſtatuë a été faite par le Sieur le Gros Sculpteur François des plus habiles, qui a tellement attrapé l'air, & le geſte de ce Cardinal, que ſa ſtatuë eſt parlante. Clement XI. à qui on en avoit parlé la vint voir, & dit qu'on ne pouvoit pas mieux repreſenter cette Eminence.

On a mis ſur le pied-d'eſtal, & dans des tables de marbre placées à côté de la porte, ce qu'on a jugé à propos pour faire connoître celui à qui le Public eſt redevable de ce magnifique preſent, & les prérogatives que le Pape a accordées à cette Bibliotheque.

Les deux Bibliothequaires qui ſont toûjours Religieux de l'Ordre, & Docteurs en Theologie ſont à leurs Bureaux pendant qu'elle eſt ouverte, pour faire donner à ceux qui y viennent travailler les Livres dont ils ont beſoin. Ils y font obſerver un ſilence ſi profond, que j'y ai ſouvent vû plus de cinquante perſonnes aſſiſes autour des tables qui ſont des deux côtés, qui ne faiſoient pas plus de bruit que s'il n'y avoit eu perſonne. Les Docteurs Bibliothequaires ont trois Freres Laïques, & deux Seculiers ſous leurs ordres, pour le ſervice de la Bibliotheque, & le leur.

Le zele & la magnificence du Cardinal Caſanata, ne ſe ſont pas bornez à

donner à nôtre Ordre, & au Public cette riche Bibliotheque, qui à l'exception des manuscrits l'emportoit deja de beaucoup sur celle du Vatican, lorsque je suis parti de Rome en 1716. mais il a encore fondé huit places de Docteurs, deux desquels sont destinez pour enseigner publiquement le texte seul de S. Thomas. Leur Ecole est au-dessus du salon qui joint les deux Couvens, c'est-à-dire, celui de la Minerve, & celui de l'Hospice du General. Le sçavant Pere Massoulié Docteur de la Province de Toulouse y a enseigné le premier. Le Pere Bardon Docteur de Paris lui a succedé. Leurs Collegues ont été Italiens, & tous gens d'un profond sçavoir, d'une doctrine si pure, & d'un merite si éclatant, qu'ils ont été suivis par un très-grand nombre d'Ecoliers Seculiers, & Religieux, qui vont puiser dans ces sources fécondes la doctrine la plus saine, & la plus pure de l'Eglise.

Les six autres Docteurs sont employez à combattre les erreurs, qui s'élevent plus souvent qu'il n'est à propos contre la pureté des dogmes, & de la morale de l'Eglise. C'est un camp volant toûjours prêt à courir où le besoin les appelle. Le Maître du Sacré Palais ren-

voye à leur examen tous les Livres qui paroiſſent à Rome, & le Pape, & les Congregations les chargent de répondre aux doutes que l'on propoſe, & à tous les écrits, où la foi & les mœurs ſont attaquées. Le Cardinal Caſanata a jugé à propos que ces ſix Docteurs fuſſent de differens Païs. Un Italien, un François, un Eſpagnol, un Anglois, un Flamand, & un Allemand. Bien des gens auroient ſouhaité qu'ils euſſent été tous de la même Nation, afin qu'il y eût entr'eux une plus grande uniformité dans la maniere de s'expliquer; car faiſant tous profeſſion de la doctrine de S. Thomas, on eſt ſûr qu'ils ont tous les mêmes ſentimens; mais l'experience a fait voir, qu'ils s'expliquoient preſque toûjours d'une maniere bien differente. L'Eſpagnol ne veut que de la Metaphyſique la plus abſtraite. Le François prétend que la poſitive doit tout regler. L'Anglois ou Irlandois eſt dialecticien juſques dans les choſes les moins propres à la chicane de la Logique. L'Italien ne veut pour regle que le Droit Canon. L'Allemand pouſſe ſans ceſſe ſes ſpeculations au-delà des bornes. Le Flamand conformement au génie pacifique de ſa Nation, s'occupe à les vouloir accommoder, & perd ſon tems, de ſorte qu'on diſoit que c'é-

toit une charuë mal attellée, dont chaque particulier pouvoit faire des merveilles; mais qui ne viendroient jamais à bout de faire un ouvrage en commun, à moins que d'en vouloir un de plus de morceaux de differentes couleurs, que n'eſt un pavé de Moſaïque.

De ces dix Docteurs, les quatre premiers ſont logez & nourris au Couvent de la Minerve, où leurs penſions & celles des Freres qui les ſervent ſont payées par la fondation. Les ſix autres ſont à l'Hoſpice du General avec trois Freres pour les ſervir aux mêmes conditions. Les Docteurs ont ſoixante écus Romains chacun par an pour leur entretien, ſans compter les retributions de leurs Meſſes. Leurs Freres Servans n'ont que douze écus & les gratifications de ceux qu'ils ſervent.

Il ne faut pas quitter le Couvent de la Minerve, ſans dire la maniere ingenieuſe dont on ſe ſert pour éclairer les eſcaliers, & les vaſtes corridors de ce grand bâtiment. Sans cet artifice il faudroit bien des lampes, & on conſommeroit beaucoup d'huile, qui bien qu'à bon marché ne laiſſeroit pas d'être un objet au bout de l'année, ſi on n'avoit pas trouvé le moyen de multiplier une ſeule lumiere, de maniere qu'elle fait l'effet de pluſieurs.

On ſe ſert pour cela d'une eſpece de Soleil de fer blanc de douze à quinze pouces de diametre, dont les rayons convexes, & concaves ſont dorez & argentez alternativement. On met au centre de ce Soleil un gobelet de verre plein d'huile d'olive, avec une petite méche de coton, & ce peu de lumiere ſe réfléchit par les differentes formes de ces rayons, & ſe porte ſi loin, & avec tant de vivacité, que ces machines étant poſées avec jugement dans des angles, où pluſieurs endroits aboutiſſent, elles les éclairent d'une maniere ſurprenante, & avec une œconomie merveilleuſe.

Le Lundi 10. Juin, le Reverendiſſime P. General m'envoya avertir qu'il me meneroit dans ſon caroſſe au Palais du ſaint Office, & que delà j'irois voir l'Egliſe de S. Pierre. J'eus donc l'honneur de l'accompagner avec ſon Secretaire le Frere Baptiſte, & de voir ce qui eſt viſible à tout le monde dans ce Palais terrible. C'eſt aſſurément un très-beau bâtiment, & une demeure agreable pour ceux qui en peuvent ſortir quand il leur plaît, comme l'Aſſeſſeur, le Commiſſaire General, & ſes Officiers, le Secretaire, & d'autres qui y ont des appartemens grands & commodes, dont

les

les vûës ſont ſur les ruës qui iſolent ce Palais, & ſur la grande cour formée par les quatre corps de logis qui les compoſent. On me fit voir la ſalle où les Miniſtres du Tribunal s'aſſemblent, l'appartement du Commiſſaire General qui eſt toûjours un Religieux de nôtre Ordre, & quelques autres endroits; mais pour le quartier où ſont les cellules des priſonniers, il eſt inacceſſible à tous autres qu'à ceux qui y ſont enfermés, aux Superieurs de la maiſon, & à leurs Miniſtres, & aux Medecins & Chirurgiens qui ont ſoin des malades. J'ai vû ſeulement les fenêtres de ces cellules, elles donnent ſur un grand jardin environné de hautes murailles. Ces cellules par rapport à la diſtance qu'il y a entre leurs fenêtres, me firent croire qu'elles avoient environ dix pieds de largeur. Les fenêtres me parurent d'environ quatre pieds de hauteur ſur trois de large tréliſſées proprement de bonnes barres de fer, avec un auvent renverſé devant chacune, à peu près comme nos Marchands de draps à Paris, en ont à celles de leurs magazins, qui ne permet à la lumiere d'entrer que par en haut, & empêche ceux qui ſont dans la chambre de voir devant eux, & à côté. Nos Marchands diſent que cela fait un jour plus

doux, & plus convenable pour conſerver les couleurs de leurs étoffes. Ils parleroient plus conformement à la verité, & à leur deſſein, s'ils diſoient que ce faux jour aide infiniment à cacher les défauts des marchandiſes. On ſe ſert de cet artifice au ſaint Office, afin d'empêcher les priſonniers de ſe voir, & de ſe pouvoir parler. Leurs cellules ſont aſſés aërées & aſſés éclairées, en prenant le jour par en haut, & cela doit ſuffire à pareilles gens. Voilà tout ce que j'en puis dire, je n'en ai pas vû davantage, Je ne me ſentois pas la moindre démangeaiſon de pénétrer plus avant dans ce ſaint lieu; au contraire, il ſembloit que le plancher de ce beau Palais me brûloit les pieds, tant j'avois envie d'en être dehors. Celui qui me conduiſoit s'en apperçût, m'en railla, & ſe divertit plus long-tems que je ne ſouhaitois de l'embarras où je paroiſſois être.

Il me montra un endroit, par lequel malgré la garde exacte qu'on fait dans cette maiſon, un priſonnier s'étoit échappé quelques mois avant que je vinſſe à Rome. C'étoit un Maçon qui avoit travaillé dans le Palais, & qui en ſçavoit toutes les routes. Il amaſſa le peu de chandelle que l'on donnoit en ce tems-là aux priſonniers pour s'éclairer avant

de se coucher, & quand il en eût autant qu'il jugea en avoir besoin, il en environna l'endroit, où la plaque de fer qui soûtient le verroüil de la porte interieure étoit attachée, le feu consomma peu à peu le bois qu'il grattoit avec un têt de pot çassé, & fit à la fin tomber la plaque & le verroüil, & la porte s'ouvrit : il se servit du verroüil pour forcer la porte exterieure, & étant dans la gallerie, il enferma doucement la garde qui dormoit dans une chambre, après quoi il descendit dans une cour, où il avoit remarqué qu'il y avoit de longues perches, qui avoient servies à échaffauder des Maçons. Il se servit d'une de ces perches pour monter sur le mur, & y ayant tiré la même perche, & l'ayant passé de l'autre côté, il se glissa dans la ruë. Le jour ayant découvert cette fuite, on admira comment un homme avoit pû faire tout seul ce que je viens de rapporter ; mais on n'en demeura pas-là. On mit tant d'espions à ses trousses, qu'on le découvrit au bout de trois ou quatre jours. On le remit en prison, & on se hâta de faire le procès à un prisonnier si industrieux, & d'une garde si difficile. Car les Officiers sont responsables corps pour corps de ceux que le Tribunal leur a confié, & ils auroient

été condamnés eux-mêmes aux Galeres, ou à une prison perpetuelle, s'ils n'avoient pû le representer. Depuis ce tems-là, les gardes des corridors veillent, visitent les portes des cellules deux ou trois fois chaque nuit, & on ne donne plus de chandelles aux prisonniers. Le procès du Maçon ayant été instruit, on lui fit faire abjuration & une nouvelle profession de Foi, après quoi il fut livré au bras Seculier, qui le fit exécuter à mort, non pour crimes d'Inquisition, c'est-à-dire, pour ceux qui regardent la Foi, (car on ne condamne jamais personne à mort en Italie, quand il n'y a que ces matieres;) mais parce que ce miserable avoit commis un sacrilege horrible, en volant le ciboire d'une Eglise, & en profanant les hosties sacrées.

Nous prîmes enfin le chemin de l'Eglise de S. Pierre, nous entrâmes dans le vestibule par la porte qui est du côté du saint Office. La grandeur & la magnificence de ce lieu me surprirent; quelque idée que je m'en fusse faite auparavant, elle se trouva bien au-dessous de ce que je voyois. C'est un vaisseau de plus de quarante toises de longueur sur quinze de large, dont la voûte en plein ceintre est toute couverte de stucs do-

rés, qui sont des ornemens recherchés, accompagnés de peintures exquises. Les murs incrustés de marbre précieux, sont ornés de colonnes, & de pilastres d'un goût & d'une richesse extraordinaire. Le pavé est de marbre de pieces de rapport, les grilles qui forment les ouvertures qui donnent sur la place, sont d'un travail délicat, & dorées au feu. Tant de beautez penserent m'enchanter, je m'arrêtai pour les regarder à loisir, & cependant mon compagnon me quitta & entra dans l'Eglise; mais ne me voyant plus, il retourna sur ses pas, & me trouva presque extasié. Allons, allons, me dit-il, ce n'est ici que le vestibule, il y a d'autres choses à voir. Je pense que si vous étiez seul, il vous arriveroit la même chose qu'à un Polonois, dont je vous conterai l'Histoire en nous en retournant.

Nous entrâmes, & après une priere que la curiosité abregea beaucoup, je me mis à considerer cette belle Eglise. Je me repentis d'abord de me l'être imaginé si grande, & je dis à mon conducteur qu'elle ne l'étoit pas tant qu'on le disoit en France; avançons, me dit-il, vous en jugerez plus sainement. En effet, après avoir avancé jusqu'à la Chapelle du S. Sacrement, je fus surpris

que la longueur de l'Egliſe ne me ſembloit pas diminuer, & me retournant, je vis que je laiſſois derriere moi une très-grande Egliſe.

Je vis étant ſous le dôme, que la croiſée & les deux parties de l'Egliſe, c'eſt-à-dire, celle qu'on me permettra de regarder comme la nef, & celle qui en fait comme le chœur, compoſoient quatre Egliſes d'une longueur conſiderable, & d'une largeur & hauteur ſi bien proportionnées, qu'on n'y pouvoit rien deſirer, ni dans le tout, ni dans ſes parties.

M. Miſſon ſeroit un excellent Auteur, s'il avoit écrit ce qu'il a vû en Italie, avec autant de juſteſſe & de verité qu'il a parlé de cette Egliſe. On n'auroit rien à lui reprocher. Je conviens avec lui que S. Pierre eſt le plus vaſte, & le plus ſuperbe Temple du monde; que pour en bien juger, il faut y aller ſouvent, monter ſur les voûtes, & ſe promener juſques dans la boule qui eſt ſur le dôme. Je conviens qu'on ne trouve d'abord rien qui paroiſſe fort étonnant. La ſimetrie, & les proportions bien obſervées de l'architecture, ont ſi bien mis toutes choſes en ſon lieu, que cet arrangement laiſſe l'eſprit dans ſa tranquillité; mais plus on conſidere ce vaſte

bâtiment, plus on se trouve engagé dans la necessité de l'admirer.

Je ne fus qu'environ trois heures dans S. Pierre pour cette fois, mais j'y aurois passé toute la journée, si mon compagnon ne m'en avoit retiré avec quelque sorte de violence. C'en est assez, me dit-il, pour la premiere fois; vous y reviendrez tous les jours, si vous voulez, & vous y trouverez toûjours de quoi vous contenter. Je quittai donc avec chagrin ce lieu enchanté, mon imagination remplie des belles choses que j'avois vûës, mais si entassées les unes sur les autres, qu'il me fallut du tems, & des Livres pour les débroüiller, & mettre chacune en sa place. On me fit voir en sortant l'escalier peristile, qui conduit aux appartemens du Pape. On a placé au bas, & dans le fallon qui termine le vestibule de l'Eglise, une statuë équestre du grand Constantin. Elle est sur un très-beau pied-d'estal, le tout de marbre blanc, c'est le Chevalier Bernin qui l'a faite, & c'est elle qui fut cause de la mépriſe du Polonois, dont mon compagnon me conta l'Histoire. La voici telle que je l'ai appriſe.

Un Polonois étoit près de s'en retourner en son Païs, après avoir demeuré quelques mois à Rome, lorsque ses

amis lui demanderent ce qu'il penſoit de l'Egliſe de S. Pierre. Il leur avoüa qu'il ne l'avoit pas vûë, parce qu'étant logé dans un quartier fort éloigné du Vatican, il avoit toûjours été arrêté par des affaires toutes les fois qu'il s'étoit mis en chemin pour y aller. Ceux qui connoiſſent le génie des Nations Septentrionales, n'auront pas de peine à concevoir que ce qui l'avoit empêché de contenter la curioſité qu'il pouvoit avoir ſur cet article, étoit le nombre de cabarets qu'il avoit trouvé ſur ſa route, dans leſquels le bon vin l'avoit obligé d'entrer pour ſe rafraîchir, & ſe déſalterer copieuſement. Mais le moyen d'en ſortir quand on y eſt une fois entré, le tems paſſe auſſi vîte que le vin; la chaleur vient cependant, & il n'eſt pas ſain de ſortir dans ce tems-là, & quand le ſoir approche, il n'eſt plus tems de ſonger à ces pelerinages. Ses amis lui firent honte de ſa negligence, il comprit qu'ils avoient raiſon, & reſolut d'y aller le lendemain matin en droiture, & ſans entrer dans aucun autre lieu. Il y fut en effet, il entra comme moi dans le veſtibule par la porte qui eſt du côté du ſaint Office. La beauté du lieu le ſurprit, le charma, l'eſtaſia, il ſe mit à genoux environ au quart de la longueur

du veſtibule, fit dévotement ſa priere, & ſans penſer qu'il y eût autre choſe à voir, il s'en retourna bien fatigué & alteré; il partit après cela, arriva heureuſement chés-lui, & ne manqua pas de dire ce qu'il avoit vû dans ſon voyage, & de rendre juſtice aux vins excellens qu'il avoit trouvé. Les Curieux ne manquerent pas auſſi de lui demander ce qu'il penſoit de l'Egliſe de S. Pierre. Elle eſt magnifique, leur dit-il, elle m'a charmé, mais il y a une choſe qui m'a choqué, & même ſcandaliſé. C'eſt qu'on a mis S. Pierre à cheval ſur le maître autel. Cette nouveauté ſurprit tous ceux qui l'écoûtoient, & plus que tous les autres ceux qui étoient arrivez tout recemment du même endroit, qui n'avoient point remarqué cette ſtatuë. On comprit enfin à force de le queſtionner qu'il n'avoit vû que le veſtibule, & qu'il avoit pris la ſtatuë équeſtre de Conſtantin pour celle de S. Pierre. L'erreur eſt un peu forte.

A propos de ſtatuë, je ne dois pas oublier que je vis celle de Saint Dominique nôtre Fondateur placée dans la premiere niche à droite auprès de la Chaire de S. Pierre. Elle eſt d'un marbre blanc, dans lequel il ne s'eſt pas trouvé le moindre défaut, la moindre

tache, le moindre cloud. Nôtre General l'a fait faire par M. le Gros Sculpteur François le plus habile, & le plus employé qui fût alors en Italie. Elle eſt haute de quatorze palmes Romaines, qui ſont neuf pieds ſept pouces & demi François. On l'eſtime beaucoup, & on l'eſtimeroit infiniment; car elle eſt extrêmement finie, les proportions y ſont ſcrupuleuſement obſervées, la draperie d'une legereté admirable; mais on ſe plaint qu'elle a plûtôt l'air d'un S. Paul, que d'un S. Dominique. J'ai ſouvent entendu ces plaintes, & j'ai toûjours répondu que l'air vif, & animé convient parfaitement à un Saint qui étoit Eſpagnol, & qui étoit ſans ceſſe occupé à convertir des pecheurs endurcis, & des heretiques obſtinés tels qu'étoient les Albigeois, qui ne ſe contentoient pas de ſoûtenir leurs erreurs par les raiſonnemens, mais qui y employoient la force des armes.

Cette ſtatuë fut poſée en 1706. & elle étoit encore ſeule en 1716. Je ne ſçai ſi les autres Ordres Religieux auront fait placer celles de leurs Fondateurs depuis ce tems-là. Car le Pape Clement XI. qui avoit donné cette permiſſion à tous les Ordres, ne leur avoit voulu aſſigner d'autre rang que celui de la diligence

Humblot S. A. f.

qu'ils apporteroient à faire faire leurs ſtatuës, de maniere que ceux qui auroient achevé les premiers auroient auſſi les premieres places. Nôtre General n'eut garde de laiſſer échapper cette occaſion de marquer ſon zele pour la gloire de ſon Ordre. Il fit travailler en diligence, & n'épargna rien pour pouſſer vivement ce travail. Le ſeul bloc de marbre dont elle eſt faite, lui coûta deux mille écus Romains. On peut juger par là du reſte de la dépenſe. Elle fut poſée comme je viens de le dire en 1706. avec cette inſcription en lettres d'or ſur la baze. *Ordo Prædicatorum Fundatori ſuo evexit* 1706.

On diſoit que les Carmes avoient été exclus de l'honneur de pouvoir mettre la ſtatuë de leur Fondateur dans cette premiere Egliſe du monde, parce que le Pape n'avoit pas jugé à propos de convenir que le Prophete Elie fut leur pere. En effet, quelques peines qu'ils ayent priſes juſqu'à preſent, ils n'ont pû perſuader perſonne, & malgré une Bulle qu'ils prétendent avoir obtenuë, qui défend de conteſter ſur leur prétenduë filiation, & ſucceſſion prophetique, malgré les Theſes qu'ils ont ſoûtenuës pour tâcher de la prouver, & malgré tout ce qu'a pû dire le P. Jerôme de la

Conception, dans ſon Livre des Antiquitez de Cadis, & bien d'autres Ecrivains de leur Ordre, les Sçavans n'ont pû encore ſe reſoudre de s'aveugler aſſez là-deſſus pour leur faire ce plaiſir. L'affaire paroît être décidée à preſent. Benoît XIII. leur a permis de reconnoître le Prophete Elie pour leur pere. Ils ont poſés ſa ſtatuë dans S. Pierre. Le Saint paroît vêtu d'une longue robe, avec un manteau qui voltige. Il tient de la main gauche une épée de feu, & appuye ſa droite ſur une rouë étincelante. Cette inſcription eſt ſur le pied-d'eſtal. *Univerſus Carmelitarum ordo Fundatori ſ o ſancto Eliæ Prophetæ erexit* 1726. Après cela que peuvent dire les ennemis des Carmes?

Comme je n'avois rien à faire à Rome qu'à me promener, & à voir les belles choſes qui y ſont en ſi grand nombre, on peut croire que je ne demeurois gueres au Couvent. Mes amis me conduiſoient quand leurs occupations le leur pouvoient permettre; mais ils en avoient qui les obligeoient de demeurer à la Maiſon plus ſouvent que je ne ſouhaitois. Je trouvai heureuſement un Religieux Flamand auſſi deſœuvré que moi, nous nous aſſociâmes, & nous prîmes pendant quelques jours un An-

tiquaire pour nous conduire, nous nous en laſſâmes à la fin, parce que ces ſortes de gens n'ont qu'une mauvaiſe routine d'expliquer ce qu'ils font voir, à peu près comme ceux qui montrent le treſor de S. Denys en France. Nous reſolûmes donc de nous conduire nous mêmes, quand nous ne trouverions point de Religieux pour nous rendre ce ſervice.

Je vais mettre ici tout de ſuite les remarques particulieres que j'ai faites en la compagnie de ce Religieux, & dans les autres tems que j'ai demeuré à Rome.

Nôtre coûtume étoit de ſortir de bonne heure le matin, & de ne revenir que le ſoir. Avec tout autre qu'avec un Flamand, j'aurois été embaraſſé à trouver un endroit pour dîner. Car de revenir à la Minerve, nous en étions ſouvent trop éloignez, & cela nous auroit fait perdre nôtre journée : d'ailleurs il n'eſt pas permis aux Religieux d'entrer dans les cabarets qui ſont dans la Ville, cela eſt contre la décence de leur état, & on s'expoſeroit à des peines pecuniaires, & à des affronts ſi on étoit ſurpris, mais les Flamands & les Bretons ſçavent, avant d'entrer dans Rome, ou tout au plûtard le lendemain qu'ils y ſont arri-

vés, non-seulement tous les cabarets ; mais ce qui nous étoit plus necessaire, les portes secrettes, par lesquelles on y entre sans scandale, & sans danger. De sorte que lorsque l'heure du repas étoit venuë, mon compagnon entroit dans une maison qui n'avoit pas l'apparence d'un cabaret. Il frappoit d'une certaine maniere à une porte, qui nous étoit ouverte sur le champ, je le suivois, & on nous conduisoit dans une chambre où nous dînions, & où nous nous reposions tranquillement & sans crainte, après quoi nous continuions nos pelerinages.

Nous allâmes un jour voir le dôme de S. Pierre, & nous entreprîmes ce voyage sans conducteurs, ayant trouvé la porte de l'escalier ouverte, & esperant d'en trouver quelqu'un dans la route. En effet, il y a des gens gagés pour cela, auſquels il est défendu sous peine d'excommunication de rien exiger de ceux qu'ils conduisent. Nous vîmes cette défense sur un marbre qui est enchassé dans le mur. Cet escalier est entre la premiere & la seconde Chapelle à gauche, il n'a point de marches, c'est une rampe douce, pavée, briquée, posée de champ, ou sur le côté. On y trouve un nombre de gros mortiers de fonte,

avec des pilons de fer attachés à des perches qui aident à les lever, on s'en ſert à piler du marbre pour le réduire en poudre très-fine, dont on fait avec de la chaux ces ouvrages de ſtuc ſi beaux, d'une durée, & d'une dureté preſque égale à celle du marbre même.

On employe pour l'ordinaire à cet ouvrage les pecheurs condamnés à la pénitence publique, ils ſont revêtus par deſſus leur cilice d'une robe de toile brune, comme une aube avec un capuchon qui leur couvre tout le viſage, auquel il n'y a des trous qu'à l'endroit des yeux, & de la bouche. Ils travaillent depuis le matin juſqu'à midi, après quoi on leur donne à manger ſeulement des viandes de Carême, & quelques jours de la ſemaine du pain & de l'eau, lorſque les portes de l'Egliſe ſont fermées, on la leur fait balayer, & les Penitenciers, ou leurs Commis ont ſoin en échange de leur balayer les épaules avec des verges. On les reconcilie à l'Egliſe, quand leur penitence eſt achevée, & on les renvoye en leur Païs; car ce ſont pour l'ordinaire des Etrangers, dont l'Eſpagne, & le Portugal fourniſſent pour l'ordinaire le plus grand nombre, il eſt rare que les Romains, & encore moins les François ſe trouvent de ce

nombre, le Lecteur devinera la raiſon s'il le peut.

Nous arrivâmes heureuſement ſur la plate-forme, couverte de briques poſées dans un bain de mortier de chaux, & de pouſſolane préparée avec ſoin, dont les pentes differentes conduiſent les eaux de pluye dans de grandes cîternes, qui ſont entre les voûtes des Chapelles. Elles ſont ſi bien cimentées qu'elles n'ont pas juſqu'à preſent cauſés le moindre dommage aux voûtes qui les ſoûtiennent, malgré le poids prodigieux de l'eau qu'elles renferment. Ainſi on eſt aſſuré de trouver toûjours celle dont on pourroit avoir beſoin pour les accidens du feu, qui ſont cependant aſſez peu à craindre, puiſqu'il n'y a de charpente que ſur la nef, & ſur les dômes. Cette plate-forme eſt une vaſte promenade, & des plus agreables pour la belle vûë dont on y joüit. Car quoique l'Egliſe de S. Pierre ſoit ſituée dans un terrein des plus bas de Rome, cette plate-forme eſt ſi élevée, qu'elle domine preſque ſur toute la Ville, & qu'elle découvre toute la campagne à pluſieurs milles aux environs.

Faute de conducteur, j'examinai où les briques étoient plus claires, perſuadé que c'étoit une marque infaillible,

qu'on y passoit plus souvent que dans les endroits qui l'étoient moins. Je ne me trompai point. Je trouvai ainsi une trace qui nous conduisit au pied du dôme, à un escalier de marbre fort commode, qui nous mena sur la corniche de l'ordre qui environne le dôme.

Quoique cette corniche ait une saillie considerable, il me semble qu'un petit garde-fou ne seroit pas inutile; car la curiosité de ceux qui s'y trouvent les porte à regarder de tous côtez, & même en bas, & la prodigieuse élevation où l'on est peut aisément faire tourner la tête, & causer une chûte, qui à moins d'un miracle seroit infailliblement suivie de la mort.

Nous nous servîmes en gens sages des lunettes d'approche que nous avions apportées, sans trop nous approcher du bord, nous joüîmes assez long-tems du plaisir de la vûë, nous vîmes la mer qui en est à seize ou dix-huit milles, & des bâtimens qui passoient, & toute la campagne jusqu'aux montagnes. Un conducteur habile, ou une bonne carte des environs de Rome, nous auroit été alors d'un grand secours, par malheur nous n'avions ni l'un ni l'autre.

Nous trouvâmes un autre escalier de marbre pratiqué dans l'épaisseur du

mur, qui nous conduisit jusqu'à la voûte du dôme, dont nous franchîmes la convexité par le moyen de certaines échelles extrêmement larges, dont les montans sont de fer, & les traverses de bon bois.

Nous arrivâmes ainsi à une petite plate-forme qui sert de baze à la lanterne qui est au dessus du Dôme, la corniche interieure est garnie d'une balustrade de fer doré qui fait un balcon, d'ou l'on considere sans danger la vaste grandeur, & l'élevation surprenante du Dôme, c'est une vûe charmante. Rien au monde n'est, & ne peut être plus riche, mieux entendu, plus magnifique, que le dedans de ce Dôme, il est tout incrusté de marbre précieux, de Mosaïque, de stucs dorés, de peintures, qui du lieu d'où nous les voyions ne nous paroissoient considerables que par la vivacité de leurs couleurs, mais qui du bas de l'Eglise, sont très-finies & très-bien proportionnées.

On trouve encore un autre petit escalier tournant, il est de marbre & si étroit qu'il n'y peut passer qu'une personne à la fois. Les femmes de ce tems-ci seroient obligées de mettre panier bas pour s'en tirer. On arrive ainsi

au pied de la piramide qui soutient la boule : on y monte par une échelle de fer de échellons, & on y entre par une ouverture quarrée suffisante pour le passage d'une personne d'une taille ordinaire, & pas davantage.

Ce fut là le terme de nôtre voyage, il n'y avoit plus moyen d'aller plus loin. Cette boule est composée de plusieurs pieces de cuivre, fort épaisses, étenduës, & ceintrées sur une armure ou carcasse de bonnes barres de fer. Il y a quatre ou cinq ouvertures d'environ quatre pouces en quarré, par lesquelles l'air & la lumiere y entrent. Nous nous en servîmes pour joüir de la belle vûë que cet endroit élevé nous presentoit, nos lunettes nous firent découvrir une très-grande étenduë de terre, & de mer, & une infinité d'endroits dont cette élevation diminuoit beaucoup l'éloignement. Je mesurai le diametre de la boule, & je trouvai qu'il avoit sept pieds dix pouces & demi. Apparemment que ma mesure étoit trop grande, puisque de plus habiles que moi lui donnent huit pieds, peut-être ont-ils pris l'épaisseur de l'armure & du cuivre, au lieu que j'ai négligé cela. Nous nous reposâmes assez long-tems dans cet endroit, & nous

y fussions demeurés davantage si le Soleil qui échauffoit vivement le cuivre ne nous eût obligé de sortir.

Nous retournâmes par les mêmes routes, nous nous trouvâmes enfin sur la plate-forme que nous parcourûmes de tous côtés.

Nous montâmes sur la voûte de la nef, elle est de brique, & fort épaisse, toute sa convexité est revêtuë d'un ciment de poussolane, où il n'y a pas la moindre petite crevasse, la moindre gersure, & ce qui me parut plus considerable, pas la moindre ordure, ni la moindre poussiere; il y a de frequentes ouvertures rondes d'environ trois pouces de diametre percées dans les centres des rozons pour le passage des cordes des mousles qui soutiennent les paniers, où se mettent ceux qui vont essuyer les stucs dorés de l'intredos de la voûte. Je me sers exprès du terme d'essuyer; car on n'employe point de balais de quelque nature qu'ils puissent être pour ôter la poussiere qui s'attache à ces riches ornemens, outre qu'on les gâteroit à la fin, de quoi peuvent servir les balais, qu'à ôter la poussiere d'un endroit, & la répandre dans un autre? Je sçai qu'on consomme plus de tems à essuyer la poussiere avec des lin-

ges uſés qu'à la chaſſer avec des balais; mais on ne plaint à Rome ni le tems ni les hommes, ni la dépenſe, quand il s'agit de conſerver la plus belle choſe qu'il y ait au monde. Auſſi m'a-t'on aſſuré qu'il y a ſoixante hommes gagés, & payés bien regulierement par la Fabrique de l'Egliſe pour ces ſortes d'ouvrages, ce qui fait que l'Egliſe eſt ſi propre, & ſi brillante, qu'il ſemble qu'elle ne vienne que de ſortir des mains de l'ouvrier, ou qu'elle eſt toûjours enfermée dans une chaſſe.

On peut croire que la Fabrique de Saint Pierre eſt très-riche. Outre les grands biens que la pieté des fideles y a attachés, les Papes lui ont donné entre autres choſes tous les legs pieux faits par teſtament, & qui n'ont pas été executés dans l'an & jour, depuis le decès du teſtateur, & les retributions de toutes les Meſſes auſquelles les Sacriſties n'ont pû ſatisfaire dans le courant d'une année.

Les Sacriſtains les plus adroits ne ſe joüent pas aux Directeurs de cette Fabrique; ce ſont des Argus à qui il eſt impoſſible de faire prendre le change. Pour cet effet il y a dans toutes les Sacriſties un tableau expoſé où ſont marquées toutes les Meſſes de fondation,

& un livre numeroté & paraphé, où chaque Prêtre qui dit la Messe est obligé d'écrire son nom avec la datte du jour qu'il l'a celebrée. Au commencement de chaque année les Commis des Directeurs viennent verifier ces livres; & s'il se trouve qu'on n'ait pas rempli toutes les obligations des Messes, ils les font rendre en argent comptant à raison d'un Jule par chaque Messe, & la Fabrique de Saint Pierre en fait son affaire.

A l'égard des legs pieux les Notaires sont obligés tous les deux ans de donner un extrait des testamens qu'ils ont reçûs, & les Directeurs font appeller les parens des défunts, ou leurs executeurs testamentaires, & les obligent de prouver par des quittances en bonne forme, qu'ils ont payés les legs dont ils étoient chargés, à faute par eux d'y avoir satisfait, les sommes, ou les effets legués sont dévolus à la Fabrique, qui les fait payer, ou s'en met en possession, sans que personne ose y trouver à redire, punition politique qui oblige les Legataires à ne pas s'endormir sur leurs interêts, & les Executeurs à ne pas esperer de profiter de leur négligence.

Il y a une Congregation de plusieurs

Prélats, & d'Architectes, à la tête de laquelle il y a un Cardinal pour veiller à la conservation & à l'emploi des biens de cette Fabrique ; car on travaille continuellement à cette Egliſe, & les ouvrages qui ſont commencés pour la rendre accomplie ſont de ſi longue haleine, qu'il y a apparence qu'ils ne ſeront pas ſi-tôt finis.

Nous trouvâmes en nous promenant ſur la plate-forme un endroit au deſſus du veſtibule, où l'on préparoit les matieres pour faire les Moſaïques dont on orne une infinité d'endroits de ce ſuperbe bâtiment.

Nous jugeâmes qu'il y avoit pour l'ordinaire bien des ouvriers dans cet attellier ; il n'y en avoit alors qu'un ſeul, peut-être les autres étoient-ils allés dîner, car c'en étoit l'heure. C'étoit un bon vieillard vêtu de noir avec de grandes lunettes, qui nous reçût avec beaucoup de politeſſe, il parloit Latin, & entendoit le François, il avoit devant lui des carreaux de verre qui avoient plus d'un pouce d'épaiſſeur, dont une des faces étoit extrêmement unie, & l'autre raboteuſe, & graveleuſe, il coupoit ces pieces avec un cizeau, & un maillet de boüis, en petits morçeaux de differentes figures, &

les mettoit dans de petits caiſſons qui étoient devant lui ; ce verre étoit teint & cuit au feu, de maniere que la teinture avoit penetré toute la ſubſtance, ou l'épaiſſeur du verre, & ne pouvoit ni s'effacer, ni s'alterer. Chaque couleur a toutes les teintes dont elle peut être ſuſceptible depuis la plus claire juſqu'à la plus chargée, & ſes teintes differentes ſont miſes à part dans des caiſſons où il y a des ſéparations, afin que les ouvriers qui les mettent en œuvre trouvent ſous leurs mains les differentes teintes de la même couleur dont ils ont beſoin. Il eût la bonté d'interrompre ſon travail pour nous expliquer comment on appliquoit tous ces petits morceaux de verre pour en compoſer des tableaux qui ſemblent être des peintures à l'huile, avec cette difference avantageuſe qu'ils durent, pour ainſi dire, éternellement, & que la beauté & la vivacité de leurs coloris, bien loin de s'éteindre avec le tems, ſemblent briller d'autant plus, qu'il y a d'années qu'ils ſont ſortis des mains de l'ouvrier.

Maniere de peindre en Moſaïque,

Voici à peu près ce qu'il nous en dit. On enduit les endroits où l'on veut peindre en Moſaïque, d'une couche de mortier compoſé de chaux de marbre, &

& de pouſolane pilée, & paſſée au tamis, que l'on a détrempé avec un peu d'eau, des blancs d'œufs, & de la gomme adragen*t*. On calque le deſſein par parties ſur l'enduit, & l'ouvrier ayant devant lui le tableau qu'il doit repreſenter, il poſe ſur l'enduit les petits morceaux de verre qui doivent compoſer ſon ouvrage, de maniere que la face raboteuſe du verre touche l'endroit, & s'y attache auſſi-tôt de telle maniere, qu'elle ne s'en ſépare jamais. Il faut avoir ſoin de rafraîchir l'enduit avec une éponge moüillée, & travailler avec attention & patience. Je ne ſçai ſi nos François en auroient aſſez pour réüſſir comme les Italiens dans ces ſortes d'ouvrages.

Cet honnête ouvrier nous indiqua les endroits de l'Egliſe où étoient les Moſaïques les plus eſtimées, & nous offrit de nous faire monter ſur l'échaffaut, où l'on travailloit actuellement, afin de nous faire voir de plus près comme on travailloit à cet ouvrage.

Après l'avoir remercié de ſon honnêteté, nous allâmes voir les figures qui ſont ſur le frontiſpice du veſtibule; elles ſont au nombre de treize. Nôtre Seigneur eſt au milieu, il y a ſix Apôtres de chaque côté, il me ſemble qu'on

en auroit dû mettre ſept ; car en comptant Saint Paul & ſaint Barnabé il y en a quatorze. Il eſt vrai que ces deux-ci ne ſont pas du nombre de ceux que J. C. avoit choiſis lorſqu'il vivoit ſur la terre, mais comme on a mis parmi ces figures celle de S. Paul, il a fallu ôter un des Apôtres de J. C. C'eſt de quoi je me plains, avec peu d'eſperance qu'on me faſſe raiſon. En l'attendant pourtant, car on peut tout eſperer à Rome, pourvû qu'on ait de la patience, je meſurai quelque partie de ces ſtatuës, & je trouvai que l'ongle du petit doigt du pied gauche de S. André avoit cinq pouces & demi de long ſur quatre pouces & un quart de large. Les connoiſſeurs pourront inferer de ces meſures les proportions de toute la ſtatuë. Ce que je puis dire, c'eſt que de près, elles paroiſſent très-mal faites, plûtôt hachées à grands coups de cizeau, & de maillets, que travaillées avec ſoin, & propreté, & cela a été neceſſaire afin qu'elles paruſſent telles qu'elles doivent paroître, étant regardées de l'éloignement où on les voit de la place de S. Pierre.

Il étoit plus d'une heure après midi lorſque mon Compagnon me demanda ſi j'avois réſolu de le faire mourir de

faim sur cette terrasse. Son avis me fit souvenir que j'avois besoin de dîner pour le moins autant que lui, mais le plaisir l'avoit emporté sur la raison.

Nous prîmes le chemin de l'escalier, & après l'avoir descendu nous trouvâmes la porte qui donne dans l'Eglise fermée. Je m'avisai de monter jusqu'au premier mortier que je rencontrai, & de piler à faux, & aussi-tôt on vint nous ouvrir la porte. Nous vîmes quelques Penitens qui balayoient l'Eglise, mais on ne nous permit point d'en voir davantage. On nous mit dehors civilement par la porte auprès de la Sacristie.

Il étoit alors, & depuis long-tems heure de dîner, & nous en avions besoin. L'endroit le plus proche & le plus convenable étoit la Cantine du Pape. Nous y allâmes : c'est un grand lieu vouté, fort frais, & fort propre, où l'on trouve toutes sortes de vins à un prix bien au-dessous de celui des cabarets, & que l'on est assuré d'être naturels. C'est-là où ceux qui ont *la parte*, ou la ration du Palais vont prendre leur ordinaire, il y a deux ou trois Bureaux où des gens graves, fort polis, & vêtus de noir président. On s'adresse à eux, & dès qu'on a marqué

Cantine du Pape.

'eſpece de vin qu'on veut boire, ou emporter, ils vous en diſent le prix que l'on paye, & auſſi-tôt on vous livre civilement la marchandiſe. On ne donne ni à manger, ni nappes, ni ſerviettes, on ne vous donne que le vin & les verres. Il y a des tables fort propres & des bancs. C'eſt aux buveurs à ſe pourvoir du reſte. Cela eſt facile, on envoye chez le premier traiteur, on fait venir ce qu'on veut manger, on ſe repoſe au frais, on boit & on mange ce qu'on juge à propos, & perſonne n'eſt en droit d'y trouver à redire.

Les fours du Pape ſont aſſez près de la Cantine, c'eſt-là, où l'on cuit le pain, que le Pape mange, & tout celui qu'il fait diſtribuer à ceux à qui il donne *la parte*, ou la ration. On peut dire que ce pain eſt excellent, d'un goût delicat, d'une legereté admirable, mais pour être tel il faut qu'il ſoit petri, & cuit en cet endroit. Les mêmes Boulangers, la même farine, la même eau tranſportée *à Monte-Cavallo* autre Palais, où le Pape demeure pendant les chaleurs, ne font plus le même pain. Ce n'eſt pas une difference qui ne tombe que ſous les ſens des délicats. Elle eſt ſi ſenſible, ſi viſible que perſonne

ne s'y peut tromper ; Pourquoi cela ? Les plus habiles ſont obligés d'avoir recours à l'air dont la peſanteur, & la graiſſe ſemble nourrir la pâte & l'empêcher de fermenter avant qu'elle ait acquis toutes les diſpoſitions dont elle a beſoin, pour s'élever également dans toutes ſes parties, & acquerir cette tendre délicateſſe, & cette legereté qui fait regarder ce pain comme le plus délicat qui ſoit au monde. On l'appelle pain papelain, avec tout cela les ſoldats que le Pape avoit levés dans le Comtat s'en plaignoient, & n'étoient pas contens d'avoir trois de ces pains par jour, avec un Jule, d'être habillés de pied en cap, bien logés, & bien couchés. C'étoit aſſurément le trop d'aiſe qui les faiſoit murmurer.

La Parte, ou ration ordinaire eſt de trois pagnottes qui peſent environ dix onces chacune. Il faut être bien affamé pour manger trois de ces pains par jour ; auſſi ceux qui ont pluſieurs rations, & plus qu'eux, & les domeſtiques qu'ils nourriſſent n'en peuvent conſommer, n'en prennent que ce qui eſt neceſſaire, & s'accommodent du ſurplus avec le Boulanger qui le leur paye en argent, moyennant un benefice raiſonnable. On fait la même choſe

du vin, de l'huile, du charbon, & autres denrées qui composent *la Parte*. Outre ce pain qui est rond, & assez épais, on en voit qui est plat, & plus long que large, il est coupé en trois endroits dans la longueur, sans être tout à fait séparé, ce qui fait comme quatre petits pains longs, & presque ronds, unis ensemble par les deux bouts, qui ont beaucoup plus de croûte que de mie. On appelle ces pains *Cacciatelle*. On les sert sur une serviette pliée entre deux assiettes à côté de chaque couvert. Ils sont fort appetissans. Ceux qu'on fait au Palais de la même pâte que le pain papelain sont infiniment meilleurs que ceux qu'on fait chez les meilleurs Boulangers de la Ville.

Je reviens à mon Journal.

Consistoire. Le Mardi 18. Juin 1709. il y eut un Consistoire public ou semi-public à l'occasion du Chapeau de Cardinal que le Cardinal de Medicis frere du Grand Duc de Toscane renvoyoit au Pape pour épouser la Princesse de Guastalla. Un de mes amis me mena à *Monte Cavallo* où le Pape étoit alors. Nous vîmes en passant les caroſſes magnifiques de celui qui étoit chargé de reporter ce chapeau au Pape; il y avoit peu de doru-

res; mais les trains de derriere & les devans étoient chargés d'ornemens saillans d'une sculpture très-délicate, & très finie, peinte d'une laque très-belle, qu'on disoit coûter bien plus que les filets d'or, dont elle étoit accompagnée. Ces ornemens empêchent que les Estaffiers puissent monter derriere les carosses, ou se mettre à côté du cocher. On peut les appeller avec justice Valets de pied; car ils vont toûjours à pied à la tête des chevaux, ou à côté des portieres, sans être obligés de marcher plus vîte que leur pas. Les Italiens sont sages, & ne font point courir leurs chevaux dans la Ville, ils en agissent autrement en campagne.

Le Consistoire ou Assemblée des Cardinaux étoit dans un grand salon quarré, orné de belles peintures. On avoit formé au milieu un autre quarré avec des bancs à dossier de bois sans carreaux, ni tapis. Les Cardinaux s'y plaçoient à mesure qu'ils arrivoient. Ils sont invités à ces ceremonies, par les *Bossolanti*, ou Huissiers de la Chambre du Pape, qui sont vêtus de robes longues violettes, qui étant introduits devant les Eminences, disent ces mots: *Eminentissime & Reverendissime Domine crastinâ die horâ tali erit Consistorium apud sanc-*

tam Petrum, ou bien *in Monte Quirinali*. C'eſt-à-dire Eminentiſſime & Reverendiſſime Seigneur, demain il y aura Conſiſtoire à ſaint Pierre, ou à *Monte Cavallo*, quand le Pape y fait ſa reſidence.

Les Cardinaux ſe ſaluoient fort civilement les uns les autres à meſure qu'ils entroient ; ils prenoient place ſur leurs bancs, & s'entretenoient avec leurs voiſins. Tous ceux qui étoient entrés dans le ſalon étoient debout derriere eux.

Après avoir attendu aſſez long-tems, nous vimes entrer beaucoup d'Officiers de robe longue qui précedoient le Pape ; il vint par une porte qui étoit à la gauche de ſon trône qui étoit vis-à-vis la porte du ſalon ; ce trône n'étoit qu'un fauteüil ordinaire placé ſur une eſtrade élevée de deux marches. Un Officier portoit la queuë de la robe blanche dont le Pape étoit revêtu, & deux autres ſoulevoient le devant de la même robe, qui étoit beaucoup plus longue qu'il n'étoit neceſſaire. Il avoit ſur cette robe un rochet aſſez court, une étolle, & un camail, & ſur ſa tête une calotte à oreille bordée d'hermines, l'étolle, le camail & la calotte étoient d'étoffe de ſoye rouge.

Tous les Cardinaux se leverent dés qu'il parut. Il s'assit pesamment dans sa chaire. Les Cardinaux le saluerent par une profonde inclination. Il leur rendit le salut par deux mediocres inclinations de tête, ils s'assirent, remirent leurs calottes, & celui qui faisoit la fonction de Doyen se leva, ôta sa calotte, s'approcha du saint Pere, lui fit une profonde inclination que le Pape paya par trois signes de Croix, & mit un genoux sur une des marches du trône, & parla en cette posture, & sans calotte, comme s'il avoit voulu se confesser. Son discours, selon les apparences, ne roula que sur la santé du Pape qui avoit été très mauvaise, & qui ne paroissoit pas encore bien rétablie; car on entendoit du lieu où j'étois assez distinctement ce que le Pape répondoit: il gesticuloit beaucoup en parlant, & touchoit sa poitrine en montrant que c'étoit de-là que venoit son mal, qui n'a pourtant pas empêché qu'il n'ait tenu le Saint Siege plus de vingt ans, terme assez long pour ceux qui auroient bien voulu le soulager du poids de cette importante Charge, mais que sa charité l'engageoit de porter patiemment, plûtôt que d'en laisser le fardeau à un autre.

Comme c'étoit la premiere fois que je voyois Clement XI. on peut croire que je le regardai, & l'examinai de mon mieux. Ce ſaint Pape étoit fort grand, & fort gros, il avoit le viſage long & rempli, les jouës pendantes, l'air triſte, le teint livide, les yeux éteints, & pour peu qu'il negligeât de ſe faire faire la barbe, il paroiſſoit comme un homme mourant.

On dit que cela lui ſervoit quelquefois de divertiſſement, & que quand il devoit paroitre en public après quelque attaque violente de ſon mal, qui avoit fait craindre pour ſa vie, ou compter ſur ſa mort, il refuſoit de ſe la faire faire, diſant à ſes domeſtiques les plus fideles : laiſſons cette barbe, ne deſeſperons perſonne. Après la cérémonie, il ſe la faiſoit faire, & paroiſſoit un homme tout autre.

Tous ceux qui l'ont bien examiné, & qui l'ont bien connu, conviennent que jamais phyſionomie n'a été plus trompeuſe que la ſienne ; car elle paroiſſoit pour le moins auſſi peſante que ſon corps, & point du tout ſpirituelle, & cependant perſonne n'avoit en toute ſa Cour plus d'eſprit, de pénétration, de bons ſens, de jugement, & de prudence que lui. Il avoit de la délicateſſe

dans ſes penſées, & dans la maniere de les exprimer; il étoit fin & adroit, & quoique tout parut en lui d'une ſimplicité extraordinaire, rien n'étoit plus étudié, ni executé avec plus de politique, quoi qu'avec des manieres les plus naturelles. Je ſçai que mes compatriotes ſont fort partagés ſur ſon chapitre.

Ce ſaint Pape étoit bon, naturellement populaire, d'une grande pureté de mœurs. Il vivoit ſi frugalement, que ſa table, le pain, & le vin compris, ne lui revenoit pas à quarante ſols par jour. Quoiqu'il aimât ſa Famille, il n'a pas employé le Patrimoine de S. Pierre à enrichir ſes neveux. Il étoit fort œconome, on a crû même qu'on pouvoit le taxer d'un peu de lezine. Mais il faut conſiderer, qu'ayant été obligé de toucher aux millions que Sixte V. a mis dans le Château S. Ange, pour les beſoins preſſans de l'Egliſe; il a été obligé de ménager beaucoup, pour être en état de remplacer ce qu'il en avoit ôté dans les mouvemens que les troupes de l'Empereur cauſerent en Italie. Lorſque ſa ſanté le lui permettoit, il prononçoit des Homelies aux Meſſes ſolemnelles, où il faiſoit l'Office. Il le faiſoit de bonne grace, & avec cet air grave qui con-

vient au Souverain Pontife. Il entendoit assés souvent les Confessions dans l'Eglise de S. Pierre, & bien des gens s'y presentoient, ou seulement pour avoir l'honneur de s'être confessé au Pape, ou pour n'avoir pas la peine de faire de longues pénitences, que la plenitude de puissance du Confesseur étoit en état de leur remettre. Il écoutoit facilement & avec bonté ceux qui lui vouloient parler, & quand on souhaitoit une Audience secrette, on n'avoit qu'à s'adresser à son Maître de Chambre, qui après avoir reçû l'ordre de Sa Sainteté, vous donnoit jour, & heure, & vous introduisoit dans la chambre du Pape, où vous le trouviés seul assis sur un fauteüil, ayant auprès de lui une petite table avec une clochette. On fait une genuflexion en entrant dans la chambre, une autre quand on est arrivé au milieu, une troisiéme aux pieds du Pape que l'on baise. Il donne alors sa benediction, on demeure ainsi à genoux, & on attend que le Pape ouvre le discours, mais on n'attendoit pas long-tems. Pour l'ordinaire Clement XI. faisoit lever ceux à qui il donnoit Audiance, leur répondoit gracieusement; & quand il remarquoit que c'étoient des gens d'esprit, & sur tout des Etrangers, & des Voyageurs

qui pouvoient contenter sa curiosité, l'Audiance étoit fort longue, & il étoit très-rare qu'on n'en sortît pas entierement content. Lorsqu'on avoit quelque placet, ou comme on dit en Italie, quelque memorial à lui presenter, on le mettoit avec respect sur la petite table qui étoit à côté de lui, & lorsqu'il sonnoit la clochette, qui est le signal qu'il faut se retirer, on lui baisoit les pieds de nouveau, on recevoit encore sa benediction, & on se retiroit en faisant trois genuflexions, comme on avoit fait en entrant.

L'Officier qui étoit de garde à la porte en-dehors, l'ouvroit au signal de la clochette, tiroit la portiere, & introduisoit une autre personne à l'Audience.

Il faut convenir que cette maniere de traiter avec le Souverain Pontife est très-commode. On ne craint point d'être écouté de personne, & on est en liberté d'ouvrir son cœur sans en apprehender de fâcheuses suites.

Je me suis trouvé quelquefois avec de certaines gens, qu'un bonnet de Docteur ne rendoit pas plus raisonnables, ni plus versés dans la pratique du monde, qui trouvoient fort à redire à ces trois genuflexions, & à la pratique sain-

te où l'on eſt de ſe proſterner aux pieds du Vicaire de J. C. & de les baiſer, comme s'il y avoit moins d'inconvenient de faire ces trois genuflexions quand on s'approche de l'Empereur, ou qu'il ne ſoit pas très-loüable d'avoir conſervé pour la perſonne du Pape, le même reſpect qu'on avoit autrefois pour tous les Evêques. Or il eſt conſtant qu'on ſe proſternoit dans les tems paſſés aux pieds des Evêques, qu'on les leur baiſoit, qu'on les traitoit de Sainteté en leur parlant, ou en parlant d'eux. Et tous ceux qui ont été à Vienne, ſçavent fort bien qu'on eſt obligé de faire trois genuflexions, quand on eſt introduit à l'Audience de l'Empereur; il n'y a que les Ambaſſadeurs, & autres gens d'un rang ſuperieur, qui ſoient exempts de ce cérémonial; cependant perſonne ne s'en ſcandaliſe, pas même ceux qui blâment ce qu'on pratique à l'égard du Pape, & qui ſouffriroient volontiers ces mêmes honneurs s'ils étoient à ſa place. Ce n'eſt pas à moi à rechercher, pourquoi on n'a pas à preſent pour les Evêques le même reſpect qu'on avoit autrefois. Si cela vient du défaut de pieté & de Religion, qu'on reproche avec tant de juſtice à nôtre ſiecle, ou de quelque autre raiſon, je laiſſe cela au

jugement de plus habiles gens que moi. Mais je crois devoir penser & dire qu'il n'y a rien de trop, rien d'inusité dans ce qu'on rend au Vicaire de J. C. & au Chef de toute son Eglise.

Le Doyen se retira d'auprès du Pape avec une très-profonde inclination, il reçût en échange trois benedictions. Deux ou trois Cardinaux allerent après lui à l'Audience avec les mêmes cérémonies. Ceux qui avoient des Memoriaux à presenter, les mettoient entre les mains de Monseigneur Albani neveu de Sa Sainteté, qui étoit alors Secretaire des Memoriaux, & qui est à present l'aîné des deux qui sont revêtus de la pourpre.

On me montra le frere du Pape. Il étoit habillé de noir avec le manteau à la Romaine, & paroissoit un bon homme.

Ceux qui ont presenté des Memoriaux au Pape, vont à la huitaine chés le Secretaire d'Etat, & les trouvent répondus. Quand on leur accorde ce qu'ils ont demandé, ils vont au Bureau qui leur est indiqué, y portent le Memorial, & sollicitent leur expedition; quand on ne peut pas leur accorder leur demande, ils trouvent ce mot sur le Memorial, *Lectum*, c'est-à-dire, qu'on

l'a lû, mais qu'il n'eſt pas poſſible de ſatisfaire le Suppliant, à moins qu'il n'ait d'autres raiſons meilleures ou plus plauſibles que celles qu'il a expoſées, auquel cas il faut qu'il les expoſe dans un autre Memorial, & pourvû qu'on s'arme de patience, cette vertu jointe à l'importunité, ſupplée le plus ſouvent au défaut des raiſons, & on emporte par ce moyen, ce que la précipitation ou le dépit a accoûtumé de faire perdre aux gens trop vifs.

Il ſemble que le mot *Lectum*, qu'on met ſur les Memoriaux refuſés eſt plus poli, que le *neant* qu'on met dans d'autres Païs ſur les placets que l'on rebute. Il n'ôte pas tout à fait l'eſperance d'obtenir ce qu'on a demandé comme le neant; auſſi faut-il avoüer que la Cour de Rome eſt le lieu du monde, où la politeſſe regne davantage. On ne vous dit jamais ſéchement un *non*; mais quand les Miniſtres ſe trouvent dans la neceſſité de vous refuſer quelque choſe, ils le font avec tant d'honnêteté, & vous apportent de ſi bonnes raiſons, qu'on ſe trouve encore obligé du refus qu'ils vous font.

J'ai remarqué ci-deſſus, que les Cardinaux parlent au Pape la tête nuë, & ſans calotte, je l'ai fait à deſſein, afin

d'informer le Public qu'il n'avoit pas tenu au Cardinal de *** que cette loüable, & respectueuse coûtume, ne fût changée, & que les Cardinaux ne se couvrissent au moins avec leurs calottes en parlant à Sa Sainteté. Cette Eminence avoit, comme l'on sçait, un talent merveilleux pour se procurer des chagrins, & souvent de très-cuisants. Il en eût un de cette espece en cette occasion, tout le Sacré College prit parti contre lui, & quoique le Pape parut ne se point trop opposer à cette nouveauté, les Cardinaux s'y opposerent, & declarerent qu'ils ne souffriroient jamais qu'on innovât rien sur cet article.

La calotte lui procura encore un autre chagrin, il prétendoit n'être pas obligé de l'ôter, quand il rendroit visite à la Reine de Pologne qui étoit alors à Rome. Cette Princesse s'en plaignit comme d'un affront qu'on lui vouloit faire. Cette affaire causa bien du mouvement à Rome sans pouvoir être accommodée. A la fin la Reine s'en étant rapportée au jugement du Pape, & le Cardinal n'ayant pas osé refuser d'accepter le Juge proposé, l'affaire fut examinée devant le Saint Pere, qui prononça en faveur de la Reine, & il fallut que le Cardinal lui allât rendre une visite ex-

traordinaire, & qu'il ôtât sa calotte.

Après que les Cardinaux qui avoient affaire au Pape eurent expediés leurs affaires, on cria *foras omnes*, que tout le monde sorte, il fallut obéïr, nous nous retirâmes comme les autres, il ne resta dans le Consistoire que les Cardinaux, les Avocats Consistoriaux, & ceux qui avoient accompagnés le Pape.

Pendant qu'on fit la cérémonie de dire à Sa Sainteté en beau Latin, les raisons qui obligeoient le Cardinal de Medecis de renvoyer son chapeau, pour obéïr au Grand Duc son frere, qui vouloit qu'il se mariât, pour essayer d'avoir des enfans pour lui succeder, puisque le grand Prince, & Dom Jean Gaston ses deux fils paroissoient hors d'état de lui en donner, selon la prophetie de l'illustre Martyr le Pere Jerôme Savonarolle. Nous allâmes voir le Palais, & nous entrâmes un moment dans la chambre du Pape. Ce Palais est grand, bien bâti, orné de très-belles peintures, les meubles nous parurent bien modestes, & assés usés; en un mot, nous n'y vîmes rien, aux peintures près, qui pût donner lieu aux déclamations outrées que les ennemis de l'Eglise, étrangers & domestiques font contre la Cour du Pape.

J'ai vû ce Palais, & celui du Vatican assés de fois pour en faire la description; mais d'autres l'ont fait avant moi, & je me suis fait une loi dans cet ouvrage de ne rien dire de ce que les autres ont dit, & je l'observerai exactement.

On me fit remarquer en sortant du Palais, que le drapeau des Suisses de la garde du Pape étoit arboré sur une petite tour ronde à côté de la porte du Palais. Cet étendart est blanc, jaune, & rouge. Cela se pratique toutes les fois qu'il y a Consistoire. Les couleurs du drapeau sont aussi celles de l'habit des Suisses, leurs pourpoints, leurs culottes larges, & par bandes, & jusqu'à leurs bas sont de ces trois couleurs, au lieu de fraises, ils ont des rabats à dentelles. Le poste de Suisse du Pape, vaut presque autant qu'une place de Bourguemestre dans un Canton. Ils ont tous les jours du pain frais, de bon vin, de l'huile, du charbon, du sel, & autres provisions. Ils sont habillés de pied en cap, ont une grosse solde, payée régulierement, le premier jour ouvrier de chaque mois. Des gratifications frequentes, presque point de service. Ils sont logés, & meublés aux dépens du Pape avec leurs familles. Je ne sçai même si leurs femmes, & leurs enfans n'ont pas quel-

que paye particuliere. Les bonnes manieres qu'on a pour eux, la politeſſe du Païs où ils vivent, la douceur du climat, ont adouci la ferocité de leur naturel, & les ont tellement changés, qu'ils ſont devenus preſque raiſonnables, excepté dans les occaſions, où il s'agit d'écarter la foule ; car pour lors ils ſont Suiſſes depuis la tête juſqu'aux pieds.

Le Dimanche 23. Juin, je fus à l'Egliſe du College Romain voir les cérémonies du ſacre d'un Archevêque *in partibus*, & de deux Evêques Titulaires, dont l'un étoit parent du Pape, c'étoit le Cardinal Paulucci Secretaire d'Etat qui faiſoit la cérémonie, & comme on en voit tous les jours à Rome, il n'y avoit pas de preſſe à celle-ci, de ſorte que je me plaçai à mon aiſe, & où je jugeai à propos.

Le Pere Caſtelli de nôtre Ordre né à Chio dans l'Archipel, étoit d'une famille noble Genoiſe établie dans cette Iſle ; on l'avoit deſtiné à être Archevêque de Naxinan en Armenie, où depuis quelques ſiecles nôtre Ordre a le privilege excluſif de fournir des Prélats. Je ne ſçai comment il étoit arrivé qu'on ne s'étoit pas informé s'il ſçavoit la Langue du Païs pour lequel on le deſtinoit ; negligence peu ordinaire à la Cour de

Rome, mais ce bon Religieux eût la simplicité de se laisser ordonner sans avertir la Congregation de la Propagande de ce qui lui manquoit, & quand on voulut l'envoyer à son Diocese, il demanda du tems pour en apprendre la Langue. Tout le monde se regarda alors, on vit bien qu'il n'étoit pas en état d'aller en Armenie, & qu'à l'âge où il étoit, il auroit bien de la peine à apprendre la Langue dont il avoit besoin. Mais la faute étoit faite, le caractere qu'il avoit reçû étoit ineffaçable. Le Pape en attendant quelque occasion de l'employer, le pourvût d'une pension modique, telle qu'il convient à un Evêque *in partibus*, & nôtre General qui étoit la generosité même, lui donna un appartement dans l'hospice de la Minerve, & pourvût à sa subsistance. On l'envoya quelque tems après en qualité de Visiteur Apostolique aux Isles de l'Archipel, & dans la suite le Pape lui a donné un petit Evêché en Italie.

Le lendemain j'accompagnai le nouvel Evêque de Cataro en Dalmatie, qui alloit officier à S. Jean des Florentins. Cette Eglise est grande, elle a trois nefs, elle est bien ornée, mais elle n'a point de portail; chose extraordinaire pour la Nation à qui elle appartient.

C'eſt une Paroiſſe deſſervie par les Peres de l'Oratoire de S. Philippe de Nery. On m'y fit voir de très-beaux tableaux, des ſculptures excellentes, des morceaux d'architecture moderne fort approchans des anciens, des ſtucs, & des ornemens dorés d'un grand goût, & un Crucifix de bronze d'une beauté à ravir.

A la fin la Meſſe commença, jamais je n'avois vû tant de Muſiciens mutilés enſemble, & une ſimphonie ſi nombreuſe. Les connoiſſeurs diſoient qu'il n'y avoit rien de ſi beau. Je diſois la même choſe pour faire croire que je m'y connoiſſois; mais ſi je n'avois pas eu l'honneur d'être du cortege de l'officiant, j'aurois quitté la cérémonie qui dura au moins trois bonnes heures, qui m'en parurent bien ſix.

L'Egliſe de S. Jean des Florentins, eſt au commencement de la *Strada Giulia*, une des plus belles de Rome, que les médiſans diſent être le plus court chemin pour arriver à S. Pierre; car il y en a encore deux autres, ſçavoir la *Longara*, & celle de *Gli Coronari*. Ceux qui n'entendent pas ce langage, ſe le feront expliquer par quelque autre. En voilà aſſés pour moi.

Le Vendredi 28. je ſortis avec trois de

mes amis, pour aller aux premieres Vêpres à S. Pierre ; nous y arrivâmes si tard que l'Office étoit fini. Nous vîmes sortir le Pape qui avoit officié ; il étoit en chaise à porteurs. Voici l'ordre de sa marche, cinq ou six cavaliers marchoient les premiers pour fendre la presse en cas qu'il y en eût eu, mais il ne s'en trouva point. Après eux venoit le carosse de Sa Sainteté, il étoit à deux fonds, dans celui de derriere, au lieu du siege ordinaire, il y avoit un fauteüil plus élevé que le siege du devant, le fauteüil est pour le Pape, & le siege pour les deux Cardinaux qui sont ordinairement avec lui. Ce carosse étoit garni de velours rouge dehors & dedans avec des galons, des franges & des crépines d'or, il étoit tiré par six chevaux blancs, quoiqu'il y eût à l'ordinaire un siege pour le cocher, il étoit sur un des chevaux du premier couple, comme se mettent les cochers des carosses, ou des coches de voiture en France. Outre le postillon qui conduisoit les chevaux de devant, il y avoit deux Palfreniers en jaquettes rouges, qui conduisoient par le mords le couple du milieu. Il me sembla que cette précaution étoit inutile, & que l'âge de ces chevaux les avoient rendus assés sages, pour qu'on n'eût rien à craindre de

leur vivacité. Ils étoient pourtant fort beaux, bien nourris, & ne travailloient gueres.

Deux litieres couvertes de velours rouge, ſuivoient le caroſſe, les mules, ou mulets étoient blancs, & de grande taille, ils étoient conduits chacun par un muletier en robe rouge.

Le cheval de bataille, ou pour parler plus juſte, la haquenée du Pape marchoit enſuite, elle étoit blanche, de moyenne taille, elle avoit une houſſe ſur ſa ſelle, & étoit conduite par un Palfrenier vêtu de rouge comme les autres.

On voyoit après cela un gros d'Officiers Eccleſiaſtiques vêtus de long, & en violet au milieu deſquels étoit le Porte-Croix du Pape, c'étoit un aſſés jeune Prélat en habit violet, qui portoit la croix Papale, qui n'eſt pas autrement faite que nos croix ordinaires, & beaucoup plus petite que celle que j'ai vû dans l'anti-chambre d'un de nos Prélats.

Le Pape venoit à quelque diſtance, pour n'être pas incommodé de la pouſſiere. Il étoit en chaiſe dans ſon habit ordinaire, avec un chapeau de velours rouge bien enfoncé ſur ſa tête. Deux forts porteurs en habit rouge, & nuë

tête

tête ſembloient plier ſous le fardeau, mais il y en avoit quatre autres pour les relayer, ſept ou huit vieux Suiſſes étoient aux environs de la chaiſe, & ne paroiſſoient pas diſpoſés de l'accompagner juſqu'à *Monte-Cavallo*, diſtance trop grande pour des gens chargés d'années comme ils étoient.

Le Connétable Colonne en habit noir, avec une chaîne de diamants au cou, ſuivoit à une petite diſtance la chaiſe du Pape. Il montoit un très-beau cheval Napolitain, auſſi-bien que tous les Seigneurs Romains qui ſuivoient Sa Sainteté.

Les Cuiraſſiers de la garde, les Chevaux-Legers, les Dragons fermoient la marche; ils faiſoient chacun un Eſcadron à cent, ou ſix-vingt chevaux. Pour l'ordinaire le Pape n'a point de Dragons pour ſa garde. Ceux-ci étoient reſtés des troupes que le Pape avoit levées l'année précedente. Ces trois troupes étoient fort belles, & bien montées. Outre les armes à feu, ils avoient tous des lances à l'ancienne mode, au bout deſquelles il y avoit de petites banderolles rouges, jaunes, & blanches, cela faiſoit un aſſés bon effet. Ils étoient eſcadronnés à la gauche de la place de S. Pierre, & ſaluerent le Pape quand il

passa devant eux, en baissant leurs lances. Il y avoit dans la même place, & du même côté un Bataillon de la garde à pied, les Officiers saluerent de la pique, & du chapeau, & l'Enseigne avec le Drapeau, les tambours battoient la marche.

J'oubliois de dire que les gens de livrée du Pape marchoient tête nuë aux côtés de sa chaise. On les appelle *Palafrenieri.* C'est un bon poste quand le Pape regne long-tems; car il leur donne tous les ans cent écus Romains de pension viagere, outre leurs appointemens, & leur nourriture. Ils sont habillés de damas rouge, ils ont un pourpoint à basques, qui vient presque jusqu'au milieu de la cuisse, des culottes larges, un manteau qui va à moitié jambes, & un rabat à dentelles. Dès qu'un Cardinal est élevé au Souverain Pontificat, il met au rang de ses Palfreniers, tous les Doyens des Estafiers des Cardinaux, & alors on peut dire que leur fortune est faite.

Le Pape s'en retournoit coucher à *Monte-Cavallo*: car c'est une regle à Rome de ne jamais changer le lieu de son repos pendant les chaleurs. Les Medecins du Païs, ont attachée la peine de la vie, à quiconque est assés téméraire

pour se dispenser de cette regle. Je n'y ai jamais gueres eu égard pendant que j'ai été dans le Païs, & cependant il ne m'en est arrivé rien de fâcheux. Peut-être qu'étant un peu heretique sur l'article de la Medecine, j'étois par cet endroit exempt de la jurisdiction, & des decrets de ces gens-là.

Le lendemain Samedi 29. Juin, le P. General me mena dans son carosse à S. Pierre, où le Pape devoit officier. Je l'accompagnai jusqu'au banc des Generaux, qui est au-dessous de celui des Evêques, derriere celui des Cardinaux Diacres du côté de l'Evangile. Je cherchai après cela à me placer, je m'approchai près d'un des pieds-destaux du baldaquin de l'Autel, & à force de pousser, & de remuer, je ne trouvai plus personne devant moi. J'étois à côté du Lieutenant des Gardes Suisses, à qui je fis deux ou trois belles reverences pour lui demander l'honneur de sa protection. Cela fit un bon effet, je connus à un regard doux qu'il jetta sur moi, qu'il ne me chasseroit point du poste que j'avois occupé, & cela arriva aussi. Cet Officier n'étoit pas jeune, & il y paroissoit à deux grosses moustaches blanches, qui ombrageoient une partie de son visage. Il avoit la tête couverte d'u-

ne groſſe perruque à l'Allemande bien poudrée, ſon habit étoit d'écarlate, il avoit une belle cuiraſſe démaſquinée avec les braſſarts & les cuiſſarts ſur un petit pourpoint, qui laiſſoit voir une chemiſe bouffante entre lui & une large culotte liée ſur le genoux. Il étoit armé d'une épée de longueur à garde d'argent, une groſſe canne auſſi à poignée d'argent, un chapeau avec un plumet, & des gans blancs.

Les Suiſſes de la garde étoient en double haye en-dedans de l'Egliſe, depuis la porte juſqu'à l'Autel, mais ils étoient aſſés éloignés les uns des autres, autrement il auroit fallu tripler, ou quadrupler leur nombre.

Quelques Officiers en robes longues violettes commençoient la marche du S. Pere. Je crois que c'étoit ceux qu'on appelle Bouſſolenti, c'eſt-à-dire, Huiſſiers de la Chambre. Une douzaine de Cameriers vêtus de violet en habit de Prélat les ſuivoient, ils portoient les uns des mîtres, les autres des thiares précieuſes chargées de diamants, que l'on garde dans le Château S. Ange, qui n'en ſortent que pour ces ſolemnités, & que l'on y rapporte dès que la cérémonie eſt finie, ils les poſerent ſur l'Autel, & puis ſe rangerent du côté de

l'Epître où étoit le petit Trône du Pape. On appelle communément ces thiares *Regni*, ou *Treregni*, à cause de trois cercles, ou couronnes d'or dont elles sont environnées, à cause de la triple puissance dont le Pape est revêtu. Ces mîtres, & ces thiares n'embarassoient point l'Autel, outre qu'il est fort grand, il n'y avoit dessus que six chandeliers d'or, avec un grand Crucifix de même matiere.

Le Porte-Croix du Pape suivoit les Cameriers. C'étoit le dernier des Auditeurs de Rotte qui faisoit cette fonction. J'ai déja remarqué que la Croix du Pape ne differe point de nos Croix ordinaires, & même qu'elle est assés petite. S'il a plû aux Peintres, & aux Blasonneurs de lui donner trois traverses ou croissillons, c'est une suite du pouvoir qu'ils ont conjointement avec les Poëtes d'imaginer tout ce qui leur plaît. La figure du Christ attaché à la Croix, ne va point à reculons comme en France. Elle regarde le chemin où elle doit aller. Cela s'observe dans toutes les Processions en Italie, en Espagne, en Portugal, & dans les Païs d'Outremer qui dépendent de ces Couronnes.

C'est en cela comme en bien d'autres

choſes, que s'eſt trompé l'Auteur de l'Inquiſition de Goa, quand il dit que le Crucifix qu'on portoit devant les condamnés leur tournoit le dos, pour faire voir qu'il n'y avoit plus de miſericorde pour eux. Ce n'eſt pas ici le lieu de corriger ce mauvais déclamateur, je le ferai Dieu aidant dans un Ouvrage qui ſuivra celui-ci.

La Croix étoit accompagnée de ſept Chanoines de S. Pierre ſervans d'acolythes, & portans des chandeliers, & des cierges allumées. Ces Meſſieurs ſont habillés de violet, & portent deux ſurplis l'un ſur l'autre, dont celui de deſſus eſt un peu plus court. En general tous les ſurplis en Italie ſont fort courts, & ne viennent qu'à moitié cuiſſe. Ils ſont unis & ſans dentelles, on ſe mocqueroit en ce Païs-là de la vanité de nos Chanoines, qui ont ſouvent des dentelles d'une hauteur, & d'un prix exhorbitant. Je ne ſçai pas la raiſon de ces deux ſurplis, ſi c'eſt à cauſe qu'ils ſont Chanoines de la premiere Egliſe du monde, ils devroient en porter autant que les Peintres donnent de traverſes à la Croix Papale. Les aubes & les ſurplis ſont extrêmement pliſſées. Cela diminuë beaucoup leur longueur. On les appelle *Cotta* en Italien. J'en ai vû

qui ne viennent qu'à la ceinture.

Les Peres Jesuites Penitenciers de S. Pierre, suivoient les acolythes deux à deux avec beaucoup de gravité & de modestie, ils étoient revêtus d'aubes, & de chasubles avec leurs bonnets à la main.

Les Cardinaux venoient ensuite. Les Diacres étoient en aubes, & en dalmatiques; les Prêtres en chasubles; les Evêques en chappes. Ils n'avoient que leurs calottes rouges sur leur tête, & portoient tous à la main des mîtres de damas blanc, avec des franges de soye rouge au bout des cordons. Tous ces Seigneurs se mirent sur des bancs élevés de trois marches couverts de drap rouge, dont on compose un chœur postiche derriere le grand Autel toutes les fois que l'on fait Chapelle: car on ne se sert point du chœur des Chanoines, qui est dans une grande Chapelle à gauche, vis-à-vis celle du S. Sacrement. Les Cardinaux Evêques, & Prêtres se mirent du côté de l'Epître, & ainsi à la droite du Pape, quand il étoit à l'Autel, ou sur son grand Trône placé dans le fond du chœur devant la Chaire de S. Pierre. Les Cardinaux Diacres se placerent vis-à-vis du côté de l'Evangile, & par consequent à la gauche du Souve-

rain Pontife. Ces bancs comme je l'ai remarqué ont trois étages, le Cardinal eſt aſſis ſur le plus élevé, ſes pieds ſont ſur celui du milieu, & leurs Caudataires, c'eſt-à-dire, les Eccleſiaſtiques qui portent la queuë de leurs robes, ſont aſſis ſur le plus bas.

Il parut après cela un gros d'Officiers, & de Prélats qui précedoient le Pape, qui étoit aſſis dans ſon fauteüil, poſé ſur une eſtrade portée par huit ou dix hommes vêtus de robes rouges. Il étoit en chappe avec la thiare en tête. Il eſt certain qu'il imprimoit du reſpect, on ſe mettoit à genoux à meſure qu'il paſſoit pour recevoir ſa benediction, & les Indulgences qui y ſont attachées. Il avoit à ſes côtés deux Officiers, qui portoient de grands éventails de queuë de Paon attachés à des bâtons dorés, & un autre derriere qui portoit ſon ombrelle, ou paraſol de damas rouge. A côté des porteurs marchoient dix ou douze Suiſſes, appellés Anſpeſades, armés de pied en cap, qui portoient de grands eſpadons tous nuds, & tous droits appuyés contre leurs épaules.

Le Pape étoit ſuivi par huit Evêques aſſiſtans en chapes, avec leurs mîtres de toile blanche à la main, M. Maigrot Evêque de Conon, & un Religieux de

S. François aussi Evêque à la Chine étoient de ce nombre, & avoient de belles & longues barbes, qui leur sieoient parfaitement.

J'ai remarqué exprès la difference qu'il y a entre les mîtres des Cardinaux, celles des Evêques, & celle du Pape. Il n'y a que le Souverain Pontife qui porte la mître d'or à Rome, & dans tous les endroits où il se trouve. Les Cardinaux dans les mêmes endroits officians même Pontificalement, n'en ont que d'un petit damas blanc fait exprès avec des franges de soye rouge, & les Evêques n'en ont que de toile blanche. Les Cardinaux Evêques, & les Evêques dans leurs Dioceses ne sont pas obligés à garder cette regle. Si pourtant un Cardinal étoit present, l'Evêque quoique dans sa propre Eglise, ne pourroit se servir que d'une mître de toile. A tous Seigneurs, tous honneurs.

Ce fut avec ce cortege, & dans cet ordre que le Pape entra dans S. Pierre. On s'arrêta devant la Chapelle du S. Sacrement; il descendit de sa chaise, se mit à genoux, & fit une assés longue priere. Il remonta ensuite, & fut porté jusques devant l'Autel, on l'y descendit, il y fit une petite priere, & puis monta sur son petit Trône, qui étoit du

côté de l'Epître, entre les bancs des Cardinaux Prêtres & l'Autel. Ce Trône n'étoit qu'un fauteüil de velours rouge, posé sur une estrade couverte d'un tapis élevée de cinq marches, avec un dais au-dessus du côté du Trône, & plus près de l'Autel, il y avoit une tribune fermée de jalousie pour la Reine de Pologne.

Le Pape commença Tierces, qui furent chantées par la musique placée sur une estrade vis-à-vis le petit Trône, Sa Sainteté les dit avec le Cardinal qui lui servoit de Diacre; son Sous-Diacre qui étoit un Auditeur de Rotte, & les Evêques ses assistans. Il chanta le Capitule, & l'Oraison, après quoi un Maître de cérémonie conduisit un Officier en habit, & manteau de damas noir avec une toilette de satin rouge sur les épaules, qui après avoir baisé les pieds du Pape, les déchaussa, & lui mit ses brodequins Pontificaux.

Les Cardinaux, les Evêques, & les Penitenciers vinrent alors rendre obedience au Souverain Pontife, en lui baisant les pieds, les genoux, ou la main, selon la qualité des baiseurs.

Cette cérémonie achevée, deux Maîtres de céremonie amenerent un des Conservateurs de Rome, il avoit sur sa

robe de cérémonie, une toilette magnifique. Il avoit pris au buffet qui étoit du côté de l'Evangile, entre l'eſtrade de la muſique & l'Autel un baſſin, & une aiguiere de vermeil, & il fut donner à laver au Pape. Ce buffet ou credence étoit garni de cinq grands baſſins, de deux cuvettes, de pluſieurs buyes, aiguieres, & autres vaſes de vermeil.

Cependant les autres Maîtres de cérémonie remirent aux Chanoines de S. Pierre, qui n'étoient point occupés toutes les pieces des ornemens Pontificaux, dont on devoit revêtir le Pape pour la célébration des ſaints Myſteres. On le revêtit par deſſus ſa robe ordinaire d'une robe de taffetas blanc, beaucoup trop longue par devant, & par derriere, on mit ſur cette robe une belle aube, qui auroit été aſſés longue, ſi elle avoit été moins pliſſée, cela étoit cauſe qu'elle n'alloit qu'un peu au-deſſous des genoux, elle fut ceinte d'une ceinture blanche, que l'éloignement m'empêcha de diſtinguer aſſés, pour ſçavoir ſi elle eſt de ſoye, ou de fil; le Pape fut enſuite revêtu ſur ſon étolle d'une tunique, & d'une dalmatique d'une étoffe de ſoye rouge fort legere, avec une broderie d'or fort fine. La tunique & la dalmatique avoient les manches fer-

mées, & cela s'obſerve dans toute l'Italie. La chaſuble avoit la Croix ſur le devant, au lieu qu'en France on la porte par derriere; c'eſt auſſi la pratique de toute l'Italie pour les chaſubles, on mit encore ſur la chaſuble un large *Pallium* à la Grecque d'une très-fine étoffe de laine blanche, avec des Croix noires tiſſuës avec de l'étoffe, & ſur le *Pallium* la Croix pectorale, on lui mit enfin ſur la tête une mître d'or.

Il s'avança ainſi paré au pied de l'Autel qu'il ſalua, après quoi on fit la Proceſſion au tour du chœur, en dedans des bancs qui le formoient. La croix du Pape, portée par le dernier des Auditeurs de Rotte marchoit à la tête, accompagnée des ſept Acolythes. Après venoient quelques maîtres de cérémonies, ils étoient ſuivis du Sous-Diacre & du Diare Grecs, revêtus d'ornemens de damas rouge aſſés ſimples. D'autres maîtres de cérémonies avec quelques Cameriers précedoient un Auditeur de Rotte, qui étoit le Sous-Diacre Latin. Le Cardinal faiſant la fonction de Diacre, & un autre Cardinal en chappe ſervant d'aſſiſtant précedoient le Pape. Deux Cameriers ſoûtenoient le devant de ſa robe, & deux Avocats Conſiſtoriaux en portoient la queuë. Ils étoient ſuivis de

huit Evêques assistans deux à deux. Cette Procession se fit avec beaucoup de gravité, de modestie, & d'ordre.

Le Pape fut rencontré sur sa route par trois Cardinaux, il les embrassa, & les benit. Etant arrivé à l'Autel, on lui ôta sa mître, & il commença les prieres ordinaires & la confession. Tous les assistans, & les Cardinaux sans sortir de leurs places, mais inclinés la firent aussi, & cependant les Musiciens commencetent l'Introïte. J'entendois les connoisseurs qui loüoient beaucoup la musique; & pour me donner quelque air d'habile homme, je faisois des gestes d'approbation, comme si j'y eusse entendu finesse.

La confession achevée, le Pape monta à l'Autel, & fit les encensemens ordinaires, puis la mître en tête, il s'en alla à son grand trône au fond du chœur, avec tout le cortege qui l'avoit accompagné à la Procession.

Ce trône élevé sur sept ou huit marches n'étoit qu'une estrade, sur laquelle il y avoit un fauteüil, le Pape s'y assit. Le Cardinal resta à l'Autel avec les Acolythes, quelques Maîtres de cérémonie, le Diacre, & le Sous-Diacre Grecs, qui demeurerent toûjours au bas des marches, l'un d'un côté, & l'autre

de l'autre. Les huit Evêques assistans se mirent sur des formes au bas du trône, & les autres Officiers se placerent sur les marches. Entre ces Officiers, il y avoit le Sacristain de Sa Sainteté, qui est toûjours un Religieux Augustin, Evêque *in partibus*, & le Maître du Sacré Palais, toûjours Religieux de nôtre Ordre. C'étoit alors le Pere Bernardini.

Le Pape se leva pour entonner *le Gloria in excelsis*, pour dire l'Oraison, & lire l'Evangile. L'Epître fut chantée par le Sous-Diacre Latin, & ensuite par le Sous-Diacre Grec. A l'Evangile les deux Diacres allerent avec cérémonie demander la benediction au Pape. Le Diacre Latin le chanta au coin de l'Autel, son Livre appuyé sur l'Autel, & le Grec au bas des marches, après quoi ils porterent leurs Livres au Pape, qui les baisa. Tout le monde s'approcha alors du trône pour écouter l'Homelie que le Pape alloit prononcer. Un Maître de cérémonie la tenoit imprimée sur un grand Livre appuyé sur son genoux, de maniere que le Pape la pouvoit lire aisément, s'il le jugeoit à propos. Il déclamoit fort bien, il avoit la voix bonne, mais l'éloignement où j'étois, car je n'avois pas voulu quitter mon poste, fut

cauſe que j'en entendis peu. Elle dura un bon quart-d'heure & demi. Il en a fait pluſieurs qui ſont fort eſtimées, que le Cardinal Albani a fait imprimer depuis ſa mort, avec les Brefs qu'il avoit écrit aux Princes.

Il entonna enſuite le *Credo*, qui fut chanté par la Muſique, après quoi il vint à l'Autel faire l'oblation, & les encenſemens ordinaires. Il fut lui-même encenſé par le Cardinal Diacre, qui encenſa auſſi le Cardinal aſſiſtant, & enſuite tous les Cardinaux l'un après l'autre. Ces Seigneurs ſe faiſoient une inclination les uns aux autres, avant de recevoir l'encens, & remercioient par une autre celui qui les avoit encenſés. Le Diacre étant revenu à l'Autel, fut encenſé par le Sous-Diacre, qui encenſa auſſi les Evêques aſſiſtans. Je ne m'apperçûs point que les Grecs eurent part au parfum, je n'en ſçai pas la raiſon.

La Meſſe ſe continua à l'ordinaire juſqu'à l'*Agnus Dei*. Le Pape donna le baiſer de paix à ſon Diacre, qui le donna à l'Aſſiſtant, & au Sous-Diacre, & puis le fut porter aux plus anciens des Cardinaux-Evêques, Prêtres, & Diacres, qui ſe le donnerent les uns aux autres avec beaucoup de décence, & d'honnêteté. Le Sous-Diacre le donna à

tous les Assistans de l'Autel, & même aux Grecs.

Après cela le Pape avec son cortege ordinaire, alla à son grand trône & s'y mit à genoux, & cependant le Diacre qui étoit demeuré à l'Autel avec le Soudiacre, & quelques Officiers, mit sur une Patene l'Hostie consacrée, & la tenant élevée, afin que tout le monde la pût voir, il fit une virevolte fort lente, & avec une grande modestie en la montrant au peuple, & puis il la mit entre les mains de son Diacre, couverte d'une autre Patene pour la porter au Pape. Il fit la même ceremonie avec le Calice consacré, & prit le même chemin portant le Calice, & un chalumeau d'or pour prendre le Sang de Nôtre Seigneur contenu au Calice. Le Pape après avoir prié assez longtems en silence prit les saintes Especes, & donna à son Diacre & à son Soudiacre des particules de la sainte Hostie, & demeura en prieres pendant que le Diacre & le Soudiacre étans retournés à l'Autel, acheverent de consommer les Especes contenuës dans le Calice, qu'ils purifierent & en consommerent aussi la liqueur.

Le Sacristain remporta aussi les Vases sacrés, pendant que les Maîtres des

Ceremonies conduiſoient le Connétable Colonne pour donner à laver au Pape. Le Sénateur de Rome avoit fait la même fonction avant l'oblation. La Muſique chanta la Communion. Le Pape dit la derniere Oraiſon, & donna la benediction ſolemnelle.

L'Archiprêtre de ſaint Pierre, s'approcha alors de l'Autel, & mit deſſus une bourſe avec vingt-cinq pieces de monnoyes d'or anciennes, *pro Miſſa bene cantata.*

Le Pape étant venu à ſon petit trône y fut deshabillé, & ayant repris ſa Chappe Pontificale, & ſa Thiarre, il vint au pied de l'Autel, le ſalua, & il fut reporté à la ſalle des paremens de la même façon qu'il en étoit venu. Il dîna au Vatican, & s'en retourna auſſitôt à *Monte Cavallo.* Cette ceremonie dura trois bonnes heures. Elle me parut très-belle, très-pieuſe, & toute pleine de majeſté.

Le ſoir je fus au Belvedere de l'hoſpice du General, comme j'avois été le ſoir précedent, voir le feu d'artifice qui ſe tire au Château ſaint Ange. Le dôme de ſaint Pierre étoit éclairé de pluſieurs rangs de lanternes, les Cardinaux, les Princes, les Ambaſſadeurs, les grands Seigneurs font illuminer les façades de

leurs Palais avec des flambeaux de cire blanche, & font faire des feux devant leurs portes la veille, & le jour de saint Pierre. La grosse tour du château saint Ange que l'on appelle *Moles Adriani*, l'étoit aussi avec de gros falots. Après une décharge de quelque centaine de boëtes, & de toute l'artillerie du château, on tira une quantité de fusées, & autres artifices, & enfin on vit partir la girandole; c'est une gerbe très-grosse composée d'une centaine de fusées qui prennent feu tout à la fois, qui après s'être élevées dans l'air couvrent tout le château en tombant. On peut dire que rien n'est plus beau, & ne fut mieux executé. On a voulu faire quelque chose de semblable à Paris, il y a quelques années. Les artificiers ont besoin d'aller encore à l'école des Italiens, au moins pour cette espece d'artifice.

A propos du Connétable Colonne dont je viens de parler, on disoit que le Pape prétendoit, ou avoit prétendu lui donner le pas comme Prince du Soglio, ou du Trône sur l'Ambassadeur de Venise, dans la vûë que cet honneur s'étendoit sur tous les Princes Romains de cette espece, & viendroit aussi à ses neveux qui sont daus ce rang, &

que c'étoit pour cette raiſon que cet Ambaſſadeur s'étoit retiré ; de ſorte qu'il n'y avoit plus à Rome que le Marquis de Prié qui y étoit plûtôt comme Plenipotentiaire, ou Commiſſaire de l'Empereur, que comme ſon Ambaſſadeur, & l'Envoyé de Portugal, qui quoique Miniſtre du ſecond ordre faiſoit avec éclat la figure d'un Ambaſſadeur, & ne ſortoit de chez lui qu'avec ſix caroſſes ſuperbes, & une livrée nombreuſe, & magnifique. Cette conduite du Souverain Pontife faiſoit bien murmurer les Romains, dont les plus clairs revenus ſont ſur les depenſes que les étranger sfont dans le païs, & ſur tout les Ambaſſadeurs. Cette raiſon, & quelques autres ont fait évanouir ce projet, & les choſes étoient ſur l'ancien pied quand je ſuis revenu en France.

Il ne faut pas que j'oublie de dire que l'Egliſe de ſaint Pierre étoit toute tenduë de damas rouge avec de larges galons, franges, & crepines d'or. On ajuſte ces ſortes de tapiſſeries de maniere qu'elles marquent toute l'Architecture, qu'elles en diſtinguent les parties, & qu'elles compoſent des feſtons ſous les arçeaux des bas côtés. Rien n'eſt plus galant, plus riche, plus magnifique. Je n'oſerois dire la quantité de damas,

qu'on prétend être neceſſaire pour tapiſſer cette vaſte Egliſe.

J'ai vû ſouvent bien des Egliſes parées de cette maniere qui l'emportoient infiniment ſur nos Egliſes de France parées de tapiſſiers, mêmes des plus riches. Auſſi faut-il avoüer que les feſtarolles Italiens, c'eſt ainſi qu'on nomme les tapiſſeries, ſont plus au fait de ces ouvrages que ceux que j'ai vû dans les autres pays.

Ils ſe ſervent d'échelles d'une maniere trop ſinguliere & trop commode pour ne les pas mettre ici. Ils les joignent les unes avec les autres de maniere qu'ils arrivent juſqu'aux nàiſſances des voûtes les plus élevées. Elles n'ont pour l'ordinaire que dix pieds de longueur. Leurs côtés ont trois pouces & demi d'un ſens ſur deux pouces & demi de l'autre. Les traverſes, ou échellons ſont plats, éloignez d'un pied les uns des autres. Les extrêmités des montans ſont fenduës ou échancrées d'environ trois pouces de profondeur, & garnies de tol, pour empêcher qu'elles ne s'éclattent. Cette échancrure ſert à recevoir le dernier échellon d'une autre échelle, dans lequel elle s'emboite en même tems que le dernier échellon de la même échelle, qui déborde de trois pou-

Echelles des Faſtarolles.

Figure des Echelles.

ces en dehors, reçoit les extrêmités de l'echelle que l'on met sur le premiere; c'est pour cette raison que ces échelles n'ont pas leurs côtés tout-à-fait paralelles, mais qu'elles sont un peu plus étroites à un bout qu'à l'autre, & toûjours dans la même proportion.

Quand ils veulent en enter plusieurs l'une sur l'autre, ils montent jusqu'aux trois quarts de la premiere, ayant sur leur épaule gauche celle qu'ils veulent enter, puis ils passent la jambe gauche entre les échellons de celle sur laquelle ils sont montés, & élevent devant eux celle qu'ils avoient sur l'épaule en la faisant glisser contre le mur contre lequel ils appuyent leurs genoux pour en éloigner l'échelle sur laquelle ils sont montés, & dans ce moment ils font entrer les fentes des pieds de la seconde échelle dans les extrêmités qui débordent du dernier échellon de la premiere en dedans du premier echellon de la 2. échelle, ce qui rend ces deux échelles aussi fermes que s'il n'y en avoit qu'une.

Ils descendent alors pour en prendre une troisiéme, ou bien ils jettent un bout de corde qu'ils ont portés avec eux pour en tirer une troisiéme qu'ils placent comme ils ont fait la seconde. Puis une quatriéme, une cin-

quiéme, juſqu'à dix ou douze & l'élevent ainſi à telle hauteur qu'il leur plaît, ſans craindre que ces échelles plient comme font les échelles ordinaires, ſur tout quand elles ſont d'une longueur un peu conſiderable, & ſans craindre qu'elles ſe ſéparent.

On obſerve ſeulement de leur donner du pied à meſure qu'on augmente leur longueur, mais il faut auſſi obſerver en celles-là, & dans toutes les autres de n'en donner qu'autant qu'il eſt neceſſaire, afin que le poids du corps de celui qui eſt deſſus, ne les emporte pas en arriere, & qu'il puiſſe travailler ſans craindre cet accident. Quand on donne trop de pied à une échelle, on s'expoſe à la rompre quelque forts que ſoient les montans. Celles dont on ſe ſert à Rome, & aux environs ſont de ſapin des Appennins, qui eſt fort large. Elles ont ſeize pouces de longueur à un bout, & douze à l'autre. Il me ſemble qu'on pourroit ſe ſervir de ces ſortes d'échelles pour ſurprendre une place par eſcalade, obſervant de les faire aſſez longues pour contenir deux hommes de front.

Lorſque le Pape ne dit pas la Meſſe, quoiqu'il ſoit preſent à la Chapelle, il eſt ſur ſon trône à quelques pas de l'Au-

tel du côté de l'Evangile. Le Cardinal ou l'Archevêque qui officie, vient dire le *Confiteor* auprès de lui, & tous les Cardinaux, Evêques, Prêtres, & Diacres en chappes rouges, ou violettes, selon le tems, font un grand cercle autour du Pape, disent le *Confiteor*, & reçoivent l'absolution, étant inclinés profondément. Ils font la même cérémonie au *Gloria in excelsis*, au *Sanctus*, & à l'*Agnus Dei*. Lorsque les Cardinaux-Diacres doivent communier, on leur met une grande toilette blanche sur leurs habits, & un Maître des cérémonies les conduit devant le Pape, où profondément inclinés, ils disent tout bas leur *Confiteor*, pendant que le Maître des cérémonies le dit tout haut, & comme en chantant. Après la Communion, ils font une profonde reverence, ou inclination à l'Autel, & une en passant devant le Pape, & retournent à leurs places.

La Chapelle de Sixte qui est de niveau avec l'appartement du Pape, est celle où l'on tient Chapelle le plus ordinairement, quand on ne la tient pas dans S. Pierre. Elle est grande, bien voûtée, décorée d'excellentes peintures à fresque de la main de Michel Ange, & de quelques autres, qui ont tra-

vaillés ſur ſes cartons. Le jugement univerſel peint à freſque, ſur le mur derriere l'Autel; (car il n'y en a qu'un dans cette Chapelle, non plus que dans celle de Paul, qu'on appelle à cauſe de cela, *Pauline*,) le jugement, dis-je, de Michel Ange eſt extrêmement gâté par la fumée des cierges, & des flambeaux qu'on allume dans cette Chapelle à de certaines ſolemnités, de ſorte que ces peintures admirables ne paroiſſent plus dans l'éclat qu'elles avoient autrefois. Ce grand Peintre étoit grand Anatomiſte, & ſe plaiſoit fort à peindre des nudités dans des poſtures conformes à la nature, mais qui ne laiſſoient pas de choquer quelquefois la pudeur; cela a obligé de couvrir de draperies quelques figures, qui étoient dans des attitudes trop libres.

On dit qu'il avoit mis dans l'Enfer un Cardinal, dont il avoit reçû quelque mécontentement; & il l'avoit fait ſi reſſemblant, que tout le monde le reconnoiſſoit, cela choqua cette Eminence qui ne ſe trouvoit pas bien dans cet Enfer, quoiqu'il n'y fut qu'en peinture: il s'en plaignit au Pape, qui en parla à Michel Ange, & le pria de le tirer de ce mauvais endroit: Michel Ange lui répondit qu'il n'y avoit rien au monde qu'il

qu'il ne fit pour lui plaire, pour peu que la choſe fut poſſible. Si ce bon Seigneur, ajoûta-t'il, étoit ſeulement en Purgatoire, Vôtre Sainteté n'auroit pas beſoin de mon miniſtere pour l'en retirer. Elle en a les clefs; mais il eſt en Enfer, où ni elle, ni moi n'avons point d'autorité; car comme Vôtre Sainteté ſçait; *In inferno nulla eſt redemptio.* Ainſi il faut qu'il prenne patience. Cette ſaillie Pitoreſque divertit le Pape, & on laiſſa le Cardinal où il étoit; mais la fumée qui cauſe bien ſouvent du mal aux autres hommes, lui a fait du bien en effaçant preſque entierement ſon portrait.

Je pourrois faire une deſcription exacte du Palais du Vatican, mais j'ai promis de ne rien dire de ce que d'autres ont dit avant moi, & il y en a beaucoup qui en ont parlé très-bien, & très-amplement. Un des plus exacts, & le plus recent eſt le Sieur François de Seine Libraire François établi à Rome, qui nous a donné une très-belle deſcription de Rome ancienne, & moderne imprimée à Leyde en 1723. en dix petits Volumes *in douze*, bien imprimés & très-chers, à laquelle je prie le Lecteur d'avoir reçours. Ce Libraire étoit gendre d'un autre Libraire François,

appellé Clouſier, preſque auſſi cher que ceux de Paris. C'eſt tout dire, celui-ci avoit pour protecteur, ou comme on dit en Italie, pour Patron le Cardinal Ottoboni, qui lui avoit fait l'honneur de tenir un de ſes enfans ſur les Fonts de Baptême, ce qui n'empêchoit pas qu'il ne lui vendît très-cherement ſes Livres, quand la neceſſité l'obligeoit d'en acheter chés-lui. Le Cardinal ayant été élevé au Souverain Pontificat ſous le nom d'Alexandre VIII. le Libraire Clouſier ne manqua pas de lui aller baiſer les pieds, & de lui amener ſon filleul. Le Pape le reçût gracieuſement, & en l'embraſſant, il lui dit ces paroles pluſieurs fois: *O caro, piu caro, cariſſimo compare.* Ceux qui ne connoiſſoient pas les perſonnages, ne ſçavoient que penſer d'un tel accüeil; mais ceux qui les connoiſſoient, virent bien que c'étoit un reproche qu'il lui faiſoit de ſa trop grande cherté. Il ne laiſſa pas de donner cent écus de penſion à ſon filleul avec un Canonicat à *Nottuno*, qui n'auroit pas été un trop mauvais poſte, s'il étoit permis d'y vivre.

Quoique je n'aye meſuré que le diametre de la boule de S. Pierre, je crois avoir autant de droit de rapporter ici les meſures du reſte de cette Egliſe, que

M. Miſſon, qui ſelon toutes les apparences n'en a pas plus meſuré que moi. Je les ai tirées du Chevalier Fontana, dans ſon Livre intitulé, *Templum Vaticanum*. Il n'eſt pas entre les mains de tout le monde. Ainſi je crois faire plaiſir au Public de les rapporter ici.

On doit ſe ſouvenir avant toutes choſes, que la palme Romaine dont on s'eſt ſervi dans ces meſures vaut huit pouces trois lignes du pied de Paris.

On verra donc ces meſures en palmes Romaines, en pieds de Paris, & en pieds d'Angleterre.

Longueur en dehors compris la largeur du portique, & l'épaiſſeur des murs.

	Palmes.	*Pieds f.*	*Pieds ang.*
Longueur en dedans, depuis la porte de bronze juſqu'à la Chaire S. Pierre, ſans l'épaiſſeur des murs,	829 ½	666 ½	722
Largeur de la croiſée en-dedans,	615	410	438
La même largeur avec l'épaiſſeur des murs,	671	461 ⅔	490
Largeur de la grande nef,	123	84 ½	96
Largeur depuis l'Autel des Chanoines juſ-			

qu'à celui du S. Sacrement avec l'épaiſſeur des murs,	414	284	
Largeur de la croiſée en-dedans,	103	70 $\frac{2}{3}$	
Hauteur de l'Egliſe du pavé juſqu'à la voûte,	200	137 $\frac{1}{3}$	
Hauteur de la Lanterne,	60	62	
Diametre de la Lanterne en-dedans,	32	23	
Diametre de la boule,	12	8	
Hauteur de la Croix ſur la boule,	19	13	
Hauteur totale depuis le pavé juſqu'à la pointe de la Croix,	593	408	432

Edoüard Chamberlaine dans ſon Etat preſent d'Angleterre, donne à la fameuſe Egliſe de S. Paul de Londres 690. pieds de longueur meſure d'Angleterre, qui font environ 646. pieds de Paris.

Et le Pere Merſenne dans ſes réfléxions Phyſico-Mathematiques, donne à Nôtre Dame de Paris 346. pieds de longueur, & 141. pieds de largeur, d'où on peut conclure que Nôtre-Dame de Paris eſt un peu plus du quart de Saint Pierre.

Pour achever de contenter les Cu-

rieux, j'ai crû devoir mettre ici le paralelle des mesures & dimensions des Eglises de S. Pierre de Rome, Nôtre-Dame de Paris, & Nôtre-Dame de Strasbourg. Je l'ai tiré des Ouvrages de M. Tarade, Ingenieur en Chef d'Alsace, gravés à Paris & dédiés au Roi en 1713. Le tout en toises mesure de Paris.

Paralelle, & mesure des Eglises de Rome, de Paris, & de Strasbourg en toises.

	S. Pierre de Rome. *de Rome.*	Nôtre-Dame *de Paris.*	Nôtre-Dame *de Strasb.*
Longueur exterieure.	110 0. p 6. pp	68. 1. 4.	54. 5. 0.
Longueur interieure.	94. 0. 0.	63. 0. 0.	51. 2. 0.
Largeur exterieure de la croisée.	77. 0. 0.	28. 0. 0.	35. 0. 0.
Largeur interieure.	70. 0. 0.	25. 0. 0.	24. 1. 0.
Largeur interieure de la nef.	13. 4. 0.	6. 4. 0.	7. 1. 0.
Largeur des premiers Collateraux.	5. 3. 0.	2. 0. 0.	5. 0. 0.
2 Collateraux,	4. 3. 0.	2. 3. 0.	3. 4. 0.
3. Chapelles,		2. 4. 0.	
Hauteur des voûtes sur la clef,	24. 0. 0.	16. 5. 0.	16. 2. 0.
Epaisseur des			

	Rome.	*Paris.*	*Straſb.*
voûtes,	0. 3. 6.	3. 0.	3. 0.
Hauteur juſques deſſous la boule ſous la Croix.	63. 5. 0.	33. 0. 0.	69. 1. 8.
Hauteur de la Croix.	2. 1. 0.		2. 0. 8.
Diametre de la boule,	1. 2. 0.		

Plans des trois Egliſes.

Telles ſont les meſures de M. Tarade. Je ne prétens pas être garand, ni des unes, ni des autres, les voilà telles que ces Auteurs les ont données. Le même Ingenieur a fait auſſi graver les plans Géometriques de toutes les trois, & l'élevation des deux dernieres. Il ne tiendra qu'à mes Libraires de les faire copier, afin que le Public n'aye rien à deſirer ſur cet article.

Pour ne le pas ennuyer en ſuivant mon Journal, je vais mettre ici tout de ſuite, ce que j'ai remarqué dans les differens tems que je me ſuis trouvé à Rome, où je n'ai eu gueres d'autres affaires que celles de voir ce qu'il y avoit de plus curieux dans cette premiere Ville du monde.

Si on en croit les Romains, c'eſt encore aujourd'hui la plus grande Ville du monde; mais ſi on croit les gens déſintereſſés, Paris merite cette gloire, &

l'emporte sur Rome, & même sur Londres, quelque chose que puissent dire les Anglois idolâtres à l'excès de leur Ville Capitale. Ils ont là-dessus un different considerable avec M. de l'Isle premier Géographe du Roy, il faut en attendre la décision.

Il est certain que Rome est aussi grande que Paris, si on la mesure par l'enceinte de ses murailles. On prétend que celles qu'on y voit aujourd'hui, sont les mêmes qui y étoient du tems du fameux Belisaire. Mais ces murailles renferment une très-grande quantité de lieux inhabités, des jardins spacieux, à qui on a donné le nom de vignes, des champs, des terres incultes, de maniere qu'il y a beaucoup plus de la moitié du terrein renfermée dans son enceinte, qui n'est ni Ville, ni Village, mais des champs, ou des jardins. Il n'y a qu'à jetter les yeux sur le plan de cette Ville pour se convaincre de cette verité. Plan de Rome.

On verra que toute la partie Orientale, c'est-à-dire, tout ce qui est à la gauche du Tibre, depuis les ruines du pont Sénatorial, en passant par le marché aux bœufs, pour gagner S. Jean de Latran est entierement inhabité, que depuis S. Jean de Latran jusqu'à Sainte Marie Majeure, & les termes de Dio-

cletian où eſt la Chartreuſe, ce ne ſont que des jardins, vignes, & terres où l'on cultive des légumes, & des herbages. C'eſt preſque encore la même choſe, depuis les Chartreux en paſſant derriere la place Barberine, la Trinité du Mont, & la vigne Medicis. Les jardins du Vatican, & les derrieres de S. Pierre occupent au moins un tiers de la partie qu'on appelle le Bourg, & tout ce qui eſt à l'Occident de la Longara juſqu'au Tibre, n'eſt encore que des jardins, ou des lieux peu habités, de maniere que je ne crois pas lui faire tort, en diſant que la partie de Rome habitée, eſt environ le tiers de Paris.

Ce qu'elle a de commun avec Paris, c'eſt qu'elle n'eſt point fortifiée, & qu'elle ne le peut être; car je crois qu'on trouvera bon que je ne compte pas pour fortification ſon ancienne enceinte de muraille avec ſes tours, ni les mauvais baſtions qui ſont depuis le Château S. Ange, juſqu'à la porte de Porto ſur le Tibre. Ils pouvoient faire à peu près la même réſiſtance, que ceux que l'on voyoit autrefois à Paris, depuis l'Arcenal juſqu'à la porte S. Honoré, dont il en reſte encore quelque choſe vers la porte S. Antoine.

Il faut donc que ces deux Villes ne

comptent que sur leurs remparts Macedoniens, c'est-à-dire, sur le nombre, la valeur, & l'experience de leurs Citoyens. En ce point, Rome le doit encore ceder à Paris. Car il y a plus de la moitié de ses Habitans, qui sont consacrés au ministere des Autels, & par consequent peu propres aux armes, & elle n'est plus cette Ville dont on faisoit monter le nombre des Citoyens à quatorze millions, je n'ai garde d'entrer dans cette discussion, je crois que c'est une Fable toute pure, & qu'Auguste même se contentoit que la Capitale de son Empire renfermât quatorze cens mille Habitans. Ceux qui sont venus depuis ont ajoûté un zero à ce nombre, & ont fait present aux gens crédules de onze millions six cens mille ames. Le present est magnifique, mais comment nourrir un si grand peuple.

Ceux qui ont soin à present de la police, & de la fourniture des vivres, n'ont pas besoin d'une aussi grande provision que du tems des Césars, il s'en faut bien. Rome ne renferme pas plus de cent cinquante mille ames, au lieu que selon le dénombrement de M. le Maréchal de Vauban, on en a trouvé à Paris plus de neuf cens mille; en voilà assés pour faire voir la difference de ces deux Villes.

Il eſt rare que Rome, & le reſte des Etats de l'Egliſe puiſſent être réduits à la famine; il faut pour que cela arrive qu'il y ait pluſieurs années de ſterilité tout de ſuite. Car on prend un ſoin extrême d'empêcher ce malheur, ou du moins les ſuites fâcheuſes des mauvaiſes récoltes. Pour cet effet, il y a des greniers publics, non-ſeulement dans toutes les Villes, mais même dans tous les Villages, où l'on reſſerre la quantité de bled, qui eſt neceſſaire pour entretenir le peuple pendant trois années. Il faut que ces greniers ſoient fournis avant que ceux qui ont des grains à vendre, en puiſſent vendre un grain hors de l'Etat. Les Communautés des Villes, Bourgs, ou Villages achetent les bleds au prix qu'ils ont été taxés par le Préfet de l'Annone, & le donnent au même prix aux Boulangers, & aux Habitans qui en ont beſoin, de maniere que l'on ne mange que du bled de trois ans, qu'on prétend être beaucoup meilleur que celui qui eſt nouveau.

Ceux qui ont la garde des greniers publics, n'ont point de gages, ils ſe contentent de l'augmentation, ou accroiſſement qui arrive au bled dans les greniers. On le leur donne par meſure,

& ils ſont obligés d'en rendre le même nombre de meſures, le ſurplus eſt pour eux.

Bien des gens s'étonneront de ce que je dis ici de l'accroiſſement du bled dans les greniers, d'autant qu'on a remarqué en France, & ailleurs qu'il diminuë aſſés conſiderablement à proportion du tems qu'on le garde, voici la raiſon de l'accroiſſement du bled en Italie, & dans les païs Orientaux. On ne ſerre point le bled en gerbes dans les granges, on le bat ſur le champ. Il y a pour cela une place deſtinée, dont le terrein eſt bien battu, ferme, & uni, ce qu'on appelle l'aire. On y arrange les gerbes en rond, & on attache pluſieurs chevaux, bœufs, ou buffles à la queuë les uns des autres, qui en marchant & courant ſur les gerbes, en font ſortir les grains. Comme on choiſit pour cela un tems ſec, & un Soleil ardent, les grains ſont très-ſecs, & la chaleur les fait rentrer en eux-mêmes; ils deviennent plus petits, moins enflés, & plus durs que s'ils étoient humides, & leur volume étant moindre, il en tient un plus grand nombre dans une meſure, au lieu que quand ces grains ont pris de l'humidité dans les greniers, ils s'enflent, leur volume augmente, & par une

ſuite neceſſaire, il en faut une moindre quantité, pour remplir la meſure. C'eſt delà que vient le profit de ceux qui ont la garde des greniers publics. Profit conſiderable, puiſqu'il fournit aux dépenſes que ces gardiens ſont obligés de faire pour remuer, & cribler leurs bleds, & pour les tranſporter ſelon le beſoin d'un grenier à un autre, & ſuffit même pour les enrichir. Je n'ai jamais pû ſupputer aſſés exactement juſqu'où va l'accroiſſement des grains pour en faire une regle generale, parce que cela dépend de bien des circonſtances qui arrivent ſelon les tems, & les lieux, mais qui ne manquent jamais d'apporter un profit d'autant plus conſiderable, que les gerbes ont été foulées, ou comme ils diſent triturées dans un tems plus ſec, & pendant une plus grande chaleur.

Cette maniere de fouler les herbes n'eſt pas particuliere à l'Italie, elle eſt en uſage dans tout l'Orient, dans tous les païs chauds, & elle l'eſt depuis bien des ſiecles. L'Ecriture-Sainte nous l'apprend, lors qu'elle défend de lier la bouche du bœuf qui foule les gerbes. *Non alligabis os bovi trituranti.* L'Apôtre s'en eſt ſervi comme d'une loi métaphorique, pour prouver que les peuples

doivent fournir la subsistance à leurs Pasteurs.

Presque toutes les terres des Etats de l'Eglise sont extrêmement fertiles, & rapportent de très-bons bleds. Pour l'ordinaire le grain est petit, dur, & pesant; & si les peuples étoient plus laborieux, il est certain qu'on tireroit de de ces états seuls de quoi fournir tout le reste de l'Italie; mais ces peuples sont mols, ils fuyent le travail, & la peine, & aiment mieux souffrir les incommodités de la pauvreté que de travailler pour s'en délivrer. D'ailleurs rien ne les excite au travail, ils n'ont rien à payer à leur Prince. Les charges sont presque toutes sur les denrées qui se consomment. On ne sçait ce que c'est que Tailles, Gabelles, Subventions, Dons gratuits, Capitation, & autres levées de deniers. Les entrées des marchandises, & particulierement des denrées de bouche sont legeres; & comme personne n'en est exempt, le fardeau ainsi partagé, n'incommode que très-peu.

Lorsque le Pape a besoin de quelque subvention extraordinaire pour des besoins qu'il ne peut pas remplir autrement, il met un quadrin qui est la cinquiéme partie d'une bicoque sur

chaque livre de viande. On ſçait à peu près ce que chaque Ville, Bourg ou Village en peut conſommer, & on trouve ſans peine des gens qui en prennent la forme & qui s'obligent à l'avancer, ou à la payer à la chambre Apoſtolique: pour l'ordinaire ce ſont les Bouchers mêmes. Comme le prix de la viande eſt taxé, on ajoûte à la taxe le quadrin d'impoſition, & on n'a rien à craindre de l'avidité ordinaire des traitans, qui ſont les mêmes par tout, mais qui ne ſont pas également retenus par tout dans les bornes de l'équité.

Ce que je dis de la viande, s'étend de même ſur les autres denrées, ſur le fer, ſur le papier, les toiles, les étoffes, & autres marchandiſes à proportion de leur valeur.

Ceux qui ne veulent point payer de droits au Prince n'ont qu'à ſe paſſer des choſes ſur leſquelles il y a une Gabelle.

Les précautions que l'on prend pour empêcher que le bled ne vienne à manquer, n'ouvrent jamais la porte à l'avarice, & à la cruauté de ceux qui en ont l'adminiſtration. Le prix eſt taxé. Ceux qui n'en veulent pas prendre dans les greniers publics, le peuvent faire & en acheter de ceux qui en ont à

vendre. Il eſt permis à ceux-ci de le donner à un prix au-deſſous de la taxe; mais ils s'expoſeroient à de grandes peines s'ils le vouloient vendre plus cher.

La viande qu'on débite à Rome eſt très belle, très-bonne, & très-proprement accommodée. Le mouton y eſt excellent, & on n'aura pas de peine à le croire, ſi on fait reflexion que les endroits deſtinés à la pâture de ces animaux ſont remplis d'herbes fines, & odoriferantes. Ils ſont toûjours dehors, ſur tout vers les bords de la mer, où la gelée & la neige ne peuvent jamais les incommoder. Les Bergers ſont toûjours vêtus de peaux de mouton, la laine en dehors. Ils marchent à la tête de leur troupeau, & laiſſent à leurs chiens le poſte de l'arriere-garde. Les brebis ſuivent leurs paſteurs, & cela me paroît plus conforme à la raiſon que de les chaſſer devant lui. Cette pratique eſt très-ancienne. J. C. s'eſt ſervi de cet exemple pour faire ſçavoir aux Paſteurs de ſes Oüailles qui ſont les Fideles, qu'il faut qu'ils ſoient à la tête de leurs troupeaux pour les conduire dans le chemin de la vertu, les animer par leurs exemples, pourvoir à leurs beſoins par leur vigilance, & les défendre par leur charité, leur zele, leur

doctrine, & ne pas marcher derriere, & les laiſſer expoſées à la fureur de leurs ennemis.

Les bœufs que l'on tuë à Rome ſont gras & fort tendres. Rien n'eſt plus propre que les boucheries, & les Bouchers; ils ſont vêtus d'une robe de toile blanche qui leur va à mi-jambe avec un grand tablier blanc par deſſus & un bonnet de toile ſur la tête. Les viandes ſont étalées ſur des toiles fort propres. Ceux qui en viennent chercher ne les touchent jamais, ils montrent au Boucher ce qu'ils veulent, le Boucher prend la piece, ou les pieces qu'on veut avoir, les coupe s'il eſt beſoin, les peſe, & les joint enſemble par le moyen d'une grande aigüille, où il enfile des aigüilletes de jonc, afin qu'on puiſſe porter le paquet à la main. Chaque eſpece de viande a ſon prix taxé.

La viande la plus délicate eſt le veau appellé *Mangano*, c'eſt une eſpece de veau de riviere comme celui de Roüen. Rien n'eſt plus tendre, plus gras, plus délicat. Le cochon y eſt excellent auſſi bien que les cabrittons châtrés au lait, c'eſt à dire pendant qu'ils tetent encore. On en éleve beaucoup aux environs de Civita-Vechia. Les pigeons ne ſont pas tout-à fait ſi gros que ceux de Lom-

bardie ; mais ils ne leur cedent point en bonté, generalement toutes sortes de volailles y sont tendres, & grasses, & comment ne le seroient-elles pas ayant du grain à discretion. Le lapin & le lievre y sont bons selon les endroits, où ils se nourrissent, & selon les saisons. Les cerfs sont très-rares, les sangliers le sont moins, mais il y a trop de Chasseurs, & quoique fassent les Seigneurs pour conserver leurs chasses, il s'en faut infiniment que les paysans ayent une aussi grande retenuë sur cela qu'en France. D'ailleurs comme il est permis de chasser dans toutes les terres qui dépendent des Communautés des Villes, Bourgs, & Villages, & qu'elles sont en grand nombre, tout le monde est chasseur.

Il y a beaucoup d'oiseaux de passage, les ramiers, le grives, les Canards, les becasses, les alioüettes, les tourdes ont leurs saisons, & les marchés de Rome sont également bien garnis de toutes ces choses aussi bien que de fruits de toute espece, qui sont excellents, quoi qu'il s'en faille beaucoup qu'on prenne autant de soin à les cultiver qu'en France, mais ils tirent leur bonté du sol qui les produit, & de la chaleur du soleil qui leur donne toute la

maturité dont ils ont beſoin. J'y ai mangé des melons d'eau, qu'on appelle autrement des Paſtoques qui ne le cedoient gueres à ceux de l'Amerique.

Les fruits precoſes qu'on voit à Rome viennent de Naples, & des environs. Le climat de ce pays eſt ſi doux, qu'il produit bien plûtôt que les environs de Rome, & les Napolitains qui ſont fort laborieux ne laiſſent pas leurs terres en repos; ils en tirent tout ce qu'elles peuvent produire, & pour le vendre plus cher ils l'avancent autant qu'ils peuvent, & le portent à Rome où ils ſont ſûrs d'en trouver un bon débit, & fort prompt, ſur tout quand il y a beaucoup d'étrangers.

Les melons ordinaires rouges & verds viennent très bien à Rome, & aux environs, mais il faut que les Jardiniers en faſſent venir la graine de Perouſe, s'ils veulent les avoir dans toute leur perfection. Ces graines produiſent à merveille à Rome, mais les graines des fruits venus à Rome degenerent, & ne produiſent point leurs ſemblables. Cela oblige le Corps des Jardiniers Romains de députer tous les ans deux de leurs Confreres à Perouſe dans la ſai-

ſon des melons. Ils choiſiſſent les plus beaux, en font ſecher les graines avec ſoin, les apportent à Rome, & les partagent entre eux ſelon le beſoin que chacun en peut avoir, ce qui ſert auſſi de regle pour regler la dépenſe des envoyés ſur ceux qui n'ont pas fait le voyage.

Ces Envoyés ont une œconomie aſſez bien entenduë pour ne rien dépenſer pour leur nourriture pendant qu'ils ſont à Perouſe. Ils ſe retirent dans un Couvent, & c'eſt ordinairement celui des Dominiquains qu'ils choiſiſſent, on les les y nourrit, & on les y loge ſans qu'il leur en coûte rien, & en reconnoiſſance, ils donnent à la Communauté tous les melons qu'ils achettent pour en avoir la graine. On ſçait que les Italiens aîment extrêmement les fruits, & qu'ils ſont ravis de s'en raſſaſier ſans être obligés de mettre la main à la bourſe. Les deux partis trouvent leur avantage dans ce ménage.

Les melons, comme tous les autres fruits ſe mangent à la glace, ou plûtôt à la neige, chez tous ceux qui peuvent faire cette dépenſe. On met tous les fruits dans des vaiſſeaux aſſez profonds, & on les couvre de neige, il eſt certain que la fraîcheur qu'ils y contractent

augmente leur bonté au jugement des connoiſſeurs. Il eſt rare que les fruits cauſent des maladies comme ils ſont aſſez ſouvent dans les païs plus froids, quelque quantité qu'on en mange, pourvû qu'on les mange bien murs, & dans leur veritable ſaiſon, mais les fruits précoſes ſont plus ſujets à caution.

Dans quelque mois que ſe trouve le Jeudi Saint, on ne manque pas de ſervir des ceriſes fraîches aux Cardinaux à qui le Pape donne à diner. Elles viennent du Royaume de Naples, & on dit qu'on ſacrifie pour cela un ou deux ceriſiers tous les ans, parce qu'il faut pouſſer ces arbres à force de fumier, & d'eau chaude pour avancer leurs fruits, qui avec tout cela n'ont jamais beaucoup de ſuc, ni de goût.

On aime fort à boire frais, la chaleur du climat y convie, & on prétend qu'une longue, & très-ſûre experience a fait voir que la fraîcheur de la boiſſon empêchoit beaucoup de maladies auſquelles on étoit ſujet avant que la mode de la neige fût introduite.

On ſe ſert plus ordinairement de neige que de glace. Celle-ci eſt plus rare, il faut de la dépenſe pour la briſer & l'entaſſer dans les glacieres, au

lieu que la neige tombe plus frequemment, ſe recüeille, & s'entaſſe avec moins de peine, & de frais, & ſe conſerve auſſi bien. On dit même qu'elle eſt plus propre à rafraîchir les liqueurs, & qu'elle opere plus promptement.

Elle eſt en parti dans toutes les Villes de l'Etat Eccleſiaſtique ; mais il eſt permis à tout le monde d'avoir des glacieres, & de s'en ſervir pour ſoi. S'ils en vendent ou donnent à d'autres, ils ſont ſujets à une amende envers le Fermier ou Aſſentiſte. Celui-ci eſt obligé d'en fournir autant qu'on lui en demande, il faut qu'il en trouve n'en fut-il point, car s'il en manquoit les Gouverneurs ou Juges de Police en feroient venir à leurs dépens à quelque prix qu'elle pût être. Le tems auquel ils doivent ouvrir leurs magazins eſt marqué, & le prix eſt fixé.

Quoique la livre ordinaire ſoit de ſeize onces, qui viennent à quatorze des nôtres, poids de Paris ; on a égard au déchet continuel que ſouffre cette marchandiſe, & la livre depuis le matin juſqu'à midi, n'eſt que de quatorze onces, & depuis midi juſqu'au ſoir n'eſt que de dix.

Quoiqu'elle ne ſoit pas chere, c'eſt toûjours une augmentation de dépenſe,

à laquelle tout bon œconome doit prendre garde. C'eſt ſur ce principe que les Directeurs du College Romain, & à leur exemple tous les autres Directeurs des Colleges, & des Seminaires qui ſont en grand nombre à Rome, & dans toute l'Italie, ont pris le parti de ne faire rafraîchir que l'eau, laiſſant le vin dans le degrés de fraîcheur qu'il peut avoir après être ſorti de la cave depuis quelques heures. La jeuneſſe échauffée, & alterée aime mieux ſe paſſer de vin que de boire chaud, & de cette maniere, elle ne boit que de l'eau, & le vin qu'on épargne ainſi, paye graſſement la dépenſe de la neige.

Le vin qui a été mis une fois à la glace, ou à la neige ſe gâte en perdant la fraîcheur qu il avoit contracté, & c'eſt encore une raiſon pour juſtifier ceux qui ne font rafraîchir que l'eau. On en uſe autrement dans quelques Communautés Religieuſes. On baptiſe le vin, c'eſt-à dire, qu'on y mêle une quantité raiſonnable d'eau avant de le faire rafraîchir, & par ce moyen on n'eſt point obligé de ſe paſſer abſolument du vin, & de ne boire que de l'eau pure, & on ne riſque point la perte du vin, on ne conſommoit pas tout celui qu'on auroit fait rafraîchir.

Il ne faut pas oublier de dire un mot des monnoyes du Pape. Il en a d'or, d'argent, & de cuivre. Celles de cuivre ſont des demi bajoques. Elles portent ces mots d'un côté *Mezzo Baioco*; & de l'autre les armes du Pape. Il en faut vingt pour faire un Jule, qui eſt la dixiéme partie de l'écu Romain. La bajoque vaut cinq quadrines, autre petite monnoye de cuivre de la grandeur de nos deniers de France, & à peu près de même épaiſſeur.

L'écu d'argent réel, & effectif vaut dix jules & demi. Le jule, ou paulé eſt une monnoye d'argent, qui a pris ſon nom des Papes Jules & Paul, qui ſelon les apparences en ont fait fait frapper les premiers, ou la plus grande quantité, quoique leurs ſucceſſeurs en ayent fait faire, où leurs noms & leurs armes ſont marqués, on a toûjours continué à leur donner le même nom, quoiqu'on eût dû, ou pû les appeller des Gregoires, des Pies, des Innocens, & autres ſemblables noms que les Papes ont porté, mais l'uſage l'a emporté, & ſuivant les apparences l'emportera toûjours. Il faut dix jules pour faire un écu, mais cet écu en une piece en vaut dix & demi à preſent, parce que ceux qui ont fait les coins de ces pieces, n'ont pas bien

pris leurs mesures, & y ont fait entrer plus de matiere, qu'il n'y en a dans dix Jules, de maniere que l'écu de dix Jules n'est plus aujourd'hui qu'une monnoye imaginaire, comme nôtre livre tournois en France, & que l'écu réel & effectif vaut dix Jules & demi.

Aussi tous les comptes se font en écus Jules, bajoques & quadrains; mais on entend toûjours un écu valant dix Jules, & non des écus réels de dix Jules & demi ausquels le vulgaire donne pour l'ordinaire, & fort improprement le nom de piastre.

Les écus & les Jules ont quelquefois d'un côté le buste du Pape qui les a fait fraper, & de l'autre quelque action remarquable de son Pontificat, comme l'ouverture de la porte Sainte en l'année du Jubilé, ou quelque autre chose. Souvent les Jules ont les figures de S. Pierre & de S. Paul d'un côté, & les armes du Pape de l'autre.

Les monnoyes d'argent que les Cardinaux Camerlingues de la sainte Eglise ont droit de faire fabriquer pendant le siege vacant, ont d'un côté deux clefs en sautoir, avec une ombrelle ou parasol au-dessus.

Toutes ces pieces sont d'un argent très-fin, il n'y a guere d'Etat qui se puis-

ſe vanter d'en avoir d'un ſi bon titre.

On a donné à la monnoye d'or que les Papes font fabriquer, le nom de piſtolle, ou *Doppia*; elle valoit en 1716. trente-deux Jules & demi. Le Louis d'or trente-trois, & la piſtolle d'Eſpagne, trente-trois & demi. Je n'ai point vû de pieces de quatre piſtolles. Celles de deux ſont rares auſſi bien que les demies Piſtolles. La matiere en eſt très-pure, l'alliage eſt de cuivre auſſi bien que celui des piſtolles d'Eſpagne. C'eſt pour cela qu'on les peut battre & mettre en feüilles, au lieu que l'alliage de nos Loüis d'or, étant d'argent, ils deviennent aigres & ne peuvent s'étendre ſous le marteau, ſans être refondus, ce qui eſt une perte pour l'ouvrier.

Je croi faire plaiſir au public de mettre ici une évaluation des monnoyes de France avec celles de Rome; la valeur intreſeque de l'écu de France étant ſuppoſée de trois livres tournois ou ſoixante ſols.

Evaluation des Monnoyes de France avec celles de Rome.

Sols.	Ecus R.	Jule.	Bajoque.	Fract.
1	0	0		4/11
2	0	0	2	9/11
3	0	0	4	7/11
4	0	0	5	1/11
5	0	0	7	5/11
6	0	0	8	10/11
7	0	0	9	
8	0	1	1	3/11
9	0	1	2	8/11
10	0	1	4	1/11
11	0	1	5	6/11
12	0	1	6	10/11
13	0	1	8	4/11
14	0	1	9	8/11
15	0	2	1	2/11
16	0	2	2	6/11
17	0	2	4	0/11
18	0	2	5	4/11
19	0	2	6	9/11
20	0	2	8	2/11

Livres.	Ecu R.	Jule.	Bajoque.	Fract.
2	0	5	6	11/4
3	0	8	4	11/6
4	1	1	2	11/8
5	1	4	0	11/10
6	1	6	9	11/1
7	1	9	7	11/3
8	2	2	5	11/5
9	2	5	2	11/7
10	2	8	1	11/8
20	5	6	3	11/5
30	8	4	5	11/3
40	11	2	7	11/1
50	14	0	9	11/19
60	16	9	0	11/8
70	19	7	2	11/8
80	22	6	4	11/4
90	25	3	6	11/2
100	28	1	8	11/4
200	56	3	6	11/6
300	84	5	4	11/8
400	112	7	2	11
500	140	9	0	—
600	169	0	9	1
700	197	2	7	11/3
800	225	4	5	11/5
900	253	6	3	11/7
1000	281	8	1	11/9
2000	563	6	3	11/7
3000	845	4	5	11/5

Livres.	Ecus R.	Jule.	Bajoque.	Fract.
4000	1127	2	7	$\frac{11}{3}$
5000	1409	0	9	$\frac{11}{1}$
6000	1604	9	0	$\frac{11}{10}$
7002	1972	7	2	$\frac{11}{8}$
8000	2254	5	4	$\frac{11}{8}$
9000	2536	3	6	$\frac{11}{4}$
10000	2818	1	8	$\frac{11}{2}$
20000	5636	3	6	$\frac{11}{4}$
30000	8454	5	4	$\frac{11}{6}$

Il eſt fort rare à Rome qu'on garde de l'argent chez ſoi au-delà de ce qu'il en faut pour le courant de ſa dépenſe, on le met en dépôt au banc du S. Eſprit, où l'on eſt aſſuré de le trouver toûjours, & de l'en retirer, en tout ou en partie, auſſi-tôt qu'on en a beſoin, & ſans attendre que le tems qu'il faut pour le compter, & écrire ſur le regiſtre la décharge du banc. Il eſt vrai que cet argent eſt mort pour le proprietaire, il ne lui rapporte aucun profit, mais auſſi il eſt hors des atteintes des domeſtiques, des voleurs, des accidens; il eſt plus ſûr, & auſſi préſent que ſi on l'avoit dans ſon coffre. Ce banc appartient à l'Hôpital du S. Eſprit qui a hypotéqué tous ſes biens pour la ſûreté de l'argent

qu'on y dépose, & qui s'est chargé de toute la dépense necessaire pour l'entretien de la Maison, & des Officiers qui sont chargés des sommes qui y sont déposées. Mais si les proprietaires ne retirent aucun profit de leur argent, il ne leur en coute aussi rien pour la garde; quel profit peut donc faire l'Hôpital, & se dédommager des frais qu'il est obligé de faire? Le voici: comme il y a toûjours plusieurs millions dans le banc, qu'il en sort & qu'il en entre à tous momens, l'Hôpital fait profiter à ses risques celui qui est de relais, & ce profit est si considerable qu'il suffit pour les dépenses dont je viens de parler, & pour aider à fournir aux dépenses immenses que cet Hôpital est obligé de faire pour les malades, les enfans exposés, & une infinité d'autres bonnes œuvres.

Cet Hôpital est très-riche, mais il s'en faut infiniment qu'il le soit autant que le vulgaire ignorant le voudroit faire croire; il faut être en garde sur ces sortes de rapports à Rome autant pour le moins qu'en aucun autre lieu du monde. J'ai vû des gens qui me disoient fort sérieusement qu'un Pape se faisant rendre compte des revenus de cet Hô-

pital, trouva qu'il avoit mille écus de rente par heure pendant que lui qui étoit Pape, & Souverain n'en avoit que vingt-trois milles par jour. Il crût que cela faisoit tort à sa dignité, il ôta une heure par jour de revenu à l'Hôpital, & l'appliqua à sa Chambre, de sorte qu'il a à present vingt-quatre mille écus par jour, & l'Hôpital vingt-trois milles. Le Pape & l'Hôpital ne seroient pas à plaindre s'ils avoient ce revenu, mais il s'en faut bien, & ils ne laissent pas d'être fort riches.

On met de l'argent au banc du S. Esprit. Voici un autre lieu où on met des meubles. C'est le Mont de Piété ainsi appellé parce qu'il a été établi pour soulager la misere des pauvres qui dans un besoin pressant d'argent, seroient forcés de vendre leurs effets à vil prix, ou de prendre de l'argent à une usure qui auroit bien-tôt absorbé la valeur des choses qu'ils auroient données pour gages de la somme empruntée. Les Papes ont donné de grosses sommes, & de grands privileges pour ce pieux établissement, & à leurs exemples quantité de Cardinaux, de Prélats, & de Laïques y ont donné des sommes considerables. D'autres se sont contentés d'y

déposer leur argent pour un tems déterminé, pendant lequel on en assiste les pauvres avec un ordre merveilleux, & une fidelité à toute épreuve.

On reçoit pour gages de l'argent qu'on emprunte toutes sortes de meubles, de marchandises, d'argenterie & de bijoux. Il y a des Priseurs qui estiment ce qu'on apporte, sur quoi on prête jusqu'aux deux tiers du prix de l'estimation.

On prête jusqu'à trente écus pour dix-huit mois sans interêt. Quand on veut une plus grande somme on paye deux pour cent par an, ce qu'on a été obligé de faire pour empêcher l'avarice sordide des Marchands qui y mettoient des marchandises dont ils sçavoient qu'ils ne se déferoient pas si-tôt & enlevoient de cette maniere des sommes considerables dont ils sçavoient fort bien faire leurs affaires, pendant que le Mont ainsi dépoüillé, se trouvoit hors d'état de secourir les pauvres.

Quand on laisse ses effets plus de dix-huit mois sans les retirer, ils sont vendus à l'encan, le Mont prend la somme qu'il a avancée, & garde le surplus pour le rendre aux Proprietaires, lors qu'ils viennent le demander. Mais lorsqu'au bout de ce terme, on ne se trouve pas

en état de retirer ſes gages, & qu'on ne veut pas qu'ils ſoient vendus, on n'a qu'à demander un renouvellement du billet que le Banc a donné en recevant les gages; on l'obtient très-aiſément, quand la ſomme ne paſſe pas trente écus. Et quand elle paſſe, on fait faire un autre billet, où les interêts échûs ſont comptés avec le ſort principal.

L'Hôpital du S. Eſprit a ſoin des enfans expoſés, & quoique le nombre en ſoit très-grand, on ne peut rien ajoûter à ce qu'elle fait pour leur éducation. Il ſe trouve aſſés ſouvent des gens, qui n'ayant point d'enfans en viennent chercher parmi ceux-ci. On les laiſſe choiſir, & quand on eſt aſſuré qu'ils en auront ſoin, & qu'ils les éleveront dans la crainte de Dieu, & qu'ils les mettront en état de gagner leur vie, en les appliquant à quelque profeſſion honnête, on les leur abandonne, après avoir pris les précautions convenables pour la ſûreté de ces enfans. Pour l'ordinaire ceux qui en prennent de cette ſorte les adoptent, leur font porter leur nom, & les declarent leurs heritiers. Cela a été en uſage il y a bien des ſiecles chés les anciens Romains. C'eſt un article du Droit Romain, qui eſt encore en vigueur à

Rome, & comme je crois dans le reſte de l'Italie. Bien des familles ſeroient éteintes ſans ce ſecours. On remarque que communément tous ces enfans ſont beaux, & qu'ils ont de l'eſprit. En voilà aſſés pour être ſuſceptible d'une *bon*ne éducation, & pour plaire à ceux qui les ont adoptés.

Quoique Rome ſoit le rendés-vous des gens Sçavans, il s'en faut bien qu'il y ait autant de Libraires & d'Imprimeurs qu'à Paris, à Londres, à Amſterdam, & en bien d'autres Villes beaucoup moins conſiderables que les trois que je viens de nommer. On y imprime pourtant fort bien, quand on veut faire la dépenſe neceſſaire. Il y a en pluſieurs Villes des Manufactures de papier, qui réüſſiſſent à merveille. Les Imprimeurs font venir les caracteres des Païs Etrangers, & il ne tient qu'à eux d'en avoir des meilleurs. Mais les examens réïterés, & très-ſeveres, & les cérémonies ennuyeuſes qu'il faut eſſuyer avant de pouvoir mettre un Livre en vente, & le peu de débit qu'on doit attendre dans le Païs, ſont cauſe que l'Imprimerie n'y fleurit pas beaucoup. Les Libraires & les Imprimeurs ſont ſoumis à la Juriſdiction du Maître du Sacré Palais, Char-

ge conſiderable attachée depuis ſon inſtitution à l'Ordre de S. Dominique. C'eſt peut-être à cauſe de cela, que les Libraires & Imprimeurs de Rome, ont pris pour leur Patron principal S. Thomas d'Aquin, auquel ils ont joints depuis quelques années S. Jean de Dieu, Fondateur des Freres de la Charité. Le premier faiſoit des Livres, & le ſecond en vendoit.

Les Romains ne ſont pas tout à fait d'une gravité ſi auſtere que les Eſpagnols, ils en ont pourtant, & elle leur ſied bien. Ils ſont ſages, reſervés, circonſpects, & ne donnent pas dans le plaiſir à corps perdu, comme bien d'autres Nations. Tout eſt meſuré chés-eux, & chaque choſe y a ſon tems, quoiqu'ils aiment les plaiſirs, & qu'ils en prennent, ils ſçavent en bannir l'éclat, qui ſouvent produit le ſcandale. Il n'y a que le tems du carnaval qui les fait ſortir de ces bornes raiſonnables, mais auſſi en ſortent-ils tout de bon dans ce tems-là. Dès que l'ouverture du carnaval eſt annoncée avec les cérémonies ordinaires, toute la Ville eſt en joye. Il ſemble que ce ſoit un ſignal pour quitter la gravité, la retraite, & les affaires. On ne ſonge qu'à ſe divertir. Le

jour eſt employé en maſcarades, la nuit, en bals & feſtins. Rien n'eſt plus magnifique, mieux entendu, plus divertiſſant que les differentes ſcenes qui ſe ſuccedent les unes aux autres. Le public y prend part ſans qu'il lui en coûte rien. Le Cours eſt le rendés-vous ordinaire des maſques. Mais il n'eſt pas permis à tout le monde de s'y trouver. Cela eſt expreſſément défendu par un Edit public aux femmes de moyenne vertu, aux Moines, & à la canaille.

On voit aſſés qu'on en bannit les femmes de cette eſpece, parce qu'elles y cauſeroient du ſcandale, & déshonoreroient les honnêtes femmes avec leſquelles elles auroient la témerité de ſe mêler. On n'y doit point voir de Moines, parce que ces divertiſſemens ne doivent pas regarder ceux qui ont pris pour leur partage le ſilence, la retraite & la pénitence; ils ſont hommes pourtant, & pourroient s'oublier ſur cet article, mais la publication de l'Edit du carnaval les fait ſouvenir de leur devoir. Cependant quand la ſimple curioſité porte les Religieux à vouloir voir ces ſortes de divertiſſemens, ils peuvent ſe ſatisfaire, en ſe plaçant dans

les ruës qui aboutiſſent au Cours. Car la défenſe ne s'étend pas au-delà de cette ruë, ils peuvent ſe procurer quelque fenêtre avec des jalouſies. Alors ils n'ont rien à craindre. Pour la canaille comme elle eſt par tout la même, on a par tout le même droit de l'éloigner des lieux, où elle ne manqueroit pas de faire du déſordre, & de cauſer de la confuſion.

C'eſt donc dans la ruë du Cours que tous les maſques s'aſſemblent. Les uns montés ſur des chars de triomphe tirés par quatre chevaux de front, repreſentent les entrées triomphales des anciens Romains après leurs victoires. D'autres déguiſés en Dieux du vieux tems, marchent fierement la maſſuë ſur l'épaule comme Hercule, ou le marteau & les tenailles à la main, repreſentent un Vulcain avec ſes Cyclopes. Jupiter, Mars, Mercure, Saturne, en un mot tous les Dieux fabuleux reſſuſcitent dans ce tems, ſe promenent & divertiſſent le Public. On voit des chariots pleins de muſiciens, & de ſimphoniſtes à la ſuite d'une montagne, où Appollon, & les neuf Muſes ſont en converſation. On voit des theatres portatifs, qui s'arrêtent dans les places, & devant

les Palais qu'ils jugent à propos, & repreſentent des pieces les plus comiques.

A mon goût, les Aſtrologues & les Charlatans ſont les plus divertiſſans. Ce n'eſt pas à dire, que ceux qui font ces perſonnages ſoient réellement de ces métiers. Point du tout, ce ſont de beaux eſprits qui veulent ſe divertir, en divertiſſant les autres. Ils ſont pour l'ordinaire aſſis dans quelque fauteüil antique placé ſur une eſtrade, portés par huit ou dix faquins habillés groteſquement. Les Aſtrologues ont devant eux des globes, des ſpheres, des inſtrumens de Mathematiques, & ſur tout un long tuyau de fer blanc, ils s'arrêtent de tems en tems, font des diſcours les plus plaiſans du monde, & diſent la bonne avanture à ceux qui la leur demandent; comme ils veulent faire croire qu'ils ont beaucoup de diſcretion, & que cela les empêche de dire les choſes autrement qu'en ſecret, ils mettent le bout de leur tuyau à l'oreille du demandant, & lui parlent d'une maniere ſi ſecrette, que tout le monde entend les contes les plus réjoüiſſans, & les plus propres à faire rire tous les aſſiſtans; après qu'ils ont achevé, ils ne manquent

pas de lui dire d'une maniere grave ; gardés le secret sur ce que je viens de vous declarer, suivés mes conseils, & vous vous en trouverés bien.

Il arrive souvent que deux Astrologues se rencontrent, & pour lors ils font assaut de plaisanterie de la maniere du monde la plus comique. Ils commencent par se disputer le pas, quand cet article est décidé, ils ne manquent pas d'en mettre quelque autre sur le tapis, & de se chamailler à coups de langue, avec autant d'esprit, que de vivacité.

Il survient quelquefois un Charlatan, qui veut les mettre d'accord, & les oblige de plaider leur cause devant lui. Ils le font, le Charlatan prononce, & ni l'un ni l'autre n'étant pas content de son jugement, il se fait entre ces trois personnages une scene nouvelle, & des plus divertissantes.

Un Prince Romain s'avisa un jour de ramasser tous les Savetiers de Rome, & des environs. Il en fit un corps de cinq à six cens hommes, à qui il donna des cocardes, & des habits uniformes, tels qu'il convenoit à leur Profession. Il les instruisit de ses intentions, & leur fit repeter les mouvemens ordinaires de

leur métier, afin qu'ils en fiſſent l'exercice au ſon du tambour.

Avant toutes choſes, il eſt neceſſaire de ſçavoir que le corps des Savetiers de Rome n'eſt pas diviſé en quatre claſſes, comme celui des Savetiers de Paris. Ils ne travaillent point en boutiques, ce qui fait la claſſe des verlus, qui eſt la premiere, & la plus noble. Ils n'ont point auſſi de ces petits Bureaux mobiles au coin des ruës, ou des portes des Couvens, qui ſont occupées par les Berlandiers. Ils ne travaillent point en chambre, comme les Chamberlans. Mais ils ſont tous de la derniere claſſe, qu'on appelle les Porte-Aumuſſes, parce qu'ils portent ſur leur dos, & ſur leurs bras tout l'attirail de leur métier, pour aller travailler dans les maiſons, ou aux portes de ceux qui ont beſoin de leur miniſtere. Ils ont d'un côté un grand haverſac, plein de cuir, vieux & neuf, de pieces, de fil, de ſoye, un marteau, des tenailles, de la poix, des formes, un boüis de douceur, du noir, & du rouge, des aleines, des chevilles, un petit baquet, ils portent ſur l'épaule une ſelle à trois pieds, qu'ils appellent le trépied d'Apollon, & ils ont à la main la manique, & le tire-pied.

Ce Bataillon ainſi équippé, précedé de tambours & de haut-bois, entra par la porte du Peuple. Ils marchoient à quatre de front. On n'avoit pas oublié de leur donner des drapeaux, & des Officiers de leur corps. Pour regler la marche, les mettre en bataille dans les places, & un Major qui commandoit l'exercice qu'ils faiſoient devant les Palais, & dans les lieux qui leur étoient marqués, & cela au ſon du tambour. Un coup de la baguette leur faiſoit faire ferme; à un autre coup, ils mettoient la main à la ſelle; à un autre, ils élevoient la ſelle en l'air, la poſoient à terre, s'aſſeyoient deſſus, mettoient bas le haverſac, tiroient la ſavatte, mettoient en forme, préparoient le ligneüil, coupoient le cuir, faiſoient quelque point, & enfin remettoient toutes leurs pieces en place, & continuoient leur marche.

On dit que vers la fin du ſeiziéme ſiecle, il ſe fit une maſcarade à Paris, où toute la Cour parut en habit, & équipage d'Apoticquaires.

Le Meûnier de Civita-Vechia, s'aviſa un jour pendant que je demeurois dans cette Ville, de venir en poſte annoncer l'arrivée du carnaval. Sa chaiſe

de poſte étoit tirée par vingt couples d'ânes, précedé de ſept ou huit poſtillons montés ſur de pareils animaux ſonnans du cors.

Ce que les maſques font en Italie, & qu'ils ne font point en France, c'eſt de jetter quantité de dragées ſur les ſpectateurs, ils en jettent des boëtes entieres dans les fenêtres des perſonnes qu'ils conſiderent, & font en cela des dépenſes conſiderables.

On dit que deux perſonnes de diſtinction firent ſi bien, qu'ils engagerent le Superieur d'une Maiſon Religieuſe de ſe maſquer, & de faire avec eux une promenade au Cours. L'âge, l'état, & le poſte de ce bon vieillard lui défendoient abſolument ces ſortes de plaiſirs; mais ces Meſſieurs le tournerent de tant de manieres, qu'il conſentit enfin à prendre comme eux un habit à l'Armenienne avec un maſque; ils monterent à cheval; ils le mirent entre deux, comme dans la place d'honneur; mais à peine eurent-ils fait quelques pas, que les ſpectateurs commencerent à dire, c'eſt le Pere un tel, le nommant par ſon nom, qui étoit connu de toute la Ville, les deux conducteurs faiſoient les étonnés, lui diſoient; tenez-vous droit;

c'eſt vôtre poſture qui vous fait connoître, ne vous déferez point, vous allez nous faire connoître, ne faites ſemblant de rien. Le bon Pere ſe contrefaiſoit de ſon mieux, mais cela étoit inutile, plus ils avançoient, & plus on crioit, c'eſt le Pere un tel; & comment ne l'auroit-on pas connu, puiſqu'il portoit ſon nom ſur ſon dos écrit en gros caracteres, ſur un papier que les Valets de Chambres y avoient attaché par l'ordre de leurs Maîtres, il s'en apperçût à la fin, parce que quelques perſonnes charitables l'en avertirent, & au lieu de ne pas faire ſemblant de s'en formaliſer, il eut l'imprudence de ſe démaſquer, & de dire, il eſt vrai Meſſieurs, c'eſt moi-même, mais ceux qui me conduiſent ſont tels & tels, qui étoient des gens bien plus connus, & d'une toute autre conſequence que lui. Tout homme ſage ſe ſeroit arraché l'écriteau, ou l'auroit laiſſé, & auroit ſuivi ſon chemin ſans rien témoigner, & la choſe ſeroit devenuë problematique; on auroit pû penſer que c'étoit une piece qu'on auroit voulu joüer à ce grave Pere, en faiſant promener ſon nom par un phantôme; mais le vieillard étoit chaud, il crut ſe laver en ſaliſſant les autres, ceux-ci ſans

s'étonner ſuivirent leur route encore quelques pas, puis détournant à la premiere ruë, piquerent des deux, & laiſſerent le bon homme ſe tirer d'affaire comme il pût.

Il y a ſouvent des operas, & encore plus ſouvent des Comedies. Tout le monde s'en mêle, & tout le monde y réüſſit, parce que tout le monde a de l'eſprit, & que les Italiens ſont Comediens dès le ventre de leurs meres, on ſe plaint que leurs pieces ſont peu châtiées, & que ce ſont la plûpart des caprices & des ſaillies. Mais ces ſaillies & ces caprices ſont remplies d'eſprit, & d'un ſel fin & délicat, & ce prétendu déſordre qu'on y blâme eſt ordinairement l'effet de l'art, & fait paroître les choſes plus naturelles. Au reſte ce défaut de ſuite, ne ſe rencontre pas toûjours. On voit des pieces bien ſuivies, bien imaginées, dont toutes les ſcenes ſont remplies, & les paſſions exprimées d'une maniere noble, & perſuaſive. Rien ne fait mieux connoître le génie des Italiens pour la Comedie, que celles qu'on voit repreſentées par des enfans, dont ſouvent les plus âgés n'ont pas dix ans. Tout parle dans ces enfans. Il ſemble qu'ils ſont agités des paſſions

qu'ils repreſentent, quoiqu'ils ne les connoiſſent pas encore.

Les Oratoires ſont encore plus frequens que les Comedies; on en fait en tout tems, & en tous lieux, parce qu'ils n'ont rien de mauvais, rien qui ne porte à la vertu. Ce ſont des recits en muſique, des vies, & des grandes actions des Saints. On pouvoit les appeller des Operas ſpirituels; on y mêle la ſimphonie, & quand ils ne ſe font pas dans l'Egliſe, comme cela arrive ordinairement, on diſtribuë aux aſſiſtans des eaux glacées, & d'autres rafraîchiſſemens entre les actes.

Le Pape Innocent XI. quoique fort valetudinaire & preſque toûjours au lit, veilloit avec un grand ſoin, à ce qu'il ne ſe gliſſât point d'abus dans ces pieuſes recreations. Il ſe ſervoit pour en être avertis, d'une certaine eſpece d'hommes habillés à peu près comme ceux que l'on connoît à Roüen, & depuis quelques années à Paris ſous le nom des Freres de S. Yon. Ils s'introduiſoient dans toutes les maiſons, ſous prétexte d'y faire le Catechiſme aux enfans, & aux domeſtiques, ils découvroient ainſi tout ce qui ſe paſſoit dans la Ville, & comme de fideles eſpions,

ils en rendoient compte au Souverain Pontife à de certaines heures de la nuit. On fut pendant un tems fort surpris, que le Pape sçût des choses très-secrettes, sans qu'on pût découvrir par quel canal elles étoient arrivées jusqu'à lui. Car quoiqu'on le regardât comme un très-saint Pape, on étoit bien éloigné de croire que ce fussent les Anges qui lui rendoient ce bon office. Mais comme Rome est fécond en gens d'esprit, & de grande pénétration, les espions qu'ils mirent en campagne, découvrirent enfin que c'étoit les barbons, qui informoient le Pape de tout ce qui se passoit; on leur avoit donné ce nom, parce que marchant toûjours deux à deux, les jeunes étoient accompagnés d'un vieillard, à mine severe, barbe negligée, grand chapeau horisontal, gros souliers, & fort crotés, linge uni & grossier, longue casaque, en un mot dans l'équipage qui convient pour inspirer de la crainte à des enfans libertins, & à des domestiques mal moriginés. Mais ces habits ne tenoient pas si fort à leurs corps qu'ils ne les ôtassent, & n'en prissent d'autres quand leurs emplois le demandoient, & qu'il leur importoit de n'être pas reconnus.

Le Pape s'étoit plaint, qu'il se passoit certaines choses qui ne devoient pas lui plaire dans les Oratoires, & dans d'autres assemblées qui se faisoient chés des personnes de condition.

On ne douta plus avec la découverte, dont je viens de parler que cela ne vînt des barbons. On auroit pû se débarrasser de ces incommodes, en les faisant charger de coups de bâton, ou *de sachetti* ; mais le Pape les avoit pris sous sa protection d'une maniere si particuliere, que ç'auroit été tout risquer, que de se servir de ces voyes violentes.

Un Prince Romain s'y prit d'une façon plus polie, & qui eût tout l'effet qu'on en pouvoit attendre. Il donnoit un Oratoire dans son Palais, où tout ce qu'il y avoit à Rome de gens de condition des deux sexes étoient invités. Il n'en falloit pas davantage pour exciter le zele des barbons à aller examiner ce qui s'y passeroit. Le plus adroit d'entr'eux ayant changé de plumage s'y trouva. Les mouches qu'il avoit à ses trousses le reconnurent, & en avertirent ce Prince. On le laissa se placer où il jugea à propos, pour ne pas marquer d'affectation, & il ne faut pas douter qu'il ne

prît une place, où il pouvoit commodément tout voir, & tout entendre. La piece commença, le premier acte finit, & pendant que la simphonie se faisoit entendre, on distribua à toute la compagnie des rafraîchissemens. Le barbon ne fut pas oublié, tant s'en faut. Il reçût lui seul plus d'honneur que toute la compagnie ensemble. Quatre valets de pieds avec des flambeaux de poings se presenterent devant lui. Un Officier suivi de quatre autres domestiques portant des bassins de confitures seches, de fruits glacés, & de differentes liqueurs le pria de se rafraîchir; après quelques cérémonies sur l'honneur qu'on lui faisoit, il but, il mangea, & remercia l'Officier. On peut croire que toute l'assemblée avoit les yeux sur lui; & comme on ne le connoissoit point, on fit cent jugemens sur son compte. Il essuya les mêmes cérémonies à la fin du second & du troisiéme acte; & quand il voulut se retirer, les quatre flambeaux le précederent, & un Officier le vint prier de monter dans un caroſſe, que le Prince lui avoit fait préparer pour le reconduire chés-lui. Quelques excuses qu'il apportât, il ne put jamais se dispenser d'accepter cet honneur, il fallut

monter dans le caroſſe accompagné des quatre flambeaux, qui le conduiſirent ainſi chés-lui; comme il étoit ſeul, il eût tout le tems de faire bien des réfléxions. Sa fonction d'eſpion le rendoit digne des traitemens, qu'on fait pour l'ordinaire à ces ſortes de gens. Il craignoit qu'après tant d'honneurs, on ne le jettât dans le Tibre, ou qu'on ne l'aſſaſſinât. Il eſt à croire qu'il ſe prépara à tout évenement; il ne lui arriva pourtant aucun mal, on le mit ſain & ſauf dans ſa maiſon, & ceux qui l'avoient conduit ſe retirerent, ſans lui rien dire; mais il comprit parfaitement qu'on lui ſignifioit en langage muet, que ſi lui & ſes ſemblables n'étoient pas encore tout à fait ennuyés de vivre, il leur falloit quitter promptement & abſolument leur métier, ce qu'ils firent, & depuis ce moment, on n'entendit plus parler des barbons.

Quoique les eſpions ſoient en très-grand nombre à Rome, ils ne font pas un corps comme les autres métiers, & cependant on n'a pas laiſſé de leur donner un Patron comme aux autres. C'eſt S. Alexis d'une illuſtre naiſſance, & Romain. Perſonne ne m'a pû donner une raiſon qui me ſatisfit. Pourquoi on a voulu

voulu que ce grand Saint fût le Patron de cette race de mauvaiſes gens, qu'on regarde avec horreur, mais dont on ne ſçauroit ſe paſſer, tant on a envie de ſçavoir les affaires d'autrui en ce Païs-là. Car de dire que S. Alexis, couché ſous un eſcalier d'où il pouvoit examiner tout ce qui ſe paſſoit dans la maiſon, ait été le modele de ceux qui gagnent leur vie à ce métier; c'eſt ce me ſemble outrer la matiere.

Ce qu'il y a de vrai, c'eſt que le plus grand affront qu'on puiſſe faire à un homme, c'eſt de l'accuſer d'être eſpion, & la marque qu'on lui donne qu'on le prend pour tel, eſt de lui envoyer un cornet de poivre le jour de S. Alexis.

On ne manque gueres dans les Communautés de donner cet indigne bouquet, à ceux qu'on ſoupçonne capables de rapporter aux Superieurs ce qui ſe paſſe dans la maiſon; mais il faut le faire avec adreſſe, car ſi on étoit découvert, les Superieurs ne laiſſeroient pas cet affront impuni, & celui à qui on l'auroit fait, n'oubliroit peut-être pas de s'en venger.

Le S. Pere qui employoit les barbons, gronda un peu, quand il ſçût cette avanture, mais étant fort prudent, il

prit patience, & chercha d'autres moyens pour être averti de ce qui se passoit dans la Ville.

Tout le monde sçait, qu'il s'appelloit Benoît Odescalchi. Il étoit de Côme en Lombardie d'une famille extrêmement riche. Il vint à Rome assés jeune, recommandé à un vieux Cardinal ami de sa Maison, qui envoya un de ses carosses à quelques postes au-devant de lui, & qui le reçût dans son Palais, où il lui avoit fait préparer un appartement. Le jeune Abbé ne manqua pas de presenter au Cardinal les Lettres de recommandation qu'il avoit pour son Eminence, que l'on supplioit de vouloir conduire le jeune homme, & de lui servir de protecteur & de pere. Le Cardinal lui promit toute son attention, & toute son amitié, & lui demanda s'il n'avoit pas d'autres Lettres pour la Cour. L'Abbé ne fit aucune difficulté de lui montrer toutes celles qu'il avoit, mais le Cardinal lui demandant toûjours s'il n'en avoit point d'autres, après qu'il eût vuidé toutes ses poches & tous ses porte-feüilles, il fut enfin obligé de lui dire, qu'il n'avoit plus que deux papiers, dont l'un étoit une Lettre de credit de cent mille écus, que son pere lui avoit

donnée pour s'en servir dans les occasions, & l'autre une Lettre de change de soixante mille écus, dont sa mere lui avoit fait present pour le même usage. Abbé, lui dit le Cardinal, il n'en faut pas davantage, voilà les bonnes Lettres, les seules dont vous avés besoin. Avec elles, vous allés entrer en Prélature, vous serés Clerc de Chambre, Cardinal, & Pape. Tout cela est arrivé. Il acheta une Charge qui le mit au rang des Prélats. Son Patron ne le laissa rouler dans les Gouvernemens, qu'autant de tems qu'il jugea qu'il lui en falloit pour se former aux affaires. Après quoi il lui fit acheter une Charge de Clerc de Chambre.

Ces Charges ne sont plus venales à present. Elles coutoient quatre-vingt-dix mille écus Romains, & se perdoient par la mort du possesseur, ou quand il étoit élevé au Cardinalat : de sorte que ceux qui en étoient revêtus étoient phisiquement assurés d'être élevés à cette éminente Dignité, & souvent même plûtôt qu'ils ne souhaitoient, parce que comme c'étoit une ressource toûjours prête à fournir de l'argent aux Papes, quand il leur survenoit quelque besoin extraordinaire, ils ne faisoient que donner la Pourpre à leurs Clercs de

Chambre, & ils trouvoient auſſi-tôt des gens qui s'empreſſoient d'apporter de l'argent pour occuper les places des nouvelles Eminences. Un de nos derniers Papes, c'eſt Innocent XII. Pignatelli a corrigé cet abus, & il a crû que l'Egliſe devoit ſe paſſer de ce ſecours qui tiroit à conſéquence, & qui ouvroit la porte à la cupidité des parens du Pape. Il a rembourſé ceux qui en étoientt pourvûs, & de Charges en titre, il en fait des Commiſſions, Les Clercs de la Chambre, ſont les Juges de toutes les affaires qui regardent les Finances, & les Domaines du Pape. Le Cardinal Camerlingue, eſt le chef de ce Tribunal, qui eſt encore compoſé du Gouverneur de Rome, du Tréſorier, de l'Auditeur de la Chambre, du Preſident de la Chambre, de l'Avocat des pauvres, de l'Avocat Fiſcal, du Fiſcal general, du Commiſſaire de la Chambre, de douze Clercs, avec cinq Notaires.

L'Abbé Odeſcalchi, ne fut pas longtems Clerc de Chambre, il fut élevé à la Pourpre, & enſuite au Souverain Pontificat d'une maniere infiniment plus pure qu'on ne ſe l'imagine, en bien des lieux, ou contre toute apparence on veut ſe perſuader, & qu'il en eſt

de la Papauté, comme du Royaume de Pologne, où le mérite le plus éclatant a besoin de beaucoup d'argent pour être couronné. Il n'en est pas ainsi du Souverain Pontificat, quoi qu'on ne puisse pas absolument nier qu'il n'y ait des brigues, Dieu le permettant ainsi pour faire éclater davantage ses jugemens secrets, & l'élection qu'il a faite de toute l'éternité de ceux qu'il veut mettre à la tête de son Eglise. Il est très certain que la Simonie de quelque espece qu'on la puisse imaginer, en est entierement bannie, il n'y ena pas même l'ombre.

Quoique je sois d'une nation qu'on soupçonne plus qu'une autre de juger assez peu favorablement des démarches de la Cour de Rome, sur tout en ce point, ma conscience ne me reprochoit point ce défaut ; mais mes confreres n'en étoient pas bien persuadés, & quoique je leur dise, ils croyoient toûjours que j'avois le peché originel de mon païs. La charité les obligeoit de tâcher de me guerir d'une maladie que je n'avois assurément point. Ils ne perdoient pour cela aucune occasion pour peu qu'il s'en presentât. En voici une, on parloit un jour des Conclaves, & de ce qui s'y passoit, un d'eux me conta

une Hiſtoire, qu'il crût être tout-à-fait propre à me perſuader que les brigues qu'on y voit, ne ſont abſolument rien, & que c'eſt réellement le S. Eſprit tout ſeul qui préſide, & qui fait tomber le ſort ſur celui que Dieu a deſtiné pour être ſucceſſeur de S. Pierre.

Il y avoit long-tems, me dit-il, qu'un des derniers Conclaves duroit, les Cardinaux commençoient à s'ennuyer d'être ſi long-tems enfermés. Lorſqu'un des plus anciens, & des plus accredités qui ſe trouvoit à la tête d'un parti conſiderable, crût avoir tellement diſpoſé les choſes que l'élection ſe feroit au premier Scrutin. Il ſe croyoit ſûr de ſon fait, & ſe réjoüiſſoit par avance d'être bien-tôt en liberté, lorſqu'un des Faquins du Conclave entra dans ſa cellule pour quelque ſervice, que les Conclaviſtes ne rendent point à leurs Maîtres.

Ces Faquins, c'eſt ainſi qu'on appelle en Italie les gens deſtinés à porter des fardeaux, & à des gros ouvrages, entrent au Conclave avec les Cardinaux, au nombre de quinze ou vingt. Ils ont des robes rouges qui leur viennent juſqu'à mi-jambe, & ſont deſtinés à faire les gros ouvrages ſans être attachés à aucun Cardinal, en particulier.

Le vieux Cardinal voyant un de ces Faquins dans sa cellule, lui dit, réjoüis-toi, un tel. tu iras demain dîner avec ta famille. Le Faquin lui répondit qu'il ne comptoit pas d'y aller si-tôt. Cette réponse piqua le Cardinal, qui comme je viens de dire, croyoit tenir l'élection sûre pour le premier Scrutin qui alloit se faire : il voulut sçavoir du Faquin, comment il sçavoit qu'il ne devoit pas sortir si-tôt, & pour l'obliger à s'ouvrir davantage, il lui dit, si tu avois de l'argent, je gagerois contre toi que nous sortirons demain avant midi. Et moi, dit le Faquin, si j'osois gager contre mon Maître, je gagerois contre votre Eminence cent écus que j'ai chez moi, que nous ne sortirons pas demain. Cette hardiesse surprit le Cardinal, il crut que le Faquin allant dans les cellules, avoit entendu quelque discours qui le faisoit parler ainsi. Cependant il se tenoit si sûr de son coup qu'il voulut se divertir de l'embarras où seroit le Faquin quand il auroit perdu ses cent écus : soit, dit le Cardinal, tu as cent écus, tu les veux gager ; je consens à la gageure, tu les perdras, ce sont tes affaires. Le Faquin sortit & continua son travail. L'heure du Scrutin arriva, & le Pape ne fut point élû.

Dieu ſçait combien de reflexions cette aventure fit faire au Cardinal; il travailla tout de nouveau & inutilement. Il ſe paſſa encore cinq ou ſix jours, ſans qu'il pût rien faire; il crut même que l'élection étoit bien éloignée, lorſque le même Faquin entrant un matin dans ſa cellule, lui dit, réjoüiſſez-vous, Monſeigneur, vous irés coucher ce ſoir dans votre Palais, ou tout au plus tard vous irés y diner demain. Cette nouvelle ſurprit infiniment le Cardinal, il croyoit l'élection bien reculée, & que le Faquin ne lui diſoit cela que pour le divertir. Veux-u, lui dit-il, gager les deux cens écus que cela n'arrivera pas comme tu le dis. Très-volontiers, Monſeigneur, répondit le Faquin. L'argent que je gagnerai à Votre Eminence ſervira à marier ma fille aînée. Si tu n'as pas d'autre argent, dit le Cardinal, ta fille ſera long-tems Vierge. Nous verrons ce qui en arrivera.

Il n'y avoit pas deux heures que la gageure étoit faite, qu'on cria dans le Conclave, le Pape eſt fait. Le vieux Cardinal qui ne s'y attendoit point du tout, penſa tomber de ſon haut à cette nouvelle, il ſuivit pourtant les autres à la Chapelle, & vit avec chagrin que le Pape étoit fait ſans ſa par-

ticipation. Le Conclave fut ouvert; on en sortit dès le jour même, & il fut coucher chez lui, fort inquiet de quelle maniere le Faquin avoit penetré ces deux mysteres; il l'envoya chercher deux ou trois jours après, & lui dit; je te dois trois cens écus, les voilà, & je t'en donne encore cent à condition que tu me diras comment tu as pû rencontrer si juste dans nos deux gageures. Monseigneur, répondit le Faquin, je m'étonne que Votre Eminence me demande une chose qu'elle doit sçavoir mieux que moi. Je lui dirai cependant de quelle maniere j'ai rencontré si juste dans les deux gageures, puisqu'elle me l'ordonne. J'ai eu l'honneur de servir dans plusieurs Conclaves, & je ne me suis jamais trompé. La premiere fois que j'eus l'honneur de gager avec Votre Eminence, je me tins sûr que le Pape ne seroit pas fait, parce que j'avois remarqué que tous les Cardinaux étoient à leur ordinaire dans leur bon sens. Il n'y avoit rien d'extraordinaire dans leurs visages, ni dans leur paroles, d'où j'avois conclu que le Saint Esprit n'étoit pas encore descendu sur eux, puisqu'il n'y avoit fait aucune impression, & que par conséquent l'élection du Pape n'étoit pas si proche que

V. E. le croïoit. Mais quand j'eus l'honneur de propoſer la ſeconde gageure, j'étois encore auſſi ſûr de gagner, parce que paſſant le ſoir précedent dans un corridor, un Cardinal qui s'y promenoit, m'avoit ſalué profondément en me diſant : *Servitor humilliſſimo di veſtra Eminenſa;* & comme cela m'étoit encore arrivé un moment avant que j'entraſſe dans la cellule de Votre Eminence, je ne doutai point que le Saint Eſprit ne fût deſcendu ſur les Cardinaux, puiſque je les voyois tellement hors d'eux-mêmes, ce qui me fit conjecturer que l'élection étoit fort prochaine, voilà ce qui me porta à propoſer la gageure, & à la tenir pour gagnée. On croira de cette hiſtoire ce qu'on voudra. La voilà telle qu'on me l'a donnée.

Il faut n'avoir gueres de dévotion, ou de curioſité, pour ne pas faire les Stations aux ſept Egliſes de Rome. Il y en a quatre qui ont le titre de Baſiliques. Saint Pierre, Saint Jean de Latran, Saint Paul hors des murs, & Sainte Marie-Majeure. Les trois autres ſont Saint Sebaſtieu, Sainte Croix de Jeruſalem, & ſaint Laurent hors des murs. On peut faire ce voyage de dévotion en une journée, ſans crainte de perdre ſon tems, tant parce qu'on

y gagne beaucoup d'Indulgences, quand on le fait dans un veritable esprit de penitence, & de componction, que parce qu'on y voit beaucoup de belles Antiquités, quand la curiosité seule en est le motif. Il y a des gens assés habiles pour faire d'une pierre deux coups, & pour satisfaire leur dévotion & leur curiosité tout à la fois.

N'en déplaise à Saint Pierre, l'Eglise de Saint Jean de Latran est la premiere Eglise Patriarchale de Rome, & de tout l'Univers. On n'en peut pas douter, puisqu'on le voit écrit en gros caracteres sur l'Architrave de son Vestibule en ces termes.

Per decreto Papale & Imperiale
Dogui Chiesa m'e dato, Chio sia
capo.

Je ne vois pas pourquoi on joint ici l'autorité Imperiale à celle du Pape; il me semble qu'elle y est fort hors d'œuvre, & qu'elle ne sert tout au plus que pour la rime, & pour achever le vers. C'est dans cette Eglise que le Pape nouvellement élû prend possession de son Patriarcat. Les Papes demeuroient autrefois dans le Palais qui est voisin, & ce n'est que depuis leur retour d'Avi-

gnon, qu'ils ont choisi leur demeure au Vatican, & dans les chaleurs à *Monte-Cavallo*. Sixte V. avoit fait réparer le Palais de Latran, afin d'obliger ses successeurs à l'habiter quelquefois, & par consequent à l'entretenir. Il avoit fait une Bulle pour les obliger à y demeurer trois mois chaque année, & lui même quoique Legislateur s'étoit soumis à la loy qu'il avoit promulguée; mais ses Successeurs en ont appellés à eux-mêmes, & ont fixé leur demeure au Vatican, ou à *Monte-Cavallo*.

Quoique l'Eglise porte simplement le titre de Saint Jean, elle est pourtant dédiée au Sauveur du monde, & aux deux Saints Jean; c'est-à-dire au Precurseur & à l'Apôtre. Elle fut bâtie par Constantin le Grand sur les fonds d'un Senateur nommé Plautius Lateranus dont elle a conservé le nom. Elle fut consacrée par le Pape Saint Sylvestre en 324. voilà une antiquité à laquelle il n'y a rien à redire. Le Pape Gelase premier la fit desservir par des Chanoines Reguliers qui y demeurerent depuis l'an 400. jusqu'en 1300. qu'elle fut donnée à des Chanoines Seculiers. Les Chanoines Réguliers y voulurent rentrer en 1475. & intenterent procès aux Seculiers, mais ils furent enfin obligés de

s'accommoder & de laiſſer les Seculiers en repos, & de ſe contenter de conſerver le titre de Chanoines Reguliers de Saint Jean de Latran avec l'Egliſe, & le Monaſtere de la Paix qu'on leur abandonna.

Cette Egliſe eſt ſous la protection de l'Empereur, & du Roy de France qui lui a donné l'Abbaye de Clerac, dont elle joüit encore aujourd'hui. On voit à côté du Veſtibule une Statue de bronze de Henri IV. que les Chanoines ont fait faire comme un témoignage éternel de leur reconnoiſſance pour ce grand Prince; elle eſt au bout du Veſtibule, environnée d'une grille de fer pour la garentir des inſultes que la canaille excitée par les ennemis de la France lui faiſoit dans de certaines occaſions.

L'Egliſe de Latran eſt vaſte, elle n'eſt point voûtée, ſon plat-fond eſt à grands compartimens dorés, & très-magnifiques. Elle a cinq Nefs ſoutenuës & diſtinguées par de groſſes colonnes entre celle de la nef du milieu; il y a des niches que l'on eſtime beaucoup, mais que je n'ai pas eu l'eſprit d'admirer, parce qu'elles me paroiſſoient très éloignées des belles proportions que l'on remarque dans celles de Saint Pierre. On dit pourtant qu'elles ont été faites

ſur les deſſeins de Michel Ange. Si j'étois ſûr que cela fût vrai, je les trouverois accomplies; car les Architectes & les Connoiſſeurs ſe ſont faits une loi, comme les diſciples de cet ancien Philoſophe de ne pas raiſonner quand le Maître a parlé. Ces niches renferment des ſtatuës, dont les quatre plus eſtimées ont été faites par des Sculpteurs François.

Il y a un Autel, dans lequel on prétend qu'eſt enchaſſé l'Autel de bois, ſur lequel S. Pierre celebroit la Meſſe. On l'appelle l'Autel Papal. Il n'y a que le Pape ſeul qui peut y celebrer, à moins qu'il n'en donne une permiſſion par écrit à quelque perſonne diſtinguée, & cela pour une fois ſeulement. Cet Autel eſt cantonné de quatre colonnes, qui portent une tribune environnée d'une baluſtrade. C'eſt-là où repoſent quantité de précieuſes Reliques, entre leſquelles les Chefs de S. Pierre & de S. Paul tiennent le premier rang. Ils ſont dans des buſtes d'or, ou dorés, enrichis d'une quantité de pierreries très riches, entre leſquelles il y a des preſens de nos Rois dignes de leur pieté, & de leur magnificence. J'ai eu le bonheur de voir de près ces précieuſes Reliques, m'étant trouvé un jour par hazard dans

cette Egliſe, lors qu'un Prélat monta ſur la tribune pour les viſiter.

Il y a un cloître d'une grandeur conſiderable à côté de l'Egliſe, tout rempli d'antiquités Grecques & Latines. C'eſt-là que l'on voit cette chaiſe fameuſe, que M. Miſſon appelle *Sella exploratoria, ſive ad explorandum ſexum*; & que de plus habiles gens que lui, & plus verſés dans l'Antiquité, appellent *Sella ſtercoraria*. Il y en a deux, l'une eſt entiere, & l'autre eſt rompuë. M. Miſſon a fait graver la premiere, & prétend nous faire paſſer cette chaiſe pour une eſpece de démonſtration de l'exiſtence de la prétenduë Papeſſe Jeanne. S'il n'avoit pas fait ſon voyage d'Italie avec tant de rapidité, il auroit appris que ces chaiſes n'étoient que des chaiſes de commodités, placées ordinairement dans l'appartement des bains, où on avoit beſoin de l'échancrure qui eſt devant pour de certaines operations, qu'il n'eſt pas neceſſaire de marquer plus clairement; il auroit pû encore conſulter les Sages-Femmes, & elles lui en auroient fait voir de portatives qui ſe démontent, & qu'elles portent chés les femmes groſſes, & qui ſont preſque ſemblables à la ſienne. Celles qui ſont dans le cloître de Latran ont échappées à l'injure du

tems; & quand nous conviendrions pour lui faire plaisir, qu'une de ces chaises a été sous le vestibule de S. Jean, & qu'on y faisoit asseoir le Pape, pour le faire souvenir de la misere de sa condition, quoique élevé au sommet des grandeurs humaines, nous nous garderons bien de convenir d'une fausseté pareille, à celle qu'il prétend être la cause de cette cérémonie.

D'ailleurs, si on doutoit que celui qu'on a toûjours crû homme, le fut effectivement, seroit-il tems d'examiner ce fait après l'avoir sacré Evêque avant de sortir du Conclave, supposé qu'il ne le fût pas avant d'y être entré. Cette visite obscéne, n'auroit-elle pas dûë être faite dans le Conclave en presence des Cardinaux, ou devant ceux qu'ils auroient députés pour ce sale examen? Pourquoi attendre que l'élû fût reconnu, annoncé à tout le monde, couronné avec solemnité, qu'il eût beni le Peuple, & fait les fonctions de sa dignité, pour aller examiner, s'il est du sexe propre à remplir la Charge à laquelle on l'a élevé? A quelle honte & à quelle confusion ne s'exposeroient pas les Cardinaux, s'il arrivoit que celui qu'ils auroient élû comme étant homme, se trouvât être d'un sexe different? Seroit-il

tems de dire qu'ils s'étoient trompés.

M. Miſſon a-t'il pris garde, qu'il tombe dans un ridicule affreux, en voulant faire viſiter le Pape revêtu de tous ſes ornemens en preſence d'un monde infini de Peuple, & au milieu d'une cérémonie des plus auguſtes. Par qui doit-il être viſité ? Le dépoüille-t'on ? Lui fait-on abbaiſſer les culottes, & ainſi expoſe-t'on à la vûë des enfans la nudité de leur pere ? Quelle honte pour un Ecrivain de ſalir ainſi ſon papier, & l'imagination de ſes Lecteurs.

Il eſt faux, je le repete encore, il eſt faux qu'on ſe ſoit jamais aviſé de faire cette indigne viſite. Elle n'a jamais ſubſiſtée que dans l'imagination des Heretiques ennemis du S. Siege. Il n'y a même parmi les Heretiques que des gens déreglés dans leurs mœurs, ſans honneur, & ſans jugement qui ayent fait ſemblant de la croire, & qui ayent eu l'impudence de la produire au-dehors.

Cette chaiſe, ſuppoſé que l'on s'en ſoit ſervie, n'a été employée que pour faire ſouvenir le Souverain Pontife, qu'il ne ceſſoit pas d'être homme, quoique ſa Charge l'élevât au-deſſus de tous les hommes, de même que les étouppes qu'on brûle devant lui dans la cérémonie de ſon couronnement, ſer-

vent à lui montrer le peu de durée des grandeurs humaines. Je m'étonne que M. Miſſon ne ſe ſoit pas aviſé de dire qu'on brûle des étouppes, pour voir ſi leur fumée n'excitera pas en lui les vapeurs qui étoient autrefois l'appanage des femmes, mais que les hommes de notre ſiecle ont jugé à propos de partager avec elles. Sans cela M. Miſſon n'auroit pas manqué de joindre cette épreuve, à celle de la *ſella exploratoria*. C'eſt dommage qu'une auſſi belle plume que la ſienne, ait été employée à écrire une ſemblable fauſſeté.

Quelques gens qui ont été conduits par des Antiquaires, prétendent que ces conducteurs ſont de ce ſentiment. Je me ſuis ſervi comme bien d'autres de ces gens-là, pour n'être pas obligé de deviner l'explication des choſes que je voyois, mais j'ai toûjours remarqué qu'en faiſant voir cette chaiſe, il l'appelloient *Sella ſtercoraria*, ou bien ils ajoûtoient. *O vero come dicono gli Heretici ſella exploratoria*. Ceux qui en parlent autrement, ont aſſurément oublié la meilleure partie de la leçon qu'on leur avoit faite.

Je n'ai pas envie de faire ici l'inventaire de toutes les antiquités qui ſont dans ce cloître, d'autres l'ont fait avant

moi. Je dirai seulement que le Cardinal Cassanate insigne bienfaicteur de notre Ordre, dont j'ai parlé au commencement de ce volume, ayant choisi sa sepulture dans cette Eglise. Le R. P. Cloche notre General lui a fait faire un magnifique tombeau de marbre, par le Sieur le Gros Sculpteur François. Le buste de ce grand Cardinal, & les autres figures qui l'accompagnent sont d'une beauté parfaite.

On va de S. Jean de Latran à Sainte Marie Majeure, par un chemin tiré au cordeau, qui est un ouvrage du Pape Sixte V. Le chemin qui alloit d'une de ces Basiliques à l'autre, étoit fort incommode, haut & bas, tortu, inégal, & rempli de murs qui avançoient les uns sur les autres, parce que c'étoient des vignes, & jardins de gens de condition, qui avoient pris sur le chemin ce qui leur étoit necessaire pour accommoder leur terrein. Le Pape proposa à son Architecte Fontana le dessein qu'il avoit de faire une ruë droite, & unie pour aller commodément d'une de ces Eglises à l'autre; il lui demanda combien il faudroit de tems pour achever cet ouvrage, & combien de gens il y faudroit employer. L'Architecte fit son calcul, & le dit au Pape, mais, lui répondit le Pa-

pe, en doublant les ouvriers, ne pourroit-on pas diminuer la moitié du tems que vous demandés. L'Architecte en convint; vous pouvés donc en huit jours avec deux cens hommes achever l'ouvrage ? Qui empêche que vous ne l'acheviés en quatre jours en mettant quatre cens hommes. L'Architecte en convint encore. Eh bien, dit le Pape, huit cens hommes ne le feront-ils pas en deux jours. Oüi, dit l'Architecte. Employés-y seize cens hommes, & même deux mille, & le faites en vingt-quatre heures. Vous commencerés demain à Soleil couchant, & souvenés-vous que j'y veux passer après demain à la même heure, & gardés le secret. On sçait que les commandemens de ce Pape étoient sans replique. L'Architecte disposa tout, commença à l'heure marquée, & vint annoncer au Souverain Pontife deux heures avant le tems qui lui étoit marqué que l'ouvrage étoit achevé. Le Pape y alla, fut content, & récompensa magnifiquement son Architecte.

On s'étonnera peut-être que le Pape ait fait faire ce chemin avec tant de précipitation, puisqu'il semble que rien ne l'obligeoit à employer tant d'ouvriers, & tant de diligence pour un ouvrage de cette nature. Mais il faut se souvenir

qu'il y avoit quantité de beaux jardins, & de maisons sur le terrein que le chemin devoit occuper, dont les Proprietaires n'auroient pas manqué de venir faire des remontrances, & de former bien des difficultés capables de retarder ou d'éloigner l'execution du dessein du Pape, au lieu que personne ne sçachant de quoi il s'agissoit, on fut surpris de voir tout d'un coup le quartier couvert de tomberaux & d'ouvriers, qui se trouvant soûtenus des troupes de Sa Sainteté, & de tous les Sbires de la Ville, abbatoient sans demander congé à personne tout ce qui se trouvoit dans l'alignement que l'Architecte avoit tracé, & acheverent avant le tems ordonné ce grand ouvrage, sauf après cela aux Proprietaires d'avoir recours à la justice du Souverain pour leur dédommagement.

Basilique de Sainte Marie Majeure.

L'Eglise de Sainte Marie Majeure, est une des quatre Basiliques de la Ville, & une des cinq Patriarcales. Les autres sont S. Pierre, S. Jean de Latran, S. Paul hors des murs, & S. Laurent. On appelle les principales Eglises, Basiliques du nom qu'on donnoit autrefois aux Palais, où l'on rendoit la justice. Le fonds étoit plus petit, & plus étroit que e r este, & terminé en cul de lampe, il e n ommoit la Tribune. Le Préteur y

avoit sa chaise d'yvoire qu'on appelloit le Tribunal, & quand il y étoit assis, il avoit le visage tourné vers la porte principale, qui étoit au bout de la nef du milieu, toûjours accompagné de deux autres aisles ou nefs, le tout ensemble s'appelloit, *Curia*, & ensuite Basilique. Dans la déroute du Paganisme, on a purifié & ensuite consacré beaucoup de ces Basiliques, & sans y rien changer, on en a fait des Eglises. Le grand Autel a été placé à l'endroit où le Préteur avoit son Tribunal. Les Prêtres ont conservé pour eux la Tribune, qui a pris depuis le nom de chœur, & les Laïques ont été placés dans les nefs, comme ils y étoient avant que les lieux eussent cessé d'être des bâtimens prophanes.

Les Eglises nouvelles qu'on a bâties dans la suite, & sur tout dans les siecles qui ont précedés, les bâtimens gothiques ont conservé la forme de ces anciennes Basiliques, & les plus considerables ont retenus le nom de Basiliques. Telles sont S. Jean de Latran, S. Pierre, S. Paul hors des murs, Sainte Marie Majeure. La vanité de quelques autres leur a fait souhaiter d'avoir les honneurs des Basiliques, n'en pouvant avoir le titre, & ils les ont demandés avec tant d'importunité aux Souverains

Pontifes qu'elles les ont obtenuës.

L'Egliſe de Sainte Marie Majeure a éte bâtie ſur le Mont Aventin par le Patrice Jean, & ſa femme du tems du Pape Libere vers l'an 360. de Nôtre-Seigneur. Elle eſt á l'extrêmité de la ruë des quatre Fontaines; on y arrive par un Cours formé par quatre rangs d'arbres mal entretenus. En venant par cet endroit, il faut faire le tour de l'Egliſe pour trouver le grand portail. Elle a trois nefs formées par deux rangs de colonnes de marbre; le pavé eſt de la même matiere en compartimens. Les trois nefs ne ſont point voûtées. Elles ont des plafonds magnifiques & dorés, on dit qu'on y employa le premier or qui vint des Indes; il ſeroit bon de ſçavoir, ſi c'eſt des Indes Orientales, ou Occidentales que l'on appelle avec plus de raiſon l'Amerique. Je n'ai pû trouver l'éclairciſſement de ce point. Sainte Marie Majeure.

La Tribune eſt voûtée auſſi bien que les deux magnifiques Chapelles, qui lui ſervent de croiſées.

Celle de la droite a été bâtie par Sixte V. elle eſt toute incruſtée de marbres les plus rares, mis en œuvre par les meilleurs ouvriers. Elle eſt fermée d'une baluſtrade de fer, avec des ornemens de cuivre doré. Le côté droit eſt occupé par le

mausolée de Sixte V. composé de deux ordres d'architectures en pilastres Corinthiens, & composites d'un très-beau marbre, & très-bien travaillé; sa statuë aussi de marbre est dans la grande niche qui occupe le milieu de ce grand corps, il y a à côté & au-dessus des bas reliefs de marbre, qui representent la charité & la justice, & le couronnement de ce Pape, avec les statuës de S. François, & de S. Antoine de Padouë. Sixte V. avoit été Cordelier. Il a eu raison de se placer entre le Fondateur, & un des plus grands Saints de l'Ordre, dont il avoit fait profession avant d'être Pape.

Tombeau de Sixte V.

Sa reconnoissance l'a engagé à faire faire un mausolée semblable au sien dans la même Chapelle, pour le S. Pape Pie V. du nom, qui étoit de l'Ordre des Freres Prêcheurs qui l'avoit tiré du cloître, l'avoit fait Evêque & Cardinal, & l'avoit mis ainsi dans le chemin, par lequel il étoit arrivé au suprême degré des honneurs de ce monde; ce tombeau magnifique est à la gauche en entrant dans la Chapelle, aussi beau, aussi bien travaillé, des mêmes marbres, aussi riche que celui de Sixte V. Il a fait mettre les statuës de S. Dominique, & de S. Pierre Martyr aux côtés

Humblot Sculp.

tés de celle de S. Pie, au-dessous de laquelle le corps de ce Saint reposoit dans un cercüeil de cyprès, couvert d'un second cercüeil de plomb. Il en fut tiré en 1708. par l'ordre du Pape Clement XI. dans le tems qu'on travailloit au procès de sa canonisation. Les chairs & quelque partie de ses vêtemens, dont le corps avoit été revêtu se trouverent consommés. Le Pape voulut avoir la Croix de diamans, qu'on lui avoit mise sur la poitrine en l'ensevelissant, & laissa l'anneau au R. P. Cloche nôtre General, qui avoit eu soin de faire préparer avec sa magnificence ordinaire tout ce qui étoit necessaire pour la cérémonie de cette translation. Les ossemens sacrés furent couverts des vêtemens ordinaires aux Souverains Pontifes, avec une Croix de diamans & un anneau précieux, & furent enfermés dans une chasse très-riche garnie de glaces, afin qu'on pût voir ce Saint corps, quand on ouvre, & qu'on abaisse une grande table de bronze doré d'or moulu, où la figure du Saint est representée en relief. Cet ouvrage excellent, a été conduit & modelé par le Sieur le Gros Sculpteur François, assisté du conseil & des desseins du Frere Baptiste Monnoyer aussi François, Peintre de réputation, & Secre-

Tombeau de S. Pie.

taire du R. P. Cloche. On a fait graver ce morceau dont on donne ici la copie, afin que le Public juge du merite de l'ouvrage, & de la dépense qu'il a fallu faire. Elle auroit été plus grande, si on avoit pû faire davantage, mais il est si étroitement défendu par une Bulle de Sixte V. Fondateur de cette Chapelle d'y faire le plus petit changement, que l'on a été contraint de se resserrer dans les bornes, que le dessein de la Chapelle prescrivoit. Autrement les heritiers de ce Pape perdroient leur droit de patronage s'ils le souffroient.

Ces deux Papes étoient amis intimes quand ils étoient encore dans le cloître. On dit que voyageans ensemble, & se trouvant dans une Hôtellerie, un Juif les ayant regardés attentivement, assura qu'ils seroient tous deux Papes, & que le Dominiquain le seroit le premier. Sixte V. qu'on appelloit alors le P. Felix de Montalte, dit au Pere Michel de Ghisleri, c'est le nom que portoit Pie V. j'espere que vous me ferés Cardinal quand vous serés Pape. Oüi, répondit le Pere Michel, je vous le promets. Je vous conseille cependant de ne pas compter plus que moi sur ces sortes de prédictions. Celle du Juif eut pourtant son effet. Le P. Michel fut fait Cardi-

nal, & fut élû Pape d'une maniere si extraordinaire, qu'on vit bien que le S. Esprit tout seul avoit présidé à son élection. Le Pere Felix qui n'étoit encore que Cordelier, ne manqua pas de lui écrire pour lui en témoigner sa joye, & finissoit sa Lettre par ce verset du Pseaume 118. *Memor esto verbi tui servo tuo, in quo mihi spem dedisti.* Le Pape qui l'estimoit beaucoup, & qui l'aimoit, lui répondit fort obligeamment, & finit la sienne par ce verset du Pseaume 136. *Adhæreat lingua mea faucibus meis, si non meminero tui.* Il lui tint parole peu après, il le fit General de son Ordre, ensuite Evêque, & enfin Cardinal, d'où il monta sur la Chaire de S. Pierre, où par une suite de grandes actions, il a fait paroître que l'Eglise a toûjours reçû des avantages infinis du Gouvernement des Papes qui ont été tirés du Cloître. Il n'y a qu'à lire les Annales, & voir les monumens de leur pieté, & de leur magnificence, dont Rome & toute l'Italie sont remplies, pour être convaincu de cette verité.

Je me garderai pourtant bien de dire, que ce sont les Papes Religieux qui ont enrichi l'Eglise, quoiqu'il soit vrai que leur sage œconomie en a conservée, & augmentée les biens. Il faut leur ren-

dre cette juſtice, & cela ſuffit. Je ne dois pas non plus croire ce qu'on fait dire aux Benedictins, & qu'on prétend avoir été gravé en gros caractere dans leur Egliſe de S. Paul hors des murs. Que ſi S. Benoît n'étoit pas venu au monde, S. Pierre auroit demandé l'aumône : *Si Benedictus non fuiſſet, Petrus mendicaſſet.* Il me ſemble que la contradictoire eſt bien plus vraye, & qu'on doit dire que l'Ordre de S. Benoît eſt réellement, & veritablement très-obligé au S. Siege, que ſes enfans ont occuqé pendant des ſiecles entiers, & à la charité des Fideles, des grands biens pu'il poſſede. Ces Religieux ſi ſages, & ſi éclairés ſçavent bien que l'Egliſe n'eſt redevable qu'à la pieté & à la magnificence de nos Rois, & Empereurs très-Chrétiens, des Provinces qui compoſent ſon Royaume temporel, & que ſi elle n'eſt pas réduite à recevoir des Fideles ſa ſubſiſtance, ou à la titer du travail de ſes mains, c'eſt la liberalité de ces grands Princes, qui l'a miſe dans l'état où elle eſt aujourd'hui.

Le Pape Paul V. a fait conſtruire l'autre grande Chapelle, qui fait la croiſée de l'Egliſe. Elle eſt de même grandeur, à peu près dans le même goût, & d'une magnificence égale à celle de Six-

te V. C'eſt dans cette Chapelle qu'on a placé la crêche, où le Sauveur du monde repoſa dans l'étable de Bethléem. Je donnerois une deſcription plus ample de cette Chapelle, ſi le Sieur François de Seine Libraire François ne l'avoit faite d'une maniere exacte, qui doit contenter les Lecteurs.

Penitenciers de S. Pierre, de S. Jean & de Sainte Marie.

Il y a auprès de Sainte Marie une maiſon aſſés jolie, où demeurent les Religieux Dominiquains Penitenciers de cette Egliſe. Ils y furent établis par le ſaint Pape Pie V. qui établit auſſi les Jeſuites à S. Pierre, & les Cordeliers à S. Jean de Latran pour les mêmes fonctions, c'eſt-à-dire, pour abſoudre de toutes ſortes de cas ceux qui ſe preſentent. Ils ont à la main de longues baguettes blanches, pour marque de leur Juriſdiction; ils en touchent legerement ceux qui s'approchent de leurs Tribunaux. Il y en a pour toutes les Langues; & afin qu'on les connoiſſe plus facilement, cela eſt marqué en gros caractere ſur chaque Confeſſional. Un Religieux qui veut demeurer à Rome ſans dépenſer ſon argent, doit être ſatisfait, quand il peut occuper un de ces poſtes.

La Rotonde eſt de tous les édifices antiques le plus entier. On l'appelloit au-

trefois le *Pantheon*. Tous les Dieux, ou pour parler plus juſte, une bonne partie de ceux qu'on adoroit à Rome y avoient leurs niches. Cet édifice eſt tout rond, d'où il a pris le nom de Rotonde. Il eſt à peu près au centre de Rome habité, voiſin trop proche du Couvent de la Minerve ; il eſt couvert en dôme de grandes pierres travertines, que l'on y a miſes à la place des tuilles de bronze, dont ſon Fondateur Agrippa l'avoit fait couvrir. Les poutres de ſon veſtibule, étoient de même métal. Urbain VIII. qui étoit de la Maiſon des Barberins, ou Barbarini, les fit enlever, & en fit faire les colonnes & le baldaquin de S. Pierre, avec quelques Canons qui ſont au Château S. Ange. Les Romains ne furent pas contens de ce que le Pape touchoit à cet ancien monument. Ils s'en vangerent par une paſquinade, ne pouvant faire autre choſe, & l'afficherent à la porte de la Rotonde. Elle contenoit ces mots. *Quod non fecerunt Barbari, fecerunt Barbarini.* C'eſt-à-dire, que les Barberins avoient fait à ce fameux Temple, ce que les Barbares qui avoient ſaccagés Rome n'avoient pas oſé faire. Urbain VIII. répara avantageuſement le dommage qu'on prétendoit qu'il avoit cauſé à cette Egliſe. Il

fit faire les deux Campanilles, qui ſont au côté du portail, & d'autres réparations. Son veſtibule eſt ſoûtenu de ſeize colonnes, & de quatre pilaſtres de pierre d'Egypte d'une groſſeur & d'une hauteur prodigieuſe. Les Papes qui ſont venus depuis Urbain VIII. ont fait des réparations, & des embelliſſemens conſiderables à cette Egliſe. Elle n'a point de fenêtres, une ouverture ronde qui eſt au centre de ſa voûte lui en tient lieu, & donne aſſés de jour à toute la capacité de ce ſaint lieu. Il y a pluſieurs Autels avec de très-bonnes peintures, & des ſculptures excellentes, & comment n'y en auroit-il pas, puiſque la Confrairie des Peintres, Sculpteurs, & Architectes y eſt établie. Auſſi les plus habiles dans ces Arts y ſont enterrés, & y ont des tombeaux magnifiques.

Cour de Juſtice, appellée Curia Innocentiana.

C'eſt le Pape Innocent XII. qui a fait bâtir le Palais ſuperbe qu'on appelle *Curia Innocentiana*, ſur le Mont *Citorio*, auprès de la place Colonne. Il a raſſemblé dans ce vaſte bâtiment les differens Tribunaux, qui étoient répandus dans toute la Ville, ce qui cauſoit des peines extrêmes aux pauvres plaideurs. Tous les Procureurs, & autres gens qui rongent le genre humain ſous le nom de gens de juſtice, & qui ſont auſſi bien que

les Medecins une ſuite funeſte du peché originel, ont leurs Bureaux ou leurs Cavernes dans ce même lieu; ils y ſont appellés au ſon d'une cloche ſuſpenduë au haut du portail, & ſont obligés ſous des peines pécuniaires à s'y trouver; c'eſt-là que ſe font toutes les citations, & tous les actes, de maniere que ſans ſortir de ce Palais, on trouve ſans peine tout ce qui eſt neceſſaire pour ſe ruiner, & ſon prochain auſſi.

Le Pape Clement XI. avoit fait tranſporter au commencement de ſon Pontificat un obeliſque d'Egypte trouvé dans une riviere, dans le deſſein de le faire élever au milieu de la place qui eſt devant ce Palais; mais ſoit que ſes affaires ne lui permiſſent pas alors de faire cette dépenſe, ſoit qu'il fut naturellement porté à l'œconomie, il remit ce projet à un autre tems, & cependant il fit faire une cabane de planches pour la couvrir, & la défendre des injures de l'air, & des faineans. Les Romains qui crurent qu'elle demeureroit long-tems ainſi enſevelie, écrivirent ſur la porte en gros caracteres. *Requieſcat in pace.*

On dit pourtant qu'il l'a fait mettre en place avant que de quitter la ſienne.

C'eſt dans la place de la Rotonde que ſe tiennent un des deux principaux mar-

chés de Rome. On y trouve tout ce qui eſt neceſſaire à la vie en abondance. Le prix en eſt reglé, & tout s'y vend au poids. La livre eſt de ſeize onces qui reviennent à quatorze des nôtres poids de Paris. On meſure les étoffes, les toiles, les rubans, & autres choſes de ces eſpeces à la canne. Elle contient huit palmes, & la palme douze doigts, qui reviennent à huit pouces trois lignes meſure de Paris. La canne dont on ſe ſert pour meſurer les bois, les pierres, & tous les ouvrages de maçonnerie contient dix palmes, de ſorte qu'elle vaut ſix pieds ſeize lignes de Paris.

Marchés de Rome.

Quoiqu'il y ait bien des Colleges à Rome, il n'y a cependant que celui de la Sapience, qui ait droit de faire des Docteurs en Theologie, en Droit, & en Medecine de bon aloi; car il y a bien des gens qui ſe mêlent d'en faire. C'eſt le plus ancien College de la Ville, il ne lui manque que des Ecoliers, dont le nombre n'eſt pas proportionné à beaucoup près à celui des Profeſſeurs qui y enſeignent, ou qui ſont payés pour y enſeigner. Ils ſont plus de trente. On n'y enſeigne point les Humanités, mais la Rhetorique, la Philoſophie, le Droit Civil & Canonique, la Medecine, la Botanique, l'Architecture, les Mathe-

College de la Sapience.

matiques, les Langues Grecques, Hebraïques, Arabes, Syriaques, Chaldéennes, &c. Tous les Profeſſeurs n'exigent rien de leurs Ecoliers, cependant on ne peut pas dire qu'ils enſeignent *gratis*, parce qu'ils ont des appointemens conſiderables, & beaucoup de privileges & d'honneurs. Il y a parmi ces Profeſſeurs beaucoup de Religieux. C'eſt le Pape qui nomme tous les Profeſſeurs.

Le bâtiment de ce College eſt magnifique; c'eſt un quarré long formé par de doubles portiques, les claſſes ſont belles. Il y a une Bibliotheque nombreuſe, bien entretenuë, avec des revenus fixes pour l'augmenter, & pour l'entretien des Bibliothequaires, & de leurs ſerviteurs. La ſtatuë du Pape Alexandre VII. eſt placée avec juſtice dans cette Bibliotheque, puiſque ce Pontife y a fait de grands biens, & qu'il a fait faire pour l'uſage des Profeſſeurs & des Ecoliers en Medecine, un jardin de ſimples très-bien entretenu, avec un Profeſſeur en Botanique, qui fait des leçons publiques dans les tems convenables. Ce jardin eſt placé au Janicule dans une expoſition favorable, & comme le climat eſt tout à fait propre pour la culture des plantes, on en trouve preſque en

tout tems, & de très-curieuſes.

Ce College eſt accompagné d'une petite Egliſe, ou plûtôt d'une grande Chapelle très-propre; elle eſt couverte en dôme avec un campanille en ſpiralle, qui fait un très-bel effet; les armes d'Alexandre VII. ſont en pluſieurs endroits, non-ſeulement dans ce College, mais encore de la Ville & des environs. Ce Pontife aimoit fort à bâtir, & ne manquoit jamais de faire mettre ſes armes en marbre, avec une inſcription dans tous les lieux qui ſe reſſentoient de ſon attention, & de ſa liberalité. Les Romains s'en offenſerent, & diſoient que les armes, & l'inſcription coûtoient ſouvent plus que la réparation, ou le bâtiment. Pour s'en mocquer, ils blanchirent une nuit le derriere de la ſtatuë de Paſquin, & mirent au-deſſus un cartouche magnifique, avec cette inſcription. *Alexander VII. Pontifex maximus reſtauravit anno 3. Pontificatus ſui.* Hiſtoire d'Alexandre VII.

La Confrairie des Avocats Conſiſtoriaux, & autres eſt établie dans cette Chapelle. Ils ont deux patrons qu'ils n'imitent point, S. Yves qui plaidoit pxr charité, & S. Luc qui n'a jamais vendu ſes écritures. Confrairie des Avocats.

Outre la Sapience, il y a encore pluſieurs Colleges, où l'on étudie les Hu-

manités, & les Sciences ſuperieures. Il y a auſſi des cours de Philoſophie, & de Theologie dans la plûpart des Maiſons Religieuſes.

Rien n'eſt mieux inventé, & mieux concerté que leur maniere de ſoûtenir des Theſes. On choiſit trois perſonnes pour argumenter ; on convient amiablement des objections & des réponſes, & chacun ayant bien étudié ſon rôle, on ſe preſente en public, & on eſt ſûr d'être applaudi. Ceux qui veulent faire les choſes avec éclat, donnent un concert à la fin de chaque acte, c'eſt-à-dire, de chaque argument, & pendant la ſimphonie, on diſtribuë des rafraîchiſſemens aux aſſiſtans, & aux argumentans qui paroiſſent en avoir grand beſoin, tant ils montrent de feu & de vivacité dans la diſpute. Ceux qui ne ſont pas encore initiés dans ces myſteres, admirent la force & la ſubtilité des argumens, & la ſolidité, & la netteté des réponſes. Mais ceux qui ſçavent de quoi il s'agit ſe contentent d'admirer la memoire des Acteurs, & la beauté de la Muſique, & comme tout le monde a joüé cette Comedie, perſonne ne ſe ſcandaliſe de la voir repreſenter par d'autres.

Maniere de ſoûtenir les Theſes.

Nous nous faiſons honneur nous autres François d'avoir porté, & fait re-

cevoir à Rome, & dans preſque toute l'Italie beaucoup de nos manieres. L'inventaire que j'en pourrois faire ſeroit peut-être déſagreable à la moitié des parties, & je n'aime pas à faire peine à perſonne. On les devinera ſi on peut. Mais je dois dire à la loüange des Italiens, que par un retour de reconnoiſſance, ils ont auſſi porté bien de leurs manieres chés-nous, & entre autres choſes leur façon aiſé d'argumenter, & de répondre ſans crainte que les combattans donnent du nés en terre. On dit que cela ſe remarque dans la plûpart des Colleges, & qu'excepté la ſimphonie. & les rafraîchiſſemens, tout s'y paſſe comme à Rome; il ſeroit ſeulement à ſouhaiter qu'on abolît les battemens de mains, ou ſi on les laiſſoit pour en conſerver la memoire, que ce fût chés les Cordeliers qui en ont ſouvent beſoin.

La Place Navonne eſt voiſine de la Sapience. On l'appelloit autrefois *Platea Agonalis*, c'eſt-à-dire, le lieu des combats, parce que c'étoit un Cirque bâti par Alexandre Severe; elle eſt cinq ou ſix fois plus longue que large, & une de ſes extrêmités eſt un arc de cercle. Elle eſt, comme je l'ai déja dit, un des marchés de Rome le mieux fourni, & le plus frequenté. Les Juifs y étalent

Place Navonne.

les guenilles qu'ils ont à vendre une ou deux fois la semaine.

Si toutes les maisons qui la forment ressembloient à celle du Prince Pamphile, qui en fait presqu'un des longs côtés, elle seroit la plus belle place du monde, mais on y voit bien des maisons médiocres qui la défigurent un peu.

Le Palais du Prince Pamphile est grand, & magnifique, & tel qu'il convenoit à un neveu d'Innocent X. Il est joint à une petite Eglise que ce Prince a fait bâtir à l'honneur de Sainte Agnès Martyre, dans le lieu où l'on croit qu'elle fut enfermée avant d'être conduite au supplice. Cette Eglise est un ovale, d'une magnificence extraordinaire; le pavé, les murailles, & jusqu'aux tableaux des Autels, tout est de marbres choisis, mis en œuvre par les plus habiles & les plus sçavans maîtres; elle est couverte en dôme, dont le dedans est orné de stucs dorés d'un goût merveilleux. Le portail qui donne sur la place est d'une très-belle ordonnance, il est accompagné de deux campanilles, dans l'un desquels il y a une horloge dont on fait beaucoup de cas.

Eglise de Sainte Agnès.

Il y a un Seminaire derriere cette Eglise, fondé par le même Prince,

Seminaire de Sainte Agnès.

pour entretenir un nombre de jeunes gens de ſes terres qui ſe deſtinent à l'Etat Eccleſiaſtique. Ce ſont eux avec quelques Chapelains, qui font le Service dans l'Egliſe. Le Prince les nomme aux Cures & autres Benefices dont il eſt le Patron. Dans le tems que j'étois à Rome c'étoit un Pere de la Doctrine Chrétienne de France nommé Imberti, qui étoit Superieur de ce Seminaire. Il s'en acquittoit d'une maniere qui meritoit bien que le Prince donnât le ſoin de l'Egliſe aux Peres de cette Congregation, comme il avoit donné celui du Seminaire au Pere Imberti; ils y feroient des merveilles; leur pieté, la pureté de leur doctrine, leur zele, & leur habileté pour l'inſtruction de la jeuneſſe, & pour la conduite des ames leur a attiré la veneration, & la plus ſincere eſtime dans tous les endroits où ils ſont établis.

Le milieu de la Place Navonne eſt moins élevé que les bords, de maniere qu'on en peut faire un Lac quand on le juge à propos. Il n'y a pour cela qu'à fermer les conduits par leſquels s'écoule & ſe perd l'eau des trois grandes fontaines qui ſont dans le milieu. On voudra bien me diſpenſer d'en faire la deſcription. Celle du milieu eſt

On innonde la Place Navonne.

d'une magnificence extraordinaire. On a mis au pied du rocher qui soutient la Piramide quatre figures colossales qui representent les quatre plus grands Fleuves des quatre parties du monde. Le Gange pour l'Asie, le Nil pour l'Egypte, le Danube pour l'Europe, & le Rio de la Plata pour l'Amerique. Si les Fleuves étoient capables de ressentiment, je suis sûr que la riviere des Amazones intenteroit un procès à ceux qui lui ont préferé le Rio de la Plata qui assurément ne la vaut pas à beaucoup près.

Comme ces trois fontaines jettent des torrens d'eau, il est facile d'innonder la place, & de lui donner jusqu'à trois pieds d'eau dans son milieu. On le fait pour l'ordinaire dans les grandes chaleurs, vers les vingt-trois heures, c'est-à-dire une heure avant le coucher du Soleil, & alors la Noblesse va se promener en caroſſe, pour joüir de la fraîcheur, & du divertissement que le bas peuple leur donne en se jettant dans l'eau.

Le Parlement de Rome s'appelle la Rote.

Le Parlement de Rome s'appelle la Rote. Il est composé de 12. Conseillers nommés Auditeurs dont trois au moins doivent être Romains, un Alleman, un François, deux Espagnols, un Bo-

lonois, un Ferrarois, un Venitien, un Milanois, & un Toſcan. Ils jugent en dernier reſſort tous les appels, & pluſieurs autres matieres. Mais il faut pour gagner ſon procès avoir ſur la même cauſe trois Jugemens conſecutifs, & uniformes, dans le dernier deſquels les Juges doivent exprimer les raiſons qu'ils ont eu de juger ainſi. Si on ne trouve pas quelque Bulle ou quelque autre chicane à oppoſer à ce jugement, l'affaire eſt finie, mais ſi on trouve quelque choſe, il faut recommencer à plaider ſur nouveaux frais, ſans compter que là comme en France il y a la rocambole du procès, je veux dire la Requête civile, qu'on porte devant le Pape.

Paſquin & Paſquinades.

La ſtatuë de Paſquin eſt proche de la place Navonne. Elle a herité ce nom d'un Tailleur qui demeuroit tout auprès, qui étoit un railleur de profeſſion, & un diſeur de bons mots. Les Nouvelliſtes s'aſſembloient dans ſa boutique, & on y débitoit tout le bien, & le mal qui ſe faiſoit à Rome, ſouvent même on gloſoit ſur ce que le maître diſoit; on lui faiſoit dire des nouvelles & des traits piquans auſquels il n'avoit jamais penſé, que l'on appelloit Paſquinades du nom de leur Auteur vrai

ou ſuppoſé ; les enfans qu'il a laiſſé en mourant n'ont point voulu continuer le métier de leur pere qui lui avoit fait aſſés ſouvent de mauvaiſes affaires, & attiré des volées de coups de bâtons, ils ont quitté leur quartier, & laiſſé à la ſtatuë leur voiſine le nom de leur pere, & le ſoin de débiter ce que les beaux eſprits de la Ville veulent faire ſçavoir ſans ſe faire connoître. On feroit des Livres bien gros des Satyres, & des plaiſanteries qui ont couru ſous le nom de Paſquin. Telle eſt l'origine des Paſquinades. La mode en eſt paſſée en France, & nos Compatriotes ne s'en acquittent pas mal.

J'étois venu en Italie avec des Religieux Minimes & des Trinitaires déchauſſés. J'en avois reçû trop d'honnêtetés pour ne pas les en aller remercier. Ces derniers demeurent aux quatre fontaines. Leur Couvent eſt propre & fort petit, & leur Egliſe eſt petite & propre ; elle eſt dédiée à S. Denys. Ils ont un grand terrein ou jardinage, ſur lequel certains voiſins ayant jetté des yeux de concupiſcence ſuppoſerent qu'ils étoient trop grands pour une Communauté qui n'eſt pas fort nombreuſe. Ils crurent avoir aſſés de crédit auprès du Pape pour en obtenir une partie,

Trinitaires déchauſſés, leurs affaires avec ***

& la lui demanderent. Ce bon Pape, c'étoit Innocent XII. ne jugea pas à propos de leur donner le bien d'autrui, ſans connoitre de quoi il s'agiſſoit. Il leur dit qu'il iroit le lendemain à Saint Jean de Latran, qu'ils ſe trouvaſſent à Saint Denys, & qu'il examineroit leur demande ſur les lieux. Les Trinitaires en furent avertis, & après avoir conſulté leurs amis ſur ce qu'il y avoit à faire dans cette circonſtance, ils firent promptement attacher les armes de France ſur la porte de leur Egliſe, & ſur celle de leur Couvent.

Le Pape y paſſant le lendemain fit arrêter ſon caroſſe, & voyrnt ces armes il continua ſon chemin, en diſant qu'il ne vouloit point ſe broüiller avec le Roy, à qui il ſuppoſoit que cette Maiſon appartenoit, comme Fondateur, ou Protecteur, puiſqu'il y voyoit ſes armes. Elles y ſont encore; il n'y a pas d'apparence qu'on les en ôte après le ſervice qu'elles ont rendus à ces bons Peres.

Ceux qui n'ont point vû de Trinitaires déchauſſés; car il y en a très peu en France, n'ont qu'à conſiderer les Carmes déchauſſés, à la couleur près, c'eſt tout le même habit; leur Croix rouge & bleuë eſt auſſi plus modeſte que celle des autres Trinitaires grands

& reformés qui la portent à huit pointes comme les Chevaliers de Malthe. Celle des déchaussés n'est composée que de deux bandes toutes unies de drap rouge & bleu, que les autres par mocquerie appellent deux morceaux de lattes. J'ai vû des contestations fort vives entre eux pour cela.

Il y a à côté de Saint Denys un Couvent de Trinitaires déchaussés Espagnols. Leur Eglise est belle, & le seroit encore plus s'ils s'étoient servis d'un Architecte plus sage que le Borromini qui a toûjours voulu se distinguer des autres par des caprices qui tiennent beaucoup de l'extravagance. Cela paroît dans le portail de cette Eglise. Je croi que s'il avoit vécu plus long-tems il auroit mis les bases des colonnes à la place des chapiteaux.

Le Couvent des Minimes qu'on appelle la Trinité du Mont, parce qu'il est scitué sur le Mont Pincio, & que leur Eglise est dédiée à la sainte Trinité, est une fondation de nos Rois, & sous leur protection; il n'y peut demeurer que des Religieux François. Le General même de leur Ordre, quand il n'est pas François, n'y peut demeurer que trois jours. Ce Couvent est sur une hauteur, d'où on découvre toute la

Ville; il eſt grand, magnifiquement bâti, & orné de très-bonnes peintures; le Refectoire ſur tout en a que l'on eſtime beaucoup. Il y a dans les Dortoirs des pieces de perſpectives, & descadrans par reflexions. Leur Egliſe eſt d'un très-bon goût, ornée richement, & avec ſageſſe, & leur Chœur eſt auſſi beau qu'ils y chantent mal. Ils ont de très-beaux & de très-vaſtes jardins, & quoiqu'ils ſoient voiſins de ceux d'un grand Prince, les leurs n'en ont rien à craindre.

Je crois avoir déja remarqué que l'on compte les heures en Italie d'une autre maniere que dans tout le reſte du genre humain. On les commence au coucher du Soleil, & on compte vingt-quatre heures tout de ſuite. La plûpart des horloges ne ſonnent pourtant que ſix coups, les autres ſonnent juſqu'à douze comme les nôtres; il n'y a que la ſeule horloge des Minimes qui marque, & qui ſonne les heures à la Françoiſe. Horloges Italiennes.

Le nombre des dévotions qui ſe pratiquent à Rome eſt preſque incroyable, auſſi-bien que celui des bonnes œuvres qui s'y font chaque jour. Bien des gens ne ſont pas perſuadés que ce ſoit une veritable pieté qui anime toutes ces actions, & ils ne font pas de difficulté

de dire que les Italiens n'ont que l'écorce, & que l'exterieur de la dévotion, & que leur interieur eſt toute autre choſe. On pourroit répondre à ces ſortes de gens qu'ils parlent de la pieté comme des aveugles de naiſſance parleroient des couleurs. A peine en ſçavent-ils le nom. Ils n'ont eux-mêmes ni l'exterieur, ni l'interieur de la vertu, & ils blâment dans les autres ce qu'on voudroit bien avoir lieu de remarquer chez eux. Mais s'ils avoient pratiqué cette Ville, ils verroient que le bien qui s'y fait, ſurpaſſe infiniment le mal qui s'y peut commettre; que c'eſt avec juſtice qu'elle porte le nom de Sainte, non ſeulement à cauſe des choſes ſaintes qu'elle renferme, mais beaucoup plus par la pieté, & la religion de la plûpart de ſes Citoyens; ils ont à la verité des manieres differentes des nôtres, mais qui ne ſont pas moins bonnes, moins ſaintes, moins eſtimables.

Les grands repas ne ſont pas du goût des Romains, ils mangent pour vivre. Ils ſont propres & délicats, on pourroit même dire ſenſuels; mais on ne remarque point en eux de penchant à la crapule. Ils mangent très-peu le ſoir, ſe couchent tard, ſe levent de grand ma-

tin, pour profiter de la fraîcheur, & dorment après dîner pendant quelques heures. Les Bourgeois, les Marchands & les Artisans font la même chose; les boutiques sont fermées avec des toiles pendant la meridienne. On ne voit alors dans les ruës, que des chiens, des fous ou des François. Ils vivent tous d'une façon assés retirée; ils se visitent cependant avec beaucoup de politesse, quand il est necessaire, & que la bienseance le demande. Ils s'invitent même les uns les autres à des repas en certains jours; mais on ne remarque jamais entre eux ces familiarités qu'on estime tant chez d'autres Nations, & qu'on condamne avec raison chez des peuples aussi polis, & aussi circonspects qu'ils le sont.

On voit les jours de Fêtes les familles entieres qui vont visiter les Eglises, où il y a des Indulgences, ce sont là leurs promenades les plus ordinaires. S'il y a plusieurs enfans, les plus petits marchent les premiers deux à deux, les garçons séparés des filles. La mere vient ensuite, & le pere ferme la marche. Les Etrangers s'imaginent que c'est la jalousie qui fait prendre ce poste au mari, afin que sa famille ne puisse pas lui en imposer, & qu'il soit en repos de ce

côté-là, & toûjours en état d'en répondre. Je n'ai pas eu assés de curiosité pour m'informer des particuliers, pourquoi ils en agissoient ainsi. Peut-être n'auroient-ils pas jugés à propos de me le dire, mais je ne puis blâmer un usage établi, & qui ne paroît avoir rien que de très-bon, & de très-loüable ; car enfin le sexe est par tout le même, & la fragilité qui est son partage a besoin d'être soûtenuë pour ne pas faire de faux pas.

C'est peut-être pour cette raison, qu'on ne voit point de femmes dans les boutiques. Elles y viennent pourtant pour acheter, mais elles n'y sont point pour vendre, encore moins pour tenir compagnie aux faineans, qui font un cercle autour d'elles, comme on ne le remarque que trop à Paris au scandale de ceux qui le voyent, & au creve-cœur des maris, à qui telles assiduités, & tels corteges ne pronostiquent rien de bon.

La plûpart des filles qui ont de la naissance ou du bien sont élevées dans les Couvents, on les y met de bonne heure, & elles n'en sortent que pour être mariées. Beaucoup s'y fixent pour toute leur vie en prenant le voile. La dévotion qu'elles y ont succées les y porte. Souvent la raison fait ce que la dévotion

tion n'a pû faire, c'eſt-à-dire, que quand leur famille ne ſe trouve pas en état de les pourvoir comme elles devroient l'être, elles ſe donnent à Dieu, ne pouvant ſe donner à d'autre. Car on ignore en ce Païs-là le milieu, ſi fort en uſage dans les autres Païs de demeurer fille, & de vivre dans le monde, en attendant que le hazard faſſe changer d'état. Cela eſt un peu trop ſcabreux, & la garde de pareils oiſeaux eſt un poids trop peſant pour une famille.

Les Religieuſes ſe font une occupation, & même un plaiſir d'avoir ſoin des hardes des Religieux de leur Ordre, & mêmes des autres. Elles blanchiſſent leurs habits, & leurs linges, les accommodent, & les leur envoyent tous les Samedis dans des corbeilles fort propres, couvertes de toilettes de ſoye parſemées de fleurs; ſelon la ſaiſon. Les Religieuſes de chœur ſe déchargent ſur leurs Sœurs Converſes du plus gros du travail, & font le reſte. On donne à ces dernieres le ſavon que le Couvent donne tous les mois, & une gratification de deux écus Romains tous les ans, moyennant quoi on eſt aſſuré d'être toûjours très-propre. A l'égard des Religieuſes du chœur, on leur rend quelques ſervices, & on a ſoin de leur al-

ler témoigner ſa reconnoiſſance le plus ſouvent qu'il eſt poſſible.

Il n'eſt pourtant pas toûjours permis, & à tous les Religieux de frequenter les parloirs des Religieuſes. Le Gouverneur de Rome, ou ſon Vice-Gerent prennent de grandes précautions, afin d'empêcher les abus qui en pourroient naître, & quand on n'a pas leur permiſſion par écrit, on ſe met en danger d'être arrêté par les Sbires, & de payer une amende de douze écus Romains, outre l'affront qui eſt encore plus inſupportable.

Le Barigel & ſes Sbires ſont ſans ceſſe aux aguets pour ſurprendre les Prêtres, & les Religieux qui ne doivent pas avoir accès dans les Monaſteres, ou qui oublient aſſés leur devoir pour entrer dans des lieux où ils ne doivent pas avoir à faire. Mais il y a certains Couvens remplis de Princeſſes, & de Dames de haute qualité, d'où le Barigel n'oſeroit approcher; il s'expoſeroit à de fâcheuſes affaires s'il oſoit faire affront à un Religieux qui y ſeroit entré.

La Charge de Barigel, ou de grand Prévôt étoit autrefois conſiderable, & exercé par des perſonnes de naiſſance, comme on voit en France ceux qui ſont revêtus de celle de grand Prêvôt de l'Hô-

tel, ou de quelque Province particuliere. Peu à peu elle eſt tombée à Rome à des gens mediocres, & enfin à la canaille. Celui de Rome porte une chaîne d'or au coû, qui le fait remarquer, mais ſans ôter l'infamie attachée à ce poſte. Il l'ôte, ou la cache quand il ne veut pas être connu; il a ſous ſes ordres trois cens Sbires, ou Archers qui ſont de la lie de la canaille, & qu'on regarde avec un ſi grand mépris, que quand un jeune homme veut faire peur à ſa famille pour en obtenir quelque choſe, il n'a qu'à la menacer de ſe faire Sbire.

Le Pape Clement XI. ſe mit en tête de relever cette Charge, & de lui rendre ſon ancien éclat, en la faiſant exercer par quelque perſonne de naiſſance. Il en parla à pluſieurs Barons Romains, qui lui répondirent tous que le moyen de la tirer de l'opprobre où elle étoit tombée, étoit d'en revêtir un de ſes neveux, & qu'après cela ils ne feroient plus difficulté de l'exercer; il en demeura là, & la Charge auſſi.

Les Romains d'apreſent ont herité de leurs ancêtres, la paſſion pour les ſpectacles, ils les aiment ſur toutes choſes; & quand il y en a, de quelque nature qu'ils puiſſent être, tout le mon-

de y court. Les entrées des Legats, des Cardinaux, des Ambaſſadeurs, l'hommage pour le Royaume de Naples, les canoniſations, les actes de Foi, les feux d'artifice, le carnaval, les proceſſions même, les courſes de chevaux, les luttes, & autres ſpectacles encore plus froids, attirent une infinité de monde. Cela m'oblige de dire, qu'il y a preſque autant de Badauts à Rome qu'à Paris, c'eſt-à-dire, autant de gens qui s'empreſſent de voir ce qu'ils ont vû dix fois ſans s'en laſſer, parce qu'ils ſont très-faineans & très-déſœuvrés. Tous ces ſpectacles ſont publics, & par conſequent pour tout le monde. Au défaut de ceux-là, il y en a de particuliers, où il n'y a que les familles, & les amis qui y prennent part. Tels ſont les Oratoires, les Comedies que l'on joüe dans les maiſons, & certaines repreſentations de nos Myſteres, que l'on fait dans les tems que l'Egliſe les célébre, & qui tiennent lieu de ſpectacles, & de divertiſſement à toute une famille, & à tous ſes amis.

C'eſt principalement à la Fête de Noël qu'on fait de ces repreſentations; on les appelle des *Præſepés*, ou des Créches, on feint que la Ville de Bethléem où Notre-Seigneur devoit naître,

avoit une foire conſiderable dans ce tems-là, qu'il y avoit des boutiques, & toutes ſortes de marchandiſes, des Artiſans de toute eſpece, des vendeurs d'orvietan, des ſpectacles, & autres choſes que l'on voit communément dans les foires d'aujourd'hui, & ſur ce préjugé on diſpoſe un grand theatre, ſur lequel on fait des maiſons de carton, des boutiques de Marchands, & d'Artiſans avec tous leurs étalages, des Hôtelleries, des caravannes de Marchands forains, des beſtiaux de toute eſpece que l'on mene au marché, des Nouveliſtes aſſemblés devant une boutique de Libraire, des proceſſions, des enterremens, des mariés qui vont à l'Egliſe, des gens qui ſe battent, des païſans qui danſent, des Paſteurs joüants de la cornemuſe, des filoux, des écoliers, en un mot tout ce qu'on peut voir dans les Villes, & dans la campagne, tout cela eſt raſſemblé dans ce petit eſpace, & plus il y a de figures differentes, & de décorations approchantes du naturel, plus la repreſentation eſt eſtimée & le *Præſepé* loüé, & viſité. On n'a garde de manquer de repreſenter dans un lieu champêtre l'étable & la crêche, le petit Jeſus, la Sainte Vierge, & S. Joſeph. Le bœuf, & l'âne y ont leur place.

On voit des troupes de Bergers qui y vont, & qui y portent des presens. On y fait paroître les Rois Mages avec leurs Dromadaires dans le tems marqué par l'Eglise. Tout cela est éclairé de bougies & de petites lampes. J'en ai vû qui étoient fort propres, & fort bien imaginés. Bien des gens s'en mêlent, & tâchent de se surpasser les uns les autres; mais un Prélat de la Cour, riche & fort dévot, les laissa bien loin derriere, la premiere année que je fus à Rome. Il ne fit de tout son Palais qu'un *Præsepé*, la cour, l'escalier, les galleries, une longue enfilade de salles, de sallons, d'anti-chambres, de cabinets, de chambres suffisoient à peine, pour contenir ce que l'imagination de ce dévot personnage avoit inventé pour representer Bethléem, & ses environs. L'étable, la crêche, & ses dépendances. Les figures avoient des visages de cire des mieux faits, des habits magnifiques, & proportionnés à la qualité des personnages. L'illumination de tous ces lieux ne pouvoit être plus brillante, & selon les lieux il y avoit des concerts du goût & selon l'usage des gens qui y representoient; on entendoit des concerts rustiques, où il y avoit des Bergers, & des Pasteurs; on entendoit des musettes &

Præsepé magnifique d'un Prélat en 1709.

des cornemuſes, des guittares & des luths, des violons pour les gens d'un plus haut rang; on repreſentoit des danſes, & des chœurs de muſique raviſſans, où les Anges annonçoient aux Paſteurs la venuë du Meſſie. Il ne faut pourtant pas s'imaginer, que ces concerts & ces chants fuſſent continuels. Tous les Muſiciens de Rome n'y auroient pû ſuffire. On ne les entendoit qu'à certaines heures, ou quand des Cardinaux, ou autres gens d'une haute condition venoient viſiter ce lieu de dévotion. On prétend que cet attirail coûta huit à neuf mille écus au Prélat Preſepiaire, qui eut pour récompenſe une Paſquinade que j'ai oublié faute de l'avoir écrite dans mon Journal.

C'eſt une pratique ſainte dans notre Ordre d'annoncer la naiſſance du Meſſie, par le chant ſolemnel de l'Evangile de S. Matthieu, qui ſuit la neuviéme leçon des Matines du jour de Noël. Pendant qu'on la chante, on diſtribuë des cierges aux Religieux, & quand elle eſt finie, le Diacre prend ſur l'Autel une figure de cire, qui repreſente le petit Jeſus, & la tient entre ſes bras dans une riche toilette qui eſt ſur ſes épaules. L'on commence alors la proceſſion en chantant le *Te Deum*, & l'on

Cérémonie de Noël.

va à une Chapelle où l'on a ſoin de préparer une crêche pour recevoir la figure. Le Diacre marche le dernier. La proceſſion s'arrête, quand la Croix qui eſt à la tête eſt arrivée à la Chapelle, & le Diacre avec les Officiers qui l'accompagnent, paſſe au milieu des deux files que ſont les Religieux, & s'arrête devant la porte de la Chapelle. Alors les Religieux en commençant par les Superieurs, & par les plus anciens s'approchent reſpectueuſement, baiſent l'Image, & mettent leurs cierges entre les mains du Sacriſtain, comme une eſpece d'offrande. Il y avoit entre nous un Religieux Napolitain, qui n'avoit pas quatre pieds de hauteur, boſſu par devant & par derriere, que ſa grande naiſſance, & ſon merite perſonnel avoient fait recevoir malgré la difformité de ſa taille. Son rang d'aller baiſer l'Image étant venu, il ne ſe contenta pas de faire comme les autres une reverence avant de baiſer l'Image, & d'offrir ſon cierge, il voulut faire ſon offrande à genoux, & s'y mit effectivement. Le Diacre qui étoit fort grand eut beau lui dire de ſe lever, il ne jugea pas à propos de le faire, de ſorte que le Diacre fut obligé de ſon côté de ſe mettre auſſi à genoux, & de baiſſer

Hiſtoire d'un Religieux.

l'Image presque jusqu'à terre, pour satisfaire la dévotion de ce bon petit Religieux. Cet incident fit perdre beaucoup de tems, & une partie de la gravité qui avoit accompagné jusqu'alors cette action de pieté.

Le Presepé de notre Eglise étoit trop simple pour y attirer les dévots curieux; d'ailleurs qui auroit été assés témeraire, pour oser parler avec le Prélat dont je viens de parler.

Notre Ordre n'a que cinq Couvens d'hommes à Rome, encore n'en faut-il compter que quatre, parce que ceux de S. Sixte, & de S. Clement n'en font qu'un, puisque les Religieux Anglois, & Irlandois qui les habitent ne sont dans S. Clement que pendant l'Hyver, & qu'ils vont passer l'Eté, & les chaleurs dans celui de S. Sixte, qui est moins mal sain que l'autre. S. Clement est une des plus anciennes Eglises de Rome, & l'unique qui ait conservé jusqu'à present toutes les dispositions de la venerable antiquité, comme l'autel, & le chœur des Prêtres, le pupitre, ou ambon, où l'on prêchoit, & où on lisoit les Livres sacrés. Les places des Cathecumenes, celles des Pénitens, & leurs differens degrés, celles des énergumenes, & des femmes. C'est un titre

Couvent de Dominiquains à Rome.

Couvent de S. Clement.

de Cardinal, dont Clement XI. étoit pourvû avant d'être élevé au Souverain Pontificat. Ceux qui l'avoient précede avoient ſi peu ſongé à réparer cette Egliſe, & la pauvreté des Religieux qui la deſſervent eſt ſi grande, qu'elle étoit en très-mauvais état quand j'arrivai à Rome. On avoit repreſenté pluſieurs fois ſes beſoins au Pape. La guerre qu'il avoit été obligé de ſoûtenir, d'autres beſoins plus preſſans, & ſon humeur œconome l'avoient empêché d'y penſer, du moins aſſés efficacement pour y remedier. A la fin un Prélat en qui il avoit beaucoup de confiance lui en parla, & trouva un moment ſi heureux que le Pape lui donna commiſſion de faire ce qu'il jugeroit à propos pour accommoder cette Egliſe. Le Prélat qui étoit ami de nos Religieux, auroit bien ſouhaité que ſa commiſſion ſe fût étenduë juſques ſur le Couvent qui étoit pour le moins auſſi délabré que l'Egliſe, mais étant borné à l'Egliſe, il s'en acquitta ſans ménager la bourſe du S. Pere; on y travailloit encore quand je ſuis parti de Rome. Ce qui étoit fait donnoit lieu de conjecturer que cette Egliſe ſeroit très-bien ornée, & qu'en conſervant les veſtiges précieux d'antiquité qu'elle renferme, on lui donneroit toutes les

graces de la nouveauté. J'ai appris qu'elle a été achevée avant la mort de ce S. Pere.

S. Sixte aux Dominiquains.

Le Couvent, & l'Egliſe de S. Sixte II. du nom Pape & Martyr, ſont encore aux Dominiquains Anglois & Irlandois; on prétend que l'Egliſe a été bâtie du tems du grand Conſtantin, ſur le fonds d'une Dame appellée Tigris, d'où vient qu'on l'a appellée longtems S. Sixte *in Tigride*; le Pape Honoré III. la donna à S. Dominique, qui y fit de ſignalés miracles, & qui y reſſuſcita trois morts. Ce Saint la ceda depuis aux Religieuſes de ſon Ordre, qui y demeurerent juſqu'à ce que le ſaint Pape Pie V. du nom, les tranſporta au Monaſtere de S. Dominique *à Magna Poli*. C'eſt un titre de Cardinal. Il n'y a de beau à voir que ce que le Cardinal Bon-Compagno y a fait faire pendant qu'il en étoit titulaire. Elle eſt dans un air groſſier, peſant, & mal ſain, où l'on ne peut demeurer ſans courir riſque de la vie pendant les chaleurs.

La plus ancienne de nos Maiſons, eſt celle de Sainte Sabine, ainſi appellée, parce que l'Egliſe eſt dédiée à cette Sainte Martyre. C'eſt un ancien titre de Cardinal. Elle fut bâtie du tems de l'Empereur Conſtantin. Selon les apparen-

ces on ne l'acheva pas, ou on la bâtit trop legerement, puisqu'en 425. le Cardinal Pierre l'Esclavon qui en étoit titulaire, fut obligé de la rebâtir. Elle ne fut consacrée que par Sixte III. en 435. Elle est sur le Mont-Aventin proche le Tibre. Le Pape Nicolas IV. fit bâtir tout auprès un grand Palais, où lui, & ses Successeurs ont demeuré plus de 80. ans. Elle étoit alors Eglise Papale, & en cette qualité, elle avoit une porte Sainte qu'on ouvroit au Jubilé. Elle a perduë cette prérogative en cessant de l'être. Les Papes y vont pourtant tous les ans faire la cérémonie des Cendres au commencement du Carême. Honorius III. la donna en 1216. à S. Dominique, avec la moitié du Palais qui y est joint. Ses Successeurs ont donné le reste. Le Couvent est grand, & peu magnifique. Les Religieux qui l'occupent, se disent de l'étroite Observance, cela paroît à leurs habits qui sont si étroits, qu'ils sont ridicules. L'air champêtre, & grossier qu'ils respirent dans cet endroit écarté les rend sauvages, & plus propres à la vie Monastique, ou Heremitique, qu'à celle de Prédicateurs de l'Evangile, qui est pourtant le but & la fin de leur Institut. On dit qu'ils étudient peu, mais qu'ils s'adonnent beaucoup à la mortifi-

Sainte Sabine Couvent des Dominiquains.

cation, & à la pieté. Ils se sont séparés de la Province de Lombardie, dont ils sont originairement, & se sont unis en corps de Congregation avec quelques autres Couvens, qu'on connoît sous le nom de *Gavotti*. Ils reconnoissent pourtant le General de tout l'Ordre, du moins sous benefice d'inventaire.

L'Eglise de Sainte Sabine est enrichie de plusieurs corps Saints. Elle a des peintures de Tadée, & de François Zuccaro Peintres célébres, & dans la Chapelle de S. Hyacinte un tableau d'Autel de la Signora Lavinia Fontana de Bologne. La Chapelle de M. Delei est incrustée de marbre.

On a placé sur un pied-d'estal une boule de marbre noir, qui servoit autrefois à tourmenter les Chrétiens étendus sur le chevalet. Le Diable la jetta une fois à la tête de S. Dominique pendant qu'il étoit en oraison. Il manqua son coup, & ne le toucha pas. On peut croire cette avanture si on le juge à propos. Les deux choses que je vais rapporter sont plus constantes. C'est qu'on fait voir dans le cloître une petite chambre où le même Saint logeoit, & un oranger qui porte encore des fruits, quoique planté par le même Saint, il y a plus de cinq cens ans.

Je ne parlerai point ici du Couvent de la Minerve, j'en ai fait une assés ample description au commencement de ce volume, non plus que de la Penitencerie de Sainte Marie Majeure, qu'on doit plûtôt regarder comme un Hospice, que comme un Couvent.

Nôtre-Dame du Rosaire à Monte-Mario.

Le Pape a donné à nos Peres de la Congregation de S. Marc, une Eglise dédiée à Nôtre-Dame du Rosaire à *Monte-Mario*, hors de la porte Angelique. Elle étoit desservie par quelques Chapelains, ou especes de Chanoines. On les a dédommagés de leurs Prébendes. Cet endroit est un très-bon air, & joüit d'une vûë charmante.

Le Pape Benoît XIII. qui occupe à present d'une maniere si sainte la Chaire de S. Pierre, s'y retire quelquefois avec ceux qui étoient autrefois ses freres par la profession de la même Regle, & qui sont à present ses enfans. Il est trop genereux pour ne pas achever les bâtimens qui y sont commencés, afin de pouvoir attirer en ce nouveau Couvent un plus grand nombre de Religieux de cette célébre Congregation, dans laquelle l'étude, la pieté, & le zele pour le service du prochain sont dans un degré superieur.

Voilà les Couvents d'hommes que

l'Ordre des Freres Prêcheurs poſſede à Rome. Le nombre des Monaſteres de Religieuſes du même Ordre eſt beaucoup plus grand. Nous en parlerons à meſure que l'occaſion s'en preſentera.

Grand nombre de fontaines à Rome.

J'ai déja parlé d'un bon nombre de fontaines qui ſont à Rome, & je n'ai fait qu'ébaucher la matiere. Il y en a pour ainſi parler une infinité. Les eaux qu'elles fourniſſent viennent de dehors, & ſouvent de très-loin. Rome Chrétienne a euë ſur cela les mêmes vûës que Rome Payenne. On ne peut rien ajoûter aux ſoins qu'elles ſe ſont données pour faire venir de l'eau en abondance dans cette grande Ville. Les dépenſes exceſſives qu'il fallût faire pour conſtruire des aqueducs de vingt & trente milles de longueur, & pour les entretenir, ont paru très-peu de choſes en comparaiſon de la commodité qu'on en retire ; en cela, & en bien d'autres choſes les Romains ont fait voir la ſuperiorité de leurs génies, & leur attention pour le bien public.

Il paroîtra peut-être ſurprenant qu'on ſe ſoit donné tant de mouvemens pour apporter de l'eau dans cette Ville, qui eſt traverſée par une groſſe riviere. Mais on ceſſera de s'en étonner, quand on fera réfléxion que le Tibre, ce fleuve

Inutilité du Tibre, & sa mauvaise qualité.

d'ailleurs si célébre n'est bon à rien. Son eau est presque toûjours bourbeuse, la moindre pluye la trouble, elle est toûjours chargée d'un limon, qu'on assure être d'une qualité pernicieuse. On dit même que les poissons du Tibre, ne sont ni sains, ni de bon goût. Il y a pourtant des Pêcheurs sur cette riviere, & un entre les autres qui a pris à ferme la pêche depuis le pont S. Ange, jusqu'aux vestiges du pont Sénatorial, & privativement à tout autre, il peut pêcher tout ce qu'il trouve, poissons, ou autres choses. Et c'est principalement pour ce dernier article qu'il a entrepris cette pêche. Car comme Rome a été saccagée plusieurs fois, bien des gens ont jetté dans la riviere ce qu'ils avoient de plus précieux, aimant mieux l'ensevelir dans les eaux, d'où ils esperoient qu'eux, ou leurs descendans, ou leurs compatriotes le pourroient retirer un jour, que d'être absolument privés de cette esperance, s'il étoit une fois emporté dans des païs éloignés. On dit que ce Pêcheur en a retiré de bonnes choses, des statuës antiques, des vases de prix, de bonnes médailles, & autres choses précieuses; il est croyable qu'il ne publie pas à son de trompe ce qu'il rencontre, sur tout quand ce sont des choses de

conſequence, & qu'il y a des moyens ſûrs pour s'en défaire ſans bruit. Des plongeurs habiles s'y enrichiroient infailliblement.

Projet des Hollandois.

On dit que les Hollandois avoient offert une ſomme conſiderable, pour avoir la permiſſion de foüiller le lit de ce fleuve. Ils devoient détourner ſon cours, & laiſſer ſon lit à ſec, afin d'y foüiller à leur aiſe. On n'a pas jugé à propos d'accepter ce parti. On a apprehendé que les bouës du fond de ce fleuve étant remuées, ne jettaſſent des vapeurs putrides qui auroient gâtés l'air, & produit la peſte dans la Ville. Si on avoit pû s'étourdir ſur ce ſcrupule, il eſt certain qu'on auroit retiré bien des choſes précieuſes, & que les entrepreneurs ſe ſeroient enrichis.

Il n'y a pas encore deux cens ans, que l'amphiteâtre de Veſpaſien qu'on appelle le Coliſée, étoit le plus entier de tous les édifices de l'ancienne Rome. Il ſeroit encore ſur pied, ainſi que ce qui en reſte, qui ſemble braver les ſiecles, & les injures des tems par ſa ſolidité, & la liaiſon de ſes parties, ſi le Pape Paul III. de la Maiſon Farneſe n'en avoit point fait abattre une partie en 1534. pour ſervir au bâtiment du Palais qu'il avoit commencé lors qu'il étoit Cardi-

Le Coliſée ou amphiteatre de Veſpaſien.

nal. En verité, c'eſt dommage d'avoir endommagé comme on a fait une ſi belle antiquité. Je ne me ſuis jamais laſſé de l'admirer. Elle eſt pour l'antique ce que S. Pierre eſt pour le moderne, c'eſt-à-dire, que ce ſont deux modeles de l'Architecture la plus parfaite, les ordres Doriques, Ionique, Corinthien, & Compoſite étoient employés l'un ſur l'autre au Coliſée dans une préciſion admirable. Quand je penſe au meurtre qu'on a fait en le détruiſant en partie, je me mets en colere, & je jurerois contre ce Pape s'il étoit permis de le faire.

Il eſt vrai que les pierres qu'on en a tiré, ont ſervis en partie à bâtir un des plus beaux Palais de Rome. Mais falloit-il détruire un édifice public, pour faire la maiſon d'un particulier.

Arc de Titus. L'arc de Titus fils de Veſpaſien, qui prit, & qui détruiſit Jeruſalem eſt aſſés près du Coliſée; il eſt aſſés entier, & à la reſerve des trous qu'on voit dans les pierres, qu'on a fait pour arracher les roſans de bronze qui les ornoient, c'eſt un des plus beaux reſtes de l'antiquité, & qui s'eſt le mieux conſervé. Les bas reliefs qui ornent les côtés en dedans repreſentent le triomphe de ce Prince après ſon retour de Judée, & les dépoüilles du temple de Jeruſalem qu'il

en rapporta, comme le chandelier à sept branches, l'Autel des Parfums, la Table des pains de propitiation. J'y ai été quelquefois avec des gens qui soûtenoient mal à propos, que l'Arche d'alliance faisoit partie de ces dépoüilles, & qu'elle avoit été apportée à Rome par cet Empereur. Cela ne se trouve point, elle n'a jamais été dans le second Temple. Les planches que l'on conserve à saint Jean de Latran, qu'on prétend en avoir fait une partie, n'en sont absolument point. Tout ce qu'on peut passer de plus favorable aux Chanoines de Latran, gardiens & zelés défenseurs de ces prétendus venerables restes d'antiquité ; c'est qu'elles ont peut-être fait partie de l'Arche que Zorobabel fit faire pour enfermer les nouvelles Tables qu'il fit après le retour de la captivité ; mais ce fait est très incertain, & aucun Auteur digne de foi ne le rapporte assez affirmativement pour le faire croire. Si cette seconde Arche avoit été dans le second Temple, elle auroit dû être placée dans le *Sancta Sanctorum*, comme la premiere, & cependant cet endroit étoit entierement vuide. Pompée y entrant pour découvrir quel étoit le motif de la Religion ou l'objet du culte des Juifs, n'y trou-

L'Arche d'alliance n'a point été apportée à Rome.

va choſe au monde que des nuages de la fumée de parfums qu'on brûloit dans le partie exterieure appellée le *Sanctum*, d'où il conclud, & publia que les Juifs adoroient les nuées dont ils repreſentoient la figure par des nuages de fumée d'encens.

Il n'y a qu'à lire le commencement du ſecond Chapitre du 2. Livre des Machabées pour être perſuadé que l'Arche d'alliance faite par Moyſe qui renfermoit les deux Tables de la Loy a été caché par le Prophete Jeremie dans une caverne de la montagne de Nobo, où Moyſe monta pour voir la terre promiſe, où il mourut, & où ſon corps repoſe; on en ignore le lieu, auſſi bien que celui où l'Arche, l'Autel des Parfums & le Tabernacle ont été renfermés, ces dernieres choſes ne doivent être découvertes, ſelon la Prophetie de Jeremie, que quand Dieu ſera appaiſé, & qu'il appellera la Nation Juive à la connoiſſance de la verité. En attendant je crois qu'on peut ſe diſpenſer de reſpecter ces morçeaux prétendus de l'Arche; d'ailleurs ſi on a trouvé l'Arche, pourquoi a-t'on négligé d'apporter les Tables qu'elle renfermoit? Elles étoient bien d'une autre conſequence, tout le reſte a pû être

copié, contrefait, si l'on veut, par Zorobabel, qui en avoit les mesures dans les Livres Saints. Ce ne sont tout au plus que les secondes pieces que Titus a apportées à Rome qui ont été dissipées par les Barbares dans le sac de cette Ville, où emportées dans leurs païs, entre lesquelles l'Arche d'alliance premiere ou seconde ne fut jamais; car si elle y avoit été on n'auroit eu garde de l'oublier dans le triomphe, & dans le bas relief de l'arc de ce Prince.

Tout le monde admire la Statuë de Marc-Aurele qui est au milieu de la cour du Capitole. Je me suis efforcé plusieurs fois de l'admirer comme les autres, sans en avoir pû venir à bout. Elle me semble trop Statuë. Je sçai que la gravité sied bien aux Empereurs, principalement quand assis dans leur Trône au milieu du Sénat, ils rendoient la justice; mais étoient-ils aussi inanimés étant à cheval? J'en doute, & je croi avoir raison.

Il y a de tous côtés ces quatre lettres S. P. Q. R. Elles signifient *Senatus Populus que Romanus*. Les faineans ont bien trouvé à quoi les employer. On en feroit un Livre entier.

Origine de ces quatre lettres S. P. Q. R.

On tient pour certain, qu'elles n'ont

été en usage parmi les Romains que depuis la guerre qu'ils eurent avec les Sabins. Ces Peuples superbes les avoient mis sur leurs drapeaux & sur leurs boucliers. Elles signifioient *Populo Sabino quis resistit ?* Les Romains les mirent aussi sur les leur, & s'en servirent pour répondre à la gasconade de ces Peuples d'une maniere modeste, en leur disant simplement : ce sera le Sénat, & le Peuple Romain. Cela arriva en effet & d'une maniere si avantageuse aux Romains qu'ils vainquirent ces orgüeilleux, & les mirent au nombre de leurs Sujets. Depuis ce moment fortuné les quatre lettres ont été comme la devise des Romains, & elles le sont encore aujourd'hui, quoique le Sénat & le Peuple Romain ne soit rien moins que ce qu'ils ont été autrefois.

On dit qu'un Pape demandant un jour l'explication de ces Lettres à un de ses Courtisans. Celui-ci lui dit qu'elles signifioient, *Sancte Pater quare rides.* Saint Pere, pourquoi riés vous ? & que le Pape lui répondit en changeant l'ordre des lettres, & en retrogradant. *ideo quia Papa sum*, je ris parce que je suis Pape.

Paroisses de Rome.

On compte quatre-vingt ou quatre-vingt-deux Paroisses à Rome, dans

vingt-quatre desquelles il y a des Fonts Baptismaux. C'est beaucoup plus qu'il n'en faut pour 150000. ames au plus qu'il y a dans cette Ville. Les Curés ne sont pas riches, il s'en faut bien. Ils ne comptent presque que sur leur casuel, qui n'est pas suffisant pour les faire aller en carosse, comme les Curés de Paris. L'honoraire pour les enterremens se paye en cire blanche. Il est taxé à Rome à deux livres pesant, qui valent soixante sous de nôtre monnoye. Le reste est à proportion. On ne connoissoit point à Rome dans le tems que j'y étois la pratique de faire le Prône. On dit qu'on le fait à present, mais les Curés étoient obligés, & le sont encore à present, de faire le Catechisme tous les Dimanches, excepté dans le tems des chaleurs, & cela sous peine d'un écu d'or d'amende, punition politique, & très-propre pour reveiller l'attention des Pasteurs.

Devoir des Curés.

Chaque Curé a soin de visiter tous les ans au commencement du Carême toutes les maisons de sa Paroisse; il en fait un dénombrement exact, afin de sçavoir combien il y a de communians. & de personnes qui ne sont pas en état de s'approcher du Saint Sacrement, tels que sont les enfans, les femmes de mau-

vaîſe vie. Les premiers en ſont exclus par le défaut de l'âge, & les autres par ce qu'elles en ſont indignes.

Ceux qui communient reçoivent après avoir communié un petit billet imprimé qui fait foy qu'ils ont ſatisfait au devoir Paſcal pour une telle année. Après la quinzaine de Pâques les Curés vont dans les maiſons recevoir, ou retirer ces billets, & les confrontant avec leurs Regiſtres, ils ſont aſſurés qui ſont ceux qui ont communié, & ceux qui ne l'ont pas fait Comme on ne peut pas en impoſer ſur cet article, ils tâchent par leurs exhortations de faire rentrer dans leur devoir, ceux qui s'en ſont écartés.

Ce n'eſt pourtant pas à dire, qu'on oblige les gens à communier par force, on ſçait trop les conſequences d'une Communion indigne. Tout ce qu'on prétend, eſt que le pecheur ſe preſente au Tribunal de la Confeſſion, & qu'il faſſe ce que ſon Paſteur juge à propos de lui preſcrire. Il y a en cela beaucoup de juſtice, & il ſeroit fort à ſouhaiter que cet uſage pût s'introduire par tout.

De quelle maniere on traite les femmes débauchées.

A l'égard des femmes débauchées, non ſeulement on ne les admet point à la reception des Sacremens qu'après qu'elles ont entierement changées de vie,

vie, & qu'elles ont fait une penitence proportionnée aux pechés qu'elles ont commis, & au ſcandale qu'elles ont donné, mais l'entrée de l'Egliſe leur eſt interdite pendant tout le tems qu'elles vivent dans le crime, & ſi elles ont le malheur d'être ſurpriſes de la mott dans cet état affreux, on leur refuſe la ſepulture ordinaire des Chrétiens, & on les traîne à la voirie les pieds liez à la queuë d'un cheval. Je l'ai vû pratiquer à *Civita-Vechia* à l'égard d'une malheureuſe qui mourut dans ſon peché.

C'eſt une calomnie des plus noires que celle que répandent quelques gens mal intentionnés, ou ennemis de l'Egliſe, & de ſon Chef viſible, en diſant que le Pape leve un tribut ſur ces ſortes de perſonnes, & qu'en payant il leur permet d'exerçer leur infame métier. C'eſt une calomnie, je le repete. On ne permet point ces ſortes de gens, la neceſſité oblige de les tolerer en Italie comme dans tout le reſte du monde, avec cette difference qu'il n'y a point de métier dont la pratique ſoit plus gênée, plus humiliante, diſons davantage, plus infamante que de celui-là. Dès qu'elles ont pris ce mauvais parti elles ſont excluës de la ſocieté des femmes

d'honneur ; elles ne peuvent plus entrer dans les Egliſes, parce qu'on les regarde comme réellement excommuniées, elles ne peuvent ſe trouver aux Aſſemblées publiques de quelque nature qu'elles ſoient. Il faut qu'elles ſoient inſcrites ſur le livre du Barigel ; leur nom de baptême & de famille, leur pays, leur âge, la maiſon où elles demeurent, tout y eſt énoncé. Il y a même des endroits, où leurs maiſons ſont marquées; on leur déclare que ſous peine d'amande, de pillage de leurs meubles, & de garder priſon, il leur eſt défendu de recevoir perſonne chez elles pendant l'Avent, le Carême, la ſemaine de Pâques, les Fêtes & les Dimanches, les Vendredis, les jours de jeûnes & les Vigiles. Elles ſont de plus ſujettes à la viſite des Medecins ; le Barigel & les Sbires examinent avec ſoin, ſi elles ne contreviennent point à ces reglemens, entrant à toute heure chez elles, viſitant la maiſon, & ne leur pardonnant jamais la moindre infraction dès reglemens, parce que le pillage de leurs meubles leur appartient, outre leurs ſalaires pour les captures. Il eſt vrai qu'elles n'ont jamais grande choſe à perdre. Ajoûtés à cela, qu'elles ne ſortent point de priſon, qu'elles n'ayent payé l'a-

mende, & tous les faux frais qui ſont ſouvent aſſez conſiderables ; car la juſtice du pays n'eſt pas fort compatiſſante à leurs malheurs, & par un principe de pieté, elle ſe croit obligée d'employer tout ſon pouvoir pour les faire rentrer en elles-mêmes par la rigueur, après que la voye des exhortations a été inutile.

On ne donne point de pain beni.

Je me ſuis ſouvent étonné qu'on ne donne point de Pain beni à Rome, ni dans les autres Villes d'Italie, où je me ſuis trouvé. Il eſt ſurprenant qu'on néglige une pratique ſi ſainte, & ſi ancienne. J'en ai demandé la raiſon à bien des gens que je croyois fort au fait de ces ſortes de choſes. Leurs réponſes ne m'ont point ſatisfait, je ne les rapporte pas ici.

Sonnets aux Fêtes de SS. & autres ceremonies.

Les Confrairies ont accoûtumées de faire faire des Sonnets le jour de leur Fête en l'honneur de leurs Saints Patrons ; on en imprime quelques-uns ſur du ſatin, que l'on preſente aux perſonnes de diſtinction. Ceux qui ne ſont qu'en papier ſont pour tout le monde. On les preſente ſur une ſoucoupe d'argent à ceux qui viennent faire leurs prieres dans les Egliſes ou Oratoires des Confrairies. J'ai crû pendant long-tems que cela tenoit lieu de pain beni.

On ne manque pas d'en faire aux Vêtures & Profeſſions Religieuſes des perſonnes de diſtinction, aux Joutes, & aux Tournois, ils ſervent de Cartel.

On dit que les Italiens excellent dans ce genre de Poëſie. Je croi là-deſſus tout ce qu'on eſt bien aiſe qu'on en croye.

Rien ne fait mieux voir la déſolation que les Barbares ont porté dans Rome quand ils l'ont pillée, que l'exhauſſement extraordinaire du pavé des ruës. On ſçait par exemple très-certainement que le ſol de la Rotonde étoit élevé de treize marches au-deſſus de la place qui étoit devant ſon portique, & nous avons vû de nos jours que le pavé de la même place étoit beaucoup plus haut, & qu'il falloit deſcendre pour entrer dans cette Egliſe ſi venerable par ſon antiquité, & par la magnificence de ſon architecture. Encore n'eſt-ce pas le lieu de la Ville où on s'apperçoive plus ſenſiblement de cet exauſſement. On aſſure qu'il y a des endroits, où l'on ne trouve l'ancien pavé, qu'après avoir foüillé plus de vingt-cinq pieds. De là vient que ceux qui bâtiſſent à préſent, trouvent ſouvent en creuſant leurs fondations des maiſons preſque entieres en-

ſevelies ſous les ruines de celles qui étoient à côté. On a trouvé des magazins de carreaux de marbre, grand nombre de ſtatuës de marbre, les unes achevées, les autres ébauchées, beaucoup de blocs prêts à mettre en œuvre, ce qui fait conjecturer avec raiſon que ces lieux étoient des ateliers de Sculpteurs. Combien de vaſes, de meubles & d'autres antiques ne trouve-t'on pas tous les jours dans des ſouterrains les plus beaux du monde qu'on découvre en creuſant. Un Seigneur Romain dont j'ai oublié le nom ayant acheté une place pour y bâtir une maiſon, trouva en foüillant les fondations un Palais bien plus conſiderable que celui qu'il vouloit bâtir, qui n'avoit preſque point d'autre défaut que celui d'être enſeveli ſous les ruines de ceux qui étoient autour de lui. On dit qu'il y trouva des marbres, des ſtatuës de marbre, & de bronze, & quantité d'autres choſes précieuſes par leur antiquité, & par leur matiere, qui le dédommagerent abondamment des dépenſes qu'il avoit faites pour l'achapt du terrein & pour les bâtimens.

Bonheur d'un Seigneur Romain.

J'ai marqué en parlant de quelques Egliſes les principales reliques que l'on y conſerve. M. de Launoy Docteur de Sorbonne, M. Baillet auteur d'une

Légende des Saints s'étoient appliqués l'un à dénicher les Saints du Paradis, & l'autre à critiquer leurs Reliques. Je n'ai garde de suivre leurs traces. J'ai trop de respect pour l'antiquité & pour la simplicité de ces premiers tems. Je crois qu'il est pourtant bon d'examiner les choses avant de les condamner, ou d'y ajoûter foi. Voici un endroit où cette regle doit être mise en pratique. Les Celestins qui desservent l'Eglise de S. Eusebe Pape & Martyr conservent dans leur Trésor une partie du mords du cheval de l'Empereur Constantin, & les bonnes gens s'imaginent que c'est une relique. A prendre le nom de relique pour un reste ancien, pour une antiquité, je conviens que ce morçeau de fer est venerable par cet endroit; mais d'en vouloir faire une relique, ce mot étant pris dans la signification ordinaire pour une chose sainte, ou qui renferme une espece de sainteté, je ne puis passer cela à ces bons Moines; ils sont trop sçavans pour se laisser tromper à cette apparence, quoique revêtuë d'une antiquité respectable, & ils doivent être trop gens d'honneur pour en imposer aux simples; car quand ce reste du mords auroit servi au cheval de Constantin, quelle sainteté auroit-

Le mords du cheval de Constantin.

il contractée ? Constantin & son cheval ne passant pas pour Saints ; quoique Constantin ait été le premier Empereur Chrétien on ne lui donne dans aucun Martyrologe la qualité de Saint, & il n'y a que les Turcs qui attribuënt de la sainteté aux chevaux, encore faut-il pour cela qu'ils ayent été à la Mecque. Il faut donc, s'il plaît aux Reverends Peres, que leur Trésorier avertisse ceux à qui il montre leurs reliques que l'on croit que l'Empereur Constantin ayant reçû de Sainte Helene sa mere les clouds dont Notre-Seigneur avoit été attaché à la Croix, fit faire d'un de ces clouds un mords ou une partie du mords de son cheval, s'imaginant qu'étant accompagné de ce fer teint du Sang du Fils de Dieu il seroit invincible, & remporteroit infailliblement la victoire sur tous ses ennemis. Cela étoit pardonnable à un Prince nouvellement sorti des tenebres de l'idolâtrie, dans laquelle on sçait que les Amulettes, les Talismans, & autres semblables bagatelles étoient fort respecteés. Mais on doit même pour l'honneur de ce Prince taire une action qui ne lui fait pas assez d'honneur pour être relevée si souvent, supposé que le fait soit veritable. Ceux qui ont dit que cet Empe-

reur avoit fait enchaſſer un de ces clouds précieuſement, & qu'on le mettoit à la têtiere de ſon cheval, ont eu ce me ſemble, plus de raiſon, & ont conſervé au cloud & au Prince le reſpect qu'ils meritent.

Mais voici bien un autre embarras pour les Celeſtins de Saint Euſebe. Les Chanoines de la Cathedrale de Carpentras dans le Comtat Venaiſſin conſervent dans leur Tréſor le mords tout entier du cheval de Conſtantin. Ils ont des titres ſur la verité de cette piece qu'on ne peut pas attaquer. Ils ſont revêtus de toutes les formalités qui rendent une piece inattaquable. Ils m'ont fait la grace de me le montrer, je l'ai tenu entre mes mains, je l'ai conſideré à loiſir; il eſt aſſez petit & fort ſimple. Les branches ſont délicates, le mords eſt briſé; il n'a point de gourmette, il paroît que le cheval de cet Empereur étoit bien dreſſé & bien docile, & qu'on ſe fioit beaucoup à lui, puiſqu'on l'abandonnoit, pour ainſi dire à ſa bonne foi, n'étant retenu que par un inſtrument ſi foible.

Comment accommoder cette poſſeſſion réelle, & entiere des Chanoines de Carpentras avec la prétention des Celeſtins de Rome. Je penſe bien que Conſtantin avoit plus d'un cheval; mais

ces chevaux avoient chacun leur mords. Le saint cloud n'a été employé que dans un, il est donc impossible qu'il ait servi à faire tous les mords des chevaux d'un si grand Prince: & quand on conviendroit qu'il a été suffisant pour faire le mords entier, qui a dit aux Celestins qu'ils possedent la partie qui en a été faite? Cela est difficile à croire, & il me semble que Mrs de Carpentras sont mieux fondés dans leurs prétentions, ayant le mords entier, supposé pourtant qu'on ne revoque pas en doute la verité de cette Histoire.

M. de Seine Libraire François établi à Rome a prudemment retranché du Catalogue des reliques du trésor de S. Eusebe cette prétenduë partie dumords du cheval de Constantin dans sa Description de Rome moderne, en cela & en bien d'autres chose plus raisonnable que l'Auteur du Livre Italien intitulé, *Roma Antica e Moderna*, imprimé à Rome en 1653. qui met sans façon entre les reliques du Tresor de Saint Eusebe une partie du mords du cheval de Constantin, *Del freno del cavallo di Constantino Imperatore.*

On n'aura pas tant de peine à distinguer la verité dans le fait que je vais rapporter que dans le précedent, je

veux dire à connoître ce qui eſt de Michel-Ange, d'avec ce qui eſt d'autres Sculpteurs dans le tombeau du Pape Jules II. du nom dans l'Egliſe de S. Pierre aux Liens.

Tombeau de Jules II. à S. Pierre aux Liens.

Ce Prince des Sculpteurs, des Peintres & des Architectes avoit entrepris de faire le Mauſolée que le Pape ſe faiſoit élever de ſon vivant, dans la crainte que ſes parens ne l'oubliaſſent après ſa mort. Il en avoit traité avec Michel-Ange, qui avoit reçû par avance une partie du prix dont on étoit convenu. Il avoit fait le deſſein, on travailloit à l'executer, & lui-même avoit déja ébauché quelques figures, lorſqu'il fut obligé de quitter Rome, & de ſe retirer à Florence ſa patrie, où il mourut. On ne manqua pas d'intenter procès à ſes heritiers pour la reſtitution des ſommes qu'il avoit reçûës; mais ils ſe défendirent ſi bien, fondés principalement ſur ce que les ouvrages de Michel-Ange ne pouvoient être aprêtés, que le Pape & ſes parens furent encore trop heureux de ſe contenter d'une ſtatuë de Moyſe plus haute que le naturel, ſi belle, ſi achevée, qu'elle fait autant d'honneur à celui qui l'a faite, qu'elle fait connoître les défauts de celles qui l'accompagnent, quoique de

Statuë de Moyſe à ſaint Pierre aux Liens.

la main de Raphaël *de monte-Lupo*, un des Eleves de Michel-Ange. Pour moi je n'hesiterois pas un moment à ôter de là Moyse, & à le placer dans une autre Egliſe, parce que ſon abſence feroit paroître les autres ce qu'elles ſont, & aſſurément elles ont du deſſein, de la beauté, de la correction; mais le Moyſe les obſcurcit entierement. Sa barbe eſt ample, elle part des oreilles, & vient juſqu'à la ceinture; elle condamne par conſequent par ſon volume, & par ſa longueur les vilaines barbes de chevres que portent les Juifs d'aujourd'hui. Qu'ils ne me viennent point dire qu'il eſt permis aux Sculpteurs comme aux Peintres d'imaginer & de repreſenter les choſes comme il leur plaît. Michel-Ange étoit auſſi ſçavant dans l'antiquité que dans l'Anatomie, la Sculpture, la Peinture, & l'Architecture, & puiſqu'il nous a repreſenté Moyſe avec une belle & ſi longue barbe, il eſt ſûr, & doit paſſer pour conſtant que ce Prophete la portoit ainſi, & que par une conſéquence neceſſaire les Juifs qui prétendent le copier avec exactitude, & qui font la plus grande partie de leur Religion de l'obſervance des uſages qu'il a laiſſé, doivent avoir de la barbe comme lui, ou renonçer à la qualité

de Juifs. Voilà pour eux un embarras auſſi grand pour le moins que celui des Celeſtins de Saint Euſebe, s'ils prétendent s'obſtiner à ſoûtenir que leur morçeau de fer a fait partie du mords du cheval de l'Empereur Conſtantin.

Précautions des Romains contre les influences de la Canicule.

Il n'y a point de conſtellation dont on craigne tant les influences que celles de la Canicule. Les chaleurs devant & après ce tems quelques grandes qu'elles ſoient, ne ſont point redoutables aux Romains, ni au reſte de l'Italie; ils ſe contentent de prendre des précautions raiſonnables pour ſe garentir de celle-ci; mais on peut dire qu'ils paſſent les bornes quand il s'agit de la Canicule. Sous peine de la vie, il ne faut pas changer le lieu où l'on a accoûtumé de dormir; il ne faut pas s'expoſer à faire aucun voyage; ſi on eſt forcé d'en entreprendre, il faut ſe priver du ſommeil juſqu'à ce qu'on ſoit éloigné de Rome de douze, ou quinze lieuës. Les plus grandes extravagances ſont permiſes pour vaincre le ſommeil; ſi pour avoir pris mal ſes meſures on arrive à Rome dans ce tems dangereux, il faut demeurer enfermé pendant pluſieurs jours, ne prendre l'air que par degrés, ſe faire parfumer à peu près comme dans un tems où l'on craint la contagion de l'air.

Il n'y a que les Cardinaux qui en vertu d'une Bulle bravent tous ces dangers, voyagent en tout tems, entrent à Rome comme des Céſars, quand il s'agit d'entrer au Conclave, pour donner un Chef viſible à l'Egliſe de J. C. mais elle ne les diſpenſe pas de s'enfermer en arrivant dans une chambre exactement cloſe, d'être eux & leurs habits ſcrupuleuſement parfumés, & ainſi bien conditionnés tranſportés au Conclave clos & couverts, où les affaires de l'Egliſe, & de l'Etat leurs font oublier le péril qu'ils ont couru en ſe ſacrifiant ainſi pour le bien de tout le monde Chrétien.

C'eſt une coûtume inviolable d'abandonner toutes les affaires dans ce tems. On ſuppoſe que le ſang, & les humeurs ſont en aſſés grand mouvement ſans l'augmenter encore par des fatigues de corps, & d'eſprit qui toutes reglées qu'on les puiſſe imaginer, produiroient un dérangement pernicieux dans une machine qui y a déja tant de diſpoſition. On remet donc à une autre ſaiſon toutes les affaires, on ne s'occupe qu'à *farnienta*, ſe promener fort tard, & fort matin pour joüir de la fraîcheur, tenir ſes appartemens frais, dormir le jour, ſe divertir, manger peu, mais de

bonnes choſes, & s'étudier à ſe tenir content, & l'eſprit le plus guai qu'il eſt poſſible.

On ſe viſite alors comme on fait à Noël, & en France le premier jour de l'année. On ſe fait des preſens, des complimens, des ſouhaits. Les gens du moyen étage font des repas meilleurs qu'à l'ordinaire, pour ſe mettre en état de ſoûtenir le choc de la canicule. Il faut être bien pauvre pour ne pas donner à ſa famille quelque régal extraordinaire, on l'appelle le *far agoſto*, parce que c'eſt pour l'ordinaire le premier jour que ces cérémonies ſe pratiquent. C'eſt ainſi qu'on oppoſe le plaiſir, la bonne chere, la joye, l'oiſiveté aux mauvaiſes influences de cette conſtellation, & qu'on prend toutes les meſures imaginables pour empêcher que les corps, & les eſprits ne ſuccombent ſous ſes attaques.

Car on prétend qu'une longue ſuite d'obſervations, a fait connoître qu'il ſe commettoit plus de mauvaiſes actions, d'aſſaſſinats, & d'autres crimes pendant cette ſaiſon, que pendant tout le reſte de l'année. On dit que les cervelles plus échauffées alors que dans les tems plus temperés, ſont plus diſpoſées à faire de mauvais coups, & à mettre au jour ce

qui leur eſt venu de plus noir dans l'imagination. Le mouvement violent où le ſang ſe trouve alors, les anime, le péril leur paroît moindre, la vengeance plus juſte, & il leur ſemble que les ardeurs de la canicule excuſent en quelque ſorte les excès auſquels elle les engage.

Sans courir beaucoup pour trouver le remede à ces maux, je crois qu'on y en apporteroit un très-infaillible, ſi on ôtoit l'immunité des Egliſes, ou qu'on la réduisît dans les termes naturels qui ſont les homicides tout à fait involontaires, ou ceux qu'on a été forcé de commettre à ſon corps défendant, ou tout au plus dans un premier mouvement, dont on n'a pas été le maître. J'aurai bien-tôt occaſion de parler de ces immunités, & je le ferai ſans y manquer avec la liberté que je me ſuis acquiſe.

Tems pour acheter du chocolat & autres denrées.

Le tems le plus propre pour acheter du chocolat, des pâtes de Genes, du caffé, du ſucre, & autres choſes qui ſont les matieres ordinaires des preſens qu'on fait aux Cardinaux, & autres Seigneurs dont on a beſoin, eſt au commencement du mois d'Août. Ce n'eſt pas que les Marchands ſoient alors plus raiſonnables & plus honnêtes gens.

Point du tout, ils ſont toûjours les mêmes en tous tems & en tous lieux. C'eſt-à-dire, des animaux avides, inſatiables, injuſtes, voraces à Rome comme à Paris. Mais comme ces Seigneurs ne peuvent pas conſommer tous les preſens qu'on leur fait dans ce tems, & à Noël qui eſt le jour des étrennes, comme le premier jour de l'an l'eſt à Paris, ils font vendre ce qu'ils ont de trop, & pour s'en débaraſſer plus promptement, on le donne à meilleur marché. La même choſe ſe pratique en France, & en bien d'autres lieux, par ceux qui reçoivent plus de preſens qu'ils n'en ont beſoin.

Les chaleurs commencerent à ſe faire ſentir à Rome, d'une maniere bien vive ſur la fin du mois de Juin. Il falloit en ſortir, ou ſe reſoudre d'y paſſer tout le mois de Septembre, & n'en ſortir qu'à la *rinfreſcata*, c'eſt ainſi qu'on appelle l'Automne, ou du moins le commencement de cette ſaiſon, où l'air eſt plus doux, & plus frais. C'eſt alors que tout le monde va prendre l'air à la campagne, & qu'on ne ſonge qu'à la *Villegiatura*, c'eſt-à-dire, aux petits voyages de campagne. Comme je devois aller demeurer à Tivoli, il fallut prendre mon parti, & quitter Rome avant que

les chaleurs en eussent tout à fait fermées les portes. Mais avant de me rendre à Tivoli, nôtre R. P. General, voulut que j'allasse passer quelques jours à sa maison de campagne, appellée S. Pasteur, à seize milles de Rome. Je vais rendre compte de ce voyage, & du séjour que j'ai fait à Tivoli.

Mais avant de quitter tout à fait Rome, je crois qu'on ne sera pas fâché que je mette ici le dénombrement de ses Citoyens tels qu'ils étoient en 1709. Je l'ai tiré de la description de Rome moderne de M. de Seine, Tome V. page 110.

Eglises Paroissiales,	81
Familles,	32442
Evêques,	40
Prêtres,	2646
Moines, & Religieux,	3556
Religieuses,	1814
Ecoliers demeurans dans les Colleges,	1113.
Courtisans des Cardinaux,	1738
Pauvres d'Hôpitaux,	1989
Prisonniers,	361
Mâles de tout âge,	80437
Femelles de tout âge,	58095
Gens capables de communier,	106740
Enfans, & autres qui ne communient pas,	31828

Nombre de ceux qui ont communié, 106602.
Ceux qui n'ont pas communié, 138
Courtisanes, ou femmes publiques, 393
Mores, 14
Pinzoche, ou Bizoche, ou femmes dévotes qui portent l'habit du Tiers-Ordre de quelque Religion, 76
Enfans nés durant cette année, 3662
Morts de tout âge, & de tout sexe, 2947
Total des Habitans, 138568
sans compter les Juifs qui sont huit à dix mille ames.

CHAPITRE IV.

Voyage de l'Auteur à Saint Pasteur, & à Tivoli.

LE Chapitre que je viens de finir a plus l'air d'un Volume que d'un Chapitre, j'en suis fâché, mais je n'ai pû faire autrement, & même je n'ose promettre à mes Lecteurs de me corriger de cette faute dans le reste de cet Ouvrage.

Je partis du Couvent de la Minerve le premier Juillet 1709. environ sur les deux heures après minuit. J'étois dans une chaise roulante de notre Pere Ge-

neral, accompagné de deux de ſes Freres Convers, dont l'un étoit à cheval, & l'autre conduiſoit la chaiſe. Nous ſortîmes par la porte S. Laurent. L'obſcurité m'empêcha alors de voir quantité de mazures reſpectables par leur antiquité. Je les ai vû depuis plus d'une fois, & tout à mon aiſe. D'ailleurs je ne ſçavois pas encore aſſés la Langue du Païs, pour m'entretenir avec ce bon Frere, qui n'en ſçavoit point d'autre. Je pris donc le parti de dormir, & je l'aurois fait de bon cœur, & long-tems, ſi le jour, & un froid piquant qui en annonçoit la venuë, ne m'euſſent éveillé. Cela n'eſt pas étonnant, c'eſt l'ordinaire de tous les Païs chauds. Ne pouvant donc plus dormir, il fallut m'entretenir avec mon conducteur. Je ramaſſai tout ce que je ſçavois d'Italien, & nous liâmes une converſation, où l'un & l'autre avoit beſoin de deviner plus de la moitié des paroles. Elle me fit pourtant plaiſir, car outre qu'en me tenant éveillé, elle m'empêcha de tomber de la chaiſe, & de me rompre le coû; elle m'inſtruiſit de bien des choſes, ou plûtôt elle en ébaucha pluſieurs que j'ai appriſes depuis plus parfaitement.

Il me montra à quatre milles de Rome, ou environ les ruines de pluſieurs

Tours, & un assés grand reste du Temple rond, qui paroissoit situé à peu près au milieu de ces Tours, il me dit que ces Tours faisoient partie d'une enceinte, où l'on gardoit une partie des Esclaves de la République, & que ce Temple étoit le lieu de leur culte.

Il me montra encore plus loin beaucoup de mazures, qu'il prétendoit être les murs de l'ancienne Rome. Je fis semblant de le croire, car sans cela il se seroit fâché, & ne m'auroit plus rien dit, mais je me garderai bien de le croire, non plus que ce que disent les Romains d'apresent, du nombre des Habitans de l'ancienne Rome qu'ils font monter à quatorze millions d'ames, entre lesquelles il y avoit cinq cens cinquante mille Esclaves. Je crois qu'on peut en toute sûreté de conscience retrancher un zero de chacun de ces nombres, & donner à l'ancienne Rome un million quatre cens mille Habitans, entre lesquels il pouvoit y avoir cinquante-cinq mille Esclaves, ou même le double, afin que ces Messieurs fussent mieux servis. Mais après une telle condescendance de mon côté, il faut aussi qu'ils se mettent à la raison, & qu'ils ne poussent pas la vanité jusqu'à l'extravagance. Pour le circuit de la Ville ancienne, j'ai bien des

raiſons qui me portent à croire qu'il étoit à peu près le même que celui qu'on voit aujourd'hui. Tout ce que ma politeſſe peut leur accorder de plus, c'eſt de leur donner des Fauxbourgs, dont je remets l'étenduë à leur prudence.

Tout le chemin depuis Rome juſques environ à une petite lieuë de S. Paſteur, eſt une plaine bien cultivée. On ne trouve aucun Village dans toute cette étenduë de Païs. On voit ſeulement d'un côté, & d'autre *de la Via Præpeſtina*, appellée à preſent le chemin de Paleſtrine, quelques maiſons qui ſont des Fermes, & des Métairies qui appartiennent aux Romains.

On faiſoit alors la moiſſon, nous vîmes un grand nombre de Païſans couchés ſur les bords du chemin. Car comme il n'y a point de Villages, pour fournir le nombre des ouvriers neceſſaire pour les travaux de la campagne, on eſt obligé de prendre ceux qui viennent de dix, douze, & même de vingt lieuës dans les terres du côté des montagnes; mais comme ces gens ne ſont pas accoûtumés à la chaleur exceſſive de ces quartiers voiſins de la mer, & des eaux croupiſſantes qui ſont en beaucoup de lieux de ces plaines, & que faute de maiſons ils couchent ſur la terre tous

baignés de la sueur du jour, le froid de la nuit, & les exhalaisons de la terre les pénétrent de toutes parts, & ils tombent dans des maladies dont il est rare qu'ils réchappent; de maniere que si les hommes font des moissons abondantes de froment le plus beau, & le meilleur du monde, la mort fait de son côté des récoltes d'hommes, qui dépeupleroient absolument le Païs, si les vendanges ne réparoient ces pertes.

Mortalité au tems de la moisson.

Les filles, & les femmes ne se trouvent point à la moisson, ce travail ne les regarde point, mais elles viennent en grand nombre aux vendanges, d'où on dit qu'elles ne retournent gueres chés elles aussi vierges qu'elles en sont venuës. On prétend justifier par les Livres des Hôpitaux, & sur tout par ceux du S. Esprit que les mois de Mai, & de Juin produisent plus d'enfans exposés que les dix autres mois de l'année, ce qui vient du commerce des vendanges.

Enfans exposés.

J'ai tort de me servir du terme d'enfans exposés, on ne les expose point du tout. Il y a à Rome à l'Hôpital du S. Esprit, & dans les Villes qui en sont à vingt milles de distance des endroits avec un tour, comme dans les Monasteres de Religieuses, on y met l'enfant,

& on le tourne en dedans, & on ſonne la cloche pour avertir. On vient auſſitôt, on prend l'enfant, & s'il n'a point de marque qu'il a été baptiſé, on le baptiſe, & on le met en nourrice. Cette maniere eſt bien plus raiſonnable, & bien moins ſujette aux inconveniens, que celle dont on ſe ſert à Paris, en expoſant les enfans ſur le ſeüil d'une porte, en attendant que quelque paſſant s'en apperçoive, & qu'il aille avertir le Commiſſaire de le venir lever. A combien de malheurs une petite creature n'eſt-elle pas expoſée avant qu'on ſe ſoit apperçû de l'abandon où elle eſt, & qu'un Officier de Juſtice ſe ſoit donné la peine de le venir enlever avec cérémonie, & cela *gratis*, choſe qui ne hâte pas beaucoup les pas de ces Meſſieurs.

Nous nous trouvâmes enfin au pied de deux collines aſſés élevées, ſi ſerrées l'une contre l'autre qu'il a fallu le pic, & le cizeau pour y ouvrir le chemin qui conduit à Paleſtrine. Mes conducteurs changerent alors de place, & celui qui ſe mit avec moi dans la caléche parloit preſque François, auſſi étoit-il Provençal, Cuiſinier de profeſſion, fort obligeant, & fort gai. Nous eûmes bien-tôt fait connoiſſance & amitié. En-

viron à un mille & demi de S. Pasteur, nous laissâmes à droite le chemin de Zagarole, Duché appartenant aux Seigneurs Rospiglioſi. Clement IX. très-saint Pape étoit de cette Famille. On a bâti une petite Chapelle dans l'interſection des deux chemins. Il s'en trouve beaucoup ſur les grands chemins, des Hermites s'y retirent quelquefois, ſur tout lorſque le derriere de l'Autel qui ſert de Sacriſtie, eſt aſſés grand pour y placer une natte, lit ordinaire des Hermites. Les terres de la dépendance de S. Paſteur commencent en cet endroit. Nous arrivâmes à la maiſon vers les huit heures & demie d'Italie, c'eſt-à-dire, en cette ſaiſon un peu après cinq heures du matin.

Cette maiſon appartient depuis long-tems aux Generaux de notre Ordre. On peut la regarder comme une groſſe Métairie, où il y a quantité de terres labourables, un plan d'oliviers, des prés aſſés bons, quoique dans un terrein élevé, & des vignes bien ſituées qui produiſent du vin, à qui il ne manque que la façon pour être excellent. Il l'eſt au goût des Italiens, & à très-peu de frais, il le peut être au goût des François, comme les épreuves qu'on en a faites, l'ont fait voir.

Le

Le chemin de Paleſtrine partage en deux les terres de S. Paſteur. La maiſon eſt ſur la gauche. Elle eſt compoſée de deux grandes aîles en retour d'équiere, au milieu d'une vaſte cour, qui a la même figure que le bâtiment. On trouve d'abord un veſtibule aſſés propre, qui d'un côté a une Chapelle de moyenne grandeur ornée fort décemment, partagée en deux par un baluſtre à hauteur d'appui. Il y a dans la partie voiſine de l'Autel des Priés-Dieu avec des couſſins & des chaiſes. Cette partie eſt pour les gens de diſtinction, la partie inferieure, eſt pour les domeſtiques de la maiſon, & pour les ouvriers, & Païſans qui y viennent entendre la Meſſe. Quoiqu'il y ait aſſés frequemment des Religieux-Prêtres qui y diſent la Meſſe, le Pere General ne laiſſoit pas d'entretenir un Religieux Carme de Paleſtrine, qui y venoit dire la Meſſe les Fêtes de précepte, & tous les Dimanches. Il y a une petite Sacriſtie à côté, fournie d'ornemens très-riches.

Deſcription de S. Paſteur.

Le grand eſcalier eſt dans la partie du veſtibule oppoſée à la Chapelle. Il eſt ancien, rond, & incommode. C'eſt pour avoir voulu conſerver cette mauvaiſe piece, que cette Maiſon n'a pas toute la

régularité, & toutes les commodités qu'elle auroit pû avoir.

L'aîle qui eſt au Nord-Eſt a ſes vûës ſur la campagne de Rome. Elle n'eſt point bornée. On voit la Ville fort aiſément, & beaucoup au-delà. L'extrêmité de la même aîle regarde le Sud-Eſt. Elle a ſes vûës ſur une longue allée de lauriers taillés en paliſſades, avec des cyprès d'eſpace en eſpace. Cette allée ſert de mail. On voit auſſi le Village de *Gallicano*, qui appartient au Duc Roſpigliosi, un petit Couvent de Soccolanti; c'eſt à peu près la même choſe que nos Recolets de France, & une partie des vignes qui dépendent de la Maiſon.

Cette aîle a de doubles appartemens à trois étages au-deſſus de celui du rés de chauſſée. On trouve dans celui-ci, les cuiſines, les offices, les celliers, le preſſoir, les cuves de vendanges, les fours, des ſalles pour le commun, & autres lieux neceſſaires à une grande maiſon. Le ſecond étage a été partagé en deux rangs de mezanines, ou entreſoles, qui ne laiſſent pas d'avoir une hauteur aſſés raiſonnable. Ces deux étages ſont partagés en deux dans leur longueur, par un corridor, où répondent

les portes de plusieurs petites chambres occupées pour l'ordinaire par les Religieux, & par les domestiques de la Maison, & par ceux des survenans, avec un refectoire pour les Religieux Convers, & les Valets de Chambre des Cardinaux, & autres grands Seigneurs qui y viennent souvent prendre l'air.

Le second étage contient d'abord une grande anti-chambre, où l'on met la credence, c'est ce que nous appellons en France le buffet, avec deux chambres à côté, puis un sallon où l'on mange, qui occupe toute la longueur du bâtiment. Ses vûës sont au Nord-Est, & au Sud-Est. On entre du sallon dans deux appartemens de trois belles pieces chacun.

Le troisiéme étage contient une assés longue gallerie, dont les vûës sont sur la Campagne de Rome. On peut voir la mer quand le tems est bien clair. Il y a quatre chambres qui donnent dans cette gallerie, leurs vûës sont sur le parterre, & ensuite sur une partie des vignes & sur la campagne, & le chemin de Palestrine; la gallerie est terminée par un appartement de trois pieces. C'est l'appartement d'honneur, quoiqu'il soit élevé, parce que la vûë en est charmante, & que l'on y respire un air

plus frais, & extrêmement pur.

L'aîle en retour d'équerre, & qui fait face à la grande porte, n'a que deux étages logeables au-dessus du rés de chaussée, parce que le troisiéme sert de grenier pour serrer les bleds, les avoines, & autres productions de la terre. Il y a dans cette aîle une tribune fort propre, qui donne sur la Chapelle, un billard, deux galleries, & deux appartemens de trois pieces chacun, avec quelques chambres détachées, & des garderobes. Le R. P. General avoit fait bâtir un petit appartement, au bout de cette aîle, où il se retiroit, quand il étoit obligé de donner tous ceux du grand corps de logis.

Toute cette maison est meublée à la mode des maisons de campagne Italienne, c'est-à-dire, de tableaux, des cartes, de fauteüils de maroquin, & de lits dont les rideaux sont de gaze de soye blanche; il n'y a que l'appartement du bout de la gallerie qui soit en meubles de damas.

Le R. P. General arriva sur le soir, il avoit avec lui un de ses assistans. Le R. P. Cambolas General des Carmes y vint aussi avec un Frere Convers.

Je soupai avec les deux Generaux, & le Pere assistant. Les Generaux mangent

seuls quand ils sont à Rome, mais ils mangent en compagnie quand ils sont à la campagne.

M. le Cardinal de la Trimoüille arriva le lendemain sur les neuf heures du matin. Il n'avoit avec lui que deux Valets de Chambre à cheval, & le Postillon qui menoit sa chaise. Nous dinâmes tous ensemble ; après la meridiane, on fut joüer au mail, & puis à la promenade dans les allées de la vigne, & des oliviers, & après le souper, & une bonne heure de conversation, on se retira. Ce Seigneur étoit d'une honnêteté, & d'une familiarité tout à fait charmante. Nous étions tous François, à l'exception de l'Assistant d'Espagne le R. P. Ripoll homme d'un merite singulier, qui occupe aujourd'hui la place de General de tout l'Ordre. Lui seul ne sçavoit pas le François, & à cause de lui le Cardinal parloit toûjours Italien, quand même il m'adressoit la parole ; je lui répondois en Latin, parce que je ne sçavois pas assés l'Italien, pour m'expliquer d'une maniere convenable. Mais ce qui m'étonnoit, c'est que j'entendois. & comprenois tout ce que ce Seigneur me disoit, au lieu qu'en donnant une attention particuliere à ce que les autres disoient, j'en perdois encore une par-

La difference de prononciation contribuë à l'intelligence d'une Langue.

tie. J'ai connu depuis que cela venoit de la maniere de prononcer. Quoique le Cardinal parlât la Langue Italienne dans toute sa pureté, il la prononçoit cependant un peu à la Françoise, & d'une façon plus distincte que ne font pour l'ordinaire les Italiens, & ceux qui les veulent copier, ou qui croyent en approcher de bien près, qui tronquent presque toutes leurs paroles. Les Florentins n'ont pas ce défaut, mais ils tirent les leurs du fond du gozier, avec une aspreté qui écorche les oreilles de ceux qui n'y sont pas accoûtumés.

Je dis la Messe le Mercredy dès le point du jour, après quoi je fus me promener. J'allai voir la Glaciere du R. P. General. C'est un meuble dont il est impossible de se passer. Si le terme de Neigiere étoit en usage, je m'en servirois plûtôt que de Glaciere. Car en Italie, & sur tout aux environs de Rome, on ne conserve que de la neige. On seroit souvent fort embaraſſé, si on cherchoit de la glace. On n'en trouve que dans les montagnes. La campagne de Rome n'en connoît point, on n'en voit que très-rarement. Il y a même des années où la neige est rare, & ne demeure souvent que peu d'heures sur la terre, de sorte qu'il faut se presser de la re-

Glacieres des environs de Rome.

cüeillir, & de la porter dans les Glacieres, où on la bat fortement pour n'en faire qu'un corps le plus dur qu'il eſt poſſible. En cet état elle ſe conſerve à merveille. On prétend qu'elle eſt meilleure que la glace pour rafraîchir les liqueurs, & les Medecins ajoûtent qu'elle eſt plus ſaine. Ces Meſſieurs n'ont eu garde de ne pas mettre leur grain de ſel dans cette ſaulce, bien ou mal ils veulent dire leurs avis, faire des Analiſes, & donner des Arrêts. Ils apprehendent ſur tout la preſcription, c'eſt pour cela que rien ne leur échappe. Les Glacieres que j'ai vû en Italie, ne ſont preſqu'en rien differentes de celles de France, ſoit pour la forme, ou la figure, ſoit pour la poſition & l'expoſition, cela m'exemptera d'en faire une deſcription plus particuliere.

Je rencontrai notre Pere General en m'en retournant, il me mena à un moulin à huile qu'il avoit fait conſtruire depuis quelques années. Je n'en avois point encore vû. La vûë de celui-ci me fit plaiſir. En voici la deſcription.

Moulin à olives.

Sur une aire ronde de bonne maçonnerie, on poſe une pierre de la même figure d'environ douze à quatorze pouces d'épaiſſeur percée dans ſon contre, & abattuë en talus ou pente juſqu'à qua-

tre ou cinq pouces près des extrêmités de la circonference, où on laisse un rebord de quatre à cinq pouces de hauteur. L'ouverture du centre sert pour recevoir sur une platine de fer, le bout d'une piece de bois taillée à pans, qu'on appelle l'arbre qui est armé de fer en maniere de pointe d'œuf, & l'autre bout est enchassé dans une grosse traverse, qui fait partie de la charpente du moulin. La meule est de pierre dure. Elle a environ quatre pieds de diametre, & un pied d'épaisseur. L'axe autour duquel elle tourne, est fortement emmortoisé dans l'arbre droit, qui est au centre de l'aire, & pour le tenir plus ferme, il y a encore deux liens l'un dessus, & l'autre dessous. L'axe est pareillement emmortoisé dans l'arbre droit. L'axe excede de quatre pieds le diametre de l'aire; on y attache un cheval qui a les yeux bandés, qui en tournant fait rouler la meule qui écrase les olives qu'elle trouve sur son chemin. Les moulins à pommes ne different de ceux-là, qu'en ce que l'aire est inclinée pour faciliter l'écoulement du jus des pommes; au lieu qu'il est horisontal dans ceux-ci, parce qu'il n'y a aucun écoulement d'huile à esperer.

Il ne faut pas s'imaginer qu'on met les

olives au moulin dès qu'elles ſont cüeillies, quelques meures qu'on les ſuppoſe. On les met en pile dans un grenier, où elles ſe fannent, ſe flétriſſent, ſe fermentent, & deviennent toutes noires. Alors on les porte au moulin, on les étend ſur le paſſage de la meule, & on la fait paſſer deſſus juſqu'à ce que la chair, & les noyaux ſoient réduits en une pâte graſſe, que l'on porte dans une chaudiere pleine d'eau montée ſur un fourneau, dans lequel on entretient un bon feu, & à bon marché. La chaleur ſépare l'huile du marc, où elle étoit contenuë, & ſa legereté l'a fait nager ſur l'eau, où on la recüeille. Quand le marc ceſſe d'en rendre, on le ramaſſe, & on le met dans des bourlets de jonc pour l'empêcher de s'extravaſer, & on les met ſous le preſſoir, où pendant qu'on le preſſe à toute force, on jette deſſus de l'eau boüillante, afin de détacher les parties de l'huile du marc où elles étoient adherentes.

C'eſt une erreur de croire que l'huile ſe détache des olives écraſées, ſans le ſecours de l'eau boüillante. L'huile à qui on donne le nom d'huile vierge, eſt celle qui ſort la premiere, elle eſt plus douce, moins colorée, on l'eſtime plus que celle qui n'eſt venuë qu'à for-

ce de preſſion, & d'eau chaude.

On pourroit peut-être en exprimer quelque petite quantité, en mettant les olives ſous le preſſoir dès qu'elles ſortent du moulin, mais on en perdroit beaucoup.

Le marc des olives preſſé à n'en pouvoir plus rien tirer, ſert à faire boüillir les chaudieres, & fait un feu très-vif, & de longue durée.

Notre Pere General avoit fait planter cinq à ſix mille pieds d'oliviers dans ſa terre. Ils avoient ſouffert de l'Hyver de cette année 1709. & ne promettoient pas beaucoup. On diſoit que le terrein n'y étoit pas bien propre.

Diſpoſition des vignes.

Les vignes ſont plantées à la ligne dans tout ce Païs, on les ſoûtient avec des roſeaux, quelquefois elles ſont attachées en eſpalier, mais pour l'ordinaire on joint enſemble trois ou quatre ſeps, qui ont chacun un roſeau, & on unit ces roſeaux environ à ſept pieds de terre, cela fait une quantité de petits berceaux fort agreables. Je parlerai dans un autre endroit de la maniere de faire les vendanges, & le vin.

Le Jeudi quatriéme du mois, le R. P. General monta à cheval après dîné, pour aller à Zagarolle voir le Duc & la Ducheſſe Roſpiglioſi. Il y a près de

quatre milles de S. Pasteur à Zagarolle. J'eus l'honneur de l'accompagner, nous n'avions avec nous qu'un Valet à cheval. Nous trouvâmes le Duc Rospigliosi au milieu de sa Ville, il venoit avec deux carosses à six chevaux, & quelques domestiques à cheval à S. Pasteur voir M. le Cardinal de la Trimoüille, & nôtre Pere General. On mit pied à terre de part & d'autre. Après une conversation d'un petit quart d'heure, le Duc continua son chemin, & nous le nôtre, afin de rendre visite à la Duchesse, & à la Princesse Farnese sa fille. Le Château, ou Palais est à l'extrêmité du Bourg qui est fort long, & ne consiste qu'en une seule ruë large, & bordée des deux côtés d'assés beaux bâtimens; il est situé sur une hauteur dont il occupe toute la crête, ce qui lui donne une belle vûë, & un air fort pur. J'y ai été une autrefois m'y promener. Ce lieu est fort joli, & contre l'ordinaire des Bourgs du Païs, les Habitans me parurent aisés, & aussi civilisés que dans une Ville. L'Eglise Paroissiale est fort jolie, & fort propre, le Palais est grand, il renferme trois cours, dont les deux premieres n'ont des bâtimens qu'en aisles. La troisiéme a des bâtimens de trois côtés. Ils sont grands, bien distribués, ornés de

Description de Zagarolle.

bonnes peintures. L'appartement de la Ducheſſe étoit tendu de damas verd, avec des dorures & des tableaux de prix; des tables de marbre, & des fauteüils de maroquin un peu ſurannés. Cette Dame paroiſſoit avoir cinquante ans pour le moins, & n'étoit point du tout belle. La Princeſſe ſa fille l'étoit beaucoup davantage, quoiqu'un peu louche. Les deux fils du Duc Roſpiglioſi étoient fort en âge d'être mariés. On diſoit que des raiſons d'interêt ne le permettoient pas. On traite d'Excellence ces Meſſieurs, & ces Dames, qui avoient une politeſſe infinie.

La viſite fut aſſés courte, & cela pour deux raiſons. La premiere, que nous avions vû dans la cour du Château deux caroſſes à ſix chevaux, qui attendoient leurs Excellences pour les mener à la promenade. La ſeconde, que notre General vouloit trouver le Duc à S. Paſteur. Cette derniere raiſon fut cauſe que nous revînmes au grand galop dès que nous fûmes hors de la Ville, & que nous eûmes deſcendu la hauteur ſur laquelle elle eſt bâtie. Cela me ſurprit dans l'âge où étoit notre General, qui paſſoit alors quatre-vingts ans; il montra dans cette courſe, comme dans toutes ſes autres actions la vigueur d'un hom-

me de trente ans. Il la devoit outre la bonté de son temperamment à sa grande sobrieté, à laquelle rien au monde n'étoit capable de faire la moindre bréche.

Nous trouvâmes en effet le Duc Rospiglioſi à S. Paſteur, il ſe promenoit dans la grande allée avec le Cardinal de la Trimoüille. Il y demeura encore aſſés long-tems, & pendant ſa viſite on eût ſoin de faire rafraîchir ceux qui l'accompagnoient.

Après ſouper, je pris congé de ſon Eminence, de notre R. P. General, & de ſa compagnie, & je partis le lendemain deux heures avant le jour, pour me rendre à Tivoli, où je devois laiſſer paſſer les chaleurs; j'étois dans la même chaiſe, & j'avois pour conducteur ce Frere Provençal dont j'ai parlé cidevant. On compte neuf milles de S. Paſteur à Tivoli. Le chemin ſeroit aſſés beau ſans deux ou trois torrens, qui font des ravins profonds, qui obligent de prendre des détours conſiderables. Nous trouvâmes à moitié chemin les ruines d'un Bourg qu'on a été obligé de détruire entierement, parce que c'étoit une retraite de bandits, & de voleurs qui faiſoient des deſordres conſiderables dans tout le Païs.

L'Auteur arrive à Tivoli.

Nous arrivâmes à Tivoli sur les huit heures du matin. L'Egliſe de notre Couvent eſt Paroiſſiale, elle eſt dédiée à S. Blaiſe. Il n'y avoit que dix Prêtres, & deux Freres Convers dans ce Couvent. C'eſt le moins qu'il y en doive avoir. Les Papes ont jugé prudemment que les petites Communautés n'étoient pas propres pour entretenir la régularité, &

Innocent XI. fait détruire les Couvens trop petits.

Innocent XI. fit détruire tous les Couvens qui n'étoient pas en état d'entretenir douze Religieux. La Bulle qu'il publia à ce ſujet commençoit par ces paroles : *Capite nobis vulpeculas quæ demoliuntur vineas.* On m'a fait voir à Tivoli une maiſon Seculiere, qui avant cette Bulle étoit un petit Couvent d'Auguſtins, qui s'étant trouvés dans le cas de la Bulle fut détruit, & les revenus annexés à une autre Communauté, afin d'augmenter le nombre des Religieux.

Je fus parfaitement bien reçû du Prieur, & des Religieux de la Maiſon ; il y avoit entre eux un François qui étoit de Languedoc, né dans la Religion Prétenduë Reformée d'une famille conſiderable dans la Medecine, qui s'étant échappé de la maiſon de ſes parens étoit paſſé en Italie, pour y faire profeſſion de la Religion Catholique ſans obſtacle ; il avoit pris l'habit de notre Or-

dre à Viterbe ; c'étoit un parfaitement bon Religieux. Il s'appelloit *Violati*. Son nom François étoit Violés. Il prétendoit que sa famille étoit originaire d'Italie, & qu'elle descendoit de *Violatus*, qui avoit été Consul du tems de Neron. Supposé la verité de la souche, & de la descendance, on pouvoit le regarder comme d'une famille illustre, & bien ancienne. Mais sans entrer dans la discussion de sa genealogie, je dois lui rendre cette justice, que quand même il n'en auroit pas été, son merite le rendoit très-digne d'en être. Le Prieur étoit Florentin, il s'appelloit Raymond Tancredi, habile homme, & fort obligeant, qui se chargea à cause du R. P. General de m'enseigner la Langue, & les usages du Païs, & même de me donner ce sel Italien si necessaire aux gens de ma Nation, pour lequel il eût la politesse de dire que j'avois quelque disposition.

Je trouvai dans cette Ville, comme j'en ai trouvé presque par tout où j'ai été des Parisiens. En verité, c'est à tort qu'on les appelle Badauts, à moins qu'on ne prenne ce terme dans une signification, qui ne doit que leur faire honneur. C'est-à-dire, des gens curieux qui aiment à voir le Païs, à s'instruire, &

qui se fixent quelquefois où ils se trouvent mieux que chés-eux.

Description de Tivoli.

La Ville de Tivoli étoit autrefois très-considerable, elle s'appelloit Tibur; sa situation sur le sommet applati d'une montagne, ses richesses, son commerce, ses forces, & son ancienneté l'avoient renduë redoutable à ses voisins. Ses peuples étoient fiers. Je ne sçai s'ils ne venoient pas de la même tige que les Espagnols. On l'appelloit communément Tibur la Superbe, *Superbum Tibur*. On conserve encore aujourd'hui cette devise, au tour des armes & du sceau de la Ville, quoiqu'avec très-peu de raison.

On prétend qu'elle est plus ancienne que Rome de 461. ans, cela est honnête, mais il lui auroit été bien plus glorieux de ne s'être pas laissée soumettre par des gens qu'elle avoit vû naître, & qu'elle auroit dû tenir au rang de ses vassaux. Elle s'est apperçûë depuis bien long-tems de la faute qu'ont faite ses ancêtres, mais il n'est plus tems d'y remedier. Dès l'an 400. de Rome, elle fut soumise par le Capitaine Camille, & depuis ce tems-là, si elle a grondée, ç'a été tout bas de peur de pis. Car les Romains, même ceux d'aujourd'hui affectent de tenir bas, & le plus bas qu'ils

peuvent leurs anciens vaſſaux, & leur font ſentir de tems en tems, le poids du joug qu'ils leur ont impoſé. J'en ai vû un exemple pendant que j'étois à Tivoli. La Nobleſſe Bourgeoiſe de Tivoli avoit eu quelque differend avec des Romains, qui l'avoient maltraitée au moins de parole. On porta de part & d'autre des plaintes à Rome. Les ſuperbes Tiburtins prétendirent, que les Romains en les inſultant avoient bleſſé le reſpect dû à leur nobleſſe. Les Romains au contraire ſoûtenoient n'avoir rien fait, qu'ils ne fuſſent en droit de faire avec des gens qui ſe piquoient de nobleſſe mal à propos. Après bien des conteſtations, il s'enſuivit un Arrêt très-mortifiant pour notre nobleſſe, puiſque bien loin de lui adjuger ce que les privileges de la nobleſſe ſembloient exiger de l'équité des Juges, on affecta même de leur ôter ce qui leur dû comme Bourgeois, en voilà les termes : *In civitate Tiburtina non vivitur civiliter*. On ne vit pas civilement, c'eſt-à-dire, Bourgeoiſement dans la Ville de Tivoli.

Arrêt contre la Nobleſſe de Tivoli.

La ſituation de Tivoli ſur une montagne, & ſur ſa pente, & tout auprès des hautes montagnes, qui ſéparent la Sabine de l'Abruzze lui donne un air frais,

ſain, & agreable, & la plus belle vûë du monde. Ce furent ces avantages qui engagerent les Romains du vieux tems d'y bâtir grand nombre de maiſons de plaiſance, dont on voit encore bien des reſtes. La plus belle, la plus grande, & la plus fameuſe, étoit celle de l'Empereur Adrien. On appelle encore le lieu où elle étoit *Villa Adriani*. J'ai dit le lieu où elle étoit, car quelque diligence que j'aye pû faire aidé des deſſeins que j'avois vû de ce Palais ſuperbe dans celui du Duc *d'Aqua Sparta*, qui eſt à Tivoli, & dans le *Latium* du Pere Kircher, il m'a été impoſſible d'en trouver aſſés de reſtes ſur terre pour contenter ma curioſité. Au défaut de ceux-là, j'en ai trouvé quantité ſous terre. Je me ſuis promené plus d'une fois dans ces voûtes, dont on admire encore la hauteur, & la ſolidité, malgré tout ce que le tems, l'air, les pluyes, & les guerres ont pû faire pour les détruire. Je crois que c'eſt ſur ces ruines qu'on a crû voir le plan de ce Palais tel qu'on l'a gravé.

Villa Adriani. Il paroît que la pouſſolane étoit fort en uſage dans ce tems-là, il eſt aiſé de la reconnoître dans le mortier, qui lie les briques de ces voûtes ſuperbes, qui ne ſe démentent point depuis tant de ſiecles, quoiqu'elles ſoient enſevelies ſous

les terres labourables, & labourées qui les couvrent. Toutes ces voûtes sont en plein ceintre. Il paroît en bien des endroits des restes de petits carreaux vernisés, dont les murs étoient incrustés. On voit dans d'autres des quarrés plus grands, qui probablement étoient garnis de marbre.

Le vulgaire d'apresent s'imagine qu'elles servoient d'écurie à la Cavalerie Romaine, il n'y a aucune apparence à cela. Il est vrai qu'on retire aujourd'hui dans quelques-unes des troupeaux de buffles qui servent à labourer les terres. Je m'y trouvai un jour fort embaraſſé. J'étois dans une de ces voutes, lorsqu'il y entra un troupeau de ces animaux ; j'en aurois assurément été écrasé ; car ces bêtes sont toûjours très-sauvages & très-méchantes, & reconnoissent à peine ceux qui les conduisent, & quand elles trouvent quelqu'un qu'elles ne connoissent point, elles le jettent par terre avec leur museau, le foulant avec leurs genoux jusqu'à ce qu'elles l'ayent entierement étouffé. Elles ont la malice d'approcher leur museau de la bouche du malheureux qu'elles écrasent pour sentir s'ils a encore de la respiration. Si elles s'en apperçoivent, elles

Danger de trouver des buffles, & d'en être attaqué.

continuënt de le pétrir pour ainſi dire, avec leur genoux juſqu'à ce qu'elles ſe ſoient bien aſſurées qu'il eſt réellement privé de la vie, parce qu'elles ne le ſentent plus reſpirer.

Bien des gens croiront que j'avance ceci à plaiſir & que c'eſt pour me reconcilier avec les bêtes que j'ai traitées autrefois de machines, que je veux donner à celles-ci de la malice, de l'entendement, & de la cruauté. Ce n'eſt point du tout mon deſſein. Je laiſſe le monde comme je l'ai trouvé, & les bêtes comme elles ſont. C'eſt un fait que je rapporte, qui eſt connu de toutes les perſonnes raiſonnables qui viennent dans les pays où l'on trouve de ces animaux; pluſieurs ſeroient expirés ſous les genoux de ces mauvaiſes bêtes s'ils n'avoient pas retenu leur haleine quand ils ſentoient qu'elles approchoient leur muſeau pour les flairer. Car dès qu'elles ne ſentent plus de reſpiration elles s'en vont, & on ſe retire de ſon côté dès qu'on a repris ſes eſprits, & ſes forces pour le pouvoir faire.

On m'avoit averti de ce ſtratagéme la premiere fois que j'avois vû des buffles; mais je me trouvai ſi reſſerré dans les voutes de la *Villa Adriani*, que j'étois perdu ſans reſſource, ſi je n'a-

vois pas trouvé un endroit, où le mur éboulé avoit entraîné un bon morceau de la voute, ce qui faisoit un soupirail par lequel on pouvoit se sauver, supposé qu'on y pût arriver. La montée étoit rude, droite & escarpée, par bonheur j'apperçûs quelques ronces qui descendoient dont je crûs que je me pourrois servir. Je n'hesitai pas un moment, je m'attachai aux ronces. Jamais je n'ai été si alerte, il sembloit que j'avois des crochets aux pieds, & aux mains. J'eus les mains un peu déchirées, & quelques éraflures au visage, mais je sortis de ce mauvais pas, bien résolu de ne plus m'enfoncer dans ces cavernes, que je ne sçeusse bien par où en sortir. Le terrein occupé ci-devant par la *Villa Adriani* appartient à present aux PP. Jesuites de Rome; ils l'ont nommé Puzzale par modestie.

Avanture de l'Auteur.

Je me tins parole le reste de ce jour, & le lendemain; mais j'avois pris tant de goût à visiter ces ruines, & une infinité d'autres qui sont répanduës de tous côtés que je n'étois pas capable de raison sur cet article, & comme j'employois à ces promenades solitaires tout le tems que je pouvois dérober à mes exercices ordinaires, le bruit ne tarda pas à se répandre que je cherchois

des trésors. J'aurai bien-tôt occasion de parler de cela plus amplement après que j'aurai fait une description de la Ville.

Description de Tivoli.

Elle est située comme je l'ai déja dit sur le sommet applati, & sur le penchant d'une colline, ou montagne de mediocre hauteur. Cette situation feroit deux Villes s'il y avoit assez de maisons pour en composer une qui fût un peu raisonnable. Elle est mal percée, les ruës sont fort inégales, hautes & bossuës, toutes mal pavées, sales, incommodes. Les maisons Bourgeoises n'ont ni beauté, ni commodité, mais il y a un petit nombre de Palais, c'est-à-dire, de maisons à porte cochere appartenantes à des personnes riches de Rome qui ont quelque apparence. Il est bon de n'en voir que le dehors; elles sont mal meublées, leurs fenêtres ne ferment qu'avec des taquets de bois, & pour vîtres il n'en faut presque pas parler; la toile, ou le papier huilé en tiennent lieu. La Ville est assez peuplée, parce que la riviere a donné lieu d'y faire des moulins à papier, à valonnée, à cuivre, à forer & blanchir les canons de fusil, à fouler les étoffes. On y compte sept Eglises Paroissiales, une Eglise Cathedrale, plusieurs Couvens de Religieux & de Religieuses, 2. Hôpi-

taux, un College de Jesuites, un Seminaire, un Temple de la Sibille Tiburtine, & une Forteresse qui consiste en un donjon quarré renfermé entre 4. tours rondes.

Deux choses attirent, ou attiroient les Voyageurs curieux à Tivoli; la cascade, c'est-à-dire, la chute du fleuve, qu'on appelloit autrefois *Lanius*, ou *Lanio*, & qu'on nomme à present *le Teverone*, & les jardins d'Est. La premiere de ces deux raretés subsiste toûjours, parce que c'est la nature qui l'entretient; mais les jardins, aussi bien que les Palais que le Cardinal Hyppolite d'Est fit faire avec une dépense exhorbitante dans le seiziéme siécle, se ressentent infiniment de l'absence du Duc de Modene, & ne meritent plus gueres qu'on se donne la peine de les aller voir. Il est vrai qu'il n'en coûte qu'un Jule par tête pour faire joüer les eaux qui sont encore en état de joüer. Mais le nombre de ces fontaines diminuë tous les jours faute de réparations, car pour l'eau il y en a toûjours la même abondance. Elle vient sans peine & presque sans dépense, puisqu'il ne s'agit que d'entretenir un canal tiré *du Teverone*, avant qu'il se précipite sous le pont. Ce canal est de simple maçonnerie d'environ 2. pieds de largeur; il passe à fleur

ſous le pavé des ruës. On voit par cette diſpoſition qu'il a été fort facile de faire des jets d'eau, des girandoles & quantité d'autres choſes qui attiroient les Etrangers curieux, bien entendu que c'étoit ceux qui n'avoient pas vû les merveilles de Verſailles, veritablement merveilles, puiſqu'on a trouvé le moyen de faire monter une riviere ſur une haute montagne ſeche & aride au lieu que les jardins d'Eſt, de Fraſcati, & autres lieux des environs de Rome ont l'eau à diſcretion, ſans qu'il en coute autre dépenſe que celle de tracer le chemin que l'on veut lui faire faire. Ces jardins ſont ſur le penchant de la montagne partagés en trois ou quatre terraſſes. On deſcend de l'une à l'autre par des eſcaliers, ou par des routes en pente douce de differentes figures ſoutenuës par des murs qui étoient dans le tems paſſé ornés de ſtatuës, & de vaſes. Les parterres étoient remplis de choux & autres herbes potageres, quand je les ai vû. Cela ſert d'appointemens au jardinier, avec ce qu'on lui donne quand on veut faire joüer les eaux. Tant de gens ont fait la deſcription de ces jardins comme ils étoient autrefois que je crois pouvoir me retrancher à dire ce qu'ils étoient à la fin de 1709. lorſque

que j'étois à Tivoli. Le voilà.

Le Palais est sur la hauteur. Sa vûë a toûjours été ce qu'il y avoit de plus beau. Il n'a pas fallu couper des montagnes, ni abbattre des forêts pour lui en procurer. La nature toute seule y a travaillé. Il paroît presque adossé à l'Eglise des Cordeliers ; il y a pourtant quelque espace entre eux. Palais d'Est.

On dit que c'étoit autrefois un Couvent de Moines auquel on a changé peu de choses pour en faire ce qu'il est aujourd'hui. Il n'a fallu qu'agrandir les fenêtres, abbattre les cloisons, & changer la disposition des lieux reguliers, pour en faire une maison Seculiere. On dit encore qu'elle étoit autrefois superbement meublée, & qu'il y avoit d'excellens tableaux. Tout cela ne s'y voit plus ; il n'y reste que les peintures à fresque, parce qu'on n'a pû les détacher des murailles.

Le côté du Sud-Est de la Ville depuis la Porte de Rome qui est sous les jardins d'Est, en montant à l'Est, & jusqu'au bord du *Teverone* qui est au Nord-Est, est fermé de mauvaises murailles avec des tours quarrées encore plus mauvaises, sans fossé, ou autre fortification quelconque. Le reste de l'enceinte n'a point d'autre rempart que

la riviere & ſon rivage eſcarpé conſiderablement en beaucoup d'endroits, excepté le petit quartier au de-là du pont, qui eſt fermé d'une muraille avec quatre ou cinq méchantes tours quarrées. La porte de cet endroit s'appelle de ſaint Michel : c'eſt le chemin de l'Abruzze Province dépendante & faiſant partie du Royaume de Naples, qui n'eſt qu'à dix lieuës de Tivoli. Ce voiſinage eſt extrêmement favorable aux voleurs, & aux bandits, qui n'ont pour ainſi dire, qu'un pas à faire pour être en ſûreté après qu'ils ont fait quelque mauvais coup.

Portes de Tivoli.

Outre la Porte de S. Michel, il y a ſous les jardins d'Eſt la Porte qui va à Rome ; on l'appelle à cauſe de cela la Porte Romaine, ou de la Colline. Elle eſt au Sud-Eſt, plus haut & du même côté eſt la porte de ſainte Croix. Elle conduit au Palais du Cardinal de ce nom, & aux plans d'Oliviers qui ſont la richeſſe, & le meilleur revenu du pays.

La Porte de ſaint Jean eſt au Nord. C'eſt le chemin de *Subiaco* fameuſe Abbaye de l'Ordre de ſaint Benoît, & lieu d'une grande dévotion, à cauſe de la peni ence auſtere qu'y fit ce grand Patriarche quand il quitta le monde. Bien

des gens y vont en Pelerinage, peu ou point y demeurent. Les meilleures vignes de Tivoli sont de ce côté-là. L'Empereur Neron avoit un Palais magnifique de ce même côté, environ à deux milles de Tivoli. Il n'en reste plus qu'un Aqueduc assez entier, & quelques debris de murailles qu'on n'a pas voulu prendre la peine de démolir, comme on démolît le reste après la mort de ce cruel Prince.

Aqueducs

Outre cet Aqueduc ruiné, il y en a un bien entier, parce qu'il n'a pas eu besoin de réparation; il est creusé à mi-côté dans la montagne qui environne la partie de la Ville qui est depuis le Nord-Nord-Est, jusqu'au Sud-Est. Cet Aqueduc n'a pas été fait pour la commodité de la Ville toute seule; mais encore pour celle des maisons de plaisance qui étoient sur le sommet, & sur le penchant de cette montagne qu'on appelle aujourd'hui *Monte-Primo*, parce qu'elle est en effet la premiere qu'on trouve en venant de Rome. Je m'imagine qu'elle avoit ce même nom ou un autre équivalent du tems des anciens Romains.

Il y a un Couvent de Capucins sur la pente de cette montagne, à cinq cens pas ou environ des murs de la Ville,

vis-à-vis la Forteresse dont j'ai parlé ci-devant. Ces bons Peres avoient fait une saignée à cet aqueduc, afin d'avoir de l'eau chés-eux. Ils prétendoient avoir ce droit, & le Magistrat de la Ville prétendoit le contraire, l'affaire étoit à Rome. Ces Peres m'en parlerent, & m'étonnerent beaucoup ; car ils montroient autant de chaleur pour de l'eau, que les Cordeliers en avoient fait voir pour du vin. Je leur conseillai de presenter une Requête au Pape, & de demander que puisque le Magistrat leur ôtoit l'eau, il fût obligé de les entretenir de vin. Je partis avant que leur procès fût jugé. Les Capucins vivent de quête en Italie, comme autre part ; ceux qui sont chargés de ce soin sont armés d'une arquebuse à miettes, c'est ainsi qu'ils appellent leur besace, & d'un bâton de cinq pieds de hauteur, avec une fourchette à son extrêmité, sur laquelle on pose l'arquebuse pour soulager le Quêteur, pendant qu'il attend aux portes des maisons, qu'on lui apporte de quoi le charger. On dira que ceci est de petite consequence, j'en conviens ; mais c'est un avis que je donne aux Capucins mes compatriotes qui peut leur être utile ; c'est le but que se doit proposer un Voyageur ; celui qui ne cherche pas à

Avis aux Capucins.

être utile à ſes compatriotes voyage inutilement.

La promenade la plus ordinaire, & la plus agreable de Tivoli, eſt un grand chemin à mi-côté de la premiere montagne, ou de *Monte Primo*, en ſortant par la porte de Sainte Croix. A peu de diſtance de cette porte, on trouve une aſſés jolie maiſon de campagne, qui appartient au Cardinal de Sainte Croix. Il étoit alors Evêque de Viterbe, il a fait faire devant la porte une grande demie-lune, ſoûtenuë par une muraille à hauteur d'appui, avec des bancs de pierre tout au tour. C'eſt-là que s'aſſemblent tous les honnêtes gens de la Ville ſur les vingt-trois heures, on y débite des nouvelles, & on y joüit d'une vûë charmante ſur toute la campagne de Rome. Cette grande Ville paroît dans le lointain, & la mer ſert d'horiſon à cette vûë.

Palais du Cardinal de Sainte Croix.

Le Cardinal de Sainte Croix ſe plaiſoit fort à Tivoli. Quoique ſa maiſon ne fût pas magnifique, elle avoit des agrémens infinis, à cauſe de ſa ſituation, de ſa vûë, de ſa fraîcheur, & de la pureté de ſon air. Auſſi y étoit-il auſſi ſouvent qu'il pouvoit, il ne tenoit pas à lui qu'il n'y demeurât toûjours. Il avoit voulu permuter ſon Evêché de Viterbe,

avec M. Fonſeca Evêque de Tivoli, mais cet Evêque n'avoit pas voulu y donner les mains, quoique les deux Evêchés ſoient d'un revenu à peu près égal, & que le Cardinal fut aſſés diſpoſé de lui donner du retour. Je doute ſi ma maniere de m'expliquer eſt correcte, mais je n'en ſçay point d'autres.

C'eſt au Palais de Sainte Croix que commence ce grand chemin aſſés uni, qui dure près de quatre milles; il eſt ouvert dans une épaiſſe forêt des plus beaux oliviers du monde. Toute la montagne en eſt remplie. Le chemin forme une promenade à mi-côté agreable par ſa ſolitude, & par la fraîcheur dont on y joüit. Le Cardinal de Sainte Croix avoit fait meſurer une eſpace de mille pas géometriques, à commencer à la porte de ſa maiſon, & qui finiſſoit à un gros olivier ſur le bord du chemin à main droite, dans l'écorce duquel il avoit fait graver une Croix. C'étoit le terme de la promenade qu'il faiſoit à pied tous les jours quand il étoit à Tivoli. C'eſt encore à preſent la borne de la promenade de bien des gens.

Les Peres Jeſuites qui ont la *Villa Adriani*, ſituée au pied de cette montagne d'huile, ont une Maiſon à la gauche de ce chemin, à quelque diſtance de

celle du Cardinal de Sainte Croix, avec une assés bonne quantité d'oliviers entretenus à merveille, & par consequent d'un bien plus grand rapport que ceux de leurs voisins. Comme la jalousie, est de tous les Païs du monde, ces Reverends Peres n'en ont pas été plus exempts que les autres. Il sembloit que leurs oliviers ne rapportoient des fruits qu'aux dépens des autres, & là-dessus j'entendois dire souvent bien des pauvretés. On en vint jusqu'à cet excès de calomnie, de publier qu'ils vouloient acheter tous les oliviers du Païs, afin de se rendre maîtres de toute l'huile. Le projet s'il eût été vrai, & mis en execution, n'étoit pas indifferent, & ayant déja beaucoup de vignes dans le même Territoire, ils auroient été plus en état que tout autre, de répandre de tous côtés le remede du Samaritain.

Exercices des Novices Jesuites.

C'est dans cette Maison que leurs Novices vont passer une partie de leurs vacances. Je les ai vû, & j'en ai été extrêmement édifié. On commence dès ce tems à les exercer au ministere de la Prédication. Pour cet effet, on leur fait apprendre de petits discours, & quand la nuit commence, ils viennent à la Ville par bandes de cinq ou six, un d'eux porte une Croix. Ils chantent les Lita-

nies de la Sainte Vierge, & quand ils ſont arrivés à une place, ils ſonnent une clochette pour aſſembler des Auditeurs. Je m'y ſuis trouvé quelquefois, quand ils s'arrêtoient à la porte de notre Egliſe, c'eſt celui qui porte la Croix qui fait le diſcours, qui dure pour l'ordinaire un petit quart-d'heure; cet exercice les dénoüe, & les accoûtume à parler en public. Après que le premier a achevé, il donne la Croix à un autre, qui doit auſſi faire un diſcours au carrefour voiſin, & ainſi de ſuite juſqu'à ce qu'ils retournent chés-eux.

Il y a ſur ce même chemin trois Chapelles, qu'on appelle des Oratoires. Les Hermites qui courent le Païs s'y arrêtent quelquefois. Il y en a deux ſur les terres des Jeſuites, & une ſur celles du Cardinal de Sainte Croix. Ce ſont des lieux de promenades pour les femmes, ſous le nom de Pelerinages; car le ſaint Trotet de Guy Patin, eſt connu dans ce Païs, comme il l'étoit en France du tems de ce Medecin. Cela commence pourtant à n'y être plus ſi à la mode. Le ſexe prend le deſſus, & ſe diſpenſe du devoir incommode de maſquer ſes promenades. Il n'y a plus que les bonnes gens en Italie qui ſoient dans cette oppreſſion. Elles en ſortiront bien-tôt;

on voit par leurs alleures presentes qu'elles n'ont pas mal avancées leurs affaires, & qu'il s'en faut peu qu'elles ne soient tout à fait sur le pied François.

Tivoli est un Evêché de deux mille écus Romains de revenu. Il est assés souvent rempli par des Cardinaux. Il est vrai que ce revenu est bien modique pour soûtenir le train necessaire à une Eminence, mais le Pape y joint des Benefices, quand les biens de famille ne viennent pas au secours.

Portion congruë des Evêques.

Quand les Evêques ne sont pas Cardinaux, ce petit revenu leur doit suffire, parce que les Canons ont reglé que la pension congruë d'un Evêque étoit, ou devoit être de deux mille écus. C'est pourtant bien peu; mais pourquoi les Evêques qui ont fait ces Canons, n'ont-ils pas mieux fait leurs conditions. D'ailleurs les Evêques en Italie ont un Tribunal, où l'on peut demander d'être renvoyé, & où tous ceux qui joüissent du privilege des Clercs peuvent porter leurs causes en premiere instance, ou même par appel. De sorte que quand un Evêque a des Officiers intelligens, sa Chancellerie, c'est ainsi qu'on appelle son Greffe, augmente considerablement son revenu. Il n'est pas necessaire de

Leur Chancellerie ou Greffe.

vivre dans le celibat, de porter l'habit Clerical, d'être revêtu de quelque Dignité, ou Benefice Eccleſiaſtique, pour joüir des privileges *du fore*. Il ſuffit d'avoir été tonſuré avant de s'être marié. Ce dernier Sacrement ne porte point préjudice, à celui qu'on avoit quelque envie de recevoir, quand on a reçû la tonſure; on appelle ces ſortes de gens en Latin *Clerici conjugati*, des Clercs mariés. Il y en a beaucoup en Italie. C'eſt à mon avis un abus, qui ne peut être excuſé, ni par l'uſage, ni par le nombre.

Chapitre & Muſique de la Cathedrale.

Le Chapitre de Tivoli eſt compoſé de ſeize Chanoines, dont les Prébendes ſe reſſentent de la pauvreté de la manſe Epiſcopale. Il y a outre cela quelques Beneficiers, & une Muſique entretenuë, qui conſiſte en ſept ou huit voix les plus mauvaiſes de toute l'Italie, qui ne chantent point ſans être ſoûtenus de l'orgue, & qui ne laiſſent pas d'être appellés à toutes les Fêtes de la Ville, qui ſont en grand nombre, & qui ſe font payer comme s'ils compoſoient quelque choſe de bon. L'uſage ne permet pas d'avoir des enfans de chœur pour la muſique. Il y en a ſeulement ſix vêtus de rouge qui ſervent de Clercs, mais qui ne chantent point.

L'Egliſe Cathedrale eſt dédiée à S. Laurent. Le tableau du grand Autel repreſente ce Saint étendu ſur le gril. C'eſt un ouvrage d'un éleve d'Annibal Carache, que l'on eſtime avec beaucoup de raiſon.

Cette Egliſe que l'on appelle Dôme, comme toutes les Egliſes Cathedrales d'Italie n'eſt pas fort grande. Elle n'a point de bas côtés, mais ſeulement quatre Chapelles de chaque côté, & un veſtibule ſoûtenu de colonnes de pierre qui lui ſert d'entrée. Elle eſt fort propre, & aſſés bien ornée. Le chœur des Chanoines eſt derriere l'autel qui eſt à la Romaine, de maniere que le tableau dont je viens de parler, n'eſt pas directement ſur l'autel, mais dans le fond du chœur. Le Dôme de Tivoli.

C'eſt le Cardinal Roma alors Evêque de Tivoli qui l'a fait bâtir, qui l'a ornée, & qui a fait faire le Seminaire, & qui auroit fait bien d'autres choſes pour l'utilité, & l'embelliſſement de la Ville, s'il eût vécu plus long-tems.

Les Jeſuites y ſont établis depuis bien des années, cependant leur College eſt encore très-petit. Deux raiſons y contribuoient; le voiſinage de Rome, où tous les enfans qui en ont le moyen vont étudier, & leurs bâtimens qui n'étoient

pas encore achevés. On y travailloit quand j'y étois, ſous la direction d'un de leurs Peres très-habile Architecte. J'allois ſouvent voir leur bâtiment, & je leur ai obligation de bien des choſes, que j'ai miſes depuis en uſage à Civita-Vechia.

Outre les Freres Prêcheurs qui ſont établis dans la Ville, & dont l'Egliſe ſous le titre de S. Blaiſe eſt Paroiſſiale, il y a des Carmes mitigés, des Cordeliers, des Capucins, des Pénitens de S. François, qu'on appelle à Paris des Piquepus, dont l'Egliſe eſt dédiée à S. Antoine de Padouë, qu'on regarde dans toute l'Italie comme le plus grand Saint du Paradis, & des Auguſtins Déchauſſés ſur le chemin de Subiaco, on connoît ces Religieux à Paris ſous le nom de petits Peres, ou de Capucins noirs. Mais ceux d'Italie ne portent point de barbes, ils ſont déchauſſés à la verité, & leur capuchon eſt un peu moins pointu qu'à Paris. Il me ſemble que ceux-ci devroient bien ſans tant de vacarmes abattre leurs barbes, & la pointe de leur capuchon, & ſe chauſſer, ſauf à eux de le faire d'une maniere, qui conſervant la modeſtie extrêmement bleſſée par cette nudité, ne les empêchât pas de ſouffrir la rigueur du froid, puiſqu'ils veu-

lent bien ajoûter cette pénitence à la Regle de leur Pere S. Auguſtin, qui étoit chauſſé, & qui n'a jamais penſé à déchauſſer perſonne.

Le vin de Tivoli eſt très-bon, nous en avions du rouge qui m'aidoit puiſſamment à profiter des leçons Italiennes que notre Prieur me donnoit. Le froment eſt petit, un peu gris, extrêmement peſant pour ſon volume, & qui rend beaucoup de farine, & bien blanche. Je crois avoir déja remarqué que la Ville de Tivoli eſt aſſés marchande, mais on ne voit que des hommes dans les boutiques, auſſi bien pour vendre que pour acheter. Les femmes ſe tiennent dans l'interieur de la maiſon occupées à leurs ménages; on dit qu'elles ſont faineantes, & fort déſœuvrées. Il eſt rare qu'elles ſortent ſeules, celles qui ont une Servante la font marcher à leur gauche, & un peu derriere elles. Quand elles n'en ont point, les voiſines s'accommodent entre elles, & ſortent deux ou trois enſemble, & quand ce ſecours leur manque, il y a des vieilles Matrones, dont le gagne-pain eſt d'accompagner celles qui ont beſoin de leur ſecours pour aller en Ville. Ce ſont des compagnes à deux ou trois bajoques par heure.

Il n'y a rien de si bizare, & de si mal entendu que l'habit des femmes de Tivoli & des environs. Je parle des femmes du commun. Car les femmes de condition, ou qui ont assés de bien pour passer pour telles, sont habillées à la Françoise, c'est-à-dire, à peu près comme les Bourgeoises de Paris l'étoient il y a soixante ou quatre-vingt ans.

Habits des femmes de Tivoli.

L'habit des premieres consiste en une juppe chamarée de deux rangs de dentelles de soye, avec deux fentes sur les côtés liées avec un ruban. Elles ont un corps de juppe mal bâti, où souvent est attachée une espece de robe aussi longue que la juppe, & un tablier à dentelles. Leurs chemises sont pliées au cou & aux poignets, comme celles des hommes. Elles ont outre cela des coliers d'ambre à gros grains, comme un chapelet d'Hermite, avec des pendans d'oreilles. Leurs cheveux sont retroussés, & font un bourlet derriere la tête à l'aide d'une grande éguille de cuivre, ou d'argent qui a l'air d'une lardoire à bœuf à la mode, & par dessus tout, elles portent un voile de toile blanche. Ce voile est un long morceau de toile de deux tiers d'aulne de large, que l'on plie en deux dans sa longueur, & que l'on jet-

te sur la tête, de maniere qu'il y en a la moitié qui pend pardevant, & qui cacheroit le visage si on le laissoit ainsi ; mais on replie en trois cette partie traînante, & on la rejette sur la tête. Elle pend par derriere, & fait selon elles un ajustement galand, singulier, & bien conçû. Les Dames qui verront cet écrit en jugeront mieux que moi. Elles sont en état d'en décider sçavamment, & je m'en tiendrai à ce qu'elles diront, pourvû qu'elles n'aillent pas se mettre en tête de copier une si vilaine mode.

Lors qu'elles se trouvent obligées de sortir, & qu'elles n'ont point de voile, ou qu'il est à la lessive, elles levent leur robe, ou une de leurs juppes, & s'en font un couvre-chef. Elles portent très-rarement des gands, très-sages en cela, puisque leurs bras & leurs mains longues, sèches, & noires, n'ont rien à craindre du Soleil, leurs gros chapelets leur en tiennent lieu. Generalement parlant, ou même universellement les femmes de Tivoli sont laides ; elles ont les yeux petits, la bouche grande, elles sont maigres ; à peu de chose près, elles ont un veritable air de Bohémiennes. Elles marchent comme des cannes, & comme on ne connoît guere la danse en ce Païs-là, elles ne sçavent faire d'autres reveren-

Leur portrait.

ces que par des inclinations de tête, comme les Religieuſes.

Rien n'eſt plus ſimple, & plus gueux que leurs meubles. J'ai entré chés des Marchands qui paſſoient pour riches, & cependant j'aurois été bien fâché de donner cinquante écus de tous leurs meubles. Quelques fauteüils de bois venerables par leur antiquité, quelques mauvais tableaux, un miroir grand comme la main avec quelques tables, & de mauvais coffres, voilà l'inventaire de leurs meubles. Ils ne ſe ſervent que de vaiſſelle de terre, & de fayance, qu'ils appellent majolica, elle eſt groſſiere, & fort mal bâtie. On en fait en bien des endroits d'Italie. Je ne crois pas qu'il y ait en toute la Ville de Tivoli autant de batterie de cuiſine, qu'il s'en trouve dans une Hôtellerie mediocre de la route de Paris à Orleans.

Habit des hommes.

Les hommes en habit de cérémonie ont des pourpoints, avec des baſques qui deſcendent juſqu'au milieu des cuiſſes, des culottes larges, avec des caleçons par deſſous, un manteau d'aſſés bonne longueur, le chapeau bien retrouſſé. Peu ont des perruques & des gands, l'habit ordinaire eſt à la Françoiſe, ou à peu près. Ce que j'y ai remarqué de raiſonnable, c'eſt qu'ils ne chan-

gent point de modes, comme nous faisons, pourvû qu'on sçache comme on étoit habillé dans le tems de la premiere guerre d'Hollande, on sçait à coup sûr comme on est habillé à Tivoli, quand on l'est à la Françoise.

Les Païsans ont des houpelandes de peaux de mouton, des culottes assés larges, une panetiere à leur côté, & un méchant chapeau.

Le Gouverneur de Tivoli est toûjours un Prélat, c'est par là qu'on commence à apprendre le métier de Gouverneur. Il ne retire de la Chambre Apostolique que quinze écus Romains par mois, avec les émolumens de sa Chancellerie. Celui qui l'étoit dans le tems que j'y demeurois, s'appelloit Monseigneur Palavicini. Il étoit Genois, Protonotaire Apostolique, & riche à ce qu'on disoit de trois cens mille écus. Cela lui venoit bien à propos pour entretenir son train, & la dépense qu'il étoit obligé de faire dans les tems de Ville-giature, sans quoi il auroit pû s'ennuyer long-tems dans la longue carriere des Gouvernemens. C'est ce qu'on appelle la *Longara*, quand on parle des chemins qui conduisent à S. Pierre; c'est-à-dire, aux honneurs de l'Eglise. Ce Prélat avoit un carosse à six chevaux, trois laquais,

Gouverneur de Tivoli.

un cocher, un postillon, un Major-dôme, ou Maitre d'Hôtel, un Cuisinier, un Credencier, ou Chef-d'Office, un Valet de Chambre, un Secretaire, & un Portier. Tous ces gens avoient depuis cinq jusqu'à dix écus Romains par mois, pour gages & nourritures.

On disoit que le Prélat vivoit fort frugalement, & en cela il étoit très-loüable, mais il regaloit magnifiquement les Prélats qui le venoient voir, ce qui arrivoit assés souvent.

Outre ces domestiques, il avoit un Lieutenant, un Chancelier ou Greffier, par les mains desquels passoient toutes les affaires, & qui les jugeoient selon le droit, la raison, & l'argent. Pour l'ordinaire ces deux Officiers prennent le Greffe à ferme, & en rendent tant par mois au Prélat Gouverneur. C'est donc à eux à le faire valoir, & assurément ils ne s'endorment pas là-dessus. Voici un échantillon de leur vigilance, & de leur habileté.

Procès singulier, & décision encore plus singuliere.

On trouva peu de jours après que je fus arrivé dans cette Ville, le corps mort d'un enfant nouveau né, qui s'étoit arrêté par un hazard extraordinaire à l'entrée d'un canal, qui porte l'eau de la riviere sur la roüe du moulin. La Justice, c'est-à-dire, le Lieutenant du

Gouverneur, & son Greffier s'étant transportés sur le lieu, firent un ample procès verbal, & découvrirent après quelques perquisitions, qu'une vestalle, fille d'une des meilleures maisons de la Ville, qui passoit pour hydropique, étoit accouchée secretement. Comme elle ne put representer l'enfant qu'elle avoit mise au monde, on ne douta point que celui qu'on avoit trouvé mort ne lui appartînt. La maison fut aussi-tôt environnée de Sbires, l'état où étoit l'accouchée, ne permettoit pas qu'on la transportât dans les prisons; mais sa mere, ses freres, & sœurs, la servante, & generalement tout ce qui avoit usage de raison dans la maison y fut enfermé. On fit de grandes informations, des interrogatoires longs & frequens, on se préparoit à voir une execution, & une punition exemplaire, lorsque par une Sentence des plus sages, il fut dit que la fille étoit accouchée régulierement à son terme, sans avoir rien fait qui pût nuire à son fruit directement, ni indirectement. Qu'elle n'étoit en aucune façon coupable de sa mort, qu'on l'avoit donné à un homme de bien, pour le porter selon la coûtume à l'Hôpital du S. Esprit après l'avoir ondoyé, & qu'elle étoit innocente de tout ce qui étoit ar-

rivé. L'homme en queſtion porteur de l'enfant, avoüa qu'il avoit reçû l'enfant vivant, & qu'on lui avoit donné trois teſtons, c'eſt-à-dire, neuf jules pour le porter au Saint Eſprit à Rome ; que l'ayant porté dans ſa maiſon, & l'ayant mis ſur ſon lit, en attendant que la pointe du jour parût pour pouvoir ſe mettre en chemin, il s'étoit apperçû en le prenant qu'il étoit mort, & que ne ſçachant qu'en faire en cet état, il l'avoit jetté à la riviere, afin d'étouffer entierement le bruit qu'auroit fait cette affaire, ſi elle avoit été ſçûë. La Juſtice approuva la ſageſſe de ce procedé. Le porteur fut mis hors de priſon, & de procès, & il ne ſe trouva de coupable que l'enfant, qui s'étoit accroché à l'entrée de ce canal, au lieu de prendre la route de la caſcade, qui l'auroit cachée pour jamais aux yeux des mortels, & auroit conſervé l'honneur de ſa mere. Bien lui en prit d'être mort, ſans cela il auroit payé les dépens du procès. A ſon défaut la mere les paya, & largement comme on peut croire.

Cette Hiſtoire nous ſervant d'entretien, un jour le Pere Prieur s'apperçût de l'étonnement où j'étois qu'une affaire de cette conſequence ſe fût ainſi terminée. Vous êtes encore bien neuf

dans les affaires de ce monde, me dit-il, je vais vous conter une choſe arrivée depuis peu aux environs de Florence qui vous ſurprendra bien davantage, & qui vous fera voir combien nos Juges l'emportent ſur tous ceux du reſte du monde par leur prudence, leur ſageſſe, & leur adreſſe à manier les affaires les plus difficiles. La voici telle qu'il eut la bonté de me la rapporter.

Hiſtoire arrivée auprès de Florence.

Un mari jaloux empoiſonna par le conſeil de ſa mere, ſa femme qui étoit jeune, & aſſez belle pour avoir des amans. Le poiſon étoit ſi violent que le mari & ſa mere eurent peur qu'on ne s'en apperçût quand le corps ſeroit expoſé dans l'Egliſe le viſage, & les mains découvertes, comme c'eſt la coûtume en Italie. Ils crurent que le moyen d'empêcher l'enflure étoit de lier fortement les bras de la morte au-deſſus du coude & de la gorge. Cela leur réüſſit; l'enflure ne parut point aux bras, ni au viſage. Le corps fut expoſé à l'ordinaire, & ſous prétexte de la chaleur, on le fit enterrer le plûtôt qu'il fut poſſible, après quoi on en donna avis au pere, & à la mere de la défunte qui demeuroient à quelques lieuës de l'endroit, où leur fille étoit morte. Ces bonnes gens vinrent auſſi-tôt, & ayant

trouvé que leur fille avoit été enterrée plus promptement qu'elle n'auroit dû l'être, ils ſoupçonnerent qu'on avoit hâté ſa mort de quelqu'une des manieres uſitées dans le pays. Ils porterent leurs plaintes en Juſtice, & demanderent que le corps fût exhumé & viſité. Ils l'obtinrent facilement. On connut aiſément qu'elle avoit été empoiſonnée; les marques de la corde paroiſſoient ſenſiblement, & les cordes même étoient encore aux bras. Son eſtomac ſe trouva extraordinairement enflé, & plein d'une liqueur noire, & épaiſſe, & les parties nobles parurent comme brûlées. C'en fut aſſez pour ne pas douter de la cauſe de la mort. Le mari jaloux & ſa méchante mere furent empriſonnés. On entendit force témoins; mais on pouſſa lentement la procedure afin de donner le loiſir aux coupables de trouver quelque biais pour ameliorer leur affaire. Ils le trouverent en effet. On appaiſa à force d'argent le pere & la mere de la défunte. La Juſtice conçut qu'il n'étoit pas convenable de diminuer le nombre des ſujets du Grand Duc, que ſon domaine en pouvoit ſouffrir, & que la charité même obligeoit de laiſſer à ces malheureux le tems de faire une longue penitence, peut-être plus

meritoire devant Dieu, que ne le seroit une mort prompte & cruelle qui les pouvoit porter au desespoir. De sorte qu'elle trouva bon d'écouter de bons voisins de la défunte, qui assurerent que pendant sa grossesse, ils l'avoient vû plusieurs fois manger du charbon qui avoit produit cette eau noire trouvée dans la poitrine, & qui avoit peint les parties nobles de la même couleur. Les Medecins que la Justice consulta produisirent une belle Analise du charbon, & prouverent qu'étant une matiere fort inflammable par elle-même, elle n'avoit eu garde de demeurer oisive dans la poitrine d'une jeune personne; que ce goût déreglé de manger du charbon étoit la vraye cause, & plus que suffisante de sa mort, dont on ne pouvoit pas raisonnablement accuser le mari, déja assez affligé d'avoir perdu sa femme dont il falloit restituer la dot, ni la belle-mere privée de l'esperance de se voir renaître par l'enfant qu'elle attendoit de sa bru. Ils furent donc renvoyés absous, mais condamnés aux dépens à cause qu'ils avoient mis des cordes au cou, & aux bras de la défunte, pour empêcher l'enflure qui devoit naturellement suivre d'une mort provenante du charbon. Hé bien, me dit

le Prieur, tous vos Juges enſemble auroient-ils trouvés un dénouëment auſſi heureux que celui-ci à une affaire ſi difficile.

Je viens de dire, que l'on expoſoit les corps morts le viſage découvert, les bras & les mains nuds, & même les pieds, quand ils ont été de quelque Confrairie de Penitens pendant leur vie. Car quoi qu'ils ayent été toûjours chauſſés, on eſt perſuadé que la nudité des pieds dont on leur fait pratiquer l'auſterité quand ils ne la peuvent plus ſentir, ne laiſſe pas d'être de quelque édification pour ceux qui les voyent ſans les avoir connus auparavant, ſi elle ne leur ſert de rien à eux comme il eſt tout conſtant. J'ai marqué cette coûtume au commencement de ce Voyage en parlant de l'enterrement d'un Remoulat d'une galere du Pape que je vis en paſſant à *Porto-Venere*.

Il faut à preſent achever de décrire un enterrement tout entier : J'en ſuis témoin oculaire, & bien inſtruit, parce que j'en ai vû pluſieurs dans nôtre Egliſe de Tivoli. J'ai déja dit qu'elle étoit Paroiſſiale, & dédiée à Saint Blaiſe ; il faut ajoûter qu'elle ne conſiſte qu'en une ſeule Nef aſſez grande, ornée de cinq Chapelles de chaque côté qui

§ Egliſe des Jacobins de Tivoli.

qui ſont adoſſées contre le mur. Leurs retables enrichis de colonnes & de pilaſtres, ont une ſaillie raiſonnable qui les fait paroître tout autrement que les deux Chapelles qui ſont plaquées à côté de l'entrée du Chœur de Nôtre-Dame de Paris, qui ſemblent être de papier marbré collé ſur une muraille. Nos Autels de Tivoli, quoique moins riches par leur matiere, ont infiniment meilleure grace, & ſont bien plus dans les regles de la bonne Architecture. Le Chœur eſt derriere l'Autel qui eſt iſolé à la Romaine aſſez ſimple avec un dais au deſſus.

Le deſſous de l'Egliſe eſt partagé en pluſieurs caveaux qui ont chacun leur entrée dans le pavé de l'Egliſe d'environ deux grands pieds en quarré. C'eſt par là qu'on deſcend les corps.

Maniere d'enterrer les Morts.

Lorſqu'ils ſont apportés à l'Egliſe dans un brancard tel que je l'ai d'écrit ci-devant, on chante, ou bien on dit tout bas les prieres marquées dans le rituel pour les Sepultures, après quoi ſi le défunt a été de quelque Confrairie on le met ſur une couverture qui ſert de Poëſle étendu par terre avec un oreiller ſous ſa tête, habillé du ſac de la couleur de ſa Confrairie, les pieds nuds, & les deux gros orteils liés enſemble

avec un ruban de la même couleur du sac, les mains nuës, & liées pareillement tenant un crucifix, le visage découvert, la tête couverte d'une perruque, si le défunt a accoûtumé d'en porter, & de son chapeau. On pose à quelque distance du corps les flambeaux que les parens du mort ont fournis, & on se sert pour les porter de certains chandeliers de fer, dont je crois qu'on a pris le modele sur ces grands chenets de cuisine qu'on appelle quelquefois des landiers. Si le corps est apporté le matin à l'Eglise, un ou deux flambeaux brûlent jusqu'à ce qu'on ferme les portes de l'Eglise à midi; on les éteint alors, & on leur substituë une petite lampe. Lorsque les vingt-quatre heures depuis la mort du défunt s'approchent, les parens du mort viennent à l'Eglise & aident au *Becamorto* à dépoüiller le corps de ses habits superflus, supposé qu'il ne soit pas revêtu du sac de quelque Confrairie; car alors il n'y a rien à lui ôter, parce que le corps n'est revêtu sous le sac que d'une chemise & d'un caleçon. Quand au contraire il est tout habillé, on ne lui laisse que son caleçon & sa veste, quand elle ne vaut pas la peine de lui être ôtée. On lui lie un méchant mouchoir sur le visage, & on le

descend avec une corde dans le caveau, dont on couvre l'entrée avec une pierre aillée exprés, & on bouche les joints avec du mastic, afin que la mauvaise odeur ne puisse penetrer jusques dans l'Eglise.

Le Curé de nôtre Eglise qui étoit un des Religieux de la Communauté, & tous les Curés de la Ville se loüoient beaucoup de cette année 1709. Il y avoit long-tems qu'ils n'avoient fait une si copieuse moisson de morts. Les Religieux même se sentoient un peu de cette benediction, parce que quand les gens étoient assez riches pour demander que tous les Religieux de la maison vinssent prendre le corps, on nous donnoit à chacun pour notre Honoraire un cierge, d'une, de deux, & même de quatre onces, avec une bougie que nous allumions pendant les prieres de la Sepulture, qui se font en entrant dans l'Eglise, après lesquelles on laisse absolument au *Becamorto* le soin de mettre le corps dans le caveau, sans que le Curé ou autre de sa part y assiste. Les Confreres qui ont porté le corps, ont pour leurs peines un des flambeaux, & quand il n'y en a point on est obligé de leur donner à chacun un Jule. Les autres flambeaux sont pour l'Eglise où le corps est enterré. S'il arrive pourtant que

le défunt ait choisi sa Sepulture dans une autre Eglise que celle de sa Paroisse, le Curé du mort a le tiers des flambeaux, & si c'est le Curé de la Cathedrale, il en a la moitié. Les Curés de Rome ont pour leur Honoraire deux livres de cire, ceux des autres Villes n'en ont qu'une; c'est bien peu, mais aussi ne disent-ils pas grande chose, & à moins que la Communauté ne soit appellée, ils disent tout bas & en abregé les prieres. Les autres droits Curiaux sont peu de chose, ils n'ont que trois Jules pour la Messe d'un mariage avec un mouchoir de toile blanche qui peut valoir un Jule. Les gens qui se piquent de bien faire les choses, l'envoyent plein de confitures seches. Le Baptême, & la Benediction des femmes après leurs couches, ne leur produisent qu'un cierge proportionné aux facultés des gens pour qui ils travaillent.

J'ai dit dans un autre endroit que les Curés étoient obligés de faire le Catechisme tous les Dimanches, sous peine d'amende. Lorsque l'heure approche les enfans les plus diligens viennent à la Sacristie. Un d'eux prend une Croix de bois, les autres prennent autant de sonnetes qu'ils en peuvent attraper, & s'en vont ainsi sonnant dans tout le

distric de la Paroisse, criant tant qu'ils peuvent : *Padri e madri mandate vostri figlioli alla Doctrina Christiana a tal Chiesa :* c'est-à-dire, peres & meres envoyés vos enfans à la Doctrine Chrétienne à une telle Eglise. Les enfans sortent alors avec empressement de leurs maisons, & suivant la Croix & les crieurs, viennent ainsi tous ensemble à l'Eglise.

Quelque soin que se donne le *Becamorto*; c'est ainsi qu'on appelle le Fossoyeur, il est presque impossible que les Eglises ne soient infectées de la mauvaise odeur qui sort de ces caveaux, quand on les ouvre souvent, & avant que les corps qu'on y a mis soient ou tout-à-fait consommés, ou du moins desséchés à un point qu'il n'en exhale rien, ou peu de chose. Comme on ne s'attendoit pas à une si abondante récolte, on n'avoit pas vuidé les caveaux pendant l'hiver précédent, qui est le tems que l'on prend pour ce puant ouvrage, de maniere que dès le mois d'Août les Sepulchres étoient pleins, & on étoit obligé de porter les corps dans les endroits où le bonheur vouloit que l'on trouvât encore une place.

Je me trouvai un jour à l'Eglise Paroissiale de Sainte Croix dans le tems

qu'on alloit mettre en cave le corps d'une femme qui avoit passé chez elle ou dans l'Eglise le tems marqué par la Coûtume. Ma curiosité me porta à m'approcher du caveau, lorsqu'on en fit l'ouverture. A quelque odeur infecte près qui s'en exhala d'une maniere assez supportable lorsqu'on leva la pierre, ma curiosité ne me reprocha rien. Je vis un très gros corps d'homme qui rempliſſoit exactement l'ouverture, & qui touchoit assurément la pierre quand elle étoit en place. Le *Becamorto*, & ses compagnons furent assez long-tems à disputer s'ils refermeroient ce caveau, & s'ils en ouvriroient un autre. Les avis étoient partagés, quoiqu'ils convinssent tous que les autres étoient également pleins, & que c'étoit à ce gros corps à faire place, puisqu'il étoit le doyen. Ils se mirent donc en devoir de l'y contraindre, en le pressant fortement avec de gros bâtons; il obéit avec peine, & nous reconnûmes à une mauvaise odeur qu'il nous envoya, qu'il n'étoit pas content de changer de place. On mit promptement les pieds de la femme dans l'espace qu'il laissa vuide, & deux forts *Becamorti* lui appuyant les bouts de leurs bâtons sur les épaules, la poussérent avec tant de vio-

lence qu'ils lui firent trouver place malgré la resistance que les autres faisoient. Il y a apparence qu'elle creva en chemin faisant quelques-uns de ces corps, qui nous envoyerent un parfum, qui auroit empesté le Diable & tout l'Enfer. Pour le coup il fallut quitter la place, les *Becamorti* s'enfuirent hors de l'Eglise, disant qu'il falloit laisser passer cette exhalaison avant de fermer le caveau. Je fus content au de-là de ce qu'on peut s'imaginer de ce que j'avois vû & senti.

Il y a assés peu de corps que l'on enferme dans des cercüeils de planches. Outre la dépense cela est incommode dans les caveaux, & empêche qu'on n'y mette autant de corps qu'on y en mettroit. Quand cela arrive on ne met le corps dans le cercüeil que quand on est prêt de le descendre dans le caveau. J'ai vû quelquefois que ne pouvant pas les y faire entrer parce que le lieu étoit déja trop plein, on brisoit le cercüeil, & on jettoit les pieces après le corps, de peur que les parens du mort sçachant que le corps n'avoit pas été enterré avec le coffre qu'ils lui avoient donné, ne le repetassent en justice, & ne fissent une affaire au *Becamorto*, & au Sacristain. Les cercüeils sont barboüillés d'une

grande Croix faite avec du noir.

Sainte Symphoroſe eſt la patronne de Tivoli. Elle y a été martyriſée avec ſes ſept enfans. L'Egliſe des Peres Jeſuites lui eſt dédiée. On célébre ſa fête le dix-huit Juillet. On la commença dès la veille par les premieres Veſpres qui furent chantées par la Muſique de la Cathedrale ; il devoit y avoir enſuite une proceſſion generale. La Cathedrale s'y étoit renduë pour cet effet avec les Corps reguliers, mais il ſurvint une difficulté qui ne put être vuidée, & qui obligea de la remettre à la huitaine. La grande Meſſe ne laiſſa pas d'être chantée le lendemain à l'ordinaire, & la Muſique de la Ville renforcée de quelques Muſiciens mutilés de Rome y attira beaucoup plus de monde qu'il n'y en auroit eu.

Fête de ſainte Symphoroſe.

On fit après la Meſſe les courſes ordinaires pour les prix, qui étoient des morceaux de damas à fleurs d'environ trois aulnes de longueur. Ils étoient expoſés depuis quelques jours aux bouts de quatre roſeaux devant l'Hôtel de Ville, qu'on appelle le Palais de la Communauté : le Prélat Gouverneur étoit ſur le balcon du Palais accompagné de ſa petite Cour, & des plus notables Bourgeois & Gentilshommes de la Ville. Les

Courſes pour les prix.

ruës où les courſes devoient ſe faire avoient été balayées la veille. C'eſt un des deux jours de l'année qu'elles le ſont. L'autre eſt le jour du Saint Sacrement, à cauſe des proceſſions. Il eſt vrai que Tivoli a moins beſoin de ce ſecours que d'autres Villes, parce que la plûpart de ſes ruës étant fort en pente, la pluye emporte aiſément toutes les ordures.

Courſes de chevaux.

Il y eut trois courſes. La premiere fut de chevaux ordinaires, ils étoient nuds, c'eſt-à-dire, qu'ils n'avoient point de ſelles, mais ſeulement un mords leger avec la têtiere, ſans rennes. On orne la têtiere de quelques panaches, & on leur met ſur le corps quelque morceau d'oripeau. Ceux qui aſpirent au prix exercent leurs chevaux quelques jours auparavant en leur apprenant la route qu'ils doivent tenir, & leur donnant de l'avoine au bout de la carriere. Malgré cette précaution, il y en eut un aſſez mal adroit pour s'épauler en tournant une ruë.

Courſes de jumens.

La ſeconde Courſe devoit être de chevaux barbes, mais comme il ne s'en preſenta point, on leur ſubſtitua des jumens.

Courſes de petits garçons.

La troiſiéme fut de petits garçons de douze à quinze ans; ils n'avoient ſur

le corps qu'une petite culotte de toile toute ouverte comme en ont les coureurs, un bonnet sur la tête, & des escarpins.

Les Courses étoient annoncées par les trompettes de la Ville, qui n'est pas mieux en cette sorte d'instrumens que la Cathedrale en musique. Malgré la maigreur de ces divertissemens, toute la Ville y étoit assemblée.

On combattit l'après-midi pour le quatriéme prix ; c'étoit celui de la lutte. On avoit sablé un terrein devant le balcon du Prélat Gouverneur. Le Corps de Ville consistant en deux Magistrats à qui on donne la qualité de Senateurs & Conservateurs du peuple de Tivoli étoit sous le balcon; ils étoient assis dans deux fauteüils de bois d'une antiquité venerable, sur lesquels il y avoit en sculpture ces quatre lettres, S. P. Q. T. qui signifient *Senatus Populus Que Tiburtinus*. Ils devoient juger, & donner le prix au vainqueur. Ils avoient devant eux une assez longue table avec un tapis de drap rouge, le Chancelier ou Greffier de la Ville avec papier, plume, & encre, étoit assis à un bout, & découvert : trois ou quatre pas derriere les Senateurs, étoient les valets de Ville couverts de juppons

jaunes avec des galons de soye. Le Barigel avec ses Sbires étoit là pour executer les ordres des Magistrats, & les deux trompettes pour les annoncer.

Ceux qui veulent lutter font écrire leurs noms sur la feüille par le Greffier, après quoi ils ôtent leurs chemises, & demeurent en caleçons assis sur l'arêne, jusqu'à ce qu'on les appelle pour combattre. Ils se levent alors, saluent le Gouverneur & les Juges, se frappent dans la main, & après bien des singeries se prennent au corps, & tâchent de se terrasser. Quand un des combattans est à terre, celui qui est demeuré en pied lui donne la main, & le releve, ils s'embrassent, & vont au bout de la table, où on leur verse à chacun un grand verre de vin. Deux autres prennent la place, & font comme les deux premiers. Il y eût cette année si grand nombre de lutteurs, qu'ils ne purent pas tous combattre, de sorte que la partie fut remise au lendemain. Après cet Arrêt on servit aux Juges, & aux principaux spectateurs quelques plats de gâteaux, & de fruits. J'aurois bien souhaité qu'il se fût trouvé-là quelque bas Breton, je suis sûr qu'il auroit remporté le prix sans beaucoup de peine.

Combat des Lutteurs.

Le Dimanche 21. Juillet, on fit la Fê-

Fête de Notre Dame du Mont Carmel.

te de Notre-Dame des Carmes. Les Capucins, les Cordeliers, & les Jacobins y furent invités. Après les Vêpres chantées par la Musique, on commença la Procession. Les trompettes de la Ville marchoient à la tête, & précedoient la Croix des Carmes qui étoit suivie de ces Reverends Peres, & des autres Religieux dans l'ordre que je les ai marqués ci-dessus. Après eux étoit un Carme en chappe, suivi de la Musique, après laquelle venoient les Confreres du Scapulaire en habits, & manteaux noirs avec des flambeaux à la main, ils étoient en grand nombre, & précedoient, faute d'autres Reliques de la Sainte Vierge, un de ses tableaux d'ancienne fabrique, quoique beaucoup plus moderne que celui qui étoit au Mont-Carmel dans le tems des Prophetes. Ce tableau étoit sur une maniere de petit autel garni de bouquets & de lumieres, porté sur un brancard approchant assés de ceux où l'on enchâsse les litieres. L'autel & ses ornemens, le tableau, & sa bordure se ressentoient beaucoup de la pauvreté de ces bons Religieux, qui à mon avis leur doit faire beaucoup plus d'honneur que les biens trop grands de plusieurs autres. Elle ne laissoit pas de faire une espece de honte à quelques-uns d'eux,

Procession du Scapulaire des Carmes.

parce qu'elle sembloit leur reprocher, ou leur peu d'œconomie, ou leur paresse, mais ils s'en excusoient d'une maniere ingenieuse, en disant qu'ils étoient pauvres, parce que leur Pere étoit encore vivant, & qu'ils ne pouvoient lui demander que le bien de leur mere qui n'est pas considerable.

Quoiqu'il en soit, ce tableau étoit couvert par derriere d'une chappe d'Eglise de très-ancien brocard à petites fleurs, & le brancard étoit porté sur les épaules de douze Confreres en aubes blanches.

Le tableau fut salué d'une décharge de boëtes, lorsqu'il sortit de l'Eglise, les trompettes & la musique se répondoient alternativement pendant tout le voyage qui fut assés long, puisque nous parcourûmes presque toute la Ville, les fenêtres des maisons étoient ornées des plus belles couvertures, & nous nous ressentîmes de cette magnificence; car nous retournâmes chés-nous, tout couverts de puces. On fit deux ou trois Stations chés des Religieuses de S. François, dont il y a deux Couvens, & chés les Cordeliers. Notre machine ne put entrer dans l'Eglise d'un de ces Monasteres, parce que la porte se trouva trop étroite. Enfin nous reconduisîmes l'I-

mage à ſon Egliſe. Elle fut ſaluée en y rentrant d'une décharge de boëtes. Cela eſt tellement d'uſage, que je n'ai jamais vû de Proceſſions, où ce tintamare ne ſe ſoit fait entendre. Elles tiennent lieu de canon. Il n'y en a point dans la Ville, ni même dans la Forteresſe, qu'ils appellent *la Rocca*.

Il y eût Sermon le lendemain après Vêpres dans la même Egliſe. Quoique j'entendiſſe encore aſſés peu l'Italien, je ne laiſſai pas d'y aller. Le Prédicateur étoit un Cordelier qu'on diſoit habile homme. Je ne pus pas juger de ſon ſçavoir pour deux raiſons. Je viens de dire la premiere, c'eſt que je n'entendois pas encore aſſés l'Italien; & la ſeconde, c'eſt que je ſortis à la trois, ou quatriéme periode de ſon diſcours, & la raiſon de ma conduite eſt qu'il me parut tout à fait impertinent, on en jugera par ce que j'en vais dire.

Il entra en Chaire avec un air refrogné, comme s'il eût été en colere contre tout le monde. Il s'aſſit, tira ſon mouchoir, ſe frotta long-tems le viſage, le nés, & les oreilles, ſe moucha deux ou trois fois, ſans manquer à chaque fois de regarder dans ſon mouchoir, prit du tabac, ſe leva, & après avoir regardé de tous côtés, comme s'il eût

cherché quelqu'un, il se découvrit, se mit à genoux, & dit l'*Ave Maria*, se leva pour la seconde fois, éternua fortement deux ou trois fois, se moucha encore, considera son mouchoir avec attention, se leva, fit avec le pouce de la main droite une petite croix sur son front, une autre sur sa bouche, une troisiéme sur sa poitrine, & d'une voix aussi élevée, que s'il avoit crié au feu, il commença ainsi son discours : Hors de ce lieu sacré, impies, qui doutés de la vertu & des merveilles du très-saint Scapulaire de la Sainte Vierge. J'entendis ces paroles sans interprete, & je ne me le fis pas dire deux fois, je sortis tout au plus vîte, un tel début me faisant craindre des suites plus fâcheuses. Voilà ce qui fut cause que je n'entendis pas le reste du Panegyrique du Scapulaire, ai-je bien fait ? Mes Lecteurs en jugeront, & m'en diront leur sentiment s'ils le jugent à propos.

Sermon d'un Cordelier.

Les difficultés qui avoient fait remettre la Procession de Sainte Symphorose étant levées, elle se fit le Jeudy 25. du même mois sur les vingt-deux heures, c'est-dire, vers les six heures du soir. Les Religieux Mandians, c'est-à dire, les Capucins, les Cordeliers, les Carmes, & les Jacobins y assisterent, cha-

Procession de Sainte Symphorose.

cun sous leurs Croix. Celle de la Cathedrale venoit ensuite, elle conduisoit les Seminaristes qui étoient suivis des Beneficiers, & ceux-ci des Chanoines. Notre noble Bourgeoisie en habits & manteaux noirs, le flambeau à la main marchoit après les Chanoines, & précedoit la musique & les trompettes.

On voyoit ensuite un buste de bois doré, qui renferme quelque portion des Reliques de Sainte Symphorose. Ce buste est parfaitement beau, il étoit sous une couronne Imperiale, au milieu d'une grande piece de sculpture de bois, qui contenoit des Anges, des rinceaux, des festons, des paniers de fleurs, & autres ornemens d'une très-grande délicatesse & très-bien dorés. C'est en ce genre une des plus belles choses qu'on puisse voir, d'un meilleur goût, d'une invention plus heureuse, & d'un travail plus hardi. On m'assura qu'elle avoit coûté huit cens écus Romains aux dévots qui l'avoient fait faire. Cette machine posée sur un magnifique brancard, & bien doré, étoit portée par seize Confreres en aubes blanches.

Ornemens qui accompagnoient la Relique.

Le Prélat Gouverneur un flambeau à la main suivoit la Relique. Il étoit en habit de cérémonie, c'est-à-dire, en soutanne violette, en rochet, & en

mantelet, il étoit cantonné des deux Sénateurs, ou Conservateurs, qui avoient sur leurs habits ordinaires, ou partie d'iceux l'habit Sénatorial, consistant en une longue robe de satin noir avec des manches larges, & froncées au poignet, & une écharpe de taffetas au tour du coû, comme une longue cravatte. Le premier qui étoit à la droite du Prélat la portoit violette; le second l'avoit noire, & étoit à la gauche. Les Valets de Ville, avec leurs juppons, & ceux du Prélat fermoient la marche. Car ce n'est pas la mode en ce Païs que les femmes accompagnent la Procession, elles se rendent aux Eglises, ou se tiennent aux fenêtres qui étoient ornées de couvertures, comme à celle des Carmes. Nous en reçûmes moins d'incommodité qu'à la précedente, parce qu'elles n'avoient pas tant de puces à semer sur les passans, ayant été mises à l'air depuis peu de jours. Notre machine eût le même sort que celle des Carmes, elle ne pût entrer dans une des Eglises des Religieuses. Les deux Sénateurs avoient aussi le flambeau à la main. Ils s'en déchargerent ainsi que le Prélat sur leurs domestiques. Ceux des Sénateurs étoient ornés de cartons avec les armes de la Vil-

le, qui ſont un torrent qui ſe précipite ſous un pont, avec un oiſeau de proye les aîles éployées, avec cette deviſe, *Superbum Tibur.* Les ruës où la Proceſſion paſſa étoient pleines de monde. Je crois qu'il ne reſta perſonne dans les maiſons hors de notre route, que l'Evêque, & les Peres Jeſuites. Ceux-ci pour ne pas préjudicier aux droits qu'ils ont d'être Clercs, & Réguliers tout à la fois, & de s'en ſervir alternativement; c'eſt-à-dire, d'être Réguliers quand il s'agit de joüir des privileges des Réguliers, & d'être Clercs quand ils jugent qu'il leur convient de s'exempter des corvées auſquelles les Réguliers ſont aſſujettis.

A l'égard de l'Evêque, comme il ne devoit pas officier Pontificalement à cette cérémonie, il ne s'y pouvoit trouver que par dévotion, ou comme ſpectateur, & en ces deux cas le Prélat repreſentant la perſonne du Souverain lui auroit diſputé le pas. C'eſt pour cela qu'ils ne ſe rencontrent jamais enſemble, excepté dans la Cathedrale, où l'Evêque officiant eſt le maître inconteſtablement, & où je crois que le Prélat-Gouverneur prend ſi bien ſes meſures, qu'il eſt diſpenſé de s'y trouver.

Nous verrons dans la quatriéme partie, la ſuite de la deſcription de Tivoli, & des environs.

Fin de la troiſiéme partie, & de la premiere au ſecond Voyage d'Italie.

TABLE

Des matieres contenuës dans le troiſiéme Volume.

A.

ABRUZZE, Province dépendante du Royaume de Naples, *page* 362

Agnès. (Sainte) Egliſe dédiée à cette Sainte Martyre à Rome, 278

Aldobrandini Cavalcanti, Cardinal de l'Ordre de S. Dominique, 77

Alexandre III. & Alexandre VII. Papes, nés à à Sienne, 44

Statuë du dernier dans le College de la Sapience, 274

Hiſtoire de ce Pape, 275

Alexandre Severe, bâtit la place Navonne, 277

Alexis, (Saint) Patron des Eſpions à Rome, 240

Ambroiſe, (Le Bienheureux) de Sienne, de l'Ordre de S. Dominique, 44

Anſedonia, Ville ou Bourg dans la partie Meridionale de Sienne, 48

Anſpeſades, Suiſſes du Pape, 176

Aquapendente, Ville Epiſcopale du domaine du Pape, 51

Aqua-Sparta. (Le Duc d') Son Palais à Tivoli, 354

Aquedues de Tivoli, 363

Arc de Titus, 306

Arche d'Alliance. Elle n'a point été apportée à Rome, 307

Elle eſt cachée par le Prophete Jeremie ſous

la montagne de Nebo, 303
Argentaro, Montagne dans l'état des Garnisons, 33
Aubes & surplis d'Italie, 174
Avocats Consistoriaux. Leur Confrairie à Rome. Leurs Patrons, 275
Autel Papal, où S. Pierre celebroit la Messe, 254
Auteur. (L') Part de la Rochelle, 2
Il arrive à Paris, & en part pour se rendre à Rome, 6. *& suiv.*
Il passe par Lyon, & y est reçû au Couvent de son Ordre, 11
Son arrivée à Rome, 63
Il est presenté au General de l'Ordre, 66
Moyens dont il se sert pour apprendre parfaitement l'Italien, 74
Il accompagne le P. General au Palais du S. Office, 120
Il va avec le même voir officier le Pape, le jour de S. Pierre. Description de cette ceremonie, 171 *& suiv.*
Il a l'honneur de l'accompagner encore à sa maison de campagne, 330. *& suiv.*
Il va à Tivoli, pour laisser passer les chaleurs, 350

B.

Baccano, Hôtellerie de la Poste en Italie. Sa description, 60
Baccio Bigio, (Clement de) habile Sculpteur, 81
Baillet. (M.) Etude de cet Auteur, 317
Banc du S. Esprit, lieu où on met son argent en dépôt, 220
Bandinelli, fameux Sculpteur Italien, 81
Banqueroutiers. Fuite de deux de ces Messieurs. Leur differend avec l'Auteur & ses Associés, 16. *& suiv.*

Barbons établis à Rome par Innocent XI & à quel le fin. Tour joüé au plus apparent d'entr'eux par un Prince Romain, 236. *& suiv.*

Bardon (Le Pere) Dominiquain, Docteur de Paris, 117

Barigel de Rome. Par qui cette Charge eſt exercée. Marque diſtinctive de ceux qui en ſont revêtus. Tentative de Clement XI pour la relever, 290. *& ſuiv.*

Bateau de Poſte, qui va de Châlons à Lyon. Ce qui arriva à l'Auteur dans cette voiture, 8. *& ſuiv.*

Battemens de mains en uſage dans les Theſes, 277

Becamorto, ou Foſſoyeur, 386

Benedictins. Obligations qu'ils ont au S. Siege, & à la charité des Fideles, 268

Benoît XIII. Pape à preſent regnant. Décorations qu'il fait faire dans la Chapelle de S. Dominique à la Minerve. Eloge de ce ſaint Pontife, 84 *& ſuiv.*

Bentivoglio. Pureté du ſtile de ce Cardinal, 75

Bernardin de Sienne, (Saint) de l'Ordre de S. François, 44

Bernardini, (Le Pere) Maître du Sacré Palais, 82

Blanc, (M. du) Colonel, 311

Bolſene, Bourg à quatre milles d'Aquapendente, 2

Bonheur d'un Seigneur Romain, 317

Bonnets des Cardinaux & des Prêtres Italiens. Erreur du vulgaire au ſujet de ceux des Jeſuites, 104

Boromini, Architecte capricieux, 284

Boſſolanti, ou Huiſſiers de la chambre du Pape, 151

Bouillon, (Le Cardinal de) envoye en France des mauſolées de marbre, 28

Boule de marbre noire à S. Sabine, 301

Branda, grande place de Sienne. Sa description, 40
Brennus, Fondateur de Sienne, 33
Bufles. Malice de ces animaux. Danger d'en être attaqué. Avanture de l'Auteur, 355. *& suiv.*
Buriano, Ville ou Bourg près de Sienne, 48

C.

CAJETAN, ou Thomas de Vio, Cardinal, de l'Ordre de S. Dominique. Humilité de ce grand homme, 83
Cambolas, (Le Pere) General des Carmes, 340
Camille, (Le Capitaine) soumet Tivoli aux Romains, 352
Canicule. Précautions des Romains contre les influences de cette constellation, 324
Cantine du Pape, 147. *& suiv.*
Capucins de Tivoli. Leur differend avec le Magistrat de la Ville. Conseil que leur donne l'Auteur, 363. *& suiv.*
Carache, (Annibal) fameux Peintre, 371
Casanata. (Le Cardinal) Portrait de ce grand homme. Don qu'il fait de sa Bibliotheque au Couvent de la Minerve. Sa statuë, 114. *& suiv.*
Bibliothequaires & Docteurs établis par le même, 116
Son tombeau érigé par les soins du R. P Cloche, 259
Castelli, (Le Pere) de l'Ordre de S. Dominique. Histoire de ce Religieux, 164. *& suiv.*
Castiglione, Ville ou Bourg près de Sienne, 48
Cataro, Ville en Dalmatie, avec titre d'Evêché, 165
Catherine de Sienne. (Sainte) Chef de cette Sainte Vierge au Couvent de son Ordre, 43
Sa chambre changée en Chapelle, 45
Celestins de Rome, se disent possesseurs du mords

du cheval de Constantin, 31
Cerises. On en sert le Jeudy Saint à la table du Pape, 21
Chaise, appellée *Sella stercoraria.* Calomnie de M. Misson, au sujet de cette chaise. Son usage, 25
Champ Royal, grande place à Sienne, 41
Chapelle de Sixte. Sa description, 19
Charon, (M.) Directeur de l'Hôpital de Monte-Royal, 2
Chefs de S. Pierre & S. Paul, à S. Jean de Latran, 254
Chocolat, & autres denrées. Tems propre pour les acheter à Rome, 327
Christ de Michel Ange à la Minerve, 85
Christine. (Sainte) Châsse de cette Sainte à Bolsene, 52
Clement XI. Portrait de ce Pape, 153. *& suiv.*
Ordre dans lequel l'Auteur le vit sortir de S. Pierre, 166. *& suiv.*
Clerac, Abbaye donnée par le Roy de France aux Chanoines de S. Jean de Latran, 253
Clercs mariés en Italie, appellés *Clerici conjugati*, 370
Cloche, (Le P. Antonin) General de l'Ordre des Freres Prêcheurs. Son assiduité à l'Office, 81
Réparation qu'il fait faire au Christ de Michel Ange, 86
Chambre où il logeoit ordinairement, & ses meubles, 109
Clousier, Libraire François. Histoire de son établissement à Rome, 193
Coliſée, ou amphiteatre de Vespasien, 306
College de la Sapience à Rome. Ses privileges. Sa description. Ses revenus. Sa Chapelle, 273 *& suiv.*
Colombin de Sienne, (Le Bienheureux) Fondateur des Jesuates, 44

Côme Premier, Grand Duc de Toscane. Les Espagnols lui cedent la Ville de Sienne, dont ils s'étoient rendus maîtres. Il y fait bâtir une Citadelle, 32. *& suiv.*
Conclave. Préjugés des Romains sur les élections qui s'y font. Histoire à ce sujet, 245. *& suiv.*
Confrairie du Rosaire à la Minerve. Procession qu'elle fait le premier Dimanche d'Octobre, & l'ordre qui s'y observe. Dottes fondées par cette Compagnie en faveur de deux cens pauvres filles, 87. *& suiv.*
Confrairie de l'Annonciation au même endroit. Son établissement. Ses richesses. Aumônes qu'elle distribuë aux pauvres filles plusieurs fois l'année, 89
Confrairie du S. Sacrement, du Nom de Jesus, & du Sauveur dans le même Couvent, 91
Congregations pour les affaires du saint Office. Ce qu'on entend par le mot de Congregation en Italie. Description de la chambre où s'assemblent les Cardinaux. Pratiques qui s'observent pendant la tenuë de ces Assemblées. Quels Cardinaux y sont admis, 103. *& suiv.*
Consistoire tenu à Monte-Cavallo; & de quelle maniere se font ces Assemblées, 150. *& suiv.*
Constantin le Grand, fait bâtir saint Jean de Latran, 252
Cotignola, fameux Sculpteur Italien, 81
Cour de Justice, bâtie par Innocent XII. 291
Coureurs de bois; ce que c'est, 4
Courses pour les prix, & combats des lutteurs à Tivoli, 392. *& suiv.*
Couvens de Notre-Dame *De Gradi*, & de Notre-Dame *de la Quercia* à Viterbe, 54
Couvens de S. Clement, de S. Sixte, de Ste. Sabine, & de Notre-Dame du Rosaire à Rome, 297. *& suiv.*
Couvent de Sainte Sabine en particulier, 76

Croix du Pape. Erreur des Peintres sur la forme de cette Croix, 173
Croix. (Le Cardinal de sainte) Sa maison de campagne, 365
Curés de Rome. Leurs revenus & leurs fonctions, 311

D.

DALLEMAN, (M.) Ingenieur de Carpentras, 12
Delei, (M.) Sa Chapelle dans le Couvent de sainte Sabine, 301
Difference de prononciation, contribuë à l'intelligence d'une Langue,
Dominique, (Saint) statuë de ce saint Patriarche, dans saint Pierre de Rome, 129
Doüanniers de Radicofani. Leur politesse, 49

E.

EDOUARD Chamberlaine. Etenduë qu'il donne à l'Eglise de saint Paul de Londres, 196
Eglise de saint Jean de Latran : Elle est la premiere Eglise Patriarcale de Rome, 251
Histoire de sa fondation, 252
Description de cette Eglise, 253
Autel, où saint Pierre celebroit la Messe, 254
Cloître rempli d'antiquités Grecques & Latines, 255
Eglise de saint Jean des Florentins, 165
Eglise de sainte Marie Majeure. Sa fondation & sa description. Chapelles qui servent de croisées. Statuës des saints François, Antoine de Padouë, Dominique, & Pierre Martyr, 263. *& suiv.*
Eglise de saint Pierre de Rome. Sa description,

& les remarques que l'Auteur y a faites, 124. *& suiv.*
Escalier, qui conduit aux appartemens du Pape.
Statuë de Constantin. Mépriſe d'un Polonois au ſujet de cette ſtatuë, 127. *& ſuiv.*
Autre ſtatuë de ſaint Dominique, 129. *& ſuiv.*
Le dôme & ſa plate-forme, 136
Boule du dôme, 139
Voûte de la nef, 140
La Fabrique, & les biens qui y ſont attachés, 141
Privileges accordés par les Papes à cette Egliſe, *ibidem.*
Congregation établie pour veiller à la conſervation de ces biens, 142
Statuës de Jeſus-Chriſt, & des douze Apôtres, 245
Longueur, largeur & hauteur de l'Egliſe, 195
Diametre de la lanterne & de la boule, 196
Hauteur de la croix, qui eſt au-deſſus, *ibid.*
Parallele des meſures & dimenſions de cette Egliſe, avec celles de Paris & de Straſbourg, 197. *& ſuiv.*
Egliſes de ſaint Loüis & de ſaint Euſtache, 68
Egliſes principales de Rome, appellées Baſiliques. Etymologie de ce nom, 261. *& ſuiv.*
Elbe, Iſle appartenante au Roy d'Eſpagne, 30
Elephant de marbre blanc dans la place de la Minerve, 101
Elie. Statuë de ce Prophete dans ſaint Pierre de Rome, 132
Enfans expoſés à Rome, 334
Erreur de Dellon, au ſujet de la croix qu'on porte devant ceux qui ont été condamnés à l'Inquiſition, 173
Eſclavon, (Le Cardinal Pierre l') fait rebâtir l'Egliſe de ſainte Sabine, 300
Eſpions en grand nombre à Rome. Bouquet qu'on

envoye à ceux qu'on prend pour tels, 240. *& suiv.*
Etranger; ce qu'il doit faire, quand il arrive en Italie, 722
Evêques Italiens. Leur portion congruë. Leur Chancellerie, ou Greffe, 369

F.

FEMMES débauchées; de quelle maniere on les traite à Rome, 312. *& suiv.*
Fertilité des terres de l'Etat Eccleſiaſtique, 205
Feſtarolles, Tapiſſiers Italiens. Echelles dont ils ſe ſervent, 188
Fête & proceſſion du Scapulaire à Tivoli, 196
Fiaſco & *Fiaſcone*; ce qu'on entend par ces mots en Italie, 531
Fieſoli, (Jean de) excellent Peintre, de l'Ordre de ſaint Dominique, 82
Florentins; ce qu'ils penſent ſur leur maniere d'écrire, 74
Fonſeca, (M.) Evêque de Tivoli, 366
Fontaine magnifique, dans la grande place de Sienne, 42
Fontaines dans la place Navonne, 279
Fontana, fameux Architecte de Sixte V. 67
Fontana, (La Chevalier) Auteur du Livre intitulé *Templum Vaticanum*, 195
François. Leurs mauvaiſes manieres à l'égard des Etrangers, 73

G.

GALLICANO, Village appartenant au Duc Roſpiglioſi, 338
Genlio Rotato. Explication de ces termes, 47
Guaſtadi, (Le Cardinal) Genois, Treſorier de l'Egliſe Romaine, 66

Glacieres des environs de Rome, 344
Gonfalonier, titre que l'on donne au Chef de la Police à Sienne. Son habillement, 39. *& suiv.*
Gregoire IX. Affection de ce Pape pour l'Ordre de saint Dominique, 77
Gros, (Le Sieur le) habile Sculpteur François, 116
Grosseto, Ville ou Bourg dans la partie Meridionale de Sienne, 48

H.

HENRI IV. Statuë de ce Prince érigée par les Chanoines de saint Jean de Latran, 253
Hippolite d'Est. (Le Cardinal) Jardins & Palais qu'il fait faire à Tivoli, 359
Histoire arrivée à Florence, 381. *& suiv.*
Honorius III. confirme l'Ordre de saint Dominique, 76
Hontan, (Le Baron de la) Historiographe du Missisipi; & sur quels Memoires il a écrit, 4
Hôpitaux, ou Conservatoires, fondés à Rome pour les orphelins, 92
Instructions que l'on y donne aux enfans des deux sexes, 93

J.

JACOBINES de Montargis. Frayeur de ces bonnes Religieuses; & comment l'Auteur les en guérit, 5. *& suiv.*
Jacobins; comment ils se sont établis à Rome, 76. *& suiv.*
Jacobins de Sienne. Description de leur Eglise. Reliques précieuses qu'on y conserve. Tableaux des plus excellens Peintres. Grands hommes qui sont sortis de cette Maison, 43
Jacobins de Tivoli. Reception qu'ils font à l'Au-

teur , 350. *& suiv.*
Description de leur Eglise , 384. *& suiv.*
Jardins d'Est à Tivoli , 359
Jean de Dieu , (Saint) Fondateur des Freres de la Charité. Les Libraires Romains le prennent pour Patron , avec saint Thomas d'Aquin ; & pourquoi ? 226
Jean , Patrice , Fondateur de sainte Marie Majeure , 263
Jesuites de la Villa Adriani. Exercices ordinaires de leurs Novices , 366. *& suiv.*
If , Château à deux lieuës de Marseille , 15
Imberti , (Le Pere) de la Doctrine Chrétienne , Superieur du Seminaire de sainte Agnès , 279
Innocent XI. Histoire de ce Pape , 242. *& suiv.*
Il fait détruire les petits Couvents , 250
Innocent XII. Etablissement qu'il fait à Rome , 95
Il fait bâtir la Cour de Justice , 271
Isle , (M. de L') premier Geographe du Roy , 199
Italiens. Leur attention à orner leurs Villes , & à les pourvoir d'eau , 42
Leur politesse à l'égard des Etrangers , 73
Leur caractere , 286
Jugement universel , peint par Michel Ange , 192
Juifs , devroient porter la barbe longue , 323
Jules , piece de monnoye Papale , 47
Jules II. Tombeau de ce Pape , à saint Pierre aux Liens , 322

K.

KIRCHER , (Le Pere) de la Compagnie de Jesus , 354

L.

LAC de Bolsene , 51
Lande , (Le Pere) Trinitaire Déchaussé , 17

Langue Italienne. Elle eſt agreable, polie, aiſée à apprendre, 75
Lavinia Fontana, (La Signora) de Bologne, fameuſe par ſes ouvrages de peinture, 301
Launoi, (M. de) critique les reliques des Saints, 317
Libet, (Le Sieur) Officier des Galeres du Pape, 28
Libraires, & Imprimeurs de Rome, 225
Livourne; à qui cette Ville eſt redevable de ce qu'elle eſt aujourd'hui, 16
Longue, riviere de Miſſiſſipi, 4

M.

MAÇON, échapé des priſons du ſaint Office, 122. *& ſuiv.*
Maigrot, (M.) Evêque de Conon, 176
Majolica, vaiſſelle de terre en uſage à Tivoli, 376
Maiſon de correction pour les enfans à Rome, dite ſaint Michel *in Ripâ*. Sa fondation. De quelle maniere on y traite ceux qui y ſont enfermés. Leurs occupations. Leurs exercices de pieté. Leur repas. Leur habillement. Maniere polie & honnête dont on les châtie, 96. *& ſuiv.*
Mangiana, nom que l'on a donné à une Tour à Sienne. Sa deſcription & ſon uſage, 42
Maniere de peindre en Moſaïque, 144
Manteville, (Le Sieur de) Creolle de Canadas. Privilege que lui accordent les Sauvages. Patience ſingulière de ce Capitaine, 2. *& ſuiv.*
Marc-Aurele. Statuë de cet Empereur, 309
Marchands Drapiers. Ruſe dont ils ſe ſervent à Paris, pour cacher les défauts de leurs marchandiſes, 128
Marchands en general. Leur caractere, 327
Marchés de Rome, 272
Maremme, (La) nom qu'on a donné à la partie

Meridionale de Sienne vers la mer, 48
Marta, riviere qui se forme dans le Lac de Bolsene, 52
Mascarades de Rome. Ceux qui en sont exclus, 226. *& suiv.*
Divertissement donné par un Prince Romain, 230. *& suiv.*
Autre mascarade faite à Paris, 232
Usage reçû chés les masques d'Italie, 232
Histoire d'un Superieur de Religieux, qui se trouva à une de ces mascarades, 233 *& suiv.*
Massa, (Le Prince de) Fondateur des Soccolanti de *Porto-Venere*. Carrieres de marbres à Carrare, appartenantes à ce Prince; 27
Massa, Ville ou Bourg dans la partie Meridionale de Sienne, 48
Massoulié, (Le Pere) Docteur en Theologie, de l'Ordre de saint Dominique, 117
Mathilde, (La Comtesse) Present qu'elle fait au Pape, 51
Melons rouges & verds. De quel endroit les Romains en font venir la graine. Oeconomie des Jardiniers députés pour ce voyage Maniere de manger les melons & les autres fruits à Rome, 210. *& suiv.*
Mersenne. (Le Pere) Dimensions qu'il donne à Notre-Dame de Paris, 16
Messe chantée par le Pape, le jour de saint Pierre. Ordres & cérémonies qui s'observent devant & après la Messe. Habillemens du Pape & de ses Officiers. 171. *& suiv.*
Tenture de l'Eglise de saint Pierre, 187
Mezanines, ou entresolles fort en usage chés les Italiens, 112
Michel-Ange Buonarota, fameux Sculpteur & Peintre Italien, 64
Jugement que les Romains portent de ses ouvrages, 81

Differend de ce Peintre avec un Cardinal, 192
Minerve, (Couvent de la) à Rome, 76. *& suiv.*
Seigneurs Romains, qui ont contribué au bâtiment de l'Egliſe. Deſcription de cette Egliſe, 78. *& ſuiv.*
Structure & décoration de l'autel. Comment on y a obvié aux irréverences des Sacriſtains, 80
Le chœur & ſes ornemens, 81
Tombeaux des Papes, Cardinaux, & autres, 82. *& ſuiv.*
Chapelle de ſaint Thomas, *ibidem.*
Autre Chapelle de ſaint Dominique. Entrepriſe d'un Prélat pour la décorer; & pourquoi il quitta ſon deſſein, 83. *& ſuiv.*
Chriſt de Michel Ange, 85
Confrairies établies dans cette Maiſon, 86
Sacriſtie & Chapelle de ſainte Catherine de Sienne, 101
Deſcription du premier Couvent, appellé l'Hoſpice, 102. *& ſuiv.*
Appartement du General pour l'hyver, 103
Autre appartement pour l'été, & ſa Bibliotheque, 108
Salon qui conduit de l'hoſpice au grand Couvent. Deſcription de ce Couvent, 110. *& ſuiv.*
Bibliotheque du Cardinal Caſanata, 114
Bibliothequaires & Docteurs établis par le même. Leurs occupations & leurs appointemens, 116 *& ſuiv.*
Maniere ingenieuſe dont on ſe ſert pour éclairer les eſcaliers, 119
Minimes, leur Couvent à Rome, appellé la Trinité du Mont. Leur horloge, 281. *& ſuiv.*
Miſere extraordinaire de l'année 1709. 10. *& ſuiv.*
Miſſon. (M.) Juſtice que lui rend l'Auteur au ſujet de ſa deſcription de ſaint Pierre de Rome, 126

Son erreur touchant la chaise appellée *Sella Stercoraria*, refutée par le même,
Mîtres du Pape, des Evêques & des Cardinaux. Leur difference, 177
Moïse. Sa statuë à saint Pierre aux Liens, 324
Moles Adriani, Tour du Château saint Ange, 186
Mongano, espece de veau de riviere, qu'on mange à Rome, 208
Monneyer, (Le Frere Baptiste) Secretaire du General des Freres Prêcheurs, 108
Monnoyes du Pape. Leurs differentes especes, 215. *& suiv.*
Leur évaluation avec celles de France, 218. *& suiv.*
Montagne, proche Viterbe. Garde établie par le Pape en ce lieu; & pourquoi. Histoire à ce sujet, 54. *& suiv.*
Mont de Pieté, lieu où l'on met des meubles en dépôt à Rome, 222
Monte-Cavallo, demeure ordinaire des Papes, pendant les chaleurs, 252
Monte Fiascone, Ville Episcopale d'Italie. Conjecture de l'Auteur sur l'étymologie de ce nom, 53
Monte-Lupo, (Raphaël de) habile Sculpteur, 81
Monte-Pulciano, excellence des vins de ce Territoire, 50
Mont-Luc, (Le Maréchal de) 41
Mords du cheval de Constantin. Dissertation critique sur cette piece, 318. *& suiv.*
Mortalité aux environs de Rome, au tems de la moisson, 334
Morts. Maniere de les enterrer à Tivoli, 385 *& suiv.*
L'Auteur assiste à un de ces convois, 389. *& suivantes.*
Moulin à olives. Sa description, 343

N.

NAVONNE, place voisine du College de la Sapience, 277
Naxinan, Ville Archiepiscopale d'Armenie, 164
Neige. Les Romains s'en servent pour faire rafraîchir les liqueurs ; & pourquoi, 212
Dans les Colleges & les Seminaires on ne fait rafraîchir que l'eau ; & pourquoi, 214
Nepi, Ville d'Italie, avec titre d'Evêché, 59
Noël. Pratique des Dominiquains le jour de cette Fête, 295
Histoire d'un Religieux, à l'occasion de cette cérémonie, 296
Noël est le jour des étrennes à Rome, 328
Notre-Dame de Monte Santo, Eglise desservie par les Carmes Siciliens à Rome, 67
Notre-Dame des Miracles, desservie par les Penitens de saint François, *ibidem*.
Notre-Dame du Peuple, dans la même Ville, 63
Notre-Dame du Rosaire, Couvent des Dominiquains, où le Pape regnant se retire quelquefois.

O.

OBELISQUE de granite Egyptien dans la place du Peuple à Rome, 67
Operas, Comedies & Oratoires frequens en Italie, 235
Oranger planté par saint Dominique, 301
Orbitello, place appartenante aux Espagnols, dans l'Etat des Garnisons, 33
Organistes Italiens surpassent les François ; & en quoi, 86
Orgues ; pourquoi on les a introduits dans l'Eglise, *ibidem*.

Origine de ces quatre lettres S. P. Q. R. Hiſtoire à ce ſujet, 309. *& ſuiv.*
Orviette, Ville Epiſcopale, 52
Otanne, (M. d') General d'armée, 31

P.

PAGLIA, petite riviere, à une lieuë de *Ponte-Centeſimo*, 51
Pain-Beni, on n'en donne point à Rome, 315
Pain de châtaignes: Comment on le prépare. Sa qualité, 22. *& ſuiv.*
Pain Papelain, ou pain du Pape, 18
Palais d'Eſt. Sa deſcription, 161
Palais du ſaint Office à Rome. Sa deſcription. Cellules de ceux qui y ſont renfermés. Fuite d'un priſonnier, 120. *& ſuiv.*
Palavicini, (Monſeigneur) Gouverneur de Tivoli, 377
Paleſtrine, chemin appellé communément, *Via Praneſtina*,
Palfreniers du Pape. Leurs revenus, & leur habillement, 170
Pamphile. Palais de ce Prince à Rome. Egliſe & Seminaire de ſainte Agnès, fondée par ce Seigneur, 278
Parlement de Rome, appellé la Rote, 280
Paſquin, & Paſquinades, 281
Paſteur, (Saint) maiſon de campagne du General des Dominiquains. Sa deſcription, 336. *& ſuiv.*
Paſtoques, ou melons d'eau communs à Rome, 210
Paul III. fait abattre une partie du coliſée, 305
Paul V. Pape né à Sienne, 44
Paul, piece de monnoye Papale, 47
Paulucci, (Le Cardinal) Secretaire d'Etat. Cérémonie de trois ſacres faits par ce Prélat, 164 *& ſuiv.*

Pecheurs condamnés à la pénitence publique ; & leurs occupations, 135
Pelerins, qui ſont ceux à qui on donne ce nom en Italie, 55
Penitenciers de ſaint Pierre, de ſaint Jean, & de ſainte Marie, 269
Peres de la Doctrine Chrétienne, de Ronciglione, 59
Pie II. & Pie III. Papes, nés à Sienne, 44
Pie V. (Saint) Mauſolée de ce Pape à ſainte Marie Majeure. Tranſlation du corps de ce ſaint, faite ſous le Pontificat de Clement XI. 264. *& ſuiv.*
Pilles, (Le Pere de) Minime, 17
Exactitude de ce Religieux à obſerver ſa Regle, 50
Place de Rome, appellée du Peuple. Sa Deſcription, 65. *& ſuiv.*
Plautius Lateranus, Sénateur Romain, 252
Pompée, fait courir le bruit que les Juifs adoroient les nuages, & ſur quel fondement, 308
Pont du Tybre, appellé *Ponte-Mole*, 61
Ponte-Centeſimo, ou patrimoine de ſaint Pierre, 51
Porte de Rome, appellée du Peuple. Differens ſentimens ſur l'origine de ce nom. Nom qu'elle portoit anciennement. Sa deſcription, 63. *& ſuiv.*
Porto-Ferayo, Ville dans l'Iſle d'Elbe, 30
Porto-Fino, Bourg à quinze milles de Genes. Démêlé de l'Auteur avec un Aubergiſte de ce lieu. Deſcription de ce Bourg. Tentative de l'Auteur pour voir la Forteresſe ; & ce qui lui en arriva, 18. *& ſuiv.*
Porto-Hercole, place dépendante des Eſpagnols, dans l'Etat des Garniſons, 33
Præſepés, ou crêches repreſentées à Rome à la Fête de Noël. Deſcription de ces ſortes de repreſentations. Præſepé magnifique d'un Prélat en

1709. 292. *& suiv.*
Procès singulier, & déciſion encore plus ſinguliere, 378. *& suiv.*
Procureurs & Medecins ſuites du peché originel, 272
Puzzale, autrefois *Villa Adriani*, 357

Q.

QUERVIA, (Jacques de la) ou du Chêne, fameux Sculpteur, 42

R.

RADICOFANI, place de Toſcane, 49
Regni ou *Treregni*, mîtres ou thiares que les Cameriers portent, lorſque le Pape officie, 172
Religieuſes Grecques, cedent leur Maiſon de la Minerve aux Dominiquains, 77
Religieuſes d'Italie, ſe font un plaiſir d'avoir ſoin des hardes des Religieux de leur Ordre, 289
Remoulat, Ouvrier qui a ſoin des rames des Galeres du Pape. Deſcription de l'Enterrement d'un de ces Ouvriers, 29
Rencontre de vingt-deux Capucins, 52
Ripoll (le Pere) à preſent General des Dominiquains, 341
Roma (le Cardinal,) Eveque de Tivoli, 371
Romains, parlent mieux qu'ils n'écrivent, 74
Ils aiment les ſpectacles, 291
Ils ſont autant badaux que les Pariſiens, 292
Rome. Deſcription de cette Ville, 63. *& suiv.*
Elle n'eſt pas la plus grande du monde, 198
Plan de la Ville, 199
Partie Orientale de la Ville inhabitée, *ibid.*
Sa partie habitée n'eſt que le tiers de Paris, 201
Elle manque de fortifications, *ibid.*

Nombre de ſes habitans, 201
Précautions qu'on y prend, pour empêcher la famine, 202
Raiſon de l'accroiſſement du bled dans les greniers, 203
Douceur du climat, 210
Portrait de ſes habitans, 226. *& ſuiv.*
Grand nombre de fontaines dans ſon Territoire, 303. *& ſuiv.*
Paroiſſes de la Ville, 310. *& ſuiv.*
Ravage que les Barbares y font, 316
Dénombrement de ſes Citoyens tels qu'ils étoient en 1709. 329
Ronciglione, gros Bourg en Italie, 58
Roſpigliosi (le Duc) Château de ce Prince, 347
Rotonde, autrefois Pantheon. Deſcription de cet édifice, 269. *& ſuiv.*
Ruë de Ripetta à Rome, 68
Ruë du Babonin, ou du Maſque, *ibid.*
Ruë du Cours, & pourquoi elle eſt ainſi nommée, 65
Malpropretés de ces trois ruës, 68
Comment on y abat la pouſſiere, 69

S.

SAN-STEPHANO, Place dans l'Etat des Garniſons, 33
Savetiers de Paris. Leurs differentes claſſes, 231
Sauvages. Maniere dont ils ſe peignent le corps, 2. *& ſuiv.*
Seguiran (M. de) Gentilhomme d'Aix, 12
Seine (le Sieur de) Libraire François établi à Rome, 193
Sermon d'un Cordelier ſur le ſcapulaire, 398
Sienne, Ville du Duché de Toſcane. Les Eſpagnols & les Florentins s'en rendent maîtres, 32.

Sa fondation, 33
Les Romains en font d'abord une Colonie, & enſuite une Ville conſiderable. Sa ſituation, 34
Incommodité de ſes ruës, 35
Son Univerſité. Ses environs, 36
Deſcription de l'Egliſe Cathedrale, 37
Elle s'érige en Republique, 38
Elle eſt ruinée par des guerres inteſtines, 39
Palais de la Communauté, 40
Saints, Papes & autres Grands hommes qu'elle a donné à l'Egliſe, 44
Siennois. Leur portrait & leur caractere, 35
Leur valeur, & comment ils terminent leurs differends, 41
Leur pieté, 44
Leur délicateſſe ſur le point d'honneur, & juſqu'où ils la portent, 45
Hiſtoire d'une Dame de qualité à ce ſujet, 46
Autre Hiſtoire d'un Prêtre François, 47
Singes, ce qu'on entend par ce nom en langage de Cochers, 7
Sixte-Quint, fait élever un Obeliſque dans la place du Peuple, 67
Il fait reparer le Palais de Latran, 252
Il fait faire un chemin pour aller de ſaint Jean de Latran à ſainte Marie Majeure, 259
Tombeau de ce Pape dans cette derniere Egliſe, 264
Son union avec ſaint Pie, Hiſtoire à ce ſujet, 266
Smerdare & *Sfregiare*. Explication de ces termes, 46
Soana, Bourg ou Ville proche Sienne, 48
Saccolanti, ou Recolets, leur Egliſe & leur Couvent à *Porto-Venere*, 26
Saccoletes, ou Filles du Conſervatoire. Etymolo-

gie de ce nom. Leur habillement. Ordre qu'ils observent dans leur proceſſion, & le reſpect qu'on a pour elles, 94
Sonnets aux Fêtes des Saints, & autres ceremonies, 315
Stato de gli Preſidii, ou l'état des Garniſons dans la Republique de Toſcane, appartenant aux Eſpagnols, 33
Statues de ſainte Catherine de Sienne, & de la Madeleine, 43
Strada-Giulia, ruë de Rome, 166
Subiaco, Abbaye de l'Ordre de ſaint Benoît, 362
Sujets du Pape. Leur caractere, 54
Suiſſes du Pape. Leur habillement. Leur ration. Leur ſolde, 163. *& ſuiv.*
Sutri, ancienne Ville d'Italie, 59
Symphoroſe (Sainte) martyriſée à Tivoli avec ſes enfans, 392
Relique de cette ſainte portée en Proceſſion 400

T.

TADE'E Peintre celebre, 301
Tarade (M.) Ingenieur en Chef d'Alſace, 197
Telomone-Porto, place dans l'état des Garniſons, 33
Teverone, Fleuve qui paſſe à Tivoli. Caſcade ou chute de cette riviere. Canal qui paſſe ſous le pavé des ruës, 359
Theſes, de quelle maniere elles ſe ſoutiennent à Rome, 276
Tibre, riviere en Italie, 61
Mauvaiſe qualité de ſes eaux & de ſes poiſſons, 303
Richeſſes immenſes trouvées dans ce Fleuve, 304
Projet des Hollandois pour foüiller ſon lit, 305

Tigris, Dame Romaine, qui contribua au bâtiment de l'Eglise de saint Sixte, 299
Tivoli. Description de cette Ville, 352. *& suiv.*
Differend entre la Noblesse de cette Ville & les Romains, 353
Chapitre & Musique de la Cathedrale, 370
Couvens de Religieux, 372
Bonne qualité de ses vins, 373
Caractere des femmes, *ibid.*
Leur habillement, 374
Leur Portrait, 375
Habits des hommes, 376
Gouverneur de la Ville, 377
Tombeaux de Paul IV. & d'Urbain VII. à la Minerve, 82
Trimoüille (le Cardinal de la) rend visite au General des Dominiquains dans sa maison de campagne, 341
Trinitaires Déchaussés. Couvent de ces Peres à Rome. Leur differend avec ***. Leur habillement, 282. *& suiv.*
Trinitaires Déchaussés Espagnols. Leur Couvent dans la même Ville, 284

V.

VALENTIN (Saint) Coûtume qui se pratique en Italie, le jour de sa Fête, 90
Vatican, demeure ordinaire des Papes, 252
Vauban (M. de) Maréchal de France, 201
Versailles, merveilles de ce lieu, 360
Viande de Rome. Ses qualités, 207
Vignes des environs de Rome, & leur disposition, 346
Vignole, fameux Architecte, 64
Villa-Adriani; ou maison de plaisance de l'Empereur Adrien. Description de ce Palais, tel qu'il est aujourd'hui, 354
Vins de *Monte-Pulciano* & de *Monte-Fiascone*, 50 *& suiv.*

Violati (le Pere) de l'Ordre de Saint Dominique Hiſtoire de ce Religieux, 350
Unions d'Evêchés, frequentes en Italie, 59
Urbain VIII. Reparations conſiderables qu'il fait dans l'Egliſe de la Rotonde, 270
Uſſede (le Duc d') Ambaſſadeur d'Eſpagne à Rome, 28

Y.

YVES (Saint) & ſaint Luc Patrons des Avocats, 275

Z.

ZAGAROLE, Duché appartenant aux Seigneurs Roſpiglioſi, 343
Deſcription de ce lieu, 346. *& ſuiv.*
Zuccaro (François, Peintre celebre, 301

Fin de la Table du troiſiéme Volume.

APPROBATION.

J'Ai lû par l'ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux, *les Voyages du R. Pere Labat de l'Ordre des Freres Prêcheurs en Eſpagne & en Italie*, qui peuvent être utiles & agreables au Public. A Paris le 23. Mars 1728.

BLANCHARD.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amez & feaux Conſeillers les gens tenans nos Cours de Parlement, Maître des Requêtes Ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra : SALUT. Notre bien amé le Pere LABAT, Religieux Jacobin, Nous ayant fait remontrer qu'il ſe ſeroit appliqué depuis pluſieurs années à dreſſer & compoſer pluſieurs *Voyages en Eſpagne & Italie* ; mais craignant que quelques gens mal intentionnez ne s'aviſaſſent de lui contrefaire, ce qui lui feroit un tort conſiderable ; il nous auroit en conſequence très-humblement fait ſupplier de lui vouloir accorder nos Lettres de Privilege ſur ce neceſſaires ; offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & beaux caracteres, ſuivant la feüille imprimée & attachée pour modele ſous le contre-ſcel des Preſentes : A CES CAUSES, voulant traiter favorablement ledit Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Preſentes, de faire imprimer ledit Livre ci-deſſus ſpecifié en un

ou plusieurs volumes, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, sur papier & caracteres conformes à ladite feüille imprimée & attachée pour modele sous notredit contre-scel, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de huit années consecutives, à compter du jour de la datte desdites Presentes: Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéïssance, comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs & autres d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Livre ci-dessus exposé en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits sous quelque prétexte que ce soit d'augmentation, correction, changement de titre ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & interêts; à la charge que ces Presentes seront enregistrées

tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la datte d'icelles, que l'impreſſion de ce Livre ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs; & que l'impetrant ſe conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10. Avril 1725. & qu'avant que de l'expoſer en vente, le manuſcrit ou imprimé qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Livre, ſera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France; & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Chauvelin, le tout à peine de nullité des Preſentes: Du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Expoſant ou ſes ayans cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement: Voulons que la copie deſdites Preſentes qui ſera imprimée au long au commencement ou à la fin dudit Livre, ſoit tenuë pour dûëment ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conſeillers & Se-

cretaires, foi ſoit ajoûtée comme à l'original : Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent, de faire pour l'execution d'icelles tous actes requis & neceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant Clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires : CAR tel eſt notre plaiſir. DONNE' à Verſailles le ſeiziéme jour du mois d Avril, l'an de grace mil ſept cens vingt-huit, & de notre Regne le treiziéme. Par le Roy en ſon Conſeil.

DE S. HILAIRE.

J'ai cedé le preſent Privilege à Meſſieurs DELESPINE pere & fils, pour en joüir ſuivant l'accord paſſé entre nous le 25. Février dernier. Fait à Paris le 7. May 1728.

J. B. LABAT.

Regiſtré enſemble la ceſſion ſur le Regiſtre VII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N. 120. fol. 107. conformément aux anciens Reglemens, confirmez par celui du 28. Février 1713. à Paris le 14. May 1728.

J. B. COIGNARD, Syndic.